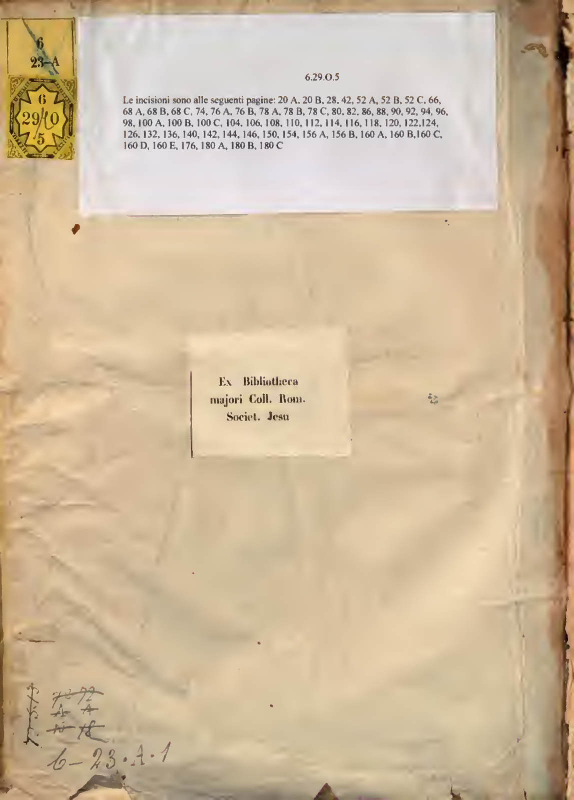




Le incisioni sono alle seguenti pagine: 20 A, 20 B, 28, 42, 52 A, 52 B, 52 C, 66, 68 A, 68 B, 68 C, 74, 76 A, 76 B, 78 A, 78 B, 78 C, 80, 82, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100 A, 100 B, 100 C, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122,124, 126, 132, 136, 140, 142, 144, 146, 150, 154, 156 A, 156 B, 160 A, 160 B,160 C, 160 D, 160 E, 176, 180 A, 180 B, 180 C



LES QVATRE PREMIERS LIVRES DES NAVIGATIONS ET PEREGRINATIONS Orientales, de N. de Nicolay Dauphinoys, seigneur d'Arfeuille, varlet de chambre, & Geographe ordinaire du Roy.

Auec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes selon la diuersité des nations, & de leur port, maintien, & habitz.

*

A LYON, PAR GVILLAVME ROVILLE.

Auec priuilege du Roy.

1568.

Extraict du priuilege du Roy.



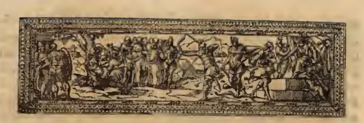
ENRY par la grace de Dieu Roy de Franse, à tous ceux qui ces presentes lettres verront, S. Le feu Roy nostre treshonnoré Seigneur & pere, pour le louable desir qu'il auoit de remettre en nostre Royaume la cognoissance des arts, qui sembloient pour l'incommodité des guerres, ou iniure du temps, en auoit esté quasi bannies: auroit par tous moyens à luy possibles, recouuert des gens doctes & sauans en toutes langues, iceux gagés pour l'interpretation d'icelles. Ce qui a eu vn si heureux succes, que les langues estranges sont aussi familieres à plusieurs de nostre Royaume que leur langue maternelle: & les arts & sciences si bien entendues par noz subiects, que lon a veu, il y a desia long temps, par experience, les estrangers venis en nostre Royaume pour participer au proufit que nosdicts subiects y auroient faict. & admires la suffisance & intelligence d'iceux en toute sorte de doctrine. Et nostre langue s'estant tant polie & enrichie, qu'il semble qu'elle vueille plustost surpasser les langues Gresque & Latine que les égaller, sans que l'estranger puisse dire à present, qu'elle ne soit suffisante à exprimer toutes conceptions. De toutes lesquelles choses comme la gloire & louange en demeure à nostredict Seigneur & pere, pour leur auoir donné si heureux commencement: aussi voulons nous donnes tesmoignage du mesme desir que nous auons de le continuer. Et comme nostredict Seigneur & pere eust desir que toutes choses fussent cogneues: & entre autres desirant sauoir au vray la disposition de la terre vniuerselle (comme la maison de nostre demeure) & verifier les histoires & escriptz de Cosmographie, auroit ennoyé voyeger & peregriner plusieurs personnages pour remarquer les choses plus notables des païs estranges, & entre autres nostre cher & bien aymé Nicolas de Nicolay natif de nos païs de Dauphiné, nostre Geographe & varlet de chambre, auroit esté ennoyé aux parties de Septentrion & autres diuers lieux. Ainsi nous meuz de mesme desir l'aurions apres aussi ennoyé es parties de Barbarie & Leuant auecques le S. d'Aramont nostre Ambassadeur. Ausquelz voyages, outre les descriptions & situations vniuerselles & particulieres des lieux, il auroit curieusement & par grand estude obserué les choses les plus memorables dudict païs de Leuant, & differenses de noz loix, mœurs & façon de viure qu'il auroit redigé par escript en nostre langue, & diuisé en plusieurs liures: Les vns de la diuersité des habitz accoustumez esdits païs: les autres des ceremonies de Leuant, l'origine des Ottomans & l'ordre estant de la maison du grand Turc, à present regnant. & aussi l'ordre qu'il tient allant d'vne ville à autre. Le tout curieusement redigé par demonstrations & figures extraictes & tirees par ledict de Nicolay, du naturel sur les lieux: mesmes auec le desseing & representation de la cité de Constantinople, & ses confins, de la ville de Pera ou Galata, & des anciennes ruines de la cité de Calcedon ou Scutari en l'Asie mineur: ensemble plusieurs autres descriptions, tant marines que terrestres, singulieres & incogneues sinon qu'à ceux qui ont fait mesmes voyages. Toutes lesquelles choses nous desirons grandement estre veuës & cogneues de tous, à fin que ceux à qui est deniée la fasulté de faire pareilz voyages, iouissent du plaisir du trauail dudict Nicolay. Mais pour autant qu'il est besoing de curieusement obseruer les pourtraits, tailles, ou engraueures des choses qui sont monstrees par figures, à quoy iournellement on void faire infinies fautes. Iceluy Nicolay craint qu'apres les grandes & excessiues despenses qui luy à conuenu & conuiendra faire, tant pour les tailles & engraueures des figures que pour autres fraiz de l'impression: & son trauail cogneu ne vienne à adulterer & corrompre par autres exemplaires faictz à plaisir, le labeur & peine qu'il y auroit exposé: dont en lieu d'en raporter louenge, il en receuroit reproche: pource que ceux qui recognoistront les fautes ne les imputeroient tant aux Imprimeurs qu'à sa negligense. Nous à ces causes pour le desir que nous auons que toutes choses soit sçués & cogneues par nos subiectz, & que les bons esprits ne soient point retardez de manifester les trauaux, labeurs & conceptions pour la crainte des abuz qui se peuuent commettre par l'auarice des Imprimeurs, auons enioinct audict de Nicolay de faire imprimer [illegible] par tant de fois que bon [illegible] chacuns les liures, figures & descriptions qu'il a [illegible] ou fera [illegible] l'aduenir, tant des obseruat[illegible] de [illegible] voyages pourtraictz & chartes des lieux, interpretations & corrections des descriptions de la Cosmographia & geographie, & descriptions des lieux particuliers, qu'autres inuentions ou labeurs de son esprit: auec inhibitions & defences à tous imprimeurs, libraires, marchans, & autres quelconques, qu'ilz n'ayent à imprimer par eux ny par interposees personnes aucunes œuures dudict de Nicolay, ny faire entailles, engrauer, ou insculper aucunes de sesdictes figures, chartes ou descriptions quelles quelles soient, soit en boys, cuyure, ou autre metal, au burin (que lon dit) taille douce, ny moins engraué à l'eau fort: faire additions ou interpretations en frande, ny mettre lesdicts liures, figures, descriptions, ou chartes, en plus grande ou plus petite forme ou volume: & moins exposer en vente, s'ilz n'ont esté par luy corrigez, & imprimez de son congé & permission. Et ce sur peine de confiscation de tous lesdicts liures, figures, chartes, & descriptions ainsi imprimees, contrefaites & vendues & d'amende arbitraire, tant enuers nous, qu'enuers ledict Nicolay, & des interestz & dommages de celuy qui aura exposé sa peine & sa despence. Donnans en mandement par ces mesmes presentes à noz amez & feaux les gens de nos courtz de parlement, Preuostz, Baillifz, Seneschaulx & à tous noz autres Iusticiers & officiers, ou leurs lieutenants, & à chacun d'eux ainsi comme à luy appartiendra, que de noz presentes iniunctions, inhibitions & defenses & du contenu en ces presentes ilz facent ioyr & vser ledict de Nicolay, & icelles garder & obseruer de poinct en poinct selon leur forme & teneur, comme noz edictz & ordonnances (pourueu qu'ausdictz liures n'y ayt chose contreuenant à nostre S. foy catholique) procedant contre les infracteurs de ces dictes presentes comme transgresseurs de nosdictes ordonnanses. Et pource que de ces presentes on pourroit auoir affaire en plusieurs & diuers lieux, nous voulons qu'au Vidimus d'icelles faict souz seel Royal, ou seing de l'vn de noz amez & feaux secretaires, foy soit adioustee comme au present original, auquel en tesmoing de ce nous auons faict mettre nostre seel, Donné à Amboise le 9. iour de Mars, L'an de grace mil cinq cens cinquante cinq, & de nostre regne le neufieme.

Et sur le reply est escrit, Par le Roy maistre Martin Fumée, maistre des Requestes ordinaire de l'hostel present.

BOVRDIN.

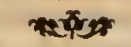
Et scellé du grand seel de cire iaune sur double queüe.

Acheué d'imprimer le premier de Septembre 1567.



A TRESHAVT, TRESPVISSANT, ET TRESILLVSTRE PRINCE,

CHARLES DE VALOYS IX. DV NOM, TRESCHRESTIEN ROY DE FRANCE, MON SOUVERAIN SEIGNEVR.





SIRE, Trois choses principales entre les autres, sont en ce mortel mõde, dont l'homme peut iouyr durant le cours de ceste vie, auec plus grãd plaisir & cõtentement. D'ont la premiere selon Themistocles, est d'estre descendu de parens Illustres: d'autant qu'aux hommes Illustres sont communement preferez les dominations sur le peuple, le gouuernement des Empires, Royaumes, Republiques & citez. La seconde est la richesse, auec laquelle l'homme peut accomplir la plus grand part de ses desirs & volontez. Mais la troisiéme, qui est la vertu, est la principale: car par le moyen d'icelle l'homme peut acquerir richesse, domination, Seigneurie & dignitez, & toute autre espece d'honneur. Tesmoing le Philosophe Aristippus, lequel sauué d'vn grand naufrage arriua à Rhodes, où ayant communiqué son sçauoir & sa doctrine, fut tellement honnoré & secouru des Rhodiens, qu'à luy & à ses compagnons estoit quasi impossible pouuoir porter les habillemens & l'argẽt qui leur furent donnez: & lors que ses compagnons voulurent retourner en leur païs, luy prierent d'escrire quelque chose à ses parens. Dictes aux Atheniens, respondit il, qu'ilz despartent telle cheuance à leurs enfans, qu'elle puisse nager entre les naufrages, & à laquelle ne puisse nuyre, ny les mutations mondaines, ny les cõtrarietez



de fortune. Sur ce meſme propos eſtant Platon interrogé, quelles ri-
cheſſes perdurables on pourroit acquerir aux enfans, ſe conformant au
dire d'Ariſtippus, Celles (dit il) qui ne peuuent craindre ny la grelle du
ciel, ny la rage des ventz, & vagues de la mer, ny les inconueniens de la
terre: qui ſont les ſciences liberales, viande du noble entendement. Ceux
donc qui ont eſcrit de la vertu & merite des hommes, ne leur ont ſceu
attribuer plus grande louãge, que d'auoir longuement peregriné, & cu-
rieuſement veu & obſerué, retenu, & depuis faict participans les autres
(moyennant leurs eſcritz) des choſes plus dignes & ſingulieres, par eux
veües & obſeruées en leurs loingtaines peregrinatiõs. D'autant qu'auec
vn tant noble exercice ſe raſſaſie le deſir, s'eſueille le iugemẽt, s'eſtainct
l'oiſiueté (qui eſt la mere de tous vices) s'eſclarcit le cueur, s'occupe le
temps: & outre le proffit qui en prouient, s'y deſpend la vie vertueuſe-
ment. Et d'icy vient que les anciens Romains auoyent de couſtume,
que toutes les fois qu'ilz enuoioyent leurs Ambaſſadeurs aux nations
loingtaines, & par la longueur du chemin, moins conneues: outre les
charges de leur Ambaſſade, leur donnoyent commiſsion expreſſe, que
pendant le temps de leur demeure aupres d'iceux Princes ou peuples,
ilz fuſſent diligens obſeruateurs de voir, conſiderer & eſcrire leurs or-
dres, couſtumes & decretz, Religion & Iuſtice. Laquelle choſe par laps
de temps vint en tel pris & eſtime, qu'eſtans iceux Ambaſſadeurs de re-
tour à Rome, telz commentaires par eux faictz au benefice & inſtru-
ction de leur poſterité & republique, eſtoyent fidelement poſez & con-
ſignez au temple de Saturne. Que dirons nous des ſages Venitiens? qui
ne permettent iamais paruenir à la ſupreme dignité du gouuernement
de leur Republique, ſinon vn viellard bien experimẽté, qui ayt nauigé
& peregriné en diuers lieux, & eu pluſieurs charges honorables de leurs
publiques affaires: à fin que quand en leur preſence on vient à diſputer
des choſes, ilz ſcachẽt rendre raiſon plus aſſeurée à ceux qui en parlent
& deuiſent. Car il eſt mal aiſé à diſputer & certainement aſſeurer (quel-
que lecture qu'on ayt faicte) d'vne choſe qui eſt incertaine & non veüe,
dont pluſieurs Citez & Republiques ſont peries. Ce qui a donné argu-
ment à Strabo ce grand Geographe d'appeller en diuers endroitz de
ſon premier liure, les hommes vrayement groſsiers & peu aptes aux
affaires publiques, leſquelz n'ont touché ny conneu les poinctz de la
Geographie: laquelle ſcience eſtoit en telle reputation enuers les Ro-
mains, qu'ilz ſe nommerent tuteurs des ſciences liberales: & tant ai-
moyent la vertu, que Elius Spartianus recite, qu'Alexandre vingtieme

Empereur de Rome auoit escrit en vn liure secret tous les nobles & vertueux des Romains : & lors qu'il vacquoit quelque office, non à la priere & requeste des coureurs de postes, ny de ses importuns courtisans : mais à la seule relation de son liure y pouruoyoit. Mais laissons là tous ces anciens, & venons à l'eternelle memoire de ce grand Roy François premier du nom, vostre treshonoré Seigneur & ayeul, Prince entre tous les autres de nostre siecle, digne de toute louange & honneur : la maiesté duquel a esté, & sera à perpetuité de toutes nations tant reuerée par ses rares vertuz & liberalitez, qu'à iuste tiltre il a esté appellé le vray Mecenas tuteur & protecteur des vertueux & sçauantz, & Pere restaurateur des bonnes lettres en ce Royaume, & des sciences liberales. Et tout ainsi que le regne d'vn si grand Roy a esté heureux en son excellence, aussi a il esté le plus florissant entre tous les autres, en toute vertu & sciences. Car quel honneur plus grand peuuent esperer les Roys & les Princes, que d'honnorer & fauoriser les choses honnorables & vertueuses, & se seruant des hommes de sçauoir les remunerer selon leurs merites & seruices? d'autant qu'il n'y a chose qui tant excite les bons espritz à bien faire, que les bienfaictz & liberalitez des Princes. Car combien que l'opinion de Callimaque soit, que les richesses sans vertu ne peuuent beaucoup esleuer l'homme : aussi y peut il bien adiouster, que pour le iourd'huy vertu sans richesse a bien peu de lustre. Ce que procede de l'inconstance de l'aueuglée Fortune, laquelle (comme dict Epictete) est si variable, cruelle & desraisonnable, que le plus souuent elle deprime les bons, & esleue les meschans : elle donne les honneurs, richesses, & dignitez aux indignes & ignorans, & afflige par pauureté les iustes, & vertueux : & ce qu'elle oste aux gens de bien, elle le donne aux iniques & maluiuans. Dont à bon droit se doit estimer le regne d'un Roy grãdemẽt ingrat & malheureux, auquel on ne met difference entre le vitieux & le vertueux, & de l'ignorant au sçauant? Ce que ne doyuent esperer de vous voz subiectz, Sire, pour le bon espoir qu'ilz ont conceu, à tant d'excellentes graces & diuines vertuz, qu'il a pleu à ce grand Dieu inuisible & immortel, des l'heure de vostre naissance, vous eslargir & cõferer : & le meilleur tesmoignage qui s'en puisse tirer, c'est que ayant succedé en si grande ieunesse à voz treshonnorez Seigneurs, Ayeul, Pere, & Frere, au gouuernement & administration de vostre Royaume, aussi auez vous voulu succeder à leurs vertueux desirs & magnanimes liberalitez, en vous reiglant pareillement aux singulieres vertuz, grandeur d'esprit, prudent conseil, & sage gouuer-

nement de ceste grãde & vertueuse royne vostre treshonnorée Dame & mere. A quoy continuant, Sire, il n'y a doubte que vous ne resueillez & excitez tous les bons & solides espritz de vostre Royaume, qui ià puis quelques années se commençoyent à assoupir & endormir, par nonchallance & desespoir de mieux auoir, ou d'estre plus auancez pour leur sçauoir & seruice. Et de ma part, Sire, n'ayant rien eu toute ma vie en plus grande recommandation, que de chercher les moyens de vous faire (comme tous bons subiectz & seruiteurs sont obligez) quelque particulier seruice: l'auois de long temps proposé, pour la recreation de vostre esprit, de vous offrir & presenter les premiers fruictz de mes Orientales nauigations, par moy faictes soubz le Royal commandement de feu d'heureuse memoire, vostre treshonnoré Seigneur & Pere: durant lesquelles pour n'estre taxé d'oisiueté, & ne me monstrer moins diligent que curieux, ie n'ay voulu fallir à l'imitation des sus aleguez Romains, de soigneusement voir, & obseruer, escrire, designer & representer, toutes les choses plus memorables, de ces barbares nations, que i'ay pensé estre par deça moins congneues, quant à la situation des pais & prouinces, aux mœurs & habitz des personnes, coustumes, Religions & Iustice: si l'iniure & cruauté du temps, & calamitez des dernieres troubles (qui tant ont esté pernicieuses en vostre Royaume) ne m'en eussent osté les moyens & le pouuoir. Et d'autre part, connoissant en moy-mesme le peu de sçauoir & suffisance (quant aux lettres) qui est en moy, pour n'y auoir faict tel exercice que le deuoir de mon estat le requerroit: & par ce moyen l'eminent danger, qui se presentoit à mes yeux, de tumber aux filletz des malles bouches & ignorans (ausquelz à bon droit on peut dire que

La vertu leur sert de risée:
Et la science mesprisée
S'escoule, & leur vient à mespris.
Rien ne leur plaict que l'ignorance,
Dessoubz le masque d'Arrogance,
Qui faict rougir les mieux apris.)

m'auoit longuement refroidy de telle entreprise Mais d'autre part, considerant que toutes les actions des mortelz, soyent publiques ou priuées, sont subiectes à calomnie, (laquelle n'espargne personne pour docte ou sçauant qu'il soit,) & que la vertu agitée, tant plus ell'est esbranlée, & plus demeure stable & ferme, & plus souuent est assaillie & plus elle se fortifie: mectant toute craincte en arriere & desrobant quelque peu

peu de temps, qui deuoit estre employé a la charge qu'il a pleu à V. M. me bailler, de la visitation & description generale de vostre Royaume, me suis en fin resolu de poursuyure, & mettre pour coup d'essay, ces quatre premiers liures de mes susdictes Nauigatiõs en lumiere, accompagné de soixante figures, tant d'hommes que de femmes de diuerses nations, port, maintien & habitz, que i'ay extraictes du naturel sur les lieux mesmes, & auec fraiz & labeur incroyable, faict curieusement grauer en cuyure & imprimer le tout soubz le nom, faueur & support de V. R. M. à laquelle toutes mes œuures, labeurs & trauaux (voire ma propre vie) sont auec toute humilité dediées & consacrées. Ce que ie luy supplie treshumblement vouloir accepter, & receuoir auec telle humanité, qu'elle a accoustumé de fauoriser toute vertu. Et si tant de bien m'aduient, que par vostre liberalité ma fortune soit tant augmentée, que de pouuoir tirer quelque fruict des continuelz seruices, & hazardeuses entreprinses, que i'ay faictz puis vingt & cinq ans à vostre coronne: ce me sera augmẽter le desir, que i'ay, de paracheuer soubz V. R. nom, le surplus de mes longs voyages, auec les Cartes & descriptions Geographiques, Topographiques & Corographiques des païs, citez, chasteaux & portz des mers: auec le plain releué, que i'ay fort curieusement de la cité de Constantinople, siege de l'Empire des Turcz: ensemble, l'ordre, estat, offices, gages & dignitez de la maison de leur Empereur, l'ordre qu'il tient en ses armées, par mer & par terre, & quand il chemine par ses païs. Ce que ie m'asseure n'auoir encores esté (aumoins que i'aye veu & entendu) si curieusement escrit, ny plus viuement representé.

Sire, le souuerain Dieu vous doint la prudence du sage Roy Salomon, pour bien gouuerner & regir vostre Royaume & voz subiectz, la felicité d'Auguste, la grace de l'Empereur Titus, la renõmée & gloire d'Alexandre, & le long regne d'Argantonius.

De vostre Royal chasteau de Molins en Bourbonnois, ce premier iour du moys de May, l'an de grace 1567.

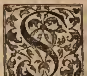
D. V. R. M.

Le treshumble & tresobeissant subiect varlet de chambre & Geographe ordinaire, Nicolas de Nicolay, Daulphynois.

ĩĩ

Elegie de P. de Ronsard Gentilhomme Vandomoys, à N. de Nicolay Daulphinoys, seigneur d'Arseuille, varlet de chambre, & Geographe ordinaire du Roy.





SOIT que l'homme autresfois d'Argille retastée
Fut au pourtrait des Dieux moulé par Promethée:
Soit que l'humeur du Nil, miracle nompareil,
L'ait produit, eschaufée aux raions du soleil,
Quand la terre pesante au centre demourée
Du ciel son compagnon se trouua separée:
L'homme est vrayement diuin, sauant, ingenieux,
Et sur tous animaux le plus semblable aux Dieux,
Parfaict en son diuers: car de cent mille ensemble
Vn ne se peut trouuer qui à l'autre resemble.
Non les peuples qui sont diuersement loingtains,
Mais les freres, les sœurs & les cousins germains.
Et tout ainsi qu'ilz sont differens de visages,
Ilz different aussi de mœurs & de courages.
L'vn ayme sans renom le casanier repos,
L'autre à ses ennemys ensanglante le dos.
L'vn reuesche & chagrin languit desus vn liure,
L'autre de la faueur des grands Princes s'enyure.
L'vn ayme le barreau, & suant au parquet,
Reuend au poix de l'or son auare caquet.
L'autre fend vn rocher pour vn palais du Louure,
L'autre pres des Enfers les minieres decouure.
L'vn sillonne la mer, voguant de toutes pars,
Et prodigue sa vie hostesse des hazards:
L autre parmy les champs exerce son ouurage,
Et courbe sur le soc trauaille au labourage.
Mais i'estime sur tous celuy le plus heureux,
Qui deuant que vestir le cercueil tenebreux,
Laisse par la vertu, maugré la Parque noire,
D'auoir iadis vescu quelque belle memoire.
A toy Nicolay appartient ce bon heur,
Qui as dés ton enfance aymé tousiours l'honneur,
Aux armes t'adonnant, à la Cosmographie,
Aux dessaings, aux pourtraitz, à la Geographie,

Et

Et à mille beaux artz, que ton diuin esprit
Presque dés le berceau diuinement aprit.
Puis ieune abandonnant les Françoises prouinces,
Pour obeir aux Roys, qui lors furent nos Princes,
A ce grand Roy Françoys, & à son filz Henry,
L'vn du docte Apollon, l'autre de Mars chery:
L'vn que tout l'vniuers apres sa mort honnore:
Et l'autre qui aux siens seruiroit bien encore,
Prince doux & bening, lequel n'a dedaigné,
De ses plus grandz seigneurs estant accompagné,
D'aller en ta maison voir mille belles choses,
Qui dans ton cabinet proprement sont encloses:
Aussi pour inciter à l'exemple de toy
L'esprit de ses vassaux à bien seruir le Roy.
Doncques des ton enfance aymant les choses belles,
Et curieux de voir mille terres nouuelles,
Amoureux de vertu, ennemy de repos,
Ayant comme le corps, l'esprit sain & dispos,
Tu courus voir premier les nations prochaines,
Ceux qui vont habitant les Bourguignonnes plaines,
Hennuyers, Brabançons, Liegeois, & Flamans:
Puis tu passas le Rhin, & vis les Alemans,
Les Hongres, & tous ceux qui d'vne bouche froide
Boyuent les eaus d'Ister de glace tousiours roide.
Tu vis les Transiluains, Daces & Polonnoys,
Et les Franconyens les ayeux des Françoys.
Tu vis Hongrie, Prusse, & Suede & Gothie,
Les Vandales, Alains grands peuples de Scythie.
Puis gaillard, retournant en vn pais plus chault,
Tu as veu l'Iberie, où le soleil d'enhaut
Plonge en l'eau ses coursiers, & tournoyant la terre
Comme ce grand flambeau, tu as veu l'Angleterre,
L'escosse, l'Ibernie, & tout ce que la mer
Peut en se promenant de ses bras enfermer.
De là tu vis l'Italle, & la belle contrée
Qui iadis chef du monde au monde s'est monstrée:
Et n'est ores plus rien, sinon serue de ceux,
Qui iadis luy seruoyent de triomphes pompeux.
Puis tu osas dompter la tempeste enragée

Des ondes d'Ionie & de la mer Aegée
Et l'humide fureur des Propontides eaux,
Qui bornent aux deux boutz les Bosphores Iumeaux.
Puis laissant le trauail de la mer escumeuse,
Tu vins surgir au port de la ville fameuse,
Que le grand Constantin accroissant son renom,
Enrichist de l'Empire & orna de son nom.
De là tu allas voir les Royaumes d'Asie,
Infidele demeure aux peuples de Turquie.
Tu n'as certes esté en ces terres oisif,
Ains les diuers pourtraitz tu nous monstres au vif,
Des temples, des chasteaux, des regions entieres,
Des palais, des citez, des portz & des riuieres,
Par tout où tu passois ne laissant rien de beau
Sans le representer en ton docte tableau:
Et sans nous découurir les viues pourtraitures
Par encre & par couleur de diuerses vestures,
Des sciences, des mœurs & des religions,
Qui ornent les grandeurs de tant de regions.
Si bien que desormais, sans plus partir de France,
Nostre François aura parfaicte cognoissance
De ces peuples loingtains, que Charles ce grand Roy
Doit surmonter vn iour, & leur donner sa Loy.
Si n'as tu pas trouué la France plus tranquille,
Que la mer qui tousiours de vagues est mobile.
Tu l'as trouuée en guerre, & plaine de soldatz,
Poussee à la fureur de Bellone & de Mars.
Et ce trouble fascheux est la cause premire,
Dequoy ce liure tien n'estoit mis en lumiere:
Qui or' comme vn enfant nouuellement conceu,
Est de tous à l'enuy auec faueur receu.
Le Roy le fauorise, & les terres estranges
Honnorent ta vertu de diuerses louanges.
Car vn si beau labeur merite en tous endroitz
Le bon acueil du peuple, & la faueur des Roys.



LES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE DES NAVIGAtions & Peregrinations Orientales, de Nicolas de Nicolay du Dauphiné, varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.



** 2

CHAPITRES DV SECOND LIVRE.

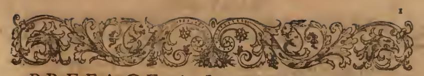
LES

LES CHAPITRES DV TROISIEME LIVRE.

LES CHAPITRES DV QVATRIEME LIVRE.

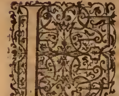
Les fautes passées en l'impression.

fol.13.premiere ligne,de la l'Ambassadeur cotignac. lis,de là estant Cotignac despeché par l'Ambassadeur. fol.16.ligne 18.charcher & bracquer. lis,charger & bracquer. fol.23.ligne 15.spatieuse Compagne. lis,spatieuse Campaigne. fol.33.ligne 19.qui fui fut acordé. lis,quiluy fut acordé.



PREFACE A LA LOVANGE DES PEREGRINATIONS ET OBSERVATIONS ESTRANGES, DECLARANT L'INTENTION DE L'AVTEVR.





L'ARCHETYPE *du genre humain, le premier homme & dernier chef d'œuure du souuerain Createur de l'Uniuers, par luy son formateur fut nommé* ADAM, *nom signifiant Terrestre, ou Terrien: non seulement pour ce que la matiere de son corps formé estoit terrestre: mais plus pour ce que la terre vniuerselle fut donnée pour propre possession corporelle & habitable demeurance à ce terrien Monarque des animaux, le Ciel reserué au* SEIGNEVR DIEV *& aux bons esprits de luy issuz & à luy retournans, iouxte ce Royal verset prophetique,*

Le premier homme nommé Adam, & pourquoy.

Dieu reserue pour soy le Ciel d'Astres orné,
La Terre ronde aux fils des hommes a donné.

Or comme la residence & la cour d'vn Roy, ou d'vn grand Prince ne luy est point confinée en vn certain chasteau, bourg, ville, ou cité de sa domination: ains est estendue par toutes les marches, & contrées de ses païs & Royaume en quelconque lieu où aller il luy plaise. Ainsi de ce noble Prince des animaux (qui est l'homme à droicte estance de corps & de face esleué, chef sur les bestes qui semblent estre à teste enclinée, & corps prone soubz luy condamnées & assubiecties) la demeurance n'est point terminée en l'estroicte closture d'vne maison, d'vne ville, ou d'vn pais natal: mais luy est estẽdue & descouuerte par toutes les terres habitables & mers nauigables, faisant vn globe inspiré d'air, & esmeu de feu, encloz dans la Sphere lunaire: luy ayant le Seigneur Dieu constitué son heritage (comme dict l'Escriture) les termes & dernieres fins de la terre, de l'Oriẽt à l'Occident, & du Septentrion au Meridian. N'estant tout ce grand pourpris estimé ou estimable à l'homme, sinon comme vne grande cité vniuerselle, commune aux oiseaux & insectes, bestes & poissons, & aux hõmes anobliz de la raison, qui par authorité & dignité d'icelle y tiennent Seigneurie Aristocratique sur tous les autres animaux. Tous lesquelz selon leurs diuerses especes, sont confinez & limitez en particuliers elemẽs propres & naturels à eux: cõme les Pyralides au feu, les poissons en l'eau, les oyseaux en l'air, & les bestes marchantes ou trainãtes en terre. Ie di encores qu'ilz sont cõterminez non seulement en leurs propres elemẽs, mais bien plus angustement en certaines parties & regions d'iceux. Et (comme dict Pline) c'est vne chose admirable, la nature auoir baillé non seulement à vnes & autres terres & mers, vns & autres animaux diuers, mais (que plus est) en certaines places de mesme assiette les auoir

L'habitation de l'hõme est par tout le monde.

L'hõme est seigneur & maistre de tous les animaux.

Tous animaux l'homme excepté sont confinez en certains elemens.

Lieux certains aſsignés à certaines beſtes.

denités, & en l'autre non. Comme en la Morſiane foreſt d'Italie les Glirons ne ſe treuuent qu'en vne partie d'icelle. En Lycie les cheures ſauuages ne paſſent iamais les mons, qui confinent la Surie, ne les aſnes ſauuages la montagne diſterminant Cappadoce, comme auſsi les Cerfz ne Cheureux ny Ours. Les Ibides ne volét qu'en Egypte, le Phénix qu'en Arabie. Les Balenes ne nagent qu'en la mer Oceane du Ponent, & non communement en la mer Mediterranée, les harencz ne ſe peſchét qu'en la coſte Britannique de la grãd mer, ny les Eſturgeons qu'en la mer du Leuant. Les loups ne peuuent viure en Angleterre, ny au mont Olympe en Grece, ny en Cãdie,

La Gaule ne porte beſtes monſtrueuſes.

où auſsi n'eſt aulcune beſte maleſique, ſinon le Phalangeon, Comme la Gaule bien heureuſe (dict Saint Ieroſme) ne porte beſtes monſtrueuſes, ſauuages & cruelles. Les Elephans & Chameaux tranſportez en noſtre Europe, n'y durent guere, non plus que les lieures en l'Iſle d'Itaque qui incontinent y meurent, les ſerpens dangereux, & montiferes Baſiliques ſont ſeulement en Lybie, les Tigres en Hircanie. Par ainſi chacune eſpece de beſte par ordonnance naturelle eſt conterminée en certaine partie du monde, voire de region, dond elle ne paſſe point les fins, ſinon par violente force. Mais à l'homme cõme Seigneur & Prince de toute la ronde terrienne, & marine, toutes terres & mers ſont ou doibuent eſtre par droict de nature ouuertes, patentes, & deſcouuertes.

L'homme peut viure en tous païs.

Et par tous les Climats, par tous airs, & ſoubz quelconque part du Ciel, l'homme par vn prerogatif benefice de Dieu ſon createur peult viure, ſpirer, prendre air, paſture & nourriture, ſans grande offence ne leſion (s'il ſe attempere) ne de ſa ſanté ne de ſa vie.

En tous les endroictz du mõde y a hõmes habitans.

En ſorte que par toutes les terres fermes & les Iſles n'y a part, où ne ſe treuue forme d'homme habitãt. Ce que faict

Le monde vniuerſel eſt le Royaume & Empire de l'homme.

vn grand argument & teſmoignage que l'homme eſt le ſeul animant pour lequel tout le monde eſt faict, & qui par ſa raiſon iuge & eſtime l'vniuers monde inferieur eſtre ſon Empire, ſon Royaume, ſa cité, voire ſa maiſon quand à la vie preſente, le Ciel eſpere pour la future.

Socrates.

D'ond le ſage philoſophe moral interrogué de quel pais il eſtoit, reſpondit eſtre Coſmopolite, c'eſt à dire citoyen du monde. Cela donc eſtant poſé certain & conſtant, que ce monde ſoubz les cieux tant munde, tant beau, tant orné, tant grand, tant large, & tant eſtendu qu'il eſt auec ſes eaux rempliſſantes les cauités du globe, ſoit la ſeigneurialle habitation de l'homme, à luy par ſon ſouuerain baillé & miſe en main, comme le ſigne en demonſtrent les figures & ſtatues des grands hommes Alexandres, Ceſars, & Charlemagnes, tenans en main la tripartie pomme ronde.

L'homme doit viſiter & congnoiſtre toutes les parties du monde.

La raiſon veult & nature ſemble le commander à l'homme de chercher, viſiter, & enquerir ſçauoir & congnoiſtre tous les eſtres, toutes les parties & manſions de ſon vniuerſelle habitation. Car ſi le Prince d'vne prouince, ou le Roy d'vn Royaume faict reueue de toutes les marches & contrées ſubiectes à ſa coronne, des chaſteaux & forteresses, des plats pais, villages, bourgs, bonnes villes & cités, où il faict ſes entrées, prent recongnoiſſance de ſes ſubiectz & des choſes qui y ſont à luy touchantes & appartenantes:

Toutes choſes ſont ſubiectes à l'homme.

A plus ample raiſon, l'homme qui en ſon eſpece eſt de Dieu eſtably & conſtitué dominateur de ce monde inferieur, & des creatures qui y ſont: iouxte teſte authorité du Pſalmiſte au Pſalm. 8.

Tu as voulu aux piedz d'homme ſoubmettre,
Tous animaux volans, nageans, marchans.
Tu as ſoubmis à luy (comme le maiſtre)
Brebis & bœufz, toutes beſtes des champs,
Oyſeaux du Ciel, Poiſſons marins trenchans
Des grandes mers le chemin deuoyable:
Brief tu l'as faict image à toy ſemblable,

Et par

Et par raison de tous le gouuerneur.
O que ton nom en terre est admirable,
O Seigneur Dieu, O Dieu nostre Seigneur!

Certes il doit bien au pris estre curieux & sollicitement desirant de circuir, si possible luy est, son mondain Empire, le voir, visiter, & congnoistre en toutes ses parties & toutes les choses memorables qui y sont: pour satisfaire à Nature & au Seigneur Dieu, qui a ordonné & proposé l'homme ratiocinant pour estre spectateur & contemplateur de ses œuures admirables à sa gloire & louange auec action de graces: Et qui pour cela semble auoir baillé à nature humaine auec la raison, l'oraison, & parolle communicatiue en diuerses langues: à quoy Virgile faisant allusion ainsi dict,

L'homme doit estre curieux de voir & congnoistre tout le monde.

Les gens & les pais,
Sont par langues diuis.

D'ond est né ce prouerbe vulgaire du temps, que l'vn des troys grands voyages estoit à Rome.

Qui langue ha,
A Rome va.

Car pour certain l'vn des principaux & plus necessaires organes à la peregrination estangere est la communication de la langue,ralliant les hommes de diuerses regions en amitié & confederation, qui autremēt seroyēt ou ennemis, ou pour le moins mal sociables & suspects les vns aux autres en leur espece: comme sont les bestes brutes & sauuages par deffault de ce commerce des langues & parolles. De toutes lesquelles raisons se peult colliger, que Dieu le Createur a constitué & estably l'homme en sa forme seigneur & possesseur de toutes les terres, mers & ce qui y est comprins: luy a donné instinct de vouloir congnoistre sa possession temporelle iusques aux dernieres fins, luy a donné la raison pour guide, la parolle pour conduicte & addresse, force de droite estance, & tollerance de labeur, & en deffaillance support de bestes d'aide, art de Nauigation pour passer les eaux, cōgnoissance des lumineux & reguliers corps superieurs celestes, pour seure addresse en ces voies sans trace, langues pour cōmunication, viuacité durable en toutes regions, & tout air: à celle fin (comme il est croiable) que par celles peregrinations, & communications toutes les nations diuerses du monde se appriuoisent & familiarizent les vnes aux autres, se emendent mutuellemēt les vices barbares, se enseignent pareillemēt la vraye religion, les vertus & honnestetez morales, ciuiles & politiques: se communiquent & distribuent les vnes aux autres par mutuel cōmerce, egal & gratieux eschāge leurs propres biēs, metaux, boys, drogues fruictz plantes, bestial, lainages, linges, soyes, peaux, ouurages, & autres marchandises & commoditez par abondance des vnes recompensant la deffaillance des autres: tellement que toute terre semble tout porter, & que toute la terre auec tous ses biens soit veue estre en proprieté commune, & en communauté propre à tous & chacuns hommes de quelconques païs, langue ou nation, par telle reciproque visitation, congnoissance & communicatiue alliance, en ostant celle arrogante presumption vsurpée des Grecs & Romains, de tenir & appeller vn autre homme, ou autre nation plus barbare que soy ou la sienne. Ains plustost estimer comme le viellard Terentian, qui dict ainsi: Comme ie soye homme, ie n'estime rien humain estre de moy estrange. Et ainsi par tel

Communication de la langue necessaire à estangere peregrination.

Pourquoy se font les peregrinations.

En l'Andrie.

Symbolisme de peregrination se face finalement de l'vniuersel monde terrien, vne cité commune aux hommes, voire vne maison, d'ond le grand pere de famille soit Dieu, & le fils aisné IESUS CHRIST, selon la prediction duquel en fin soit faite de toutes les brebis dispersées, vne bergerie bien assemblée, dont il soit le pasteur, qui apres ceste habitation terrestre pour les corps peu durables nous à promis infalliblement le Royaume celeste pour les esprits pardurables. Voyla le fruict, le bien & vtilité non seulement propre & particuliere, mais publique, commune & vniuerselle des externes & loingtains voyages de la terrestre & maritime peregrination, & reueüe du monde. A laquelle me semble estre né, & naturellement enclin tout bon & noble esprit, de nature bien informé par sa sublimité esleuant son corps massif & le faisant mouuoir, & le transportant en diuers lieux estranges & loingtains, par sa rauissante agilité, ainsi que le feu donne tres soubdain mouuement au pesant & immobile boulet d'artillerie. Ce que bien ayans entendu & resenti en eux mesmes aucuns excellens hommes de tresprestante sapience & vertu, ne se sont peu contenter d'auoir simplement eu la congnoissance de leur priuée maison, de leur ville, ou cité, de leur patrie ou region, n'ont estimé assez d'auoir literallement leu, ouy & entendu les lieux, les estats & les mœurs des estrangers royaumes, peuples & prouinces par approuuez tesmoignages des escriptures Cosmographiques & historialles, en seur & tranquille repos. Ains ont mieux aymé se hazarder à tous dangers de morts, maladies, prisons, captiuités, esclaues, seruitudes, & à tous perils du ciel, desastre de l'air inclement, des vents despiteux, des mers tormenteuses, des hommes inhumains, des fieres bestes sauuages, cruelles, rauissantes, deuorantes, ou veneneuses, pour voir & cognoistre à l'oeil plus certain que l'oreille les merueilles que le souuerain Architecte a mis dans son excellent œuure du monde, pour estre à tous communes au regard, congnoissance & admiration, & à la gloire & louange de leur auteur: que de demeurer tousiours comme vne tortue en sa maison, qu'ils estimoyent prison, ou comme vn boiteux cordouannier (comme dict le prouerbe) perpetuellement assis en son hostel, où ne se voie qu'vne mesme face vniforme des choses, là restant l'homme oyseux & inutile charge de terre. Entre lesquels a esté le principal & premier par antique memoire des escriptures le reparateur du monde, le Patriarche Noé par les Egyptiens appellé Osiris, & des Grecs Dionysos, par les Latins Saturnus, qui apres le grand deluge & cataclisme des eaux (à l'occasion duquel, & quasi par diuine prouidence luy fut suggeré moyen & science de nauiguer) circuit & visita auec sa femme & ses enfans toutes les parties du monde habitable, en compaignie de paix, tranquilité & à main paisible, & benefique: tant pour y espandre les restes du genre humain, distribuer la sapience à luy diuinement donnée, les iustes loix, les bonnes sciences & les choses vtiles à la conseruation de la vie humaine: que pour voir & lustrer le monde, ainsi que sa maison, & la case d'ond il estoit patron, & les membres d'icelle faire partage à ses successeurs. Apres luy feit le semblable le grād Hercules (fust Libyen, fust Grec, fust Gaulloys) qui aussi enuironna & recercha le monde, mais à main armée, & pour autre fin: c'est assauoir pour purger par contreforce vertueuse les terres infectées des maux violens, qui pullulez & parcreuz y estoyent, comme de cruels geans & tyrans inhumains, vexateurs des plus infirmes, & des bestes ou monstres cruelz & pernicieux au genre humain. Esquelles peregrinations & faicts magnanimes en icelles tous ces deux lustrateurs de la terre se sont acquis nom d'immortalité. Consequemment plusieurs autres Heroiques personnages tant d'armes que de lettres: Comme Iason en l'expedition de la toison d'or, Vlysses en ses decennales erreurs au retour de la guerre de Troye: sur lesquelles ont esté descriptes les nobles Poësies Argonautiques, d'Apollonius & Valerius Flaccus, & la variable Odyssée, & d'icelle extraicte

Tous bons esprits sont naturellemét enclins à voyages loingtains & peregrinations.

Noé le premier & principal, qui a faict voyages & peregrinations.

Hercules.

Iason.

Vlisses.

extraicte l'excellente Geographie de Strabon. Semblablement le mystic Pythagoras à la cuisse dorée, qui laissant son Isle de Samos & la docte Grece, trauersa les mers pour aller aux Chaldées d'Egypte, & aux Mages des Perses pour apprendre leurs arcanes mysteres: Et Socrates, qui par estranges allées suiuoit en tous lieux la sapience comme fuyante par tout le monde. Ce que aussi feirent leurs imitateurs Apollonius de Tyane & Platon. Car Platon non content de la doctrine Grecque & de la Socratique philosophie, nauigua en Egypte extreme, pour apprendre les lettres & la diuine sapience des Sacerdotz & vaticinateurs prestres Egyptiens qu'ils auoiēt retenue de Moyse & des Hebrieux. L'autre Apollonius de Tyane abandonnant son pais, ses parent & ses biens alla voir les Memphiriques Hierophantes du grand Caire, & la tant renommée table du Soleil assise sur le sable. Puis trauersa le grand mont Caucas, visita les Brachmanes, & disputa auec le sage Roy Pharaotes: finalement penetra iusques aux extremes Indes Gymnosophistes, pour voir le diuin Hiarchas Prince des sages Indiens, assis en throsne d'or & disputant des primes causes des choses hautaines excedentes le sens commun, & beuuant l'eau de la supernaturelle fontaine du Tantal, dond aussi il presenta le boire à Apollonius. Duquel la miraculeuse vie & laborieuse peregrination a donné argument à Philostrat d'escrire son histoire autant delectable que admirable. Passerons nous aussi soubz silence Hannon ce vaillant capitaine Cartaginois: lequel par commandement de sa republique auec soixante nauires de cinquante remmes, menant auec soy trois mille hommes & femmes nauigua hors les Colonnes d'Hercules le long de la coste d'Afrique, vers le Ponent, où il edifia quelques cités, & ayant nauigué iusques aux isles Gorgones, par faute de victuailles s'en retourna à Carthage. Et ce grand Alexandre Macedonien, pour ne laisser chose en arriere qui peust agrandir sa memoire: aprés auoir penetré son armée iusques aux Indes, & obtenu infinies victoires, donna il pas la charge de son armée de mer à Nearchus le plus fauorisé de ses capitaines, qu'il accompagna du bon pilote Onesicrite: pour, nauiguant le long du fleuue Indus, descouurir la coste de la grand' mer Oceane, Indique & Persique, iusques en la prouince Gedrosienne, où il vint retrouuer Alexandre, pour luy narrer & discourir tout ce qu'ils auoient faict & veu durant le temps de leur nauigation? Pline ne nous eust pareillement peu laisser par escrit vn si excellent tresor des secrets de nature, ainsi qu'il se voit par son histoire Naturelle (œuure tant admirable & laborieuse) sans les longs voyages qu'il feit & seul & souuent en la compagnie du bon Empereur Traian. Et Adrian successeur de cestuy à l'Empire: apres sa longue peregrination au pais d'Egypte, & auoir diligemment recherché l'incongneue & incertaine source du Nil, ne feit il pas à son retour peindre au vray en son magnifique palaix de plaisance au pais de Tiuoli, toutes les villes, & pais par où il auoit passé & veu quelque chose rare & admirable? Aprés lesquels anciens peregrinateurs nous ne lairrons soubz silence ceux, qui peu deuant nous & de nostre temps ont esté. Comme ce noble Marc Paule Venitien, lequel ayant esté au seruice du grand Chan Cublay Empereur des Tartares bien receu & fauorisé, & employé en grandes charges & honnorables par l'espace de dix sept ans, durant lequel temps il a eu moyen de recongnoistre grande partie des regions & prouinces Orientales, ensemble les mœurs & coustumes des habitans, nature & proprieté des bestes, qualitez & condition de la terre & autres choses memorables qu'il nous a laissé par escrit. Nous ne t'airons aussi les genereux Portugalois, premiers nauigateurs aux Indes, & Royaumes de Melinde, Calicut, Quiloa, Cochin, & Cananor, d'ond vient l'affluence de l'espicerie, Gemmes & drogues aromatiques, d'ond les noms des principaux chefz & premiers inuestigateurs de tant haute entreprinse sont, Dom Vasco de Gama, Fernando de Castagneda,

Pythagoras.

Socrates.

Platon.

Apollonius.

Hannon Cartaginois.

Alexandre le grand, Roy de Macedone.

Plioe.

Adrian.

La peregrination de Marc Paule Venitiē,

La nauigatiō des Portugalois aux indes

Les noms des Portugalois qui premierement sont allez aux Indes.

Giouan d'Empoly, André Corsal, & plusieurs autres soubz le commandement des Rois de Portugal Iehan & Emanuel: & pour le Roy Ferrant & la Royne Isabelle de Castille & l'Empereur Charles V. Christofle Colomb, Americ de Vespuche, Fernando Magallanes, Frãçois Hernando, & Gonzal Pizarro, Blasco Numez Vacca de Castro, Diego d'Almagro, & infinis autres. Et des François soubz les noms & adueu des Roys Treschrestiens, François premier du nom, Henry II François II. & Charles IX. à present regnant (à la Maiesté duquel le souuerain distributeur des graces vueille donner en parfaicte santé & heureuse prosperité tout accroissement d'honneur & Royalle vertu) furent Iaques Cartier, le Sieur de Roberval, le Capitaine Iehan Roz, le Capitaine Iehan Ribauld, le Capitaine Iehan Alphonce, le Cheualier de Villegagnon (gentil-homme docte & de grande experience aux armes & à la nauigation) le capitaine Lodoniere, le capitaine Nicolas & plusieurs autres: tous lesquels susdicts nauigateurs ont nauigué iusques aux Antipodes & aux regiõs subiacentes au Pole Antartique: & descouuert les terres neufues, les isles Fortunées, la Taprobane & les regiõs incõgneues au grãd Geographe Ptolomée & aux autres: au nõ desquels est adioinct celuy Leon Maure Chrestiansé qui tãt de fois prins & rachetté en ses captiuitez & libertez a monté iusques aux fontaines du Nil, par auant ignorées, & le premier de tous les a au vray manifestées. Et en ce louable nombre ne sont à obmettre aucuns gentilz hommes François & autres de haut air & de bon esprit, qui & auant & auec les nobles Ambassadeurs de France, le Sieur de la Forest, Messire Antoino Rincon, Messire Antoine Ascalin des Emars, Baron de la Garde, cheualier de l'ordre du Roy, conseiller au Conseil priué & lieutenant general des galleres de sa Maiesté: le Sieur Gabriel d'Aramont gentil-homme ordinaire de la chambre de sadicte Maiesté, le Seigneur Iaques de Cambray, noble citoyen de Bourges, Chancelier de l'Eglise Metropolitaine & de l'Vniuersité tres fameuse d'icelle, homme de grande literature, aorné de plusieurs & diuerses langues tant regulieres que vulgaires & Barbares, Grec escrit & vulgaire, Turque, Arabesque, Latin, Italien & François: lequel durant le long voiage du Sieur d'Aramont en Perse auec le grand Seigneur Turc, demeura son Agent en Constantinople, & depuis en l'an 1554. fut enuoié par le Roy Henry II. au Royaume de Transiluanie Ambassadeur en chef, & quelques années aprés au pres des Ligues grises) & plusieurs autres depuis, qui ont faict les voiages, peragré les terres loingtaines, tranché les hauts mons, nauigué les profondes mers, trauersé les solitaires desers, passages desuoiez & inaccessibles d'Europe en Asie & Afrique: pour auoir planiere congnoissance des pais, regions, gens, mœurs, bestes, plantes, & fruicts estranges, dond ils ont rapporté à grande gloire, propre plaisir, & profit commun, les histoires & descriptions en diuerses langues. Entre lesquels a esté des premiers M. Guillaume Postel, lequel ayant par sa diligence acquis congnoissance de la langue Latine, Hebraique, Chaldaique, Syriaque, Grecque, & Arabicque, outre quelques vnes principales en l'Occident, enuoyé es parties Orientales auec le Sieur de la Forest par ordonnance du grand Roy François premier du nom: là ou outre les charges à luy commises, apporta à Paris plusieurs auteurs de la langue Arabicque, tant en Mathematiques & Medecine, comme en Philosophie & autres disciplines pour enrichir le pais de sa naissance. Depuis non content du public profit de son premier voyage, esmeu d'un zele de plus parfaictement aider au public, voulut pour la seconde fois aller aux Orientales parties de nostre habitation Gallicane: pour principalement apporter en ces pais icy les liures des sainctes Escriptures en la langue Arabicque & dauantage (comme de luy ay sceu) a recouuert & apporté en noz parties Occidentales les histoires de Giafer Persien, contenantes 800. ans des Ismaelites faicts. Et la Cosmographie de Abise

Les noms des Espagnols qui ont nauigé aux Indes Occidentales.

Les François q ont descouuert les terres neuues.

Leon Maure.

Les Ambassadeurs de France en Leuant.

M. Guillaume Postel.

de Abilfedeas Prince Mesopotamien, qui toute l'Orientale partie d'Asie a descrit par ses longitudes, ainsi comme Ptolomée: qui est vn bien à nostre Latine habitation inestimable: & sont les exemplaires auec plusieurs autres auteurs escrits en ladicte langue Arabicque (ainsi que ledict Postel m'a luy mesme asseuré) en la Bibliotheque du Duc de Bauiere Otto Henrich, auquel il les engagea pour 200. escuz en l'an 1549. M. Pierre Gillius lequel par ses doctes escrits mis en lumiere puis son trespas à Rome, nous laisse part de ses labeurs, voire du fruict de ses longues & laborieuses peregrinations qu'il a faictes en l'espace de huict à neuf ans soubz la faueur des Rois treschrestiens François premier & Henry second, & de leur Ambassadeur le Sieur d'Aramont es parties Orientales de Grece, Turquie, Surye, Iudée, Palestine, Egypte, Arabie, Armenie, & Assyrie iusques au Royaume de Perse en la Royalle cite de Thauris, en laquelle il penetra auec l'armée du grand Turc. M. Pierre Bellon diligent annotateur des choses qu'il a veues, congneues & obseruées durant le voyage qu'il feit en Leuant auec le Sieur Baron de Fumel, ainsi que soigneusement nous a demonstré par son liure des Obseruations. Et plusieurs autres vertueux esprits, desquels pour euiter prolixité ne feray pour l'heure autre mention. A l'exéple desquelz vertueux, studieux & magnanimes personnages, Ie Nicolas de Nicolay du Daulphiné, Vallet de chambre & Geographe ordinaire du treschrestien Roy, touché d'vn semblable stimule, l'an de grace 1542. & de mon aage le 25. sorty du ventre du Daulphin, & passé par la gueule du Lyon, commençay à entrer en mes voiages dés la guerre & siege de Parpignan en la suitte du vaillant & magnanime Seigneur d'Andoin: au retour duquel siege perseuerant & continuant au desir & effect de mes peregrinations estrangeres par l'espace de quinze à seize ans es Royaumes, Regions & prouinces de la haute & basse Germanie, Dannemarch, Prusse, Lyuonie, Suede, Gothie, Zelande, Angleterre, Escosse, Espagne, Barbarie, Turquie, Grece & Italie, outre autres diuers voyages que i'ay faits en la plus part des armées terrestres & maritimes, soubz les commandemens & pour le seruice des sus allegués Roys Treschrestiens mes Souuerains Princes & Maistres: tousiours diligemment obseruant, toutes les personnes les choses, & les faictz memorables dond ie pouuoye auoir, ou la presente veüe & certaine congnoissance, ou bien (mon corps ne pouuant estre par tous les lieux ou l'esprit se desiroit) ce que i'ay sceu entendre par bien asseuré tesmognage des veritables & authorisez personnages & bien dignes de foy, qui m'en ont donné de leur grace certains aduertissemens. Ausquelz (si aucune grace merite mon labeur, diligence, & obseruation) la meilleure part de l'honneur leur est deue de droict, comme à ceux qui en cela m'ont donné grande entrée, ayde, faueur, support, & moyen, & qui m'ont informé, ou par seure relation conformé grande partie de mes obseruations, descriptions, pourtraictures, & figures, Esquelles principallement ie me suis arresté, & y ay employé le plus de mon labeur à l'exemple du sage Prince Grec en Homere,

M. Pierre Gillius.

M. Pierre Bellon.

En quel aage l'Autheur commença à faire peregrinatiõ

Qui Troie prinse, aprés en ses erreurs,
De maintes gens vit les villes & mœurs.

mesmement à declarer par escripture, & depeindre par naifue figure les formes & habitudes des personnages estranges de diuers aages, sexes, pais, estatz & offices, tant en leur naturelle ou deguisée forme de face, de corps, mines & gestes, que en leurs propres & vsitez habitz, ornemens, armes, cheuaux & exercices diuers, selon la diuersité de leur aage, sexe, profession, estat & vacations, telz qu'ilz sont, & que ie les ay veuz: les representant en figure pourtraicte au pres du naturel, selon l'industrie qu'il a pleu au souuerain distributeur des graces me donner en c'est art de pourtraicture, en laquelle de mon premier aage i'ay esté instruict & exercé: preposant

encores

encores à la peinture pour plus claire intelligence la declaration & hypographie des formes corporelles, de leurs sexes, habitz, vestemens estrãges & diuers, armes, bastons, ornemens, religions, gestes & variables manieres de viure, sans oublier la description de leurs païs & regions, extraicte en partie des anciens autheurs Cosmographes, Geographes, & Corographes, comme Ptolomée, Strabon, Pline, Mela & autres, & pour la plus grand part confirmée & approuuée veritable par le seur sens de ma propre veue en presence & tesmoignage d'autres d'authorité & verité: où ie n'ay aussi laissé à dire les faictz notables qui y sont aduenuz & choses exquises & memorables qui y sont retrouuées. Auquel œuure faisant me semble que i'ay peu, ou pour le moins me suis essayé de donner contentement d'vtilité & plaisir non seulement à l'apprehension, & à l'oreille, par la lecture ou audience: Mais aussi grace & delectation à l'œil & à la veue, & consequemment à l'esprit, pour le plaisant spectacle & recreatiue varieté es images de diuerses personnes, habitz, actes, armes, gestes, & mouuemens apparentes estre quasi viuement es figures pourtraictes au naturel, telles & en la propre sorte, que en mes peregrinations ie les ay veues pour la plus grande part: ou entendues par la certaine relation de grandz personnages de tel sçauoir, autorité & fidelité que la credence des Roys & Princes leurs a bien esté commise, lesquelz sçachantz le desir de mon institution, ont bien daigné me declarer & communiquer ce qu'ilz estimoient y pouuoir estre pertinent & à propos conuenable, en y apportant leur symbole. Et pource ont bien merité en mon endroict de n'estre ingratement passez soubz silence. Parquoy ie recongnois franchement, que par le magnanime & magnifique seigneur d'Aramont Ambassadeur en Constantinople des Rois de France, François & Henry, en diuers voyages de mes peregrinations tant en Grece, que en Asie & Afrique, & en diuers ports & Isles de l'Archipel, mer maiour & mineur, i'ay esté par le commandement du susdict Roy Henry conduict soubz son authorité, aidé de sa faueur & liberalité instruict de plusieurs choses memorables par ce liure inserées. Par le nom de tous lesquelz vertueux, & notables personnages, i'ay espoir & confiance que le present œuure (où ilz ont bonne part) retiendra sa dignité & autorité. Mais sur tous & principalement par le tresexcellent nom & adueu, de mon Prince, mon Roy, mon souuerain entre les humains Charles de Valoys Roy des François: à la Maiesté duquel il est treshumblement, & tresreueremment dedié. Afin que comme la bonne nourriture est par vne teste distribuée à tous les membres du corps: ainsi par vn chef Royal & par le tiltre & adueu du chef principal, soit par tous les peuples François diffus & espandu le fruict de mes voyages hazardeux, peregrinations, & obseruations autant curieuses que laborieuses, patientes d'artifices & pourtraictures & labeurs d'ordonnance & d'escripture, auec les fraiz & despences incroyables. D'ond s'il en prouient honneur (apres Dieu) à mon Roy & à ma patrie, & quelque vtilité aux hommes François, ie me tiendray trescontent d'auoir en aucune chose profité à la France, ventre de ma geniture, de ma vie, de mon bien, & de mon honneur. Laquelle France Dieu vueille conseruer en temporelle felicité, & en eternelle Paix.

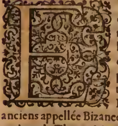


LE PREMIER LIVRE DES NAVIGATIONS ET PEREGRINATIONS ORIENTALES, DE N. DE NICOLAY DV DAVLPHINE,

Varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

PARTEMENT ET VOIAGE DV SIEVR *d'Aramont (Ambassadeur pour le Roy aupres du grand Turc) de Constantinople, pour reuenir en France.*

CHAPITRE PREMIER.



ENVIRON la fin de l'année que lon cõptoit Mil cinq cens cinquante, le Sieur d'Aramont tres saige & vertueux gentil-homme ayant esté plusieurs années Ambassadeur des Treschrestiens Roys François premier du nom & Henry deuxiéme aupres de Solyman Empereur des Turcs: pour affaires grandement importans à sa charge, fut par le mesme Solyman renuoyé en France. Et luy party de la cité de Constantinople, des anciens appellée Bizance & par les Turcs Stambolda, apres auoir trauersé les regions de Thrace, Macedoine, Bulgarie, & surmonté la hauteur & aspreté du mont Rhodope, des vulgaires appellez Monts d'argent, pour les minieres d'argent qui s'y treuuent, & passé la Morauie, Bossine & Seruie, que les anciens nommoyent haute Mysie, à la difference de celle qui est en Asie, vint à Raguse, qui fut anciennement Epydaure, cité tres riche & tres fameuse de la Dalmatie, située sur la mer Adriatique, & gouuernée en republique, comme nous dirons en son lieu. De là s'estant embarqué sur vn Brigantin, nauigua par le Goulphe Adriatique le long des costes de Dalmatie, Sclauonie & la peninsule d'Istrie iusques en la cité de Venise. Puis prenant son chemin par terre Vers Padoue, Vincence, Veronne, Bresse & autres villes de la Seigneurie de Venise, des Grisons & des Suisses, finablement arriua à Lyon: & de là à Roane, où s'estant ambarqué sur le fleuue de Loyre, alla trouuer le Roy en la ville de Bloys: en laquel le l'ayant sa Maiesté receu auec toute royalle humanité, apres auoir bien au long entendu le faict de sa charge & les causes de sa venue, le tout plusieurs fois mis en deliberation du Conseil, fut en fin conclud & arresté de son retour, & que pour plus grande seurté de son voyage, il s'en retourneroit par mer. D'ond pour cest effect le Roy en consideration de ses vertus & seruices, l'ayant desia

1550

Le sieur d'Aramont Ambassadeur pour le Roy aupres de Solyman Empereur des Turcs.

Voiage par terre de Constantinople à Raguse.

Nauigation de Raguse à Venise.

Voiage de Venise en la ville de Bloys.

Le sieur d'Aramont est faict gentil-homme ordi-

naire de la chambre du Roy. & Capitaine de deux galleres.

honnoré d'vn estat de gentilhomme ordinaire de sa chambre, luy donna aussi deux galleres des meilleures & mieux equippées qu'il eust au haure de Marseil le. Et deputa le Cheualier de Seure, gentilhomme de grande experience & excellent jugement, pour l'accompagner auec sa galliotte bien armée. Et à moy pour certaines causes, me fut par sa Maiesté tres expressement commandé de luy assister en tous lieux, tout le long de son voyage.

Le Roy commande à l'autheur de ce liure aller auec son Ambassadeur en Leuant.

PARTEMENT DV SIEVR D'ARAMONT DE *La Cour pour retourner en sa legation en Leuant aupres du grand Turc.* CHAP. II.

Partement du Sieur d'Aramont de la Cour pour retourner en son Ambassade en Leuant, en l'an 1551.

ESTANT le Sieur d'Aramont ainsi depesché de toute choses pour le faict de son voiage, ayant prins congé de sa Maiesté & de tous les Princes & Seigneurs du Conseil: nous partismes de Hoyron (maison belle & tres magnifique en Poytou appartenant à Monsieur de Boisy Cheualier de l'ordre du Roy & grand Escuyer de France) sur la fin de May 1551. & en peu de iours paruenuz à Lyon nous embarquasmes sur le Rhosne fleuue le plus rauissant de l'Europe, pour descendre en Auignon: auquel lieu Madame d'Aramont attendoit son mary d'vn tres ardent desir & singuliere affection, pour auoir esté priuée de sa presence l'espace de plus de dix ans. D'ond si là arriué il fut receu d'elle auec incroyable ioye & contentement, aussi fut il des gentilz-hommes & damoiselles de la cité & des enuirons ensemble de ses parés & alliez, qui tous le vindrent visiter & bienuiegner. Puis au bout du cinquiéme iour que nous y eusmes faict seiour, l'Ambassadeur ayant l'esprit tendu au faict de sa charge, apres auoir donné ordre à ses affaires domestiques, le congé prins de tous costez il enuoya son train par eaue, & luy par terre accompagné de ses parens & quelques vns de ses gentilz-hommes alla trouuer Monsieur le Conte de Tende gouuerneur & lieutenant general pour le Roy en Prouéce, en sa maison de Marignane, & le iour ensuiuant tous deux arriuerent à Marseille & logerent au logis du Roy: auquel lieu peu de iours apres l'Ambassadeur fut surprins d'vne griefue maladie, qui le persecuta si violentement que lon desesperoit de sa vie. Toutesfois il fut si diligemment secouru & de Dieu & des hommes, qu'auant que le Cappitaine Coste son lieutenant eust donné ordre à l'equipage de ses galleres, & le Cheuallier de Seure à sa galliotte, il eut recouuert sa santé. Tellemẽt que le 4. du mois de Iuiller, an que dessus, enuiron les vespres estant l'Ambassadeur & sa troppe embarqué dans ses galleres, les ancres leuées à force de rémes alasmes donner fond à l'Isle d'If distãte vn mille de Marseille, à la forteresse de laquelle M. le Conte de Tende accompagné du grand Prieur de Rome, du Sieur de Carses, du Capitaine Marse, & du Capitaine Pierre bon Capitaine de ladicte forteresse, & plusieurs autres gẽtilz-hommes, Capitaines & souldats, & de quinze galleres, auoit faict preparer le souper. Puis les tables leuées, les congez prins d'vne part & d'autre ledict Sieur Conte auec sa compagnie s'en retourna à Marseille, & nous à la premiere garde nauigasmes droict au port de Carry distant de l'Isle d'If douze mille, auquel lieu nous fismes nostre aigade d'eau doulce pour noz galleres & reueue des gentilz-hom

Madame d'Aramont, reçoit L'Ambassadeur son mary en Auignon.

Monsieur le Conte de Tende gouuerneur & lieutenant pour le Roy en Prouence.

L'Ambassadeur malade à Marseille à lextremité.

Guerison de L'Ambassadeur

Embarquement de l'Ambassadeur.

L'Ambassadeur est accompagné de M. le Conte de Tende auec quinze galleres iusques au chasteau d'If.

Port de Carry.

tilz-hommes, soldats & autres de nostre compagnie: les principaux desquels estoyent. Le sus nommé Cheualier de Seure auec sa galliotte, le Sieur de Montenard Daulphinois, homme d'armes de la compagnie du susdict sieur Conte de Tende, auec vne fregatte pour nous accompagner & rapporter de noz nouuelles, le Capitaine Coste lieutenant de l'Ambassadeur sur ses galleres, vn sien nepueu nommé Erasme, Le sieur de sainct Veran, frere de Madame d'Aramont, le ieune Baron de Loudon, & le Sieur de Fleury tous deux nepueux de l'Ambassadeur, le Cheuallier de Magliane, le seigneur de Cotignac vallet de châbre ordinaire du Roy, lequel pour auoir fort longuemẽt voiagé & negotié en Leuãt pour le seruice de sa Maiesté, apres ledict sieur d'Aramont y fut Ambassadeur en chef, (Mais neantmoins depuis ayant oublié l'honneur & le bien qu'il auoit receu du Roy son souuerain Seigneur & de la coronne de France, contre le deuoir de fidelité qui luy commandoit, s'est retiré auec le Roy d'Espagne,) le Seigneur de Virailh aussi valler de chambre ordinaire du Roy, gentilhomme docte & de singuliere experience, lequel pour auoir la langue Theutonique outre la Latine & quelques autres vulgaires forr familiere, a depuis esté par plusieurs fois soubz le regne & commandement du Roy Henry honnorablement & heureusemẽt employé en charges grandes & honnorables au pres des Princes & Potentas de la Germanie & du sacré Empire, trois gentilzhommes de Gascoigne freres nommez Iueuses, le Sieur de Saincte Marie, le Sieur de la Motte autrement Chasteau Regnaud, les Cappitaines la Castelle, Barges, & Barthelemy d'Auignon, Guillaume de Grantrye nepueu de Monsieur de Laubespine à present delegué & enuoyé en Constantinople ainsi que les autres Ambassadeurs, vn mien nepueu nommé Claude de Bayard, & plusieurs autres que ie tairay pour euiter prolixité. La reueue faicte & renuoyé en terre quelque bouches inutiles, les ancres leuées & les voilles desployées nauigasmes par quarte de Grec vers le North au Cap de Creo en Cathaloigne, que les Espagnols appellẽt cap de Creuzes: en apres suyuant à Grec & Tramontane tirasmes par la mer d'Espagne vers les Isles Baleares, ainsi nommées par les anciens, mais des modernes Maiorque & Minorque, desquelles en passant ferons sommaire description.

Noms des principaux gentilz-hommes, Capitaines & autres de la compagnie de l'Ambassadeur.

Ingratitude mere de tous vices.

Cotignac oubliant le deuoir de fidelité qu'il doit au Roy son souuerain Seigneur, se met au seruice du Roy d'Espagne.

Cap de Creo, des Espagnols Cam de Creuzes.

DES ISLES BALEARES, APPELLEES DES *modernes Maiorque & Minorque.* CHAP. III.

LES Isles Baleares (qui furent ainsi nõmées du nom de Balée compagnon d'Hercules) combien que les Grecz les ayent appellées Gimnesie, & Diodore Gimnaises, si sont elles nommées par les mariniers vulgaires Maiorque & Minorque, estans situées en la mer d'Espagne, ou Baleare, du nom des mesmes isles, les habitans desquelles ainsi qu'escrit Vegece furẽt les premiers inuenteurs de la fonde. Maiorque selon Bordon en son Isolaire, a de circuit 480. mille, combien que les mariniers mordernes ne luy en donnent que 200. & de largeur 100. autour de ladicte isle y a quelques escueilz, d'ond l'vn qui est au Mydi se nomme Cabrera, & lautre qui est à l'Occident Dragonera. Ladicte Isle a deux citez: Palme au iourd'huy

Description des Isles Baleares.

Vegece dict ces Insulains estre premiers inuenteurs de la fonde.

Bordon en son Isolaire.

Noms des citez de Maiorque & Minorque.

appellée Maiorque, ou Mallorque, du nom de l'Isle: & Polence, autrement Alcidia selon les modernes. La Minorque a de longueur 60. mille, & de circuit 150. & par l'Orient s'esloigne de Maiorque 30. mille. Ell'a aussi selon les modernes deux citez d'ond la premiere est appellée Minorque, mais anciennement Mugo: & l'autre Iamna, à present Citadella. Et combien que Minorque soit plus petite que Maiorque, si ne luy est elle de riés inferieure en bonté. Car vrayement toutes deux sont fort fertilles, & ont de bons ports.

DES ISLES APPELLEES DES ANCIENS *Pithieuses, & des modernes Ieuise & Fromentiere.*

CHAP. IIII.

Description des Isles Pithieuses, des modernes Ieuise & Fromentiere.

Ces Isles abondent en sel.

Seruitude contrainte est vie tres miserable.

DES Baleares nous cinglames aux isles Pithieuses, qui iadis furent nommées Ebusе, & Ophiuse, & à present Ieuise & Fromẽtiere, Isles tres abondantes en sel, lequel les Espagnols & autres estrangers y vont charger auec grands nauires, dans lesquelles les Insulains le font charger par leurs esclaues (qu'ilz tiennent en grand nombre, auec vne vie & seruitude tres miserable) & en retirent profict inestimable. Ces Isles par petit interualle de mer se regardent par Ostre & Tramontane. Ebuse ou Ieuise, qui est la plus grande & la plus Australe, a de longueur par Grec 40. mille, & de largeur par Ponent 30. mille, & de circuit 90. Et a à peu pres sa forme, comme la lettre, T. La longueur de la Fromentiere, en laquelle nous gettasmes les ancres pour renouueller nostre aigade, est de 30. mille vers le Leuant. La plus part de nous descẽdismes en terre pour veoir l'Isle, laquelle est basse, sablonneuse & non habitée: pleine de Nerte, Lentisque & Lezards: vray est qu'enuiron le milieu audroict de la cité de Ieuise, sus vne longue colline l'on voit vne tour ronde: où se faict la garde iour & nuict de peur des Coursaires & Pirates d'Alger, qui sont ordinairement aux aguetz pour attrapper les Espagnols & autres marchans, qui là se viennent fournir de sel. Vray est que ces gardes se tenant le iour en embusche là au plus pres dans vn bois de Sapin, ne delaissent pour cela d'y trauailler: car ilz tirent grande abondance de poix rasine desdicts Sapins. Ioignant la mer se voyent des petits maretz abbreuuez du regorgement de la mer, qui se congelent & croustent en sel tres blanc. Duquel en portay trois ou quatre grandes pieces à l'Ambassadeur, qu'il trouua tres belles & bonnes.

L'Isle Fromẽtiere abondante en sel blanc, connins & lezardz.

Garde vigilante tres necessaire contre les incursions des Pirates & Coursaires.

Sapins produisans poix rasine.

Sel blanc engendré du regorgement de la mer auec la force du soleil.

NAVIGATION DES ISLES *Pithieuses en la ville d'Alger.*

CHAP. V.

NOus estans rembarquez en noz galleres pour suiure nostre voyage, se leua vn vent si contraire, que toute celle nuyct ne fismes gueres que parer au vent, sans pouuoir faire long chemin. Mais sus l'apparition de la Diane il se tourna si fauorable, que le septiéme iour aprez nostre partement de Marseille nous accostames la Barbarie au Cap des Cassines, distant d'Alger par Ponent 15. mille: auquel Cap donnasmes fond, pour

Cap des Cassines.

pour estre proches à la nuyct. De là l'Ambassadeur Cotignac, auec la fregatte que le Conte de Tende luy auoit baillée (soubz la charge de Montenard gentil-hôme Daulphinois sus nômé) alla vers le Roy d'Alger pour luy signifier nostre venue: & au mesme instant descouurismes deux fustes en plaine mer, qui ve noyent droict surgir où nous estions: ayans apperceu noz galleres reprindrent incontinent leur routte vers la ville d'Alger, & nous pour plus grande asseurance fismes toute la nuyct bon guet en armes. Le matin à la poincte de la Diane vogans à force de remmes vers ladicte ville, rencontrasmes Cotignac qui reuenoit auec vn Chiaous du Roy d'Alger: lequel recita à l'Ambassadeur comme les deux mesmes fustes que nous auions descouuertes, l'auoyent pillé & desualizé. Mais que l'vn des Capitaines ayant entendu qu'il estoit François, auec grãd regret luy auoit rendu ce qu'il luy auoit osté. Neantmoins les pouures mariniers perdirent la plus part de leurs hardes, & si furent assez inhumainement traictez.

Cotignac depesché pour aller auec la fregatte signifier nostre venue au Roy d'Alger.

DE NOSTRE ARRIVEE *en Alger.*

CHAP. VI.

A L'APPROCHER de la ville d'Alger on feit diligence de parer noz galleres de leurs flammes, banieres & gaillardets, de charger l'artillerie & harquebuserie, mettre les souldats en leurs rangs, & les gentilz hommes en pouppe en fort bon equipage, tant en armes que en habitz: & comme nous entrasmes au port, fut mis le feu à l'artillerie puys à l'harquebuserie, qui mena tel bruict & tintamarre, qu'il sembloit que le ciel deust fendre: & ceux de la ville nous respõdirent de quelques pieces, de maniere que tout le peuple esmeu accouroit sur le molle pour nous veoir entrer dans le port, auquel nous estans surgis, Cotignac fut renuoyé auec le Chiaous au Roy, pour l'aduertir de nostre arriuée: & ne tarda gueres, que vindrent plusieurs autres Chiaous, Capitaines & Ianissaires, pour receuoir l'Ambassadeur qui luy presenterẽt vn beau cheual Turc, enharnaché à la genette, pour le porter iusques au palais (lequel est situé sus le milieu de la ville) où estans arriuez en bon ordre entrasmes en la basse court, dont le Chiaous, qui premier estoit venu auec Cotignac, nous cõduisant, nous feit passer par vne autre court vn peu moindre que la premiere: au milieu de laquelle y auoit vn petit viuier quarré auec ses sieges, paué de carreaux esmaillez: & au bout qui regarde le Midy y auoit contre la muraille vne grande fontaine pour le commun seruice de la maison & à l'vn des coings se voyoit vn grand escallier de bois, qui respondoit dans vne longue gallerie soustenue par colomnes, les vnes de diuers marbres & les autres de pierre blanche: & au milieu du paué, qui estoit esmaillé, bouillonoit par grand artifice vne petite fonteine de forme octogone, n'estant plus haulte esleuée que le paué fors d'vne mollure, qui l'enuironnoit. Le Roy vestu d'vne robbe de Damas blanc, estoit assis au bout d'icelle gallerie sus vn bas siege de Marqueterie, & vn peu plus loing de luy estoit son Capi-Aga, qui est le Capi-

Salutation faicte tãt d'vne part que d'autre à nostre arriuée en Alger.

Descriptiõ du Palais Royal en Alger.

En quel lieu & maniere le Roy d'Alger reçeut l'Ambassadeur.

Capi-Aga.

raine de sa porte, vestu d'vne longue robbe de velours cramoisy, auec vn grand Tulbant en teste, & en sa main tenoit vn long baston d'argent, au pres de luy tous ses Capigis, qui sont portiers, chacun porrát en sa main vn baston peinct de couleur verde: puis vn peu plus bas estoyent en rág les esclaues du Roy, tous portans en teste la Zarcolle de velours cramoisi, & au deuant du front le tuyau d'argent embelly d'vn pennache, & de quelques pierres de petit pris. Et là ayát l'Ambassadeur faict la reuerence au Roy en luy baisant la main, le Roy le feit asseoir au pres de luy: & apres quelque deuis l'Ambassadeur luy móstra sa creáce, & print congé de luy, si s'en retourna en ses galleres, estant accompagné de ceux qui l'estoyent venu querir: Tout le reste du iour feusmes visités de grád nombre de Turcs & Maures: à tous lesquels estoit faict de nostre part bon recueil. Quatre iours durant le Roy nous enuoya chacun iour six bœufz & vingt & vn mouton. Pareillemét les Capitaines des Galleres d'Alger & autres Turcs & Maures nous apporterent toutes sortes de fruicts comme Poires, Pommes, Figues, Raisins & Mellons d'excellente bonté, & quelques pains sans leuain resemblans à gasteaux ou tourteaux: à chacun d'eux estoit donné quelque escu, qui leur faisoit croistre l'enuie d'y reuenir souuent. Car c'est la nation du monde la plus addonnée à rapine & auarice. Nous demeurasmes vne semaine en toute liberté & amitié, conuersans les vns auec les autres auec grand familiarité. Durát lequel temps le Cheualier de Seure feit espalmer sa galliotte, & pour cest effect le Roy luy presta vne de ses galleres, pour retirer sa chorme. Dauantage luy fournit gratuitement le suif & autres choses à ce necessaires.

Capigis. — *L'Ambassadeur salue le Roy luy baisant la main.* — *Curiosité des Turcs & Maures de nous voir. Le Roy nous feit liberalité de viures.* — *Auaricieuse nation.* — *Autre liberalité du Roy.*

DES GRANDS DANGERS ET PERILS,
où nous fusmes reduits par le moyen de quelques Esclaues Chrestiens eschappez.

CHAP. VII.

LE ieudy xvj. du mesme mois de Iuillet vn Esclaue Chrestien de l'vne des fustes, qui auoit desualizé Cotignac, s'estant par subtil moyen deferré, se iecta dans la mer pour nager à nostre gallere. Mais vn Turc d'vne autre gallere l'ayant apperceu, se lança pareillement dans la mer, & le suyuit de si pres à la nage, qu'il luy monta sur le dos & l'eust faict noyer sans le secours de noz mariniers, qui le tirerent demy mort en nostre gallere, où incontinent accoururent plusieurs Turcs pour le recouurer: mesme son maistre y vint, lequel n'esperant que son esclaue deust lógtemps demeurer in vie s'appaisa, & le nous laissa, pour dix escus. D'heure à autre s'en retiroit tousiours quelques vns dans noz galleres, & entre les autres vn ieune neueu du Capitaine Coste, qui estoit esclaue du plus riche marchant d'Alger: lequel fut apperceu ainsi qu'il montoit sus la Patronne, par aucuns Turcs, qui legierement auec plusieurs autres accoururent auec grands & furieux hurlemens, pour le recouurer. Des lors les Turcs & Maures commencerent à conspirer apertement contre nous, pour nous endommager. A raison de quoy l'Ambassadeur preuoyant les grands dangers, où luy & les siens pouuoyét tomber, alla par

Un esclaue Chrestien taschant se sauuer dans noz galleres est apperceu des siens & rescous. — *Un nepueu du Capitaine Coste esclaue s'estant lancé dans nostre Patronne, nous met en grand trouble. Conspiration des Turcs cótre nous.*

par deux fois parler au Roy pour auoir sa depesche & son congé, à fin de suiure son voyage. De l'autre costé les Raiz & Azapis des galleres persistoyẽt auec grand instance, pour rauoir leurs esclaues, & ia affermoyent en auoir perdu plus de vingt depuys nostre arriuée. Parquoy le Dimẽche xix. ces Raiz accompagnez de plusieurs autres, reuindrent en nostre gallere demander leurs esclaues, specialement le nepueu du Capitaine Coste, qu'ilz asseuroyẽt estre en la patronne: & vserent de fort rudes & outrageuses parolles à l'endroict de l'Ambassadeur: lequel s'excusoit, leur asseurãt quil ne sçauoit que c'estoit, & ne pensoit qu'en ses galleres se feussent retirés aucuns esclaues, & que aussy ne le voudroit il permettre. Toutesfois pour leur satisfaire, les prioit rechercher à leur plaisir dans ses galleres & galliote, s'asseurant bien qu'ilz n'y trouueroyent aucuns de leurs esclaues. Aquoy pour l'heure ne voulurent entendre, par ce que leur but estoit de faire descharger nos galleres en terre & par là auoir moyen de nous saccager: Ce que bien aperceuant l'Ambassadeur ne leur voulut accorder: ains au contraire depescha le Cheualier de Seure, Cotignac & moy, pour aller remonstrer au Roy le tort & iniure qu'on luy faisoit. Mais nous ne feusmes plustost en terre, que le Cheualier de Seure me pria fort estroictemẽt, de vouloir en diligence retourner en sa galliotte, pour vn seruice qui luy estoit d'importance, touchant les esclaues, de la perte desquelz on se plaignoit. Ce que i'accomply voulontairement. Puys comme ie voulois retourner en terre, pour mieux augmenter noz querelles & les souspeçons, que les Turcs auoyent contre nous, se vint inopinéement ietter vn autre esclaue dãs mon esquif auec vn coffin plein de figues & raisins, qu'il disoit vouloir porter au patron de nostre gallere: ce que ne luy vouloys permettre, veu le danger où telles gens nous mettoyent. Mais vn Turc qui estoit dans vn autre esquif, l'ayãt apperceu, se vint incontinent ietter dans le mien, & à grands coups de baston chassa l'esclaue dans le sien: puis le feit monter dans vne galliote, & changeant en vn instant de propos le ramena dans mon esquif. Lequel malgré moy il feit passer ioingnãt la pouppe de la gallere Royalle, où il feit monter l'esclaue: & quant à moy quelque resistance que ie seusse faire, ils m'enleuerent de force par les bras dans leur gallere & autant en feirent ils à mon Alier: lequel sur le champ en ma presence fut attaché par les pieds à la chaine, & si me tenoyent comme prisonnier, me menassans auec grãd fureur, que ie ne sortiroys de leurs mains, qu'ils neussent recouuerts tous leurs esclaues. Toutesfois monstrant tousiours visage bien asseuré, ie leur feis tant de protestations & remonstrances du tort & iniure, qu'ils faisoyent à nostre Ambassadeur & aux siẽs, le maistre duquel & le nostre estoit assez grand & puissant pour s'en resentir, qu'en fin ils accorderent de me laisser aller. Mais ils retindrent mon pouure Alier, qui pensoit bien estre perdu, quãd il me veit partir sans luy: & me fallut moy seul au mieux que ie peu mener mõ esquif iusques à nostre gallere pour faire entendre à l'Ambassadeur tout ce qui m'estoit suruenu: ce qui le rendit fort troublé, & quant & quant me renuoya en terre pour en aduertir le Cheualier de Seure & Cotignac, à fin de faire le tout entendre au Roy. Lesquels ie trouuay en chemin s'en reuenans auec le Caith (qui

Poursuitte des Raiz & Azapis des galleres pour rauoir leurs esclaues.

Ruse de l'Ambassadeur.

Le Cheualier de Seure, Cotignac & l'autheur deputez, pour aller remonstrer le tort qu'on faisoit aux François.

L'autheur retourne vers l'Ambassadeur.

Vn esclaue s'estãt ietté dans l'esquif de l'autheur le met en grãd danger.

Alier est le maistre marinier de l'esquif.

Le Cadi enuoyé par le Roy pour l'excuser vers l'Ambassadeur. La iustice d'Alger n'est administrée par le Roy.

(qui est leur grand Prestre) ayant charge de venir faire les excuses au nom du Roy & remonstrer que ce n'estoit luy qui ainsi nous troubloit, ains la iustice de la ville, sur laquelle il n'auoit que veoir,(d'autant qu'Alger est quasi erigée en forme de republique). Mais nonobstant cela les autres persistoyēt à demander leurs esclaues, & au contraire l'Ambassadeur taschant de tout son pouuoir de les appaiser auec bonne chere & presents d'argent, les prioit de rechef fouiller & fureter haut & bas ses galleres: ce qu'ils feirent assez curieusement: & ores qu'ils n'y trouuassent rien de ce qu'ils cherchoyent, si ne se pouuoyēt ils contenter: & sur tout en vouloyent à la patronne & à la galliotte, disans qu'il y auoit plusieurs de leurs esclaues en quelque part, qu'ils y feussent cachez: & auec telle opinion s'en allerent pour ceste fois, sans toutesfois auoir oublié l'argent qu'on leur auoit donné en secret. Ce pendant nous voyons le long du molle tout le peuple & les soldats Turcs & Maures, qui n'attendoyent que l'heure oportune pour nous saccager. Parquoy nous nous tinsmes sur noz gardes & fismes toute la nuict bon guet. Le iour suyuant le Roy feit mettre tous ses gens en armes, & enuoya grand nombre d'Arquebusiers & sagittaires tant sur les poupes & rambades de ses galleres, fustes & galliottes, que en terre tout le long du molle. Il feit aussy charcher & braquer toute l'artillerie tant de la ville que des galleres contre noz galleres, & ce faict auec fureur non pareille on nous vint demander les esclaues. Quoy voyant le Cheualier de Seure & Cotignac estans encor en terre se mirent de nouueau en deuoir d'aller parler au Roy: ce qu'ils ne sceurent faire, pourtant qu'il ne les voulut veoir ny ouyr parler, & pour auoir troué la ville en armes furent grandement estonnez. Le tout veu & entendu par l'Ambassadeur, pour euiter le peril où il se voyoit luy & les siens, se feit mener en terre, & alla droict au palais pour essayer de parler luy mesme au Roy. Mais ce fut en vain. Car l'entrée luy fut refusée: & qui fut pis, le Roy enuoya son lieutenant & autres capitaines en noz galleres, pour auoir le Capitaine Coste & son nepueu Erasme, pour estre mis à la chaine, au lieu de l'autre nepueu qui auoit esté desrobbé: combien que le soir precedent on l'auoit renuoyé à son maistre par vn Turc, qui luy bailla son Tulbant & sa robbe, à fin qu'il ne feust apperceu des autres, par ce qu'il auoit promis qu'il ne luy seroit faict aucun mal. Neantmoins tout cela le dernier remede pour les appaiser fut de leur liurer Erasme qu'ils condamnerent sur le champ à estre pendu & estranglé à l'anteine de la gallere. Ce qu'ils vouloyēt à la mesme heure executer, si l'Ambassadeur par sa prudence (comme celuy qui de long temps congnoissoit l'insatiable auarice de ces barbares) n'eust moderé leur fureur & rage auec force argent, leur promettant en outre qu'en leur presence Erasme seroit mis à la chaine, sans en bouger iusques à Cōstantinople. Par ces moyens & soubs telles promesses il fut rendu (apres toutesfois auoir receu plusieurs bastonnades des Turcs) & incontinent selon les conuentions mis à la chaine, vray est qu'il n'y demeura longuement. Pour cela le tout n'estoit appaisé: Car le nombre des souldats & du peuple armé multiplioit tousiours: qui fut chose qui nous donna crainte, qu'ils ne feissent quelque iniure a l'Ambassadeur estant encor sur terre, pour le moins qu'ils

Les Turcs fouillerent les galleres Françoises sans y trouuer esclaues.

Les Turcs en armes & artillerie dressée contre les Galleres Françoises.

Erasme nepueu du Capitaine Coste liuré aux Turcs pour les appaiser.

qu'ils ne le retinssent prisonnier, comme ils en auoyent bonne volonté: & de faict auec toute rigueur le feirent monter en la gallere Royalle, de laquelle ne le voulurent laisser sortir, que preallablement (outre ce qu'il luy auoit desia cousté) il ne leur eust donné pour toutes pertes & interest la somme de deux cens escuz, qui furent payez comptant. Or ces brutaux barbares ne feurẽt sitost departiz, que de nostre part, pour eschapper de leurs mains, nous leuasmes les ancres pour aller disner à la radde: & puis apres à force de rames vinsmes surgir par quarte de Grec à Leuãt au dela du Cap de Matafuz. (qui est à 30. mille d'Alger) où nous seiournasmes iusques au matin, attendant le vent propice. Mais auant que passer plus outre, il m'a semblé bon de faire vn brief recit de la fondation, force & situation de la ville d'Alger, ensemble des mœurs, religiõ & habitz des habitans d'icelle, entant que i'en ay peu comprendre à l'œil, & entendre des habitans & autres qui en ont escript.

L'Ambassadeur contrainct payer deux cens escuz comptant pour les interest des Turcs

Cap de Matafuz.

DESCRIPTION DE LA *ville d'Alger.*

CHAP. VIII.

ALGER est cité d'Afrique fort ancienne, premierement edifiée par vn peuple Africain appellé Mezgana, duquel elle print son premier nom: puys fut dicte Iol, & fut le siege Royal de Iuba: au tẽps que les Romains dominoyent en Afrique, en l'honneur de Cesar elle fut appellée Iulie Cesarée: Depuys les Maures la nommerent Gezeir, Arab. Elgezair, qui en leur lãgage signifie isles, à cause qu'elle est voisine des isles Maiorque, Minorque, Ieuise & Fromentiere. Mais les Espagnols auiourd'huy la nomment Alger. Quoy que ce soit, elle est située sur la mer Mediterranée à la pente d'vne montagne, & enuironnée de fortes murailles auec rampars, bons fossez, plattes formes & boulleuerts, presque en forme triangulaire. La largeur qui est vers le bas du costé de la mer, va en estroicissant presque iusques au plus haut feste, où il ya vn fort grand bastion faict en forme de citadelle pour commander à la ville & à l'entrée du port. Quant aux edifices, outre le palais royal il ya plusieurs belles maisons des particuliers, d'auantage grand nombre de baings & cabaretz publiques: & y sont les places & rues si bien ordonnées que chacune a ses artisans à part, il y peult bien auoir trois mille feuz. Au bas de la ville qui regarde la Tramontane ioignant les murailles battues des vagues de la mer, en vne grande place est par singulier artifice & superbe architecture edifiée leur principalle & maistresse Mosquée: & vn peu plus bas se voit l'Arsenal qui est le lieu où on retire & raccoustre les galleres & autres vaisseaux. Ceste cité est fort marchande, à cause qu'elle est située sur la mer & si est par ce moyen merueilleusement peuplée pour sa grandeur. Car elle est habitée de Maures, Turcs & Iuifz en grand quantité, qui auec merueilleux gaing exercent le train de marchandise, & si prestent ordinairement à vsure. Ils ont deux marchez toutes les sepmaines ausquels arriuent peuples infinis des montagnes, plaines & vallées circonuoisines, qui y apportent toutes sortes de fruitz,

Alger anciennement Mezgana, Iol, Iulie Cesaree, Gezeir.

Description d'Alger.

La maistresse Mosquée.

Arsenal.

Alger pour ce qu'elle est situee sur mer, est bien peuplée & marchande.

La Perdrix à 4. deniers.

grains & volailles à tresgrand marché. Car ie y ay veu bailler la perdrix pour vn Iudit, qui est vne petite monnoye d'argent de forme quarrée, reuenant enuiron à la valleur de quatre deniers & maille de nostre monnoye. Vray est que ces perdrix ne sont si grosses ne si delicates que les nostres. Les poulles & poulletz, y sont pareillement à grand marché, par ce qu'ils ont dans la pluspart des

Fourneaux accõmodez pour faire esclorre les œufz de poulle.

maisons des fourneaux faicts à peu prés comme les poilles ou estuues d'Allemaigne, dans lesquels auec vne lente chaleur ils font couuer & esclorre leurs œufz sans ayde de poulles: & pourtant ne se faut esbahir s'ils ont grande multitude de telle volaille.

Chameaux & Beufz ferrez.

Ils ont semblablement grand nombre de Chameaux & de bœufz, qu'ils chargent, ferrent & cheuauchent comme cheuaux. Et allans par les rues à cause de la multitude du peuple qui y est merueilleuse, vont criãt à haute voix, Baluc, baluc: qui est à dire, gare gare. Ie y ay veu aussi plusieurs

Maures tous nuds cheuauchãs cheuaux barbres sans selle ny bride

Maures montez sur cheuaux Barbres, sans selle, bride, estriefs ny esperons, seulement auoyent vn fillet à la bouche pour les arrester. Et quãt aux hommes, ils estoyent tous nudz, sauf qu'ils portoyent à l'entour du corps pour cacher leurs parties honteuses, quelque piece de sarge blanche en façon d'escharpe, & au tour de leur chef vn linge entortillé, qu'ils font passer au dessoubz du menton.

Armes de ces Maures.

Leurs armes sont trois dards, ou longs Iauelots qu'ils portent en la main dextre: lesquels ils dardent & lancent auec vne dexterité admirable: & sur le bras senestre attachent vn large poignard vn peu recourbé, à la façon d'vn Malchus, qu'ils appellent Secquin: lequel leur sert pour parer aux coups, & pour offenser leurs ennemys, quand ils viennent aux approches. La plus part de ceux, que l'on appelle Turcs en Alger, soyent de la maison du Roy, ou des galleres,

Force Chrestiens reniez en Alger.

sont Chrestiens reniez & Mahumetizez de toutes nations. Mais sur tous force Espagnols, Italiens & Prouençaux des isles & costes de la mer Mediterranée, tous addonnez à paillardise, Sodomie, larrecins & tous autres vices detestables ne viuans que des courses, rapines & pilleries qu'ils font sur la mer, & isles circonuoisines: & auec leur art piratique, ameinent iournellement en Alger vn

Vie miserable des pouures Chrestiẽs esclaues en Alger

nombre incroyable de pouures Chrestiens, qu'ils vendent aux Maures, & autres Marchans Barbares pour esclaues: qui puys les transportent & reuendent où bon leur semble: ou bien à coups de baston les employent, & contraignent au labourage des champs, & tous autres vils & abiectz mestiers, & seruitude presque intolerable. Parquoy ne se fault esmerueiller, si ces pauures esclaues Chrestiens ne faisoyent scrupule de nous mettre tous en danger, pour eux mettre en liberté.

Iardins fruitiers.

Hors la ville du costé d'Occident, se trouuent plusieurs beaux, & delicieux iardins, peuplés, & decorés de diuers arbres produisans fruicts de toutes sortes: entre autres choses il y a des Melons de bonté & suauité incomparable.

Mellons excelẽs. Pateques, autrement Anguries.

Ils ont pareillement vn autre fruict appellé Pateque, que les Italiens appellent Anguries, resemblant en grosseur & couleur à noz citrouilles verdes d'hyuer: lequel fruict ils mãgent cru sans pain, ny sel, & a la chair si delicate & doulce, qu'elle fond en la bouche, rendant vne eaue comme succrée: qui sert grandemẽt pour rafreschir & desalterer. Au tour de leurs iardins, y a force puis pleins de bonne eaue, & le terrouer des enuirons, encores qu'il soit en montagnes & vallées

vallées, est assez fertile en fruicts & bonnes vignes. De l'autre part qui regarde l'Orient, hors la ville s'escoule dans la mer vn petit fleuue nommé Sauo, qui sert grandement, tant pour le boire, que pour autres commodités, & qu'ainsi soit, il faict mouldre plusieurs moulins. Le riuage de la mer depuys le Cap de Matafuz (où encores se voyent les vestiges de l'ancienne cité Tipasa, laquelle fut autresfois par les Empereurs Romains honorée du droict des païs Latins) se courbe, & contourne à la forme d'vn croissant: & tout le long du fleuue, & du riuage, les femmes & filles esclaues Maures de la ville d'Alger, vont lauer leurs linges, estans ordinairement toutes nues: excepté qu'elles portent vne piece de toille de cotton, de quelque couleur bigarrée, pour couurir leurs parties secretes (lesquelles toutesfois pour peu d'argent elles descouurent volontiers) & portent aussi pour aornement, au col, aux bras, & aux iambes des grâds colliers, ou bracelets de laeton, embelliz de quelques pierres faulses. Mais quât aux femmes des Turcs, ou Maures, on ne les veoit gueres aller descouuertes. Car elles portent vn grand Bernuche d'vne fine sarge blanche, noire, ou violette, qui leur couure * toute la personne, & la teste. Mais, à fin que vous puissiez plus facilement comprendre la maniere de tous ces habits, ie vous ay à la fin de ce present chapitre representé au vif vn Maure Alarbe à cheual, vne femme allant par la ville, & vne fille esclaue Maure. Le second iour de nostre arriuée en Alger, ie trouuay moyen par argent, & belles parolles, de gaigner vn Espagnol renié, pour me conduire par tous les lieux, que ie desirois veoir: si bien que par son moyen, ie veys, & apprins plusieurs choses durant quatre, ou cinq iours, que nous y demeurasmes en paix. Nommément il me conduict sur vne haute montagne, eslongnée enuiron vn mille de la ville, pour veoir, & contempler l'assiette d'vne forte & grosse tour: qui est située sur vne autre montagne là aupres. & m'estant doulcement informé de luy quelle pouuoit estre la force d'icelle tour, il m'asseura que la largeur des fossez d'alentour, estoit de dixsept brasses, sinó aupres de la porte, par où l'on y entre, qui regarde la ville par Tramontane, où ils n'ont que sept brasses: mais que la profondeur est d'enuiron deux lances. Dauantage, il me dit que dedans la forteresse, y auoit neuf grosses pieces d'artillerie de fonte, & dixhuict autres tant moyennes, passeuollans, que faucóneaux: & que au milieu de la tour y a vn puis de tres bonne eaue: & sur le haut qui est terrassé, vn moulin à vent, & vn autre hors la porte: & que trente souldats ordinaires sont commis pour la garder: brief, que ceste tour n'a esté faicte à autre intention, (ainsi mesmes que par plusieurs me fut du depuys confirmé) que pour la garde des sources des eaues, qui de là par conduicts soubterrains sont menées en la cité.

Sauo fleuue.

Tipasa Cité.

Description des filles & femmes Esclaues lauãtes le linge en ce fleuue.

Les femmes de stat vont couuertes d'vn Bernuche.

* aliàs, tout le corps.

Description d'vne forte tour lés Alger.

Cy apres sont les figures de la femme Maure allant par la ville, & de la fille Moresque esclaue d'Alger.

10. A.



Femme more d'Alger en Barbarie allant par la Ville.




Fille Moresque esclaue en Alger ville de Barbarie



PAR QVELS MOYENS CAIRADIN *Barbe-rousse se feit Roy d'Alger.*

CHAP. IX.

ALGER fut longuement soubs la domination du Roy de Telensin, iusques à ce que ceux de Bugie eleurent vn nouueau Roy, au quel ils se donnerent, & se rendirent volontairement ses tributaires, pour leur estre plus prochain, que celluy de Telensin, & qu'il les pourroit plus tost secourir à vn besoing. Mais par succession de temps, se voyãs quasi libres, & hors de doute, armerent quelques vaisseaux sur la mer: auec lesquels ils se rendirent si grands Coursaires, qu'en peu de temps ils eurent infecté par leurs courses, & pilleries, non seulement les costes d'Espagne, mais aussi toutes les isles Mediterranées. Ce que voyant le Roy Catholique Ferdinand, enuoya en Alger vne grosse armée pour les assieger, & si pour les tenir en plus grand destroict, feit auec merueilleuse promptitude, bastir vn fort en vn Islet, qui est au deuant de la cité, les tenant par ce moyen de si prés assiegez, qu'en peu de temps ils furent contraincts de requerir trefues pour dix ans: qui leur furent accordées, moyennant certain tribut, qu'ils payerent iusque apres la mort du Roy Ferdinand. Car alors voyans leur bon point de rompre la trefue, pour se remettre en liberté, appellerẽt à eux Cairadin Barbe-rousse, qui apres le siege de Bone, s'estoit retiré au chasteau de Gegel, assis en la riue de la mer Mediterranée sur le coupeau d'vn haut rocher à 70. mille de Bugie. Lequel par eux mesmes esleu leur capitaine en chef, donna plusieurs aspres assaults à la forteresse, de façon qu'il en chassa les Espagnols: & incontinent aprés, la feit ruiner, & demolir iusques aux fondemens. Voyant donc si heureux succés de son entreprinse, ne sceut plus endurer de compagnon, par quoy il tua dans vn baing en trahison vn Prince Arabe, nommé Selim, qui se disoit sieur de la cité. Puys laissant le nom de capitaine, se feit appeller Roy, & battre monnoye soubs son nom: & conduit si bien ses affaires, qu'en peu de temps apres, il rendit à soy tributaires tous les peuples circonuoisins. Tel fut le commencement de la grandeur de Cairadin Barbe-rousse: apres la mort duquel, son frere Hariadene luy succeda au Royaume: & apres luy, son fils Cassam: lequel regnoit pour lors que nous y arriuasmes.

Ferdinand Roy Catholique contrainct ceux de Alger de demander trefues pour dix ans.

Cairadin Barberousse appellé en Alger pour estre Capitaine.

Selim Prince Arabe & vray Seigneur d'Alger est tué en trahisõ par Barberousse.

SVITTE DE NOSTRE NAVIGATION.

CHAP. X.

POVR reprendre nostre nauigation, que i'ay laissé au dela le Cap Matafuz, où nous y ayans seiourné vne nuict, en partismes sur le matin: & nous fut le venttant contraire, qu'il nous contraignit d'aller donner fond, aupres du Cap de Teddele, auquel lieu se voit dans vn grand rocher, vne cauerne profonde de deux bons iectz d'arc: dans laquelle la mer entre iusques au fond. Nous y entrasmes auec nostre esquif, iusques à my chemin. Mais comme nous pensions tirer outre, nous y trouuasmes

Cap de Teddele.

Chauues souris en nombre infini.

si grand nombre de chauues souris, que nous fusmes contraints de retourner en arriere, tant nous en estions persecutez. Et si, de crainte qu'elles ne nous pissassent sur noz testes (d'autant que leur vrine est venimeuse) force nous fut, de nous couurir, & enueloper de noz manteaux. Ceste coste de mer est fort montueuse & pleine de grands rochers. Mais en tirant à la cité de Teddele, ya quelques vallées fertiles en vignes, iardins, & arbres fruitiers, & là, ou nous estions ancrez, nous furent par quelques vns de la ville, apportez quelques viures, fruitz & melons pour nostre argent. Sur le soir, prinsmes eau fresche en vn puis vn peu au dessus de noz galleres. Et le matin auec vent propice ayans doublé le Cap, passasmes ioignant la ville de Teddele. De la quelle ie feray icy vne briefue description.

DE LA VILLE DE TEDDELE,
& des habitans d'icelle.
CHAP. XI.

Teddele.

TEDDELE est vne cité contenant enuiron deux mille feux, située sur la mer Mediterranée, à 60. mille d'Alger. Elle est au pied d'vne montagne, à la pente d'vn grand rocher. Sur le milieu de la montagne, ya vn petit chasteau, depuys lequel s'estend vne longue muraille iusques à celle de la ville. Les Africains l'edifierent anciennemẽt: & pour le iour d'huy est habitée d'vn peuple fort recreatif & plaisant. Car quasi tous s'ad donnét au ieu de la harpe & du luth. Leur principal mestier, & exercice, est d'estre pescheurs, ou tainturiers de laines & draps: à cause de plusieurs petis ruisseaux fort propres pour les taintures: lesquels descẽdans des montagnes en diuers endroicts de la ville, se vont puys escouler dans la mer. Les habitans de ce lieu sont soubs la mesme obeissance & iustice, que ceux d'Alger.

Borrasques de Barbarie tres dãgereuses aux nauigans.

Abandonnants la coste & la ville de Teddele, nous nous iettasmes en pleine mer, & tant nauigasmes que le 24. de Iuillet sur le soir nous descouurismes la cité de Gigery. Mais, ainsi que nous en pensions approcher, s'esleua en vn moment vne si furieuse & soudaine Borrasque, que si noz mariniers n'eussent esté habiles à promptement amener les voilles, nous estions en grand danger d'estre tous abismez: & de fait veismes perdre nostre fregate (qui estoit attachée à nostre gallere) deuant noz yeux, à faute d'auoir couppé vistement le cable. Mais tous les hõmes se sauuerẽt à la nage dans noz galleres. Telles Borrasques (engẽdrées d'vn vent appellé par les Grecz Typhon & de Pline Vertex, ou vortex, mais des vulgaires Tourbillon: lequel ne procede gueres de la partie de Septentrion, ny moins se fait en hyuer) sont fort frequentes & dangereuses tout le long de la coste de Barbarie: & tout ainsi qu'elles viennent soudainement,

Port de Bone.

aussi n'arrestent elles à s'appaiser. Le 25. sur le vespre arriuasmes au port de Bone, & apres y auoir ancré, l'Ambassadeur enuoya saluer le Caddy, qui tient la

Bone gouuernée par vn Caddy tributaire du Roy d'Alger.

ville à grand tribut soubs le Roy d'Alger. Ce Caddy estoit Chrestien renié, & toutesfois se monstra assez courtois & liberal en nostre endroit. Car outre les rafreschissemens de chairs, pains & fruitz qu'il nous donna, il enuoya à l'heure du souper

du souper à l'Ambassadeur deux grands plats de Maiolique pleins de leurs viandes accoustrées fort proprement à leur mode, qui estoit vne espece de Menudes, faittes de paste auec oignons & poulles grasses, ensemble quelques gasteaux: le tour de tresbon goust & saueur.

Liberalité du Caddy enuers l'Ambassadeur.

DE LA CITE DE BONE, ANCIENNEMENT *appellée Hippon, de laquelle Saint Augustin a esté Euesque.*

CHAP. XII.

BONE, anciennement appellée Hippon, de la quelle Saint Augustin a esté Euesque, iadis edifiée par les Romains sur la mer Mediterranée, est du costé de la mer assise sur roides & treshauts rochiers: où il ya vne tres belle & sumptueuse Mosquée, ioingnant la quelle est la maison du Caddy. Mais l'autre costé de la ville, qui regarde le Midy & la vallée, est en assiette beaucoup plus basse, & tant dedens, que dehors, est munie depuis & bonnes fontaines. Toutesfois les maisons, pour auoir esté deux fois saccagées, & bruslées des Espagnols, sont mal basties: & ne sçauroit ceste basse ville contenir plus d'enuiron trois cens feux. L'Empereur Charles v. apres qu'il eut subiugué la ville, feit construire sur vn haut costau du costé d'occident vne grande citadelle, qui commandoit de tous costez; & la feit accommoder de grand nombre de cisternes, pour conseruer les eaues: à cause que sur ce haut n'y a puis ny fontaine. Toutesfois quelque temps aprés, ce fort fut desmoly par les Turcs & Maures, & les Espagnols dechassez. Hors la cité du costé d'orient, se veoit vne longue & spatieuse compagne habitée, & cultiuée par vn peuple appellé, Merdez. Lequel outre la quantité des grains, qu'il y recueilt, nourrit encores es pastis de la vallée grand nombre de bœufz, vaches, moutons, brebis, & autres bestial, si bien que du laict & beurre là prouenant, non seulement la cité de Bone en est fournie, mais aussi Thunes, & l'Isle de Gerbes. Il ya pareillement es enuirons de là, plusieurs beaux iardinages abondans de Dattes, Iuiubes, Figues, & Melons succrins. Au cõmencement de la vallée passent deux petites riuieres: dont la plus grande & plus ꝓchaine a vn pont de pierre, par dessus lequel l'on va en vne vieille Eglise ruinée, entre gros rochers: que les Maures disent estre l'eglise de Saint Augustin: qui me feit croistre le desir de l'aller veoir, combien qu'vn Iuif natif d'Espagne, qui lors estoit auec moy meist toute peine de m'en diuertir, pour les dangers, qu'il y disoit estre des larrons Alarbes: qui là es enuirons se tiennent iournellement cachez, pour surprendre ceux, qui s'escartent. Ce neantmoins ne peut gaigner sur moy par ses remõstrances qu'il ne me y accompagnast: & de vray me monstra par experience, sur le coupeau d'vne haute montagne vne petite troupe de ces Alarbes estans tous nudz à cheual, auec les dards en main à la maniere de ceux, que ie vey en Alger. En la plage ou radde qui est audeuant de la forteresse se recueilt grande quantité de tresbeau corail, lequel André Dorie lors tenoit à ferme du Roy d'Alger, luy en rendant par chacun an, grands deniers. De fortune nous y trou

Bone, anciennement Hippon.

Charles 5. Emp. Rom. feit vne Citadelle commandant à Bone.

Espagnols dechassez de la Citadelle.

Merdez peuple.

L'eglise S. Augustin visitée par l'Autheur.

Alarbes voleurs.

André Dorie fermier soubz le Roy d'Alger du Corail qui se recueilt en la radde de Bone.

uasmes vne nef Marseilleoise, là conduite par vn patron Corse pour le recueillir, & de faict en donnerẽt par present à l'Ambassadeur plusieurs belles & grandes branches. Le lendemain 26. apres soleil couché, les ancres serpées, nous departismes de Bone, & trauersasmes le Goulphe, qui dure enuiron 18. mille, au Cap de Roze: puys passant à la veue des isles de la Galite & des Zimbolos, volla vn poisson dans nostre gallere, de la longueur, grosseur & couleur d'vne grosse Sardine, lequel auoit deux grandes ailes sur le deuant & deux moyennes sur le derriere: sa teste estoit assez grosse, & la bouche grande à la comparaison du corps. Et est ce poisson appellé par les Maures, Indole. Ayãs doublé le Cap bon, le iour Sainte Marthe 28. du susdit mois, arriuasmes à l'isle de Pantalarée: où, par ce que le vent nous estoit contraire, nous fusmes contraints pour celle nuict, donner fond en vne plage, & nous mettre à l'abry du vent.

Cap de Roze. Isles de la Galite & Zimbolos.

Poisson volant.

Cap Bon.

DE NOSTRE ARRIVEE *en L'isle Pantalarée.*

CHAP. XIII.

L'Autre nuict suiuant nous vinsmes ancrer en vne autre plage de l'isle à 6. mille de la cité, & le matin vn des gardes pensãt que nous feussions Imperiaux, ou Maltois, vint en nostre gallere faire present à l'Ambassadeur, d'vne bonne quantité de raisins & de figues qu'il portoit dedans vne peau de chieure dessus son doz. Ce present aussi tost remuneré, que prins, nostre trompette fut enuoyé auec ceste garde, pour demander au Lieutenant de l'isle, deux esclaues Prouençaux, qui le iour precedent, s'en estoyent fuis de la galliote du Cheualier de Seure: ores qu'il les eust deliurez de captiuité en Alger, auec tel danger, que i'ay cy dessus recité. Cependant, nostre aigade fut renouuelée de certaines cisternes, & sur le soir reuindrent la garde & le Trompette, sans auoir entendu aucunes nouuelles de noz esclaues, mais bien dirent à l'Ambassadeur, de la part du Lieutenant, que l'armée Turquesque estoit à Malte, & qu'elle auoit saccagé la ville d'Auguste en Sicile: & que Antoine Dorie voulãt passer de Sicile en la ville d'Afrique, pour fournir la place de soldats & munitiõs, la nuict du 6. iour du mesme mois de Iuillet, par mauuaise conduite & inaduertẽce s'alla tellement inuestir, & heurter cõtre l'isle de Lampedose: que de quinze galleres qu'il y auoit, les huict se perdirent: sçauoir est, sa Capitainesse, & deux autres, qui estoyent siẽnes: desquelles luy & vn sien esclaue seulement se sauuerent: & deux, qui appartenoyent au Marquis de Terre neufue, la patronne de Cigalle, la patronne de Monego, & la Galisse de Sicile, auec tous ceux, qui estoyent dedans.

Aduertissement que L'armée Turquesque est à Malte.

Auguste en Sicile saccagée par les Turcs.

Antoine Dorie par mauuaise conduicte perd huict galleres.

DESCRIPTION DE L'ISLE.

CHAP. XIIII.

Ceste Isle de Pantalarée, que les anciens ont appellée Paconie, est fort montueuse, & pleine de tres grands rochers. Il y croist force Cotton, & Capres, Figues, Melons, & bons Raisins, & si par toute l'Isle se trouuent bon nombre de cisternes: aussy y voit on plusieurs

Pantalarée, des anciens Paconie.

sieurs

ſieurs petites maiſonnettes fort anciennes,edifiées dans la terre(en façon de cauernes) par les Maures,du temps,qu'ils poſſedoyent l'iſle.Le long de la mer ſe treuue quantité de certaines pierres noires,& luyſantes,comme le fin geyet,& quelques pierres ponces.Ils n'ont nuls cheuaux, mais bien des bœufz en grãde quantité auec leſquels ils labourent la terre,combien qu'il n'y croiſſe nul bled (dont ils ſe fourniſſent en l'iſle de Sicile,à la quelle auſsi ils ſont ſubie&tz.) Mais bien y viennent quelques autres grains & herbages de peu d'eſtime.Il ya vn petit arbre,reſemblant à Nerte, que les Maures appellent Vero, & les Sicilìens Stineo: lequel produit vn petit fruict rond ,qui au commencement eſt rouge, puys quand il eſt meur,deuient noir:& d'iceluy les Inſulaires(qui ſont fort pou ures)font huylle,duquel ils ſe ſeruent,tant en leurs lampes,qu'à leur menger:& ſi les femmes apres s'eſtre laueés la teſte,s'en oignent les cheueux pour les faire croiſtre plus longs,& plus beaux. Autant les hommes, que les femmes y ſont naturellement bons nageurs:comme nous veiſmes l'experience par vne villageoiſe,qui portant vn plain coffin de fruictz ſe lança dans la mer,& à la nage le nous apporta vendre iuſques dans noſtre gallere. Ceſte iſle a trente mille de longueur,& enuiron dix de large.

Stineo ou Vero arbre ſemblable à Nerte.

Vſage d'huille faict du fruict de Stineo.

Les femmes de ceſte isle ſçauent fort bien nager.

PARTEMENT DE L'ISLE PANTA- *larée pour aller à Malte.*

CHAP. XV.

LE penultiéme du meſme mois de Iuillet nous departiſmes de Pantalatée, auec vent ſi propice, que le premier iour d'Aouſt apres auoir paſsé l'isle de Goze, vinſmes ſurgir enuiron le veſpre à la radde de Malte:où incontinẽt fuſmes viſitez par meſsieurs les Cheualiers Pariſot & Villegaignon,& de pluſieurs autres de diuerſes nations.Puys ayant Monſieur l'Ambaſſadeur fait entẽdre au Grand maiſtre ſa venue:la chaine du port ouuerte auec ſalutation accouſtumée tant d'vn coſté que d'autre,entraſmes dedans le port: ſur le bord duquel pluſieurs autres Cheualiers auec les ſus nommez là venuz de la part du Grand maiſtre nommé Omede, de nation Eſpagnolle, receurent l'Ambaſſadeur en luy preſentant vn mulet:ſur lequel il monta, & puys l'accompagnerent iuſques en la grand ſalle du chaſteau, où le Grand Maiſtre auec grand compagnie de Cheualiers l'attendoit: & apres luy auoir faict la reuerence, & dict partie de ſa creance, eſtant la nuict prochaine, ayant prins congé ſe retira en ſes galleres. Le lendemain il fut par le Grand Maiſtre conuié au diſner fort magnifique:auquel tous les plus anciens & notables Cheualiers de la Religion eſtoyent inuitez & aſſemblez:& là fut publique ment recité, comme les iours precedens Sinan Baſcha Capitaine general de l'armée du Turc,auoit prins & ſaccagé le chaſteau de la ville d'Auguſte en Sicile,& que de là eſtant venu ſurgir à vn port de Malte nommé Mechetto, voiſin de celuy du chaſteau, auoit mis gens en terre,pour courir, rauager & piller tout ce qu'ils pourroyent trouuer à leur aduantage:ce qu'ils auoyẽt executé auec toute la cruauté que ces Barbares en tels affaires ont accouſtumé d'vſer. Mais

L'Ambaſſadeur arriué à la radde de Malte eſt viſité par les Cheualiers Pariſot & Villegaignon.

Chaine du port ouuerte.

Sinan Baſcha Cap. general de l'armée du Turq.

Le port Mechetto

Rauage des Turcs par l'Isle de Malte.

que vn tres vaillanr & bien aduisé Cheualier Espagnol, nommé Guymeran, capitaine d'vne gallere de la Religion, ne pouuant supporter telle insolence, ayant secretemenr assemblé quelque nombre de souldats & Insulains, leur auroit dressé tant d'embusches, & donné tant de cargues: que apres auoir tué ou prins ceux qui luy peurent tumber entre les mains, les contraignit à desloger de ce lieu: mais non de desister de leur entreprinse. Car de là ils allerent à la calle Saint Paoul, où ils mirent artillerie en terre pour assieger la cité: Delaquelle ayant gaigné les faux-bourgs, leurs tranchées faites y conduirent l'artillerie, pour y faire batterie. Toutesfois ne pouuans venir à fin de leur entreprinse (tant pour estre le lieu rude & rabboteux, & plain de rochers, que pour veoir defaillir & mourir leurs hommes de la chaleur extreme qu'il faisoit) delibererẽt de leuer leur siege, & de se rembarquer auec leur artillerie, aprés auoir tué, prins & saccagé tout ce qu'ils peurenr rencontrer à leur aduantage. De là tirerent à l'isle de Goze assez prochaine & subiecte à l'Isle de Malte, laquelle ils saccagerent, prindrent le chasteau par deceptiue composition, & emmenerent tout le peuple hommes, femmes & enfans esclaues & prisonniers, qui estoyent en nombre enuiron six mille trois cens. Le cheualier de Villegaignon au traitté qu'il a fait de la guerre de Malte, recite vne histoire de non moins grande cõmiseration, que pleine de tout desespoir & inhumaine cruauté. C'est d'vn Sicilien, de long temps habitué en ce lieu, où il auoit prins femme, de laquelle il auoit deux belles filles, pour lors prestes à marier. Lequel voyant la derniere calamité luy estre preparée, pour ne veoir en sa presence honnir & violer sa femme, & ses deux filles & les emmener en vituperable seruitude, pour les affranchir de tout honte & seruage, les ayant appellées en sa maison, feit passer les deux filles, & puis la mere, par le tranchant de son espée: Et cela faict, auec vne harquebuse, & vne arbaleste bandée se iecta, comme forcené, au deuant de ses ennemis: Dont il en tua deux du premier rencontre: puis combatant quelque temps auec l'espée, estant enuironné de la multitude des Turcs, en fin luy mesme y fina sa malheureuse vie. Voila le sommaire des maux aduenuz par les Turcs en peu de iours es isles de Sicile, Malte & le Goze. Apres lesquelles choses ayant le Bascha faict rembarquer son armée auec tout le butin, se leua le 27. de Iuillet pour aller en Barbarie asieger le chasteau de Tripoly. Le disner finy l'Ambassadeur en presence de celle noble assemblée, remonstra le bon Zele & volonté que le Roy Treschrestien son maistre auoit de tout temps porté à leur Religion, & le grand desplaisir, qu'il auroit, quand il entendroit le dommage que les Turcs auoyent faict à l'Isle: les asseurant que s'il y feust arriué d'heure pour en faire remonstrance au Bascha, qu'il n'y eust espargné, ny sa peine ny la faueur du Roy son maistre, pour les en faire desloger. Dont le Grand maistre apres l'auoir grandemẽt remercié, luy dict, qu'il y auoit encor temps assez, pour beaucoup les fauoriser, moyennant que selon la volonté du Roy, & l'offre qu'il luy venoit de faire, il luy pleust nauiguer à Tripoly, que les Turcs estoyent allé assieger: à fin de s'efforcer (à si grãd besoing, & auant que les choses allassenr plus outre) de les destourner & leuer le siege. Car il craignoit, que la place qui estoit peti

Guymeran Cheualier Espagnol contrainct les Turcs de sortir de l'Isle.

Calle S. Paoul.

L'Isle de Goze saccagée.

6300. prisonniers enleuez.

Histoire pitoyable.

Cruauté estrãge.

Zele du Roy Hẽry enuers la religion de Malte.

petite,& peu forte,& laquelle obstant la pouureté du thresor de la Religion (à ce qu'il disoit)n'auoit peu estre fortifiée,ny secourue, ne peust longuemēt tenir contre vne si grande armée. Ce que l'Ambassadeur accorda volontiers, iasoit que les charges de son voyage luy commandassent de tirer autre part:Et ayant la Religion baillé vne fregatte pour nous y guider,les asseura,que par icelle(au plus tost qu'il pourroit)leur feroit entendre toutes nouuelles. Nous ne seiournasmes seulement que deux iours en l'Isle de Malte,tant pour frotter noz galleres,que pour prendre eaue fresche & autres rafreschissemens. Et en ce peu de temps,ie mis toute peine & estude de veoir, & entendre les choses plus notables,& singulieres de ceste isle. A quoy le Cheualier de Villegaignon pour l'ancienne congnoissance qu'il auoit de moy,& l'amitié qu'il me portoit,me fauorisa grandement. Et par ce auant que passer plus outre, m'a semblé n'estre hors de propos,de faire icy vne succincte description de l'Isle,& choses memorables d'icelle, tant en ensuyuant les escrits des anciens, & modernes Geographes,& Historiographes,que ce que i'ay veu à l'oeil.

L'Ambassadeur accorde au grād Maistre d'aller vers le Bascha assiegeant Tripoly. Fregate de la Religiō pour guider l'Ambassadeur.

DESCRIPTION DE *l'Isle de Malte.*

CHAP. XVI.

MALTE, que les anciens ont appellée Melite,est vne isle en la mer Mediterranée, entre Sicile, & Tripoly de Barbarie, laquelle de l'occidēt à l'oriēt a de longueur 22.mille,de latitude 12.& de circuit 60. Elle est Isle basse & pierreuse,& a cinq beaux & spatieux ports, tous fortās d'vne bouche. A l'entrée de la quelle isle est le Chasteau(où se tient le Grād maistre)par art,& par nature quasi inexpugnable,pour estre muny de bonne quātité d'artillerie,& situé sur vn haut rocher, enuironné des trois pars de la mer,& du costé de la terre,estre par vn large canal separé du Bourg, qui est au dessoubs,fort grand & bien habité,plein de belles maisons,& palais bien bastiz,chacun auec sa cisterne:pour n'auoir là ny au chasteau, puis ny fontaines. Il y a pareillemēt plusieurs belles eglises,Grecques & Latines:Et au milieu de la grand place vne grande colomne esleuée, où sont punis les malfaicteurs. Vray est,que ce bourg n'est defensable contre vn grand siege, pour estre enuironné de grandes collines, qui luy commandent de tous costez. Si est ce qu'il est peuplé de grand nombre de Commandeurs,Cheualiers,& marchans de toutes nations. Mais sur tout y a abondance de Courtisannes tant Grecques, Italiennes, Espagnolles, Maures,que Maltesės:lesquelles Maltesės(ie dy les vulgaires) ne portent en esté autre habit,pour l'extreme chaleur qu'il y faict, qu'vne longue chemise de toile blanche, ceinte au dessoubs des mammelles: & par dessus vn manteau long de fine laine blanche,par les Maures appellé Barnuche comme icy apres ie l'ay au vif representée à la fin du present chapitre. La cité est distante de six mille du chasteau, & est située sur vne croppe de montagne,enuironnée des trois pars de grandes vallées,plaines de pierre & rochers larges,& penibles à y marcher. Du costé de Midy,à deux mille de la cité,y a vne grāde fontaine produisant si merueilleux nombre d'anguilles,que c'est chose presque incroyable:

Malte, anciennement Melite.

Chasteau du Grand maistre bien fort.

Bourg au dessoubs du chasteau.

Courtisanes à foison.

Habit estiual des Maltesės.

Description de la cité.

Anguilles à dents tranchantes. lesquelles ont les dents si tranchantes, qu'il n'y a si bonne ligne ou filletz qu'incontinent ils ne tranchent: de maniere que ceux, qui en veullent pescher, sont contraints renforcer leurs lignes, auec fil de soye, ou cotton, auprés du hameçon: & si faut qu'aussi tost qu'ils les sentét prinses, ils soyent promptz à les tirer: & en ceste fontaine noz galleres leuerent leur aigade. Il y a en l'isle enuiron 60. *60. Villages en l'isle de Malte.* casals ou villages, tous habitez, & si abonde en Orge, Cuneno (qui est vn grain qu'ils meslent par my le bled pour faire leur pain) Cotton, Citrons, Orâges, Melons, & tous autres fruitz d'excellente bonté. Mais quant au bled & au vin, ils *Sicile fournit les Maltois de bled & vin.* s'en fournissent en Sicile. Là naissent de fort bons muletz, & cheuaux de la race d'Espagne. Le Sieur de Villegaignon me mena veoir vn Iardin, que le Grand maistre Omede faisoit faire, au delà du port, vis à vis du bourg, lequel iardin est *Iardin excellent entaillé dans vn Rocher.* accompagné d'vn beau corps de logis contenant chambre, garderobbe, Salle & cuisine, la court pauée de Mosaique, porche, fontaines fort fresches & bonnes à boire (prouenantes de certaines cisternes) maison du Iardinier, chappelle, & mare pour abbreuuer les cheuaux. Le tout entaillé par merueilleux & tres industrieux artifice, dans vn grand rocher, lequel est d'vne tres belle pierre blanche. Et auprés de la porte, par où l'on y entre, dans le mesme rocher est entaillé vn grand homme à cheual, peint de verd, de beaucoup plus grand que le Rusti que de Rome. Quant au Iardin la terre y est portée, & si est peuplé de toutes sortes *Pommes Muses.* tes d'excellens arbres fruitiers, comme Pommes de Paradis, qu'ils appellent Muses (qui est vn fruit quasi de la façon & grosseur d'vn petit œuf, & les fueilles de l'arbre sont du moins longues vne brasse & demye, & de la largeur d'vn pied & demy) Dattes, Pommes, Poires, Prunes, Pesches, Figues communes, & figues d'Inde, & autres fruitz & herbages d'incomparable bonté: de sorte que le lieu est plein de toute volupté & delices. La temperature de l'air, y est dangereuse en esté: à cause des grands chaleurs. Parquoy ils s'estudient à chercher les lieux fraiz & cauerneux, pour euiter l'ardeur du soleil. Il y a vn autre port, qui *Calle S. Paoul.* regarde à Tramontane, appellé la Calle Saint Paoul (où les Turcs, comme i'ay dit, allerent descendre pour assieger la cité.) Et est ce lieu ainsi nommé, *Act. des Apost. Chap. 8.* pour ce que Saint Paoul Apostre, aprés auoir souffert les dangers de merueilleuses tempestes sur mer durant l'espace de quatorze iournées, lors qu'il fut par Festus enuoyé à Rome piedz & mains liées, si tost que arriué, & descendu sur en terre, il secouit son doigt, & ietta dedans le feu vn serpent appellé vipere: & guerit de fieure & dysenterie ou fluz de ventre le pere de Publius. Et cela fut en l'an troisiéme du regne de Neron.

Cy apres est le pourtraict de la femme de Malte.


Femme de l'Isle de Malthe



PARTEMENT DE MALTE, *pour aller à Tripoly.*

CHAP. XVII.

POVR reuenir à nostre nauigation, suyuant les prieres, que le grãd Maistre auoit faites à l'Ambassadeur, le dimenche 2. iour d'Aoust comme le Soleil declinoit à son occident, estans sortis hors du haure, aprés auoir doublé le Cap de Marche-Sitoch, nauigasmes iusques au mardy suiuant sur le defaillement du iour : que nous apperceusmes la coste de Tripoly. Mais pour euiter les dãgers de la nuict, à cause de la coste, qui est basse & sablonneuse, & pour n'entrer à heure indeue en l'armée des Turcs, ayans amené les voilles, ne feismes que temporiser iusques à la Diane du lendemain, que lors apperceusmes l'ignorance de noz Pillotes, lesquels pour n'auoir prins garde à la courante, qui est merueilleusement roide en ces parties, nous nous trouuasmes eslongnez d'enuiron trente mille de nostre droict chemin: & fusmes contraints reprendre par Lebech au Cap de Taiure distant de la ville de Taiure 2. mille, & 12. mille de Tripoly. En ce Cap de Taiure estoyent quatre galliotes de l'arrieregarde de l'armée Turquesque: lesquelles auoir saluées, tirasmes droit à l'armée (qui estoit enuiron vn mille de Tripoly:) où Cotignac auec la fregatte fut enuoyé pour annoncer nostre venue au Bascha : qui fut aussi tost rẽuoyé auec vn Raiz de gallere, & vn Ianissaire pour receuoir l'Ambassadeur & le conduire en la gallere Royalle. Qui sur l'heure estant entré dãs son esquif, honorablement accompagné luy alla baiser la main: & luy fut fait bon recueil par le Bascha, monstrant auoir aggreable sa venue. Les propos d'entre eux ne furent beaucoup longs pour ceste fois. Car l'Ambassadeur retourna incontinẽt à ses galleres, & tost apres le Bascha luy enuoya presenter 25. moutons & quelques autres rafreschissemens. Tout ce iour nous fusmes visitez par plusieurs Turcs, & Chrestiens reniez. Lendemain 6. l'Ambassadeur enuoya ses presens au Bascha, qui estoyent deux belles pieces de fine escarlate de Paris, vne piece de fine toille d'Holande, & vn petit horloge, lequel receut le tout en fort grand contentement & plaisir. Puys estant Cotignac de retour, qui auoit porté le present: l'Ambassadeur accompagné de ses gentils-hommes, luy alla exposer la cause de sa venue en luy priant au nom, & la faueur du Roy, de se vouloir diuertir de telle entreprinse. Ce que le Bascha ne luy voulut accorder: ains au contraire luy feit responce, que le Grand seigneur se douloit de ce, que les Cheualiers ayans iuré à la reddition de Rhodes, de ne porter iamais armes contre la nation Turquesque, non seulement contre leur serment auoyent aidé & fauorisé à toutes les entreprinses de l'Empereur, mesmement à la prinse de la ville d'Afrique sur Dorgut: mais aussi que d'eux mesmes faisoyent à sa hautesse iournellement la guerre, & tout le pis qu'ils pouuoyent. Et que pourtant irrité de cela, auoit fait dresser ceste armée pour les chastier de leur temerité, & s'il estoit possible, les chasser du tout hors d'Afrique, & de tout son pouuoir les endommager. Pareillement se plaignoit du sieur Leõn Stroze, prieur de Capue lequel combien qu'il feust au seruice de sa Maiesté Treschrestienne, auoit enuoyé sa gallere à la

Cap de Marche-Sitoch.

L'ignorance des Pillotes dommageable.

Cap de Taiure Taiure Cité.

L'Ambassadeur va saluer le Bascha.

Presens de viures que nous feit le Bascha.

Presens enuoyez au Bascha de la part de l'Ambassadeur.

L'Ambassadeur expose les causes de sa venue.

Responce du Bascha qui gist en 3. poinctes.

La 1. est fondée sur le pariure des Cheualiers de la Religion.

La 2. sur l'aide du sieur Stroze.

Religion, pour aller à la guerre contre eux. Dauantage que le iour precedent il auoit recongneu la fregatte que nous auions amenée, estre de Malte : ce qu'il trouuoit estrange & mauuais. Quoy voyant l'Ambassadeur, que par prieres ny autres moyens ne le pourroit diuertir de son desseing, se delibera de parfaire son voyage à Constantinople auec toute la diligence, qu'il luy seroit possible: à fin d'essayer, s'il pourroit obtenir du grand Sieur, ce que par son Lieutenāt luy auoit esté refusé, faisant sur ce son estime, que la place (qui luy sembloit plus forte qu'elle n'estoit, & mieux fournie de bonnes gens de guerre, artillerie & toutes sortes de munition) tiendroit beaucoup plus longuement, qu'elle ne feit. Mais il ne sceut non plus impetrer du Bascha son congé : ainçois le pria de vouloir là temporiser, iusques à ce qu'il eust veu le succés de son entreprinse, qu'il esperoit deuoir estre en brief executée. Ce que grandement contrista l'Ambassadeur: qui se voulut fort excuser sur la haste de son voyage. Mais ce fut en vain. Car il falut obeir, & s'armer de patience.

L'Ambassadeur retenu pour attendre l'issue du siege de Tripoly.

Le Bascha & Dorgut ce pendant faisoyent diligenter leurs tranchées & approches pour y conduire leur artillerie : Ce qu'ils ne feirent sans grand perte de leurs gens, car ceux du chasteau, qui auoyent nombre de bonne artillerie, & les meilleurs canōniers du monde, ne faisoyent incessamment, que tirer, & peu faisoyent de coups perdus. Tellement que souuent les contraignoyent de reculer & y reuenir par plus longues tranchées.

Le 7. iour d'Aoust le Bascha descendit en terre pour faire conduire le reste de son artillerie aux tranchées: parquoy manda prier l'Ambassadeur, de venir veoir l'assiette de son camp, & le lieu, où il faisoit ses approches, ce qu'il n'osa refuser, de paour de le mettre en quelque souspeçon : & mena auec luy pour l'accōpagner le sieur de saint Veran, Cotignac, les Cheualiers de Seure & de Malliane, le Sieur Caius de Wirail, sainte Marie, le sieur de Montenard, le Capitai ne Coste, moy & quelques autres de sa maison. Il trouua le Bascha auprés de la mer soubs vn pauillon, que pour l'ardeur du soleil il auoit fait dresser, & apres qu'ils eurent quelque peu deuisé ensemble, fusmes conduits sur vne collinie, de laquelle nous estoit aisé de veoir, & la ville, & le chasteau, l'assiette de leur cāp, & leurs approches, que par lōgues & tortueuses tranchées, ils auoyent conduites d'enuiron trois mille, iusques enuiron quatre cens pas de la cité, non sans auoir esté par ceux du chasteau grandement endommagés, tant de leur artillerie, que des courses & escarmouches, qui par les Cheualiers iournellement leur estoyent dressées. Et ce matin là ainsi que m'asseura vn Espagnol renié, 20. Cheualiers estoyent venus escarmoucher, iusques auprés du pauillon du Bascha : & que en despit de tout le camp, ils auoyent emmené vn Turc prisonnier. Auant que passer plus outre, pour plus certaine intelligence des choses, il m'a semblé bon de faire vne sommaire description de la fondation, & situation de Tripoly.

L'Ambassadeur n'ose refuser d'aller veoir l'assiete du Camp & approches.

Saillie de 20. Cheualiers hardis.

FONDA

FONDATION DE LA *Cité de Tripoly.*

CHAP. XVIII.

TRIPOLY est vne cité de Barbarie, située en plaine areneuse, sur les riues de la mer Mediterranée. Laquelle fut par les Romains premierement edifiée: & depuis par les Goths subiuguée, qui la posséderent iusques au temps d'Homar second Califfe, qu'elle fut par les Africains si estroictement assiegée, que au bout de six mois contraignirent les Goths des'en fuir vers Carthage, & abandonner la cité. Laquelle prinse, pillée, & desmolie, partie des habitans occis, & partie detenus prisonniers, tumba en fin soubs la puissance des Roys de Thunes, qui la redifierent. Mais il aduint que pendant qu'Abulhenan Roy de Fez, faisoit la guerre à Abulhabbes Roy de Thunes (lequel il print prisonnier) les Geneuois auec vne armée de vingt nauires la surprindrent, pillerent, & eurent la plus part des habitans prisonniers. De laquelle prinse estant le Roy de Fez aduerty, enuoya diligemmét composer auec eux pour la deliurance de la cité, & des prisonniers, moyennant cinquante mille escus, qui leur furent deliurés comprant. Mais aprés la reddition & leur partement ils en trouuerent la moitié de falsifiez. Depuis le Roy de Thunes fut remis en liberté moyennant vn accord & alliance, qu'il feit auec Abuselim Roy de Fez, & par ce moyen retourna à Tripoly, qui fut par luy & les siens longuement possedée, iusques à ce que les habitans ne pouuans supporter les extortions & tyrannies des gouuerneurs, qui par les Roys estoyent là enuoyés, les deschasserent, ensemble tous les autres Royaux officiers. Et auoir esleu à Seigneur vn citoyen de leur cité, deliurerent entre ses mains le reuenu & les thresors d'icelle: qu'il gouuerna quelque temps assez bien, se mõstrant doux & traittable enuers les citoyens. Mais quand il se veit monté en si haute dignité s'orgueillissant outre mesure tout à coup changea ses bõnes mœurs, & vertus en tres vitieuse tyrannie. Qui donna argument à vn sien cousin de luy oster la vie, & au peuple de contraindre par importunité vn Hermite (qui auoit esté nourry en la court du Prince Abubaco) contre sa volonté à prendre la charge & administration de la cité. Qu'il gouuerna neantmoins auec toute modestie, au grand contentement des habitans iusques à l'an 1510. que Ferdinand Roy d'Espagne par force d'armes la vint occuper. Et puis aprés sa mort, par l'Empereur Charles v. fut baillée aux Cheualiers de la Religion. Qui ruinerent la ville à fin de mieux fortifier le Chasteau, qu'ils fournirent d'artillerie & autres munitiõs necessaires. Neantmoins a esté si mal gardée (soit par l'auarice du Grãd maistre, ou negligence de la Religion) qu'en fin à leur grand'honte & dommage est retũbée de rechef es mains des Barbares, en la maniere qu'icy apres vous será declarée, pource qu'à present ne voulons laisser la poursuite de nostre propos. Or est donc ceste cité enuironnée par grand circuit de collines & grand nombre d'arbres Palmiers (portant dattes) entre lesquelles lon veoit plusieurs tours & beaux edifices ruinés, accompagnés de quelques Mosquées, & cisternes voultées: Dont l'vne entre les autres qui estoit en son entier, outre ce qu'elle estoit

Tripoly.

Extortions d'officiers cause de la reuolte des Tripolitains cõtre leur Roy.

Vn Hermite contrainct de prendre le gouuernemẽt du public s'y gouuerna sagement.

1510.

Charles 5. donna la garde de Tripoly aux Cheualiers de la Religion.

Choses notables en Tripoly & es enuirons.

le estoit fort grande & pleine d'eaue d'excellente bonté, elle estoit toute pauée & encrustée de fin marbre Numidien. Et nonobstant que le terrouer soit maigre & sablonneux, si ne laisse il, à force d'estre bien cultiué & arrousé, de porter plusieurs bons arbres fruictiers, cõme Oliuiers, Cormiers, Catrubiers, & grande abondance de Palmiers : du fruict desquels arbres la plus part des habitãs, qui sont pouures & souffreteux, se nourrissent: Parcillement y croissent bõs Melons, Raues, & Patecques. En lieu de froument, ils sement du Maith, qui est espece de gros mil: & du grain font farine qu'ils pestrisset auec eaue & d'icelle font pain comme tourteaux pour leur manger, lequel ils font lentement cuire sur vne platine de fer eschauffée à petit feu, à cause qu'ils n'ont gueres autres bois à brusler que du Palmier. Et quãd à la commodité d'eaue, es lieux haut esleués, ils vsent de cisternes. Mais en la pleine tout le long de la mer ils ont force puis d'eaue douce, tant pour leur boire que pour arrouser leurs terres, & iardinages. Aussi ont ils grande quantité de bœufz, asnes & moutons, qui ont la queue fort longue, grasse, espesse & large de plus d'vn pied. Dont la chair en est fort tendre & delicate. Mais sur tout ont grand nombre de Chameaux, & en ay veu en vne campagne ioignant la ville de Tripoly plus de trois mille pasturer.

Moutons à la queue large d'vn pied.

DV BAZAR OV SE VENDOYENT LES CHRESTIENS *prins es isles de Sicile, Malte & Goze: ensemble la maniere des tranchées, gabions & batterie des Turcs.*

CHAP. XIX.

AYANT bien consideré l'assiette du camp, de la ville & du chasteau nous retournasmes vers le Bascha, auec lequel l'Ambassadeur deuisa quelque temps. Et ce pendãt i'allay veoir le marché des Turcs (qu'ils appellent Bazar) qui estoit là aupres : où estoyent les paures Chrestiens prins en Sicile, Malte & le Goze, venduz au plus offrants, & derniers encherisseurs: estant permis à ceux qui les marchãdoyet (comme telle est l'ancienne coustume des Barbares Orientaux) de les faire despouiller tous nudz & les faire cheminer, à fin de veoir s'ils ont aucun defaut de nature sur leur personne, apres leur auoir reuisité les dents & les yeux: tout ainsi que si c'estoyent cheuaux. Tout aupres de là ie vey marcher sur la terre vn Scorpion de couleur iaunastre, de la longueur de plus d'vn grand doigt. Ce mesme iour les Turcs menerent leur artillerie & gabions aux tranchées, lesquels gabions sont faits de grosses planches d'ais espesses de trois doigts, qu'ilz portent en gallere ou sur nauires pour s'en seruir à leur necessité. Car quand ils veullent battre quelque place, il les dressent sur terre en forme de Lozenge, encharnant les ais l'vn dans l'autre: puis estans mis par rang, les remplissent de terre. Et en est l'inuention tres vtile : Car les boullets ne faisant que glisser dessus ne les peuuent offencer ny endommager. Les Turcs ayans la nuict assis leurs gabions & bracqué leur artillerie preste à faire batterie, le matin ensuyuant 8. d'Aoust au leuer du Soleil commencerent à canonner auec grand furie le chasteau, qui ne fut sans bonne responce, & d'heure à autre en tuoyent quelques vns. En ces entrefaictes le Bascha feit

Maniere de regarder les esclaues exposez en vente.

Scorpiõ fort grãd de couleur iaunastre.

Gabiõs portatifz.

Les Turcs commencent à canonner le chasteau.

cha feit prier l'Ambassadeur de ne laisser descendre personne des siens, de peur que les Turcs ne leur feissent quelque outrage, en les prenant pour ceux du chasteau. La batterie continua iusques enuiron le Midy, mais non sans receuoir grand dommage des assiegez qui tiroyent incessamment dans les tranchées, tellement que ce iour tuerent quatre des meilleurs canonniers de l'armée, deux Chiaous, & quelques Raiz de gallere, & si emporterent la main de l'escriuain general de l'armée (qui estoit homme de grand estime & fort fauorisé du Bascha.) Briefy eut vn grand nombre de Ianissaires tués ou blessés. Outre ce leur rompirent la meilleure de leurs pieces, & en desmonterent quatre autres, qui leur causa pour ce iour là de cesser la batterie. Ce que ne feirent ceux du chasteau, qui tiroyent incessamment pour les endommager. La nuict suyuante les Turcs feirent leurs approches plus prés du chasteau. Sur lesquels enuiron l'aube du iour ceux de dedans feirent vne sallie iusques dans leurs tranchées: & estans retirés, les Turcs (au leuer du Soleil, qu'ils ont en grande reuerence) recommencerent leur batterie auec grand'huée, & battoyent de huict pieces à la fois. Sur le vespre le feu par incóueniét se meit en la munitió de leur pouldre dont furent bruslez trente Turcs, sans vn grand nombre, qui furent blessés & vne autre de leurs pieces rompue. L'Ambassadeur poursuyuoit d'autre part auec grand instance son congé, pour suiure son voyage: qui luy fut accordé. Mais comme nous estions sur nostre partement, le Bascha s'estant rauisé, luy enuoya prier par vn Eunuque son Dragoman, de vouloir encor temporiser deux iours, dans lequel temps il esperoit prendre le chasteau. Ce message tant fascheux mit en non moindre perplexité d'esprit que colere l'Ambassadeur, tant à cause de son retardement, que pour la diminution de noz munitions, qui commençoyent fort à s'appetisser. Mais il fallut dissimuler. Le 11. du mois le seigneur Wirail & moy allasmes veoir les tranchées de Salaraiz: qui n'estoyent gueres plus de 150. pas du chasteau: & là battoit auec huict grosses pieces. Morataga qui estoit derriere l'artillerie, me feit appeler par vn canonnier Espagnol renié, appelé Casa-matta (lequel ayant eu congnoissance de moy en noz galleres, luy auoit dit, que i'estoye ingenieux du Roy.) Et sur ce qu'il m'interrogeoit de plusieurs choses appartenans à vn siege, & à la force d'vne place, luy fey courte & briefue responce, & tout au contraire, de ce que par raison de la guerre & experience ie sçauoys. De quoy il s'apperceut, & me dit en soubzriant, qu'il veoit bien, que ie dissimuloys. Ce Morataga estoit Eunuque de nation Ragusey: mais au faict de guerre de fort bon esprit & iugement: aussi pour lors auoit il le gouuernement de Taiure & de tout le païs circonuoisin de Tripoly. Ce fut luy qui auoit aduisé & sollicité le Grand-seigneur d'enuoyer assieger Tripoly: par ce qu'il n'auoit nuls plus grands ennemis, que les Cheualiers de la Religió, d'autát qu'ils iournellemét luy faisoyent la guerre. Dorgot estoit de 25. à 30. pas plus outre que Salaraiz lequel pareillemét battoit auec huict autres grosses pieces. Les Ianissaires & Azappis estoyent à main gauche dás leurs tráchées auec leurs harquebuses prestes, arcs & fleches, rōdelles & pauois. Or ainsi disposés auoyét si bien continué la batterie, que ià ils auoyent ren-

Ceux du chasteau tuerent plusieurs des assiegeans à coups d'artillerie.

Raiz sont Capitaines de galleres.

Saillie des assiegez.

Le feu par inconuenient dans la munitiō des Turcs

Responce de l'autheur interrogé par Morataga sur le faict de la guerre.

uerſé iuſques au cordō la muraille de la groſſe tour du coing. Mais ce qu'ils abat toyēt de iour, eſtoit auſſi pluſtoſt refait de nuict par les aſſiegez. Toutesfois l'iſſue fut telle, qu'vn malheureux ſouldat Prouēçal (natif de Cauaillon, terre du Pape qui par la longue frequentation, qu'il auoit eue en ces païs, auoit apprins la langue, & ſeruy d'eſpion aux ennemis,) voyant l'occaſion venue telle, que ſa meſchanceté, & ſimulée trahiſon la ſouhaitoit, eſtant corrompu par pecune trouuà moyen de s'en fuir au camp: où il declara aux Turcs les lieux plus foibles du chaſteau, par leſquels ſans grand' difficulté il pourroit eſtre battu, & bien toſt prins. C'eſtoit au droit du logis du gouuerneur: lequel ayant ſa veue ſur le foſſé & pour auoir au deſſoubs les celliers à retirer les munitions, n'auoit peu eſtre remparé ny fortiffié. Quoy ayant entendu le Baſcha, y feit dreſſer la batterie, abaiſſant les pieces ſi bas qu'aiſément battoyent les voultes & celiers: & tellement executerent, qu'en peu de temps percerent la muraille. Dont aduint, que le haut eſtant chargé de rempars, par la continuelle batterie commença fort à s'esbranler. Qui tellement eſpouuenta les ſouldats, auec ce qu'ils n'auoyent plus moyen de remparer: que laiſſant l'honneur en arriere, quittans tous les armes, conclurent par enſemble de prendre quelque party. Parquoy feirent entendre à leur capitaine, qu'ayant fait iuſques à l'heure actes de gens de bien & vaillans ſouldats, voyāt les choſes deſeſperées de ſecours & de pouuoir plus longuement tenir, il ne deuoit trouuer mauuais s'ils pēſoyent à pratiquer quelque party pour leur ſeureté. Dequoy le Gouuerneur nommé Vallier Cheualier Dauphinois eſtāt aduerty, & par l'Argoſin souldat Eſpagnol des plus vieils & authoriſés de là dedans, au nom des autres Eſpagnolz & Imperiaux rigoureuſement ſollicité d'entendre à compoſer auec l'ennemy, auant que la muraille feuſt plus endommagée, ſe trouua fort eſpouuenté. Ce que voyant vn ſage & vaillant Cheualier François nommé Poiſieu, comme le plus ancien, au nom des autres Cheualiers leur remonſtra, que la breſche n'eſtoit ſi grande & auantageuſe pour l'ennemy, qu'elle ne feuſt encores defenſable à qui la voudroit diligemment remparer. Et d'autre part que beaucoup plus honorable eſtoit à Cheualiers d'hōneur & vaillans ſouldats de mourir en combatant vaillamment contre ces Barbares pour le ſouſtenement de la loy, & vraye religion des Chreſtiens, que d'ainſi puſillanimement ſe rendre à la mercy de ceux, deſquels l'on ne peut attendre qu'vne miſerable ſeruitude, & toute eſpece de cruauté. Mais bien que pour obuier à tous ces dangers eſtoit beſoing de rafreſchir les trente Cheualiers, qui y eſtoyent, & que de luy, il s'offroit de ſouſtenir l'aſſault, & les ſoulager des premiers, lors qu'il les verroit las ou bleſſés. Et partant exhortoit le Gouuerneur à combattre tant qu'il pourroit. Toutesfois toutes ces remonſtrances furent de nulle efficace: pour raiſon que le gouuerneur eſtant ſans ceſſe ſollicité, & quaſi contraint par l'Argoſin, & les autres de ſon party, à ſe rendre, qui luy remonſtroyent auec vehemence le danger eminent, où eux & tant de femmes, & petits enfans eſtoyent, ſe trouuāt defailly de cueur & de fortune & deſemparé de ſouldats: ſans conſiderer plus auant, conſentit qu'on leuaſt vne banniere blanche ſur la muraille pour appeler leurs ennemis à parle

Vn souldat s'eſtāt enfuy du chaſteau deſcouure aux Turcs les endroitz foibles de celuy.

Breſche.

Les souldats eſpouuentez pourſuynēt qu'on demande compoſition.

Vallier gouuerneur du chaſteau Menées de l'Argoſin Soldat Eſpagnol.

Sage aduis de Poiſieu Cheualier François.

Importunité de l'Argoſin.

Banniere eſleuée

à parlementer. Et pria vn Turc qui là se vint presenter, de vouloir sçauoir du Bascha, s'il voudroit receuoir quelqu'vn d'eux pour traitter de quelque bon accord touchãt la reddition du chasteau. Ce qu'ayant aiséement accordé le Bascha, furent en toute diligence despeschez vn braue Espagnol nommé Guiuare, & vn Cheualier de Maiorque, pour offrir le Chasteau auec l'artillerie & munitions au Bascha, moyennant qu'il leur fournist des nauires pour les conduire tous à Malte, auec leurs bagues & hardes saunes. Ausquels fut sommairement respondu (que encores qu'ils ne meritassent aucune grace, pour auoir esté si presumptueux d'auoir osé tenir vne si petite place contre l'armée du plus grãd Seigneur de la terre,) que s'ils vouloyent satisfaire aux fraiz de l'armée, que volontiers leur accorderoit le party proposé: ou bien s'ils ne vouloyent consentir à cela, qu'il leur conuenoit, que pour leur recompense tous ceux du chasteau demeurassent esclaues & prisonniers. Toutesfois que s'ils rendoyent la place incontinent, & sans plus long delay, il en excempteroit deux cens. Dont s'en retournans les messagers desesperez de plus grand salut, furent par Drogot & Salaraiz arrestez auec parolles blandissantes & fardées de promesses, qu'ils s'employroyent de tout leur pouuoir de faire condescẽdre le Bascha à quelque meilleure & gratieuse composition. Car ils craignoyent, que par desespoir les assiegez se resolussent au dernier & extreme refuge de combatre: & de fait allerent remonstrer au Bascha la faute, qu'il faisoit de refuser ceux, qui de leur propre volonté se venoyent rendre entre ses mains: & que pour les oster de desespoir, leur deuoit auec douceur accorder tout ce qu'ils demandoyent. Car apres qu'il auroit & le chasteau & les hommes en sa deuotion, il en pourroit disposer comme bon luy sembleroit. Tellement que trouuant le Bascha ce conseil bon, feit rappeller les deux messagers pour leur dire auec parolles feintes & simulées, qu'à la persuasion & faueur de Drogot & Salaraiz là presens, en obtemperant à leur requeste, il leur quittoit tous les fraiz & despẽse de l'armée, & si leur iura pour les mieux deceuoir, par la teste de son seigneur, & de la sienne, d'inuiolablement obseruer tout ce qu'il leur promettoit. Ce qu'ils creurent trop de legier, & sur l'heure l'allerent annoncer au Gouuerneur & autres du chasteau.

pour prouoquer l'ennemy à parlementer.

Conditions proposées par les assiegez.

Ruse non moins cameleuse, que meschante.

COMPOSITION ET REDDITION DV *Chasteau de Tripoly à Sinan Bascha.*

CHAP. XX.

Autre ruse desloyale.

LE Bascha pour mieux acheuer son entreprinse, enuoya incontinent aprés messieurs les deputez, vn Turc le plus subtil à son gré, qu'il auroit peu choisir, auquel il donna charge expresse, de persuader au gouuerneur de venir auec luy, pour conclurre le traitté de la reddition, & des vaisseaux, qu'il faudroit pour les conduire à Malte: & que s'il faisoit difficulté de venir, qu'il feist semblant de vouloir demeurer en ostage pour luy: Et qu'il eust sur tout l'œil à considerer la mine & asseurance des assiegés: & comme le tout y estoit disposé. Ce que le Turc sceut si dextrement executer, que le gouuerneur apres s'estre conseillé à ceux mesmes, qui luy auoyét persuadé de se rendre: combien que la raison de la guerre, & le deuoir de son office luy deffendissent d'ainsi abandonner sa place, resolut soubs tant peu asseurée parolle du Bascha, tenter la fin de sa miserable fortune. Tellement que desailly de cueur, & de bon conseil, prenant auec luy vn Cheualier de sa maison (pour le renuoyer faire sçauoir à ceux du Chasteau, la foy ou desloyauté, qu'il auroit trouué au Barbare) soubs la conduite du Turc, qui l'estoit venu querir, tira droit vers les tentes du Bascha. Lequel par le Turc, qui auoit gaigné le deuant, fut aduerty de l'espouuentement des assiegés, qu'il luy asseura estre tel, que s'il vouloit tenir bon, il les auroit à tel marché & composition, qu'il voudroit. Au moyen dequoy ayant fait appeller le gouuerneur Vallier, apres l'auoir rigoureusement reprins de sa grande temerité, luy dit, que puis qu'il auoit donné la parolle, s'il vouloit payer les despens de l'armée, qu'il les en laisseroit aller leurs vies & bagues sauues: autrement n'en pourroit desliurer que deux cens. Dequoy estant Vallier grandement troublé, luy respondit, que ce n'estoit, ce qu'auec les deputez du chasteau il auoit accordé. Mais puis qu'autre chose n'en vouloit faire, qu'il luy pleust le laisser retourner dedans la place, pour en auoir l'aduis & deliberation des assiegez: Ce qu'il ne peut impetrer. Ains seulement luy fut permis y renuoyer le Cheualier, qu'il auoit amené auec luy, pour annoncer ces piteuses nouuelles aux assiegez. Et d'autre part Vallier fut mené en gallere auec les fers aux pieds. Ceux du chasteau ayans le tout entendu se trouuerent grandement effrayés pour le malheur, qu'ils voioyent leur estre si prochain: & ne sceurent prendre autre resolution, que de renuoyer le lendemain au poinct du iour le mesme Cheualier, pour sçauoir du Bascha, s'ils pourroyent point auoir mieux. Mais si tost qu'il fut deuant luy, le gouuerneur fut faict venir, auquel demanda icelluy Bascha, lequel il aimoit mieux de ces deux partys, qui estoyent ou de payer les despens de l'armée, ou bien que luy & tous ceux du chasteau demeurassent prisonniers, à quoy il respondit qu'vn esclaue n'auoit autre puissance, que celle, qui par son maistre luy estoit donnée: & que ayant perdu auec la liberté la puissance de commander, si quelque chose luy en estoit reseruée, ne luy pourroit conseiller, ny commander d'accorder autre chose, que ce qui auoit esté conclud auec les delegués. Quoy ayant ouy le Bascha, de crainte que telle responce

Le gouuerneur Vallier soubz la parolle du Bascha va vers luy.

Vallier mené aux galleres les fers aux pieds.

Bonne & sage responce de Vallier.

responce ne vint à la notice des assiegés, & que cela ne les mist en vn desespoir de combatre: auoir prins le conseil de ses capitaines empongna le gouuerneur par la main, & auec vn visage riant & simulé luy dit, que sans nulle faute, il les vouloit tous, ainsi qu'il leur auoit promis, affranchir, & deliurer, & que pour tant sans aucune crainte il enuoyast les faire tous sortir. Mais le gouuerneur, qui ne se pouuoit plus fier à ses parolles, pour y auoir esté trop lourdemēt trompé, luy dit, qu'il le cōmandast à celuy, qui estoit venu du chasteau, par ce qu'aussi bien s'asseuroit il, qu'ils ne feroyent plus rien pour luy. Tellement que le Bascha s'addressant au Cheualier, luy commanda de les aller tout sur l'heure faire sortir, luy iurant sur la teste du grand Seigneur, & sur la sienne, qu'ils seroyent tous deliurés, & affranchis selon les premieres conuentions accordées. Ce que croyant le Cheualier, leur alla signifier ces bonnes nouuelles: qu'ils receurent auec telle allegresse, que sans plus longuement songer, ny considerer le malheur si prochain, qui leur estoit preparé, accouroyent à la foule auec leurs femmes, enfans & meubles plus precieux, à qui sortiroit le premier. Mais ils ne furent si tost dehors, qu'ils furent par les ennemis tous despouillés, & desualizés, partie des Cheualiers menés aux galleres, & les autres au Bascha. Lequel estant par le cheualier Vallier sommé de sa foy qu'il auoit par deux fois donnée, feit responce, qu'il ne falloit garder la foy aux chiens, qui l'auoyent eux mesmes premierement rompue au grand Seigneur, auquel des lors de la reddition de Rhodes ils auoyent iuré de ne porter iamais les armes contre les Turcs. Le chasteau prins & pillé, & enuiron deux cens Maures du pais, qui s'estoyēt mis au seruice des cheualiers, taillés en pieces, auec grand cri & huées pour la reiouissance de la victoire tirerent plusieurs coups d'artillerie. Auquel bruit l'Ambassadeur là arriué, print merueilleux desplaisir en son cueur, de veoir ainsi villainement traitter contre la foy donnée ce miserable gouuerneur, & plusieurs autres Cheualiers, qui gisoyent là par terre comme demy desesperés. Et estant par eux prié de moyenner auec le Bascha, que puis qu'il ne vouloit tenir la promesse, que sur sa foy il auoit promise, qu'à tour le moins suiuant l'offre qu'il auoit faicte de sa propre volonté, il en feist deliurer deux cens. Ce que l'Ambassadeur luy alla fort bien remonstrer: Mais il se laua par les excuses cy dessus declarées. Vray est que des ceste heure là il se condescēdit, que deux cens des plus vieux & inutiles (en ce comprins le Gouuerneur & quelques Cheualiers) seroyent mis en liberté. Mais quant aux Cheualiers Espagnols, & quelques ieunes François, qu'il auoit fait mettre à la chaine, ny eut ordre de les en pouuoir retirer, si non à force presens, que l'Ambassadeur feit au Bascha & à ceux qui estoyent au tour de luy, & moyennant aussi qu'il se rendit pleige de luy faire rendre trente Turcs esclaues, qui auoyent esté prins à Malte, lors que l'armée y passa. Il y auoit dedans la tour (que les Espagnols edifierent a l'entrée du port, quand ils prindrent la cité) vn Cheualier Frãçois auec trente souldats, que les Turcs pratiquoyent tant quils pouuoyent, de surprendre auec belles parolles, comme ils auoyent fait à ceux du chasteau. Mais il les amusa de son costé si bien, & si longuement auec tant d'astuces & conditions qu'il leur mettoit en auant, qu'il eut mo-

Foy rompue.

Responce du Bascha à la sommation faicte par Vallier qu'il eust à garder sa foy.

Le soing que prēd L'Ambassadeur pour les prisonniers.

Ruse d'vn Cheualier François.

yen de recouurer vne barque, dans laquelle estant descendu luy & ses gens, apres auoir abandonné le lieu se retira en noz galleres. Voila ce que i'ay peu sommairement apprendre des Cheualiers touchant la composition, & reddition du chasteau. Ce que le Cheualier de Villegaignon a bien plus au long escrit au traitté, qu'il addresse au feu Empereur Charles cinquiéme, de la guerre de Malte. Le Bascha feit entendre à l'Ambassadeur, qu'il luy conuenoit porter ceste desolée compagnie à Malte: & par ce qu'il feist approcher ses galleres (qui tout le long du siege auoyent demeuré en vne plage quatre mille loing de Tripoly) pour les receuoir: & qu'il ne permist à aucuns des siens de descendre en terre. Ce qui fut accordé & au plus tost executé. Car sur le soir furent amenés dans nostre capitainesse par vn Capitaine de Ianissaires, le Gouuerneur Vallier & l'Argosin Espagnol: puys peu de temps aprés on amena dans vne barque grande partie des Cheualiers & souldats promis. Desquels le Cheualier Vallier tenoit le roole pour les appeler les vns aprés les autres, & estoit la foule si grande, à qui d'entre eux entreroit le premier en noz galleres, que c'estoit chose tres pitoyable à veoir: Car ceux, qui se vouloyent trop haster, estoyent par les Turcs à grands coups de poing & de baston repoussez: & si aucuns auant que sortir de la barque furent despouillez en chemise. Or donc les Cheualiers mis en nostre gallere, & les souldats à la Parrone: le lendemain 15. d'Aoust par le moyen d'vne robbe de fin drap d'or frizé, que l'Ambassadeur donna en present au Bascha: il obtint licence d'aller veoir la ville, & le chasteau, & mena auec luy son beau frere de Saint Veran, ses deux nepueux, Fleury, Lodon, Montenard, le Capitaine Barthelemy, & moy, auec son Ianissaire nommé Moustafa & le Dragoman. Mais nous arriués à la porte du chasteau, l'ayant trouuée fermée feismes entendre à celuy, qui en auoit la garde, que l'Ambassadeur estoit là auec la licence du Bascha, pour y entrer, & veoir le chasteau. Toutesfois aprés qu'il nous eut fait longuement attendre, sortit par le guichet iusques sur le pont, ou de prime arriuée commença à charger d'vn grand baston sur aucuns Turcs, qui là estoyent: puis s'addressant à l'Ambassadeur le repoussa tres rudement auec parolles iniurieuses. De quoy se sentant offensé, enuoya faire entendre au Bascha le refus rigoureux, qu'on luy auoit fait, en le priāt luy vouloir enuoyer vn Chiaous, pour luy faire donner entrée. Ce pendant aprés auoir enuironné les fossez du chasteau, qui sont larges, profons & à fond de cuue, allasmes veoir la ville, la qu'elle fut (comme cy dessus a esté dit) toute ruinée, des lors que l'Empereur Charles l'eut baillée aux Cheualiers.

L'Ambassadeur accorde de porter à Malte les 220. prisonniers qui luy seroyent deliurez.

Congé ottroyé à l'Ambassadeur d'aller veoir le chasteau de Tripoly.

Difficulté qu'on nous fist à l'entrée du chasteau.

DESCRIPTION DES *ruines de Tripoly.*

CHAP. XXI.

TOVTESFOIS ores que les maisons & edifices du dedans de la ville soyent ruinées, si est elle encores enuironnée de treshautes, belles, & fortes murailles, accompaignées de grand nombre de tours, doubles fossez, & faulses brayes: & d'icelles enuiron les trois

parts

parts sont enuironnées de la mer. Et au dedans s'y trouuent plusieurs bons puis & fontaines. Nous veismes sur le milieu de la ville vn arc triomphal de Marbre blanc, à quatre faces sur quatre colomnes Corinthiennes quarrées, estant entaillé en la face qui regarde l'Orient (par excellente sculpture) vn chariot tiré par deux grands griffons, & au dedans estoit vne victoire assise auec ses deux ailes: au costé d'Occident, estoit entaillé vn autre chariot, qui portoit vne Pallas & à la frize de dessus estoyent escrites plusieurs lettres Romaines, mais tant ruinées, qu'à peine les pouuoit on congnoistre, toutesfois par ce qui s'en peut lire, l'on veoit, que cela auoit esté fait du temps de Publius Lentulus. (Qui est assez bon tesmoignage pour croire, que ceste cité comme iay dessus dict a esté par les Romains edifiée) Le dedans de l'arc estoit faict à cul de lampe, plein de diuers enrichissemens, le dessus à la mode d'vne tour quarrée. Es deux autres faces, qui regardoyent le Septentrion & le Midy, estoyent entaillés en bosse de relief les corps iusques à la ceinture (mais sans teste) de deux fort grandes statues des vaincus. Tout le reste estoit enrichy de toutes sortes d'armes en trophée. Non guere loing de là se veoit vne grand place quarrée enuironnée de plusieurs grosses & hautes colomnes à deux rengs à la mode de Portique: & tout aupres sont les ruines d'vne haute tour, laquelle estoit anciennement (à ce que m'asseura vn More de la contrée) du grand temple ou Mosquée de la cité. Il y a d'abondant plusieurs autres antiquités ruinées, comme colomnes, frizes, chapiteaux & architraues. Le Chiaous venu de la part du Bascha, retournasmes vers le chasteau. Mais ne peusmes tous à ceste fois entrer dedans, par ce que le Bascha auoit ordonné, qu'on ne laissast entrer auec l'Ambassadeur que cinq ou six tout au plus: qui furent le Sieur de Saint Veran, de Fleury, de Montenard, Barthelemy & le Dragoman & moy. A l'entrée rencontrasmes Morataga, & le Capitaine, qui auoit la garde du chasteau qui nous feirent conduire sur les rempars, à fin de mieux le tout considerer: & aprés auoir le tout bien visité du haut en bas, congneusmes au certain, que le tout estoit bié remparé, muny & garny de 36. pieces d'artillerie tant grandes que petites: & qu'il y auoit encores grand nombre de lances Grenades & pots à feu prests à ietter, abondance de tous viures, & autres munitions, bon puis & fontaine. Et veu que, lors que le siege fut mis deuant, ils estoyét tant en Cheualiers que souldats de diuerses nations, enuiron six cens, & les meilleurs canonniers du monde: c'est honte irreparable à ceux qui si pusillanimemét le rendirent à ces Barbares sans aucune raison de guerre. Le tout ainsi bien consideré auec extreme regret, retournasmes en noz galleres: où incontinent le Bascha enuoya prier l'Ambassadeur de se trouuer le lédemain au disner solennel, qu'il pretendoit faire pour la resiouissance de sa victoire, & prinse du chasteau: & que auec luy il amenast Vallier. Ce qu'il ne voulut refuser, pensant par telle occasion recouurer le reste des deux cens Cheualiers & souldats, qui restoyent à estre deliurés. Parquoy le iour suiuant 16. d'Aoust, 1551. accompaigné du gouuerneur Vallier, du Cheualier de Seure du sieur de Cotignac, du Capitaine Coste, Montenard & moy, alla trouuer le Bascha dans le fossé, au droit de la bresche du chasteau (où estoyent pour vne magnificence tendus deux

Arc triomphal.

Munitions de guerre encores restantes au chasteau.

1551.

L'Ambassadeur & Vallier assistét au festin solennisé pour la victoire.

deux beaux pauillons, l'vn pour luy ioignant vne belle fontaine: & l'autre pour l'Ambassadeur & sa compagnie.) Et sitost qu'il eut fait deuoir d'enuoyer presens tant au Bascha, que autres ses familiers (car c'est de toute ancienneté la maniere & coustume, qu'il faut, que ceux qui ont à negotier auec ces Barbares, tiennẽt) il fut cõduit au pauillon qui estoit pour luy preparé: & là aussi tost seruy auec toute magnificence, honneur & superfluité de viandes, tant de chairs que de poissons diuersement accoustrées selõ leur mode, mesmes de vins excellens, qu'ils auoyent trouuez au chasteau. Et se faisoit le seruice auec son de tous leurs instrumẽs, & par officiers en nõbre plus de cent, habillés la plus part, de grãdes robbes de fin drap d'or frizé & figuré, & les autres de velours, ou damas cramoisi, & autres diuerses couleurs. Quant au Bascha il ne fut si tost assis, que toute l'artillerie des galleres, fustes & galliotes, de l'armée (qui estoyent en tout 140. sans le grand gallion & deux Mahomés) fut tirée auec tel bruit & tintamarre, qu'il sembloit, que le ciel & les astres deussent profonder en la mer. Les tables leuées l'Ambassadeur, & le Gouuerneur Valliet se rendirent dans le pauillon du Bascha: lequel en la fin accorda de deliurer les deux cens hommes qu'il auoit promis. & d'abondant en donna 20. à l'Ambassadeur, soubs la promesse de luy faire rendre les 30. Turcs, prins à Malte à la descente de larmée. Mais ceux qui furent deliurez, estoyent quasi tous Espaignols, Siciliens & Calabrés: peu de François. Car la plus part d'eux furent mis au rang des pechez effacés. Ce iour furent apportés en nos galleres les coffres de Vallier: dans lesquels furent trouués quelques habillemens, vn sac de monnoye & vne tasse d'argent, de reste cõmme il disoit, de plus de deux mille escuz, que les Turcs auoyent retenús & pillés: ensemble deux pauillons, qu'il estimoit 300. escuz. Les Turcs ayant entre leurs mains vn vieil canonnier du chasteau, nommé Iehan de Chabas, natif de la ville de Romans en Daulphiné (à fin que la feste de leur victoire ne passast sans quelque sacrifice de cruauté) par ce que d'vn coup de canon, qu'il auoit tiré du chasteau, auoit emporté la main de l'Escriuain general de l'armée: le menerent dans la ville, où aprés luy auoir coupé les poings, & le nez l'enterrerent vif tout debout iusques à la ceinture. & là fut auec toute espece de cruauté persecuté, & tiré à coups de flesches. & en fin pour dernier supplice de son glorieux martire, luy coupperent la gorge. Puis sur le soir enuiron les huict heures furent alumées à toutes les galleres, galliotes, fustes & autres vaisseaux tout le long des cordages, antennes, proues & pouppes à chacune plus de trois cens chandelles: & auec leurs cris & hurlemens accoustumés, son de leurs tambours, & autres instrumens. Pour la fin de tous leurs triomphes mirent de rechef le feu à leur artillerie. L'endemain 17. le Bascha enuoya presenter vne robbe de drap d'or figuré à l'Ambassadeur: Et par mesme moyen luy donna son congé tant desiré. Mais ce ne fut sans faire bon present à celuy qui la luy apporta & à plusieurs autres officiers du Bascha, qui accouroyent les vns apres les autres de tous costés, comme leuriers pour auoir la lippée & participer au butin. Car c'est la plus barbare, auare & cruelle nation, qui soit au mõde, & en laquelle y a moins de verité & fidelité. Car iamais ne tiennent la moitié de ce qu'ils promettent

Signes de resiouissance.

Cruel sacrifice de la personne de Iehan Chabas, canonnier du chasteau.

mettent:& si leur faut tousiours donner. Le 18. l'Argosin Espagnol racheta vne sienne esclaue More, auec deux siennes petites filles, l'vne aagée de six ans, & l'autre qui tettoit encores la mammelle, par le pris de 62. ducats, laquelle esclaue pour ma description de diuers habits i'ay bien voulu representer au vif, par le pourtrait mis à la fin du chapitre suiuant.

PARTEMENT DE TRIPOLY, *pour retourner à Malte.*

CHAP. XXII.

Le mesme iour 18. d'Aoust sur l'absconsément du soleil, nous estans embarquez, les ancres leuées prinsmes nostre route par vn quart de Tramontane vers Grec, pour tirer à Malte. Mais apres auoir nauigué soixante mille, enuiron mynuict se leua vn vent de Tramontane si froid, & si contraire, que nous fusmes cõtraints de retourner à Tripoly. Dont estant aduerty le Bascha manda dire à l'Ambassadeur qu'il estoit le tresbien reuenu, & qu'il luy auoit bien predit, qu'il trouueroit vent contraire en mer: ce neantmoins quand il verroit le temps commode pour departir, il le pourroit faire, feust de iour ou de nuict, sans autrement le saluer. Nous seiournasmes là iusques au 21. matin: durant lequel tẽps recouurasmes eaue fresche, & quelque peu de viures. Puys auec vent propice mettant la proue à la quarte de Tramontane vers Grec nauiguasmes si heureusement, que nous vinsmes à descouurir les isles de Lampedose & Linose: qui fut vn Samedy 22. le quel iour mourut de fiéure pestilentieuse le Patron de nostre gallere, appelé Iean Raimond: qui nous fut grand perte. Car il estoit bon pilote & homme de bien: aussi nous estoyent le iour precedent morts deux Forçats & quatre à la Patronne: qui tous furẽt iettés en mer pour faire pasture aux poissons. Le dimenche 23. approchãs de Malte enuoyasmes la fregate deuãt, du costé de Goze, pour descouurir si la mer estoit nette de galleres, galliotes, & autres vaisseaux d'ennemis: car nous estions en quelque doubte des galleres de Genes. Et apres auoir longuemẽt attendu son retour, la descouurant de loing nous feit signe, qu'il n'y auoit aucun peril: & ainsi nauigans entre le Goze & l'isle de Malte, nous y arriuasmes assez tard: & ayãt afferré la bouche du port, l'Ambassadeur enuoya son lieutenãt auec l'esquif, au Grand Maistre, luy signifier sa venue, & le prier de nous faire ouurir le port: luy faire pareillement entendre qu'il auoit dans ses galleres le gouuerneur & autres Cheualiers de Tripoly. Mais il se trouua si despité & courroucé d'entendre la prinse de Tripoly, qu'il manda, qu'il n'en feroit rien iusques au matin, qu'il assembleroit son cõseil, pour sçauoir, ce qu'il auroit à faire: puys luy feroit entẽdre sa volonté. Le Cheualier Parisot enuoya incontinẽt quelques rafreschissemens de pain, vin & eaue fresche, qui furent receus de meilleure part, que la responce du grand Maistre. Quant à Vallier & autres Cheualiers ils allerent tous coucher au bourg. Le lendemain matin le port nous fut ouuert, dans lequel nous entrasmes sans aucune salutation: Neantmoins le Grãd Maistre enuoya Parisot, & quelques autres vieils Cheualiers, pour receuoir l'Ambassa-

Le Patron & deux forçats de nostre gallere meurent.

Arriuée au port de Malte.

Le grand Maistre refuse de nous faire ouurir le port.

Honnesteté du Cheualier Parisot. C'est celuy qui est à present grand Maistre.

deur, qui se monstra fort indigné de ce, qui luy auoit esté mãdé le soir. Ce qu'eussent les Cheualiers volontiers couuert & excusé: mais ils ne le peurẽt honnestement. Estãt venu au chasteau il fut receu auec fort maigre chere du Grand Maistre, en recõpense d'auoir retiré & amené à sauueté auec grãds fraiz & despens, mort & mesaises des siẽs, les Cheualiers & souldats de Tripoly: lesquels sans luy & ses presens feussẽt tous demeurez esclaues des Turcs. Ce qui ne peut estre persuadé à ce Grãd Maistre, qui cõtre tout droit & verité mõstroit auoir opinion, que sans sa faueur les Cheualiers ne se feussent iamais rendus. Et quant aux 30. Turcs esclaues que Vallier soubs la respõce & caution de l'Ambassadeur auoit promis de faire rendre au Bascha, il n'y voulut oncq' consentir. Le conseil de la Religion fut tenu par trois fois, où l'Ambassadeur ne s'espargna auec iustes raisons de maintenir au grand Maistre le cõtraire de sa faulse opiniõ. De laquelle pour remonstrances qu'on luy sceust faire ne s'en voulut diuertir. Mais au contraire malitieusement suscita & irrita les Cheualiers Espagnols, & Italiẽs contre nous. Voire iusques là, que les vns disoyent, que nous estions venuz à Malte pour espier la place, & la faire mettre es mains des Turcs: les autres que apres auoir fait perdre Tripoly nous voulions retourner de rechef à l'armée: & oultre plus que de tous les maux, qui par les Turcs leur estoyent suruenuz, nous en estions le vray motif. Telle fut l'ingrate recõpẽse de tous les biẽs & seruices que l'Ambassadeur & sa compagnie auoit fait à la Religion. Au partir du chasteau, il alla disner chez le Cheualier Parisot, où Vallier estoit aux arrestz, attẽdant qu'on luy feit son proces. Tout le reste du iour se feirent depesches pour renuoyer le Cheualier de Seure à la Cour aduertir le Roy, de tout ce que durant nostre voyage nous estoit succedé. Et ce pendant le grand Maistre expedia trois fregates en Sicile, Afrique & Naples, pour les aduertir de la perte de Tripoly: ou bien, ainsi qu'estoit le commun bruit, pour aduertir Antoine Dorie (qui nous attendoit au passage auec cinq galleres d'eslite) du iour de nostre partement, & du chemin que nous pourrions tenir. Car nous faisions toute diligẽce de sortir hors de ses mains. Neantmoins feismes donner demy suif à nos galleres, & si recouurasmes auec grãde difficulté, quelque peu de viures, & bois pour la cuisine. Dauantage nous nous pourueusmes d'vn pilote de l'Isle de Chio, au lieu de celuy qui nous estoit decedé. Le Cheualier de Seure ne faisoit moins de deuoir à preparer sa galliote pour retourner en France: & apres auoir embarqué auec luy, les Sieurs, de Saint Veran, Montenard, le Cheualier de Magliane Vestric, Flamerin & quelques autres: (aucuns desquelz ayant ouy parler que Antoine Dorie nous attendoit au passage, ne se voulurent mettre au hazard de combatre, ny de tumber es mains des ennemis.) le 26. d'Aoust sur le vespre les ancres leuées auec vent propice dressa sa nauigation droict à Marseille.

Ingratitude du Grand maistre.

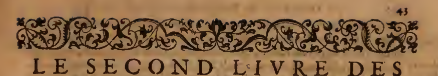
Souspeçon faulsement conceue cõtre les François.

Vallier mis aux arrestz.

Icy aprés faut la figure de la femme Moresque de Tripoly.

FIN DV PREMIER LIVRE.


Femme moresque en de Tripoly Barbarie



LE SECOND LIVRE DES NAVIGATIONS ET PEREGRINATIONS ORIENTALES, DE N. de Nicolay du Daulphiné, Varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

PARTEMENT DU SIEUR D'ARAMONT (Ambassadeur pour le Roy Henry II. auprès de Solyman Empereur des Turcs) de l'Isle de Malte, pour suiure sa nauigation en Leuant.

CHAP. I.

AYANT le Cheualier de Seure prins sa droicte route pour Marseille, auec vent tant fauorable nous auec noz galleres, apres auoir reffaict l'aigade d'eau doulce & recueilli le reste des nostres demeurez en terre, enuiron l'entrée de la nuict nous estans eslargis de 25. à 30. mille en mer, trouuasmes vn vent de Maistral à Tramontane, qui nous seruit si bien, que ayãt mis les proues au Grec & Leuant fismes celle nuict 60. mille: puys poursuiuant nostre nauigation auec le mesme vent le dimenche dernier iour dudict mois d'Aoust eusmes veue à senestre de nostre chemin des Isles de Zefalonie, ou selon les anciens Zephalonie, & celle de Zante iadis appellée Iacinthe toutes deux subiectes aux Venitiens, & tributaires au grãd Turc (comme i'espere dire en mon autre traitté du retour de Constantinople.) Le mesme iour enuiron le Midy descouurismes vn grand nauire, ou Griffo Candiot, chargé de Maluoisie, vin Muscat & autres marchandises pour Venise. Et cõbien que leur eussions tiré le coup d'asseurance, si ne laisserent ilz d'arborer vn estandard rouge auquel estoyent depeinctes les armoiries de Candie, & ià se preparoyent pour combatre, pensant que nous fussions Coursaires: ce que voyãt l'Ambassadeur leur feit à croire qu'il estoit de Sicile, qui fut cause qu'ilz amenerent incontinent leurs voiles & que le patron auec sa barque vint baiser la main à l'Ambassadeur, lequel bien tost il recogneut, pour luy auoir souuent fourni de vin à Constantinople: & partãt luy feit present d'vn grãd barril de Muscat, d'vn mouton & de plusieurs Ponsilles, Citrons & Oranges, en le priant le vouloir secourir d'vn barril d'eaue fresche (d'autant que la leur estoit deuenue puante) qui luy fut incontinent deliuré. Cependant vn esclaue Italien qui s'estoit sauué de Constan-

Isles de Zefalonie & Zanthe.

Present agreable & necessaire.

Dons mutuels, eaue pour vin.

tinople, se vint ietter à la nage dans nostre gallere. Nous ne laissasmes pour tout cela, de suiure nostre route à l'isle de Sapience, qui est distante de Malte 550. mille: à laquelle ne touchasmes, mais suyuismes la coste de la Morée, pour passer le Cap Malée des Modernes appelé Cap Saint Ange, grand ennemy des nauigans. Lequel s'estendant 50. mille en la mer, y est la nauigation si perilleuse, à cause de la contrarieté des vens, qui y soufflent l'vn contre l'autre, quoybien souuent les mariniers sont contraints de l'hazarder par deux ou trois fois à passer: & autant de fois sont repoussés en la partie opposite. Car la mer, qui se iette cõtre Malée, est si furieuse & tempestatiue qu'elle ne peut, qu'auec grand peine, & long circuit, estre surmontée: & le plus souuent que l'on pense estre eschappé du danger, par contrarieté des vens on est ramené en tel lieu, d'ont bien souuẽt l'on ne peut euiter la mort. Et de fait nous nous y trouuasmes en grand peril. Car ayant tout vn iour nauigué auec vent prospere, à l'entrée de la nuict, cõme nous estions sur le point de doubler le Cap, se leua en vn moment vn vent de Grec & Tramontane si froid & si contraire à nostre nauigation, que nous fusmes contraints au lieu d'executer nostre dessein, relascher 30. mille en arriere à lisle de Cerigo: qui appartient aux Venitiens. En laquelle nous seiournasmes huict iours pour la contrarieté des vents, à sçauoir vn iour au port de San Nicolao, où premierement abordasmes: & sept au dessoubs du chasteau & forteresse appelée Capsali, (pour euiter les dangers des Coursaires, qui là es enuirons estoyent tous les iours aux aguetz) où nous vinsmes surgir à la faueur, & prieres du Proueditеur: lequel incontinent que nous fusmes ancrés, feit visiter & saluer l'Ambassadeur auec rafreschissemens de chairs de mouton, volaille, & pain frais: & si commanda à tous les habitans de l'isle nous administrer toutes sortes de leurs viures pour nostre argent: qui nous fut vn tres grand plaisir, pour la necessité qui nous commençoit à presser, tellement que l'on estoit sur le point de peser le biscuit aux forçats & aux mariniers. Ce que bien remarqua l'Ambassadeur, & pour n'en estre ingrat, luy enuoya par son lieutenant & autres siens gentilshommes reciproque visitation: qui tous furent de luy courtoisement receus & bien cheriz. Car il estoit gentilhomme honorable & vertueux cõme tel le congneu par deux fois, que i'allay par deuers luy. Car apres s'estre informé de mon estat, & profession, il vsa de toute courtoisie & liberalité en mon endroit: voire iusques à me faire monstrer sans crainte ny scrupule toute la forteresse & les munitions du chasteau. Lequel par nature & artifice se monstre estre inexpugnable, pour estre du costé de la mer, situé sur vn haut & inaccessible rocher, & deuers la terre, enuironné de grandes & profondes vallées: ioinct qu'il n'y a audit chasteau, qu'vne porte pour y entrer: laquelle est forte, & bien gardée par vingt souldats Italiens, qui à tous ceux qui y entrent, sans aucune exception font poser les armes. Le logis du Proueditеur a son regard sur la mer: & tout au tour de la salle à mode de frize sont depeintes les armoiries, auec les noms de tous les Proueditеurs, qui en Lisle ont cõmãdé pour la Seigneurie puys l'an 1502. iusque au temps de cestuy cy, nommé le Seigneur Iohan Andre Quitini: qui estoit en l'an 1551. Au dessoubs du chasteau est la bourgade

Isle de Sapience.

Cap Malée ou S. Ange fort perilleux.

Cerigo isle.

Port San Nicolao.

Le chasteau de Capsali.

Courtoisie du Proueditеur de Cerigo.

Gratieuse priuauté du proueditеur vers l'autheur.

Description du chasteau.

bourgade, qui est assez grande & située en pente. Mais elle est de difficile accés, par ce qu'il n'ya qu'vne rue, qui encores est entaillée dãs vn dur & glissant rocher de marbre noir.

DESCRIPTION DE L'ISLE CYTHAREE
des vulgaires appellée Cerigo.
CHAP. II.

CESTE Isle de Cerigo, ainsi qu'escrit Bordon en son Isolaire, fut premierement appelée Seothera: Mais selõ Aristote, Porphyris, pour la beauté des marbres, qui s'y treuuẽt. Toutesfois Pline & plusieurs autres la nomment Cythere du nom de Cythere fils de Phœnis, à present est ditte Cerigo. En ceste isle icy Venus apres sa naissance, feit sa premiere habitation, & (dans vn temple qui luy fut erigé,) cõme Deesse & Princesse de l'isle fut adorée & reuerée. Elle regarde par Septentrion le Cap Malée: duquel selon les mariniers modernes, elle est distante 30. mille. Mais Pline, & Strabon ne mettent ceste distance que de cinq mille, en quoy me semblent grandement errer. Car l'experience demonstre telle distance estre beaucoup plus grande. Il ya plusieurs ports, qui toutesfois sont estroits & dangereux, & si l'isle est par tout si bossue, & montueuse, qu'elle est quasi deserte & inhabitée, si ce n'est du costé du chasteau, où se tient le Prouediteur, & en quelques autres petits villages de peu de valleur. Le circuit est de 60. mille pas, & abonde (ainsi que recite le mesme Bordon) en quantité d'Asnes sauuages, qui ont vne certaine pierre en la teste, qui a vertu contre le mal caduc, douleurs de flancs, & à mettre sur la femme, qui ne peut enfanter.

Cerigo anciennement Seothera, Porphyris, Cythera.

Erreur de Pline & Strabon.

Asnes sauuages ayans en la teste vne pierre de grand vertu.

ANTIQVITES OBSERVEES PAR
l'autheur en l'isle Cythere.
CHAP. III.

PENDANT le temps de nostre seiour en ceste isle Cythere, pour rassasier mon esprit, & euiter oisiueté, ie mis peine de rechercher les reliques des antiquités tant de la ville Cytherée, que du chasteau de Menelaus & ancien temple de Venus: en fin me furent monstrées par vn Isolan sur le sommet d'vne haute montagne, quelques ruines qu'il disoit estre du temple: & vrayement se y veoyent deux hautes colomnes Ioniques, sans chapiteaux, ensemble cinq autres quarrées, entre lesquelles apparoissoit la forme d'vn grand portail: & tout au prés vne statue de femme vestue à la Grecque, de grandeur desmesurée. Mais à ce que me dit ma guide quelques années au parauant la teste en auoit este ostée par vn Prouediteur de l'isle, qui la feit porter à Venise, & afferment les Isolans que c'estoit l'effigie d'Helene. Ce que Iehan le Maire de Belges appreuue en ses illustrations de Gaule, disant, que ce fut là, ou Paris apres l'auoir rauie, print auec elle le premier fruit de ses amours. Vn peu plus bas que ce temple, sur la mesme montagne estoit le chasteau de Menelaus mary d'Helene, qui estoit Roy de Sparthe,

Ruine du temple de Venus.

Statue & effigie d'Helene.

Paris print icy le premier fruict des amours d'Helene.

& seigneur de ceste isle. Les vestiges duquel chasteau y sont encores fort apparentes par les reliques des Murailles, qui s'y voyent faittes de pierre de taille, sans morrier, ny cyment, de longueur & grosseur desmesurée, & y auoit vne haute tour quarrée, de laquelle en temps clair & serain se pouuoit veoir non seulement la cité de Sparthe, mais aussi la plus part du Peloponese (auiourd'huy appelé la Morée). De ce chasteau on venoit à descendre en la cité Cytherée, qui estoit située du costé d'Orient, à la pente de la montagne, en laquelle apparoissent encores quelques fragmens des anciẽnes murailles. Et pour meilleur tesmognage de son antiquité, les habitans de l'isle appelent pour le iourd'huy toutes ces vieilles ruines Palæopolys, qui est à dire vieille cité. Au dessoubs desquelles passe vn petit ruisseau, qui par le milieu d'vn goulphe se va escouler dans la mer, & sur les riues de ce goulphe se voyent dans vn grand rocher dixhuict à vingt grands & petits baings, entaillés par merueilleux artifice, la plus part accompagnés de canaux, ou gouttieres à conduire les eaues, aussi bien que de cuues à se baigner. I'apperceu ces baings par vn grand trou, qui iadis seruoit de souspirail, sur la sommité du rocher. Dont la principale entrée estoit couuerte & bouchée de gros buissons & arbrisseaux silueftres qui par longueur de temps & faute de frequentation y estoyent creus & multipliés; tellement que, pour contenter mon esprit, deliberay y descendre par ce trou auec vne corde. Ce que promptement i'executay, à l'aide de ceux qui estoyent auec moy. Puys me secondant mon nepueu nous nous mismes si viuement par grãds coups de hache & d'espée à tailler & decoupper les arbres & buissons, qui empeschoyent l'entrée, que y feismes telle ouuerture, qu'vn chacun y pouuoit entrer & veoir à son plaisir. Semblablemẽt dés le premier iour de nostre arriuée, l'Ambassadeur ayant fait aller ses gardes sur la montagne saint Nicolo (qui est fort haute, pierreuse & difficile à monter) ie y fu veoir deux chapelles, qui sont sur la sommité. Dont la plus grande a son paué tant dedans, que dehors, par tres grand artifice fait à la Mosaique, à figures de veneurs à cheual, Cerfz, Lyõs Ours, Chiens & diuers oiseaux. Voila la plus grand partie des choses que ie y ay peu veoir dignes de memoire. La mer estoit tousiours enflée & le vent nous estoit aussi contraire, qui nous contraignoit à nostre grand regret de faire si long seiour. Le 7. iour de Septembre & de nostre seiour mourut d'vne dysenterie vn ieune gentil-homme de nostre gallere nommé Polini parent de sainte Marie: qui fut honorablement selon la commodité du lieu, inhumé dans le bourg. Ce que venu à la notice du Proueditteur, craignant qu'il feust mort de peste, feit incontinent defendre à tous les siens & aux insulaires de ne plus frequenter auec nous, & de ne nous apporter aucuns viures. Le soir mesme eusmes nouuelles qu'vne galliote Messinese, qui venoit de course, estoit arriuée aux Dragoneres, (qui sont deux Isolots assez prés de Cerigo.) Parquoy pour mieux nous tenir sur noz gardes, chacun se meit subitement en armes. Et comme il pleut à Dieu, qui congnoissoit ce, qui nous estoit necessaire (car desia on commençoit à peser le biscuit aux forçats: & de fait à peine y en auoit il à la Patrone pour quatre iours.) sur la deuxiéme garde de la nuict, la mer qui huict iours durant

Vestiges du chasteau de Menelaus.

Baings entaillez dedans rochers.

Le Proueditteur defend à tous de nous visiter pour la mort aduenue à vn de noz gentils-hommes.

durant auoit esté si enflée, commença à s'appaiser : & les vens de Tramontane, & Grec qui auoyent si longuement regné, se changerent à nostre faueur à Maistral & Tramontane.

PARTEMENT DE L'ISLE CITHEREE, *ou Cerigo.*

CHAP. IIII.

A LA troisiéme garde, les ancres leuées, à la conduite du Seigneur (qui n'oublie iamais les siés au besoin) nous sortismes hors du port: & à voiles desployées doublasmes le Cap San Nicolo de la mesme isle, & aprés le Cap Malée: & tát nauigasmes ores auec vn vét, & tátost par vn autre, que nous entrés en la mer Egée, trauersasmes les isles de l'Archipelague: & approchant l'isle de Tino, à force de rames abordasmes deux grands nefz Ragusiennes, par ce qu'ils ne pouuoyent fuir pour estre la mer calme. Le Patron nous ayant fait refus de venir parlementer, enuoya vn Chiot passager dans vne petite barque. Lequel interrogé par l'Ambassadeur d'où vénoyent ces nauires, dit, qu'il n'y auoit que quinze iours qu'elles estoyent parties de Messine en Sicile: quant aux nouuelles de la guerre, il n'en voulut dire aucune chose, s'excusant que marchans ne s'empeschent que de leur marchandise: bien nous asseura il, que Antoine Dorie auec cinq galleres bien armées estoit sorty, & retourné deux fois, pour nous attraper au passage. Et que la premiere cause pour quoy il estoit retourné à Messine, estoit: que l'arbre de la gallere de Cigalle auoit esté rompu d'vne tourmente, & l'autre qu'il deuint malade de despit d'auoir failly à son entreprinse. Ayant renuoyé ce bon homme dans son nauire, sans nous donner peine de ses nouuelles, recommençasmes à poursuiure nostre route droit à l'isle de Chio: & sur la nuict ayans passé le Cap Mastic, vinsmes surgir le matin à huict mille de la cité.

Antoine Dorie sortit deux fois de Messine pour nous attraper & commét il en fut destourné.

DE NOSTRE ARRIVEE A *l'isle de Chio.*

CHAP. V.

LE matin 10. Septembre, aprés auoir mis en ordre noz galleres, de leurs tendals, bannieres, flambes & gaillardets, & aprés aussi tous les gentils-hommes & souldats auoir esté ordonnés en leurs rágs, tirasmes droit au port de Chio: à l'entrée duquel fut tirée toute l'artillerie, & harquebuserie: puys au son des trópettes & clairós ancrasmes tout auprés du mole. Sur lequel le long du port, tout le peuple auec grand' allegresse estoit accouru pour nous veoir arriuer: & n'eusmes si tost donné fond, que l'Ambassadeur fut visité par les principaux, & plus anciens de la Seigneurie. L'vn desquels faisant la harangue pour tous les autres, auec grand courtoisie, & honnesteté luy offrit la cité, & tout ce qui estoit dedans, pour en disposer à sa volonté, luy priant de tresgrande affection, y vouloit aller loger, pour se rafreschir, & prendre quelque repos du trauail, qu'il auoit enduré sur la mer: luy asseurant que

Appareil pour saluer la ville de Chio.

Harangue pleine de courtoisie des Seigneurie de Chio vers l'Ambassadeur.

que toute la Seigneurie n'auoit de rien plus grand desir, que de le bien traitter, ensemble tous les siens. De quoy l'Ambassadeur les remercia humainemét, s'excusant quant au descendre en terre, sur l'indisposition de sa personne, & sur la haste, qu'il auoit de se rendre à Constantinople, & que partant deliberoit partir sur le soir. Mais bien leur promettoit qu'à son retour il se resiouiroit quelques iours auec eux. Ces Seigneurs ne feurent plustost retournés en la ville, qu'ils enuoyerent vn equif chargé de diuers presens, sçauoir est douze paires de perdris priuées, en douze cages, douze paires de gras chappons, plusieurs penniers pleins de Citrons, Poncilles, Orenges, Grenades, Pommes, Poires, Prunes, & Raisins de telle grosseur, qu'il y en auoit tel, qui pesoit six ou sept liures, bonne quantité de pains fraiz, & quelques veaux & moutons: lesquels rafreschissemens ne nous furent moins agreables, que necessaires. De rechef enuiron le vespre enuoyérent encores bonne quantité de tous fruitz auec cent poulletz, deux bottes de bon vin Chiois, deux carreteaux de vin Muscat, qui sont vn peu moindres que noz demies queues, douze boëtes de Mastic: quattre vannes (qui sont loudiers) de satin picqué (car là on en fait des meilleurs, & plus beaux, qu'en nul autre lieu du Leuât) quatre tappis Turquois: douze gros flambeaux de cire vierge: & bonne quantité de chandelles de suif. Le Consul des François, nommé Ioseph Iustinian, feit aussi de sa part de beaux presens à l'Ambassadeur. Nous faisions nostre compte de nous rembarquer sur le soir pour faire voile: mais il se leua vn vent de Grec & Tramontane si contraire à nostre nauigation, que nous feusmes contraints de prolonger nostre seiour iusques au 13. du mois sur le defaut du iour, au grand plaisir & contentemét tant de nous, que des habitans: specialement des belles femmes, & filles Chioises, qui vserent en noz endroits de toute courtoisie, & honeste liberalité: de maniere que i'ose bien dire pour vray & ainsi l'affermer, que ie ne sçache auoir veu en tous les autres lieux, où i'ay esté, nation plus amoureuse, & ciuile: ne qui s'estudie plus auec toute honesteté, d'acquerir la grace des estrangers. Or pour maintenant venir à la description des choses singulieres & memorables, qui sont tant en ceste fameuse isle, qu'en la cité: ie commenceray à la description generale de l'isle, pour puys venir aux particularités.

Presens honestes enuoyez à l'Ambassadeur par les Seigneurs.

Ioseph Iustinian Consul des François feit particuliers presens à l'Ambassadeur.

Gratieuse ciuilité des femmes & filles Chioises vers les estrangers.

DESCRIPTION DE L'ISLE de Chio.

CHAP. VI.

L'ISLE de Chio ou Scio, par Ephore premierement appelée Ethalie, de Metrodore Chia, de la Nymphe Chione: ou selon autres Macrin & Pitheuse: est en la mer Ionie, regardant de l'Orient par la distance de dix mille, Eolide (prouince de la petite Asie) par Ptolomée Argenum promontoriū: & des modernes mariniers Capo Bianco: ou biē, comme escrit Pline, Misie. Elle est située entre les isles de Samos & Lesbos, à l'opposite d'Erithrace. Son circuit selon Ptolomée est 128. mille 500. pas. Pline ne met que 125. mille: mais Isidore y en adiouste neuf, combien que les mariniers

Chio anciennement Ethalie, Chia, Macrin, & Pitheuse.

Pline liure 5. ch.

riniers modernes ne luy en baillent que 124. Elle est distante par Tramõtane de l'isle de Lesbos, à present Metelin 50. mille, de Delos, des modernes Sdile; (où fut iadis le tant fameux & renommé temple & oracle d'Apollo) entre Ostro & Tramontane 90. mille, de Lago entre Tramontane & Ponent 80. mille, & de Psara, par Strabo Psira, à Ponent 15. mille. Ceste isle est diuisée en deux parties, à sçauoir en la haute & en la basse: la haute du costé de Ponent est aspre & montueuse, pleine de grãds bois & obscures vallées, & de plusieurs ruisseaux, qui s'escoulans dans la mer font mouldre plusieurs moulins. Il y a pareillement plusieurs chasteaux: les vns à la montagne, & les autres à la plaine, qui est fertile & abondante en toutes choses necessaires. Au bout de l'isle qui regarde l'Occident est le mont saint Helie, sur lequel dans vn vieil chasteau (ainsi que disent les Isolans) est la sepulture d'Homere (qui viuoit comme escrit Iosephe, deux cens ans aprés la destruction de Troie). Mais Pline y contrariant, dit que sa sepulture est en l'isle Ios, qui pareillement fut appelée Phenice, & à present Nio, disent en outre ces Isolans le mesme Homere y auoir prins sa naissance, en vn village non loing delà, appelé encor pour le iourd'huy, Homero: où croissent les meilleurs & plus excellẽs vins de toute la Grece: desquels les anciẽs en leurs banquetz & festins ont fait grand estime: comme recite Pline, disant, que Cesar dictateur Romain distribua au festin de son triomphe cent amphores de vin de Falerne & cent cades, ou caques de vin de Chio entre les conuiues: & mesmement qu'en son triomphe d'Espagne, il donna du vin de Chio & de Falerne. Le mont Pelinée est le plus haut de toute l'isle: duquel se tire quantité de beaux marbres, & aussi tesmoigne le sus allegué Pline, les caues & carrieres de marbre de diuerses couleurs, auoir esté premierement apperceües, & descouuertes en ceste Isle. Vous y auez en outre Peparque, Menaleto, Sainte Helene, Vicchio, Pinò, Cardanella, Saint Angelo & Aruisio lieu fort rude & mõtueux: mais produisant de tresbons vins: & vers le Septentrion est la Fontaine nommée Nao. Vitruue dit y en auoir vne autre, qui est de telle nature, que si quelqu'vn en boit par inaduertence, soubdain deuient troublé de son entendement. Leon Albert en son architecture dict auoir en ceste isle encores deux autres fontaines dont l'vne est tant venimeuse que si quelqu'vn en gouste ou seulement la sent sans plus, elle faict mourir en riant: & l'autre faict pareillement mourir ceux qui s'en lauent. Non loing de la fontaine Nao, est le port de Cardamille, à l'entrée duquel y a vn escueil, appelé Strouilli, & ioignant ce port, l'on voit la belle plaine bien habitée & arrousée du fleuue Helulan. Plus bas au Midy est le port Delphin, qui à son entrée a l'escueil Saint Stephano, auec vne tour de garde dessus: aprés est Saint George, d'où naissent, & sourdent plusieurs belles fontaines, qui toutes ensemble aprés longs & aspres cours se rendent en vn vniuersel fleuue, qui par obliques voyes se va desgorger dans la mer. De l'autre costé de l'isle entre Midy & Occident se treuue vn autre grand haure appelé Lithilimione ayant deux escueils à sa bouche, & à l'entour la grãde campagne arrousée d'vn petit fleuue.

L'autre partie d'embas qui regarde le Midy, des anciẽs appelée Phanæ pro-

Mont S. Helie.
Sepulture d'Homere.
Liure 4. chap. 12.
Vins excellens.
Liure 14. chap. 15
Mont Pelinée.
Carrieres de Marbres de diuerses couleurs.
C. Peparque, Menaleto, Sainte Helene, Vicchio, Pino, Cardanella, S. Angelo, Aruisio.
Nao fontaine.
Fontaines de merueilleuse nature.
Port de Cardamile.
Strouilli.
Helusan fleuue.
Port Delphin.
S. George.
Lithilimione.
Capo Mastico,

des anciens Phana promontoriũ.

montorium, à present Capo Mastico : est le lieu où sont les arbres, qui produisent le Mastic:& ne peuuent venir (au moins que l'on sçache) en nulle autre partie du monde si ce n'est, à ce que les Espagnols ont escrit, en certaines parties des Indes. Ces arbres resemblent proprement au Lentisque (qui est cause que plusieurs escriuent que le mastic est la larme du Lentisque) mais ils sont de beaucoup plus hauts, & si ont les fueilles plus larges. Quant au cultiuement & cueillete du Mastic, on y procede en ceste façon: La Seigneurie baille aux habitãs de chacun Casal ou village de ceste partie d'embas, telle portion & quantité du complant, & pieds de ces arbres qu'elle aduise, soubs condition que chacun pour son regard les cultiue, & esmonde, & tienne net le parterre de dessoubs: & que le temps & saison venue de cueillir le Mastic, il en rende à la Seigneurie certain poix & quantité, selõ le nombre d'arbres qui leur sont baillées. Et si par l'abondãce de l'année ils en liurent d'auãtage, qu'ils ne sont obligés, la Seigneurie leur paye le surplus, à raison de certain pris pour liure. Mais au contraire si la sterilité de l'année ne leur permet de fournir la quantité par eux promise, ils sont contraints de payer pour ce defaut le double de ce, qui leur est baillé pour l'abondance: & leur imposent les Seigneurs telle charge, à fin de les rendre plus soigneux & diligens à bien labourer, cultiuer & esmonder les arbres.

Les arbres portãs Mastic se baillẽt à ferme par la Seigneurie, & comment.

Maniere de cueillir le mastic.

La maniere de tirer & cueillir le Mastic de ces arbres est telle: venãt les mois de Iuillet, & Aoust, ces villageois auec vn ferrement pointu picquẽt, & incisent l'escorce des arbres en plusieurs endroits: & d'icelles incisions & piqueures sort le Mastic par larmes comme la gomme. Lequel ils recueillent au mois de Septembre ensuyuant. Puys le deliurent à la Seigneurie en la maniere, que dessus. Ce faict les Seigneurs le departent en aprés au maniment & administration de quatre d'entre eux. L'vn desquels a la charge de fournir toute la Grece: l'autre tout le Ponent, qui est l'Italie, France, Espagne, & Allemagne: le troisiéme distribue sa part par toute la petite Asie, qui est la vraye Turquie: & le quatriéme, fournit la Surie, Egypte & Barbarie. Dauantage ces quatre Seigneurs icy ont soubs eux des commis, qui par le menu distribuẽt du Mastic par toutes les villes principales de leurs charges. La totale fourniture des quatre se peut monter enuiron à cent cinquante casses, chacune pesant deux Cantars, qui vallent chacun octante Hoccha, poix de Cõstantinople: & chaque Hoccha quatre liures à vnze onces la liure. Le Cantar vaut cinquante escus: ainsi ce seroit cent escus pour chacune casse.

Comme la Seigneurie demeine la trafique du Mastic.

Pris & valeur du Mastic.

DE LA CITÉ DE CHIO.

CHAP. VII.

La cité de Chio a esté autresfois si fameuse & opulẽte, qu'elle a tenu armée & Empire sur la mer. Mais par lõgue successiõ de tẽps, ainsi que toutes choses sont subiettes à mutatiõs & varietés de fortune venant l'Empire Constantinopolitain à decliner, & tumber en la puissance des Barbares infidelles, fut reduicte soubs la domination des Geneuois, qui longuement la defendirent contre la fureur & impetuosité des Turcs.

Mais

Mais en fin voyans leurs forces estre par trop inferieures,se rendirent tributaires de dix mille ducats par an au Prince des Turcs,sans les presens qu'il leur cõuient faire aux Baschas, & autres officiers de la porte:qui se mõte plus de deux mille ducatz.Ceste cité est situee sur la mer dix mil au dessoubs du port Delphin ayãt son regard Oriẽtal vers l'Asie mineur.Le haure y est assez bõ & capable de plusieurs vaisseaux:& la ville enuirõnée de bõnes murailles,larges rẽpars & profonds fossés.A l'vn des coings de la place publique,qui est présla porte du port où se tient le marché des victuailles,est la loge,ou s'assemblent tous les iours les marchãs cõme ils font au chãge à Lyõ & à la bourse à Anuers,pour le trafic & commerce de leurs marchandises.Et de l'autre costé à main senestre est le palais,où la Seigneurie tient le conseil pour les affaires de l'isle,& de la cité. Les rues y sont larges & belles:& les maisons,& eglises basties à la mode de Genes, & d'Italie.Au dehors des murailles sont les beaux faixbourgs pleins de iardins plaisans & delicieux,remplis de diuers fruits d'admirable suauité & douceur: comme Orenges,Ponces,Citrons,Figues,Poires,Pommes, Prunes, Abricots, Dattes & Oliues:& pareillement de toutes sortes d'herbes, fleurs odoriferantes,& bõnes & salubres eaues de puis & de fontaines.Les habitãs sont fort doux & courtois aux estrãgers,& s'addõnent volõtiers à la musique & à toutes autres choses vertueuses & hõnestes.Quãt aux femmes & filles,ie ne pense point,sans nulles autres offenser,qu'en toutes les parties d'Orient s'en puissent trouuer de plus accõplies en beauté,bõne grace & amoureuse courtoisie.Car outre la singuliere beauté,dõt nature les a si biẽ douées,elles s'habillẽt tant propremẽt & ont si venuste maintiẽ,& entretiẽ,qu'on les iugeroit plustost Nymphes ou Deesses, que femmes ou filles mortelles.Les femmes d'estat portẽt leurs robbes & cottes de velours,satin,damas,ou autre riche soye blãche,ou d'autre couleur biẽ voyãte qu'ils enrichisset de grãdes bãdes de velours à l'entour:& attachẽt leurs mãches par le haut auec rubãs de soye de diuerses couleurs. Leur tablier ou deuanteau est de fine toile,ouuré & frãgé à l'entour,& affublẽt leur teste d'vne coëffe de satin blãc,ou autre couleur enrichie de broderie d'or,& de per les,& icelle serrẽt à l'entour du chef auec lõgues attaches houppées par le bout, & autres rubans de soye pareille,que ceux des mãches,auec lesquels ils font plusieurs nœuds,& lacs par derriere de fort bõne grace:puis au deuãr du frõt ont vn bãdeau de cresp e iaune , rayé & pailleté d'or,qu'elles serrẽt & nouẽt au derriere de leur coëffe: (laissãt les filles pẽdre les bouts au deuãt de l'estomach iusques à la ceinture) sur lequel elles appliquẽt vn riche Gorgias enrichi d'or,& de perles.Mais les femmes mariées à la difference des filles,au lieu du crespe portent sur leurs espaules vn beau linge blanc, comme la neige,& generalemenr leurs chausses & patins sont de couleur blanche. Brief rien ne se peut veoir sur elles , qui ne soit propre & plaisant : excepté qu'elles font leur corps court , & ont les tetins auallés pour la continuelle frequentation des baings. Mais à l'entour du col,& au deuant de l'estomach portent force chaines,iaserans & afficquets d'or, de perles, ou autres pierres fines de grand pris , chacune selon sa qualité & degré : De sorte que tout leur plaisir & estude,ne tend qu'à se bien parer

Les Geneuois rendent au Turc dix mil ducats pour Chio.

Description de la cité de Chio.

Loge, ou bourse des marchans.

Louange des habitans de Chio specialement des femmes.

Habits des femmes Chiojes.

& farder, à fin de se monstrer plus aggreables aux hommes tant priués qu'estrangers. Pour retourner à la cité de Chio, elle est habitée de Grecs, & Geneuois, & quantité de Iuifz, qui toutesfois ont vne rue à part pour leur demeure: & à fin qu'ilz soyent congneuz entre les autres, sont contraints de porter pour enseigne, vn grand bonnet à arbaleste, de couleur iaune. Ils font grand' trafique vsuraire d'argent & autres marchandises, comme ils font en tous autres païs où ils habitent. Les Grecs obeissent au Patriarche de Cōstantinople: & ont vne eglise sur la montagne du costé d'Occident à cinq mille de la cité, estimée la plus belle de toutes celles des isles Cyclades. Car elle est par excellent artifice toute faicte de Mosaique: & fut edifiée selon la commune opinion des insulaires, par vn Empereur de Constantinople, nommé Constantinus Monomachus, qui la nomma nostre Dame de Niamoui.

Eglise des Grecs tresſuperbe.

Ie vous presente icy, benings Lecteurs, pourtraictes au vif deux figures de la femme & de la fille de l'isle de Chio, ensemble vne autre de l'isle de Paros: combien que ie reserue la description de ladicte isle & nostre arriuée en icelle, d'autant qu'elle appartient au second Tome, auquel (si Dieu m'en donne la grace) sera descrit nostre retour & nauigation de Constantinople iusques en Italie: où ie me desembarquay pour aller à Rome, & par terre en ce païs de France.


Femme de l'Isle de Chio.



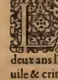

Fille de l'Isle de Chio




Fille de l'isle de Paros en l'Archipelague

GOVVERNEMENT DE *l'Isle & cité de Chio.*

CHAP. VIII.



E gouuernement de ceste cité est en forme de Republique. Car ils ont les Mahonnes, qui sont les premiers gentils-hómes extraits de l'ancienne maison Iustinienne, de la nation Geneuoise. Et pour ce qu'ils furent les premiers dominateurs de ceste isle, de deux ans en deux ans l'vn d'iceux Mahónes est esleu & creé Potestat & chef de la Iustice ciuile & criminelle. Lequel a vn Lieutenát docteur es loix, qui luy assiste à l'auditoire, & decide auec luy de tous procés & differens. Ils erigent en outre de six en six mois quatre gouuerneurs, qui assistét au Iugement des criminels, quád il est question de les iuger à mort: & si prennent congnoissance sur toutes choses politiques tant de la cité, que des faulx-bourgs, & generalement de toute l'isle. Et sont aussi pareillement commis à receuoir tous Ambassadeurs estrangers tant Barbares que Chrestiens, venans en leur isle. Ils ont encores douze Conseillers, qui sont appelés, quand il est question de chose d'importance. Mais sur ceux cy president les quatre gouuerneurs. Deux autres Officiers sont creés, qui ont congnoissance sur tous les viures, & peuuent iuger de petites choses, au dessoubs de vingt escus. Semblablemét curieux de leur santé, establissent deux personnages, qui pour raison de leur charge, sont dits Iuges de la santé: pour ce que nommeement ils ont egard, qu'en temps suspect de peste, aucun nauire ou autre vaisseau estráger n'entre dans leur port, sans premier leur monstrer bonne certification que le lieu, d'où ils viennent, n'est pestiferé. Plus y a quatre autres Officiers: deux desquels sont Mahonnes, le troisiéme Grec, & le quatriéme bourgeois, qui tous ensemble ont la charge de prendre garde sur les vieils, & nouueaux bastimens, & autres menus affaires politiques. Item deux Seigneurs Mahonnes sur le gouuernemét du Mastic, estant defendu à toutes personnes sur peine capitale de cueillir ny vendre dudit Mastic sans leur congé & consentement. Ils ont encores le Capitaine de la nuict, & plusieurs autres petits officiers, que ie laisseray soubs silence, pour euiter prolixité. Mais bien parleray de deux choses dignes d'en faire recit, lesquelles i'ay veu en ceste isle. Dont la premiere gist en la diuerse nature de deux figuiers, qui me furent monstrés dans les iardins des Cordeliers, qui est telle que le fruit de l'vn, lequel est bon à manger, ne peut iamais venir à maturité, si ce n'est auec les figues de l'autre, qui toutesfois ne vallent rien à máger, & pour tant ils s'en seruent en ceste maniere: Au temps que les figues meurissent, ils arrachent quelques branches du figuier, dont le fruit ne vaut rien, & les iettent sur l'autre: ou bien y attachent par la queue quantité de ces meschantes figues, aprés les auoir premierement picquées: Desquelles picqueures s'engendrent & sortent certains petits vers vollans, qui de leur Iar & aiguillon vont picquer les autres figues, & tout soudain qu'elles sont picquées viennent à parfaite maturité & bonté. Et à ce qu'il me fut asseuré, ont grád quátité de tels figuiers en ceste isle. La seconde chose memorable est, qu'en

Mahonnes gentils-hommes Geneuois.

De deux ans en deux ans en eslit vn des Mahonnes chef de la Iustice.

4. Gouuerneurs semestres.

12. Conseillers assistans aux 4. Gouuerneurs.

2. Officiers pour les viures.

2. Iuges de la santé.

4. Officiers ayás charge des bastimens.

2. Mahonnes sur le Mastic.

Capitaine de la nuict.

Deux figuiers de diuerse & estrange nature.

certains Casals ou villages de la mesme isle se treuue nombre inestimable de grosses Perdris rouges, autant priuées & domestiques, que sçauroyent estre les poulles de ce païs: & les nourrissent les villageois par grands troupeaux, les enuoyant le iour paistre en la montagne, puys sur le vespre les garçons ou filles, qui les gardent, les rappellent auec vn sifflet ou quelque chanson: & estant ces Perdris accoustumées à tels appeaux, incontinẽt chacun troupeau (qui est quelque fois de deux, ou trois cens, plus, ou moins) se retire à son conducteur, qui les rameiné en leur village & habitation, ainsi que si c'estoyẽt poulles ou oyes priuées. L'on en veoit pareillement paistre par petits troupeaux parmy les rues de la cité, & dedans les maisons priuées. Mais estans transportées hors de l'isle, deuiennent sauuages, & oblient du tout leur priuauté.

Perdris domestiques qu'on meine & rameine par troupeaux aux champs.

Les Chiois (ainsi que plusieurs habitans dignes de foy m'ont acerteiné) obseruent vne telle coustume d'antiquité. Que si vne femme apres la mort de son mary veult demeurer en viduité, sans aucun propos de soy remarier, la Seigneurie la contraint à païer vn certain pris d'argent qu'ils appellent Argomoniatico, qui est autant à dire, que (sauf l'honneur & reuerence du lisant) con reposé, ou inutile. Dauantage que si vne fille des champs, ou de la ville, laisse perdre son pucellage, auant qu'estre mariée: & qu'elle vueille continuer le mestier, est tenue de bailler pour vne fois vn ducat au Capitaine de la nuict: à fin de le pouuoir faire à son plaisir, sans aucune craincte ou danger. Et en cela gist le plus grand & asseuré gaing qu'ait ce gentil Capitaine en son estat. Plusieurs grands & excellens personnages ont prins origine, & naissance en ceste isle. Entre lesquels furent Io Tragicque, Theopompe Historien, Theocrite sophiste: & ainsi que disent les Isolans le Poete Homere (amenãt en tesmoignage ceux qui s'appelloyent Homerides, lesquels par le dire de Pindare estoyent tres excellens chantres.) Bubale & Antherme freres & fils d'Antherme tres renommé sculpteur & Imager y prindrent premierement leur naissance: lesquels (ainsi que recite Pline) par derision & mocquerie feirent l'effigie d'Hipponax poëte Iambique à cause de sa laideur, & difformité, qu'ils meirẽt en publique euidẽce. Donq ce poëte plein de despit & indignation poëtique, par grande colere desgayna si roidement & auec telle fureur l'espée de son esprit, à sçauoir de ses vers, qu'aucuns ont osé dire, qu'il les contraignit à eux pendre, d'vn desespoir & despit. Or apres auoir seiourné en ceste isle auec tous plaisirs iusques au 13. du mesme mois de Septembre sur l'absconsement du soleil nous estans tous rembarquez, & les ancres leuées nauigasmes coste à coste de l'Isle, à l'Isolot Saint Stephano: qui est à la bouche du porto Delphin: & de là à Cardamille distante de porto Delphin, 10. mille, & 26. mille de la ville de Chio. Puis prenant nostre route par Grec & Tramontane au Goulphe de Caloni, qui est de l'isle de Metelin, distante de Cardamille 30. mille, pour estre la nuict prochaine, nauigasmes terre à terre au port de Segre qui est à 6. mille au dessoubs du Goulphe. Où pour estre le vent trop frais y reposasmes iusque à la Diane. Mais ie ne passeray plus outre, sans faire premierement vne briefue description de l'Isle de Metelin, tant en ensuyuant les anciens, & modernes Geographes, que ce que i'en ay peu apprendre des mariniers, & habitans du païs.

Tribut que payẽt vefues qui ne se veulent marier.

Putains payent tribut au Cap. de la nuict pour leur licence.

Io Tragicque, Theopompe Historien, Theocrite sophiste, Homere.

Bubale & Antermes freres.

Hipponax poete Iambique.

Isle S. Stephano.

Port Delphin.

Cardamille.

Goulphe Caloni.

Port de Segre.

DE L'ISLE DE METELIN.

CHAP. IX.

Metelin est vne isle de la mer Egée par les anciens premieremẽt appelée Lesbos: puis fut nommée Issa, Pelasgie, Mitylene, Mytais & finablement Metelin, de Milet fils de Phœbus, qui y edifia & nomma la cité Mitylene. Laquelle non seulement fut metropolitaine de toutes les villes Eolides: mais aussi (cõme escrit Pape Pie) obtint l'Empire des Troiens. Ceste isle ainsi qu'a escrit Ptolomée a son estendue du Midy au Septentrion par la distance de 60. mille, à la prendre de la cité Manlée, ioignant le promontoire Sigrie, iusques au Cap de Lesbos, dés anciẽs le promontoire de Sitrie. Toutesfois les modernes de cõtraire opinion fondée en raison oculaire, afferment sa longueur estre du Ponent au Leuant de 110. mille, & tout son circuit 160. Pompone dit, qu'elle auoit cinq cités, Antissa, Pyra, Eresson, Cirane, & Mitylene, de laquelle toute l'isle porte le nom. Mais Seruie l'a appelée Methine. Quoy que soit, Strabo l'a bien louée, de ce, qu'il l'a dit auoir deux grãds ports l'vn à l'Ostro fermé capable de plus de cinquãte galleres & plusieurs autres vaisseaux: l'autre grand, seur & profond, ayant à son entrée vn petit Isolot. Mais entant qu'il dit ce second estre à la partie Boreale, à la seule veue de l'œil peut estre reprouué, & que il est au Leuãt. De la cité Mitylene fut Pitaque, l'vn des sept sages de Grece, Alcée poëte, & son frere Antimenede, homme tres vaillant aux armes: Theophraste & Phanie, philosophes peripatetiques, amys familiers d'Aristote: & pareillement Arion tres excellent ioueur de Harpe: duquel assez fabuleusement parle Herodote, disant, qu'ayant esté par les larrons ietté en mer, fut par vn Daulphin porté sain & sauue au port de Tenare. De là fut aussi Terpandre ce grand musicien, qui adiousta la septiéme corde au quadricorde, à la semblance des sept estoilles Erratiques. Sapho femme tres docte en poësie estoit semblablement Lesbiẽne: qui fut ditte la dixiéme Muse, & nombrée entre les neuf poëtes Lyriques. Elle inuenta les vers, qui de son nom sont dits Saphiques, & d'abondant fut si ardamment amoureuse de Phaon, que comme il feust allé en Sicile, craignant estre de luy peu aimée, par vne fureur & rage d'amour desmesurée, se precipita du mont d'Epire en la mer. De nostre tẽps en sont issus ces deux tant fortunés, & renommés Coursaires, freres, Cairadin & Ariadene Barberousse: lesquels estans allés (cõme des plus pauures de l'isle) chercher leur aduenture sur la mer, tant furent par le menu fauorisés de fortune, que tous deux sont heureusemẽt decedés auec nom & tiltre de Roy d'Alger.

Les premiers habitans de ceste isle, selon le dire de Diodore, furent les Pelasgiens. Car aprés que Xante fils de Priape Roy des Pelasgiens, eut Segneurie partie de la Lycie, s'en alla à Lesbos, qui n'estoit lors habitée. Aux Pelasgiens succederẽt les Eoliens, puys fut subiecte à l'Empire des Perses, & aprés aux Macedoniens: en fin soubs les Empereurs des Grecs, iusques à ce que ayant l'Empereur Calo-Iani esté chassé par Catacusan, & depuys recouuert l'Empire auec l'aide de Catalusio Geneuois, luy donna en recongnoissance du secours, qu'il luy

Lesbos. Issa. Pelasgie. Mitylene, anc. Metelin. En sa description d'Asie mineur, chap. 74. Manlée. Cap de Lesbos anciennement promontoire de Sitrie. Opinion des modernes contraire à Ptolomée. Antissa. Pyra. Eresson. Cirane. Mitilene. 2. Ports. Erreur de Strabon. Pitaque l'vn des 7. sages de Grece. Alcée poëte. Antimenede. Theophraste. Phanie philos. Arion. Terpandre. Sapho ditte la dixieme Muse. Cairadin Barberousse & Ariadene son frere.

luy auoit fait, pour luy & sa posterité la Seigneurie & domination de ceste isle. Toutesfois du depuis les Turcs apres y auoir par plusieurs fois fait courses & pillages, l'ont en fin rendue soubs leur puissance & domination. Elle produit abondamment des meilleurs vins de toute la Grece, & quantité de tous bons fruits. Car combien que la plus part de l'isle soit montueuse & pleine de sauuagine, si y a il au millieu vne vallée tres bonne & fructueuse.

Metelin est soubs la puissance du Turc.

NAVIGATION DE L'ISLE *Metelin à Gallipoli.*

CHAP. X.

De Metelin nous nauigasmes le long de la Natolie, ou petite Asie au Promontoire Sigée, appelé des Modernes Cap des Ianissaires: au droit duquel par la distance de dix mil, est l'isle de Tenedon, ainsi nommée d'vn certain Tenes, qui premieremēt la peupla, & qui de son nom y fonda vne cité. Pline en son histoire naturelle escrit, qu'en ceste isle se treuue vne fontaine, laquelle par vertu naturelle depuis la tierce heure du Solstice estiual, iusques à la sixiéme est tant abondāte en eaue, que par vne espace de temps elle baigne, & inonde toute la campagne de l'isle: puis tout le reste de l'année demeure seiche & du tout tarie. Strabo pareillement afferme que hors la cité de Tenedon estoit le temple de Neptune grandement reueré par affluence des personnes, qui de tous costés y accouroyent. Le long de ceste coste entre le port de Sigée & le fleuue Xanthus, autrement Scamander, se voyēt plusieurs ruines & fragmens des murailles, fondemens, colomnes, bases, chapiteaux, frizes & Architraues de la grand & antique cité de Troie par les anciens tant celebrée. Lesquelles ruines par la longue & large estendue, qu'elles demonstrent, font apparence de la grandeur, & magnificence d'icelle tant renommée, & en fin tres infortunée cité. Le fleuue Scamander, qui est au dessus venant des croupes du mont Ida (lequel est reuestu de diuers arbres de Pins, Sapins, Cypres, Terebintes, Geneuriers, & autres arbres & arbrisseaux aromatiques) s'escoulant doucemēt par la vallée Mesaulon, se vient desgorger dans la mer. Delà nous en trasmes dans le destroit de l'Hellespont, pour la garde duquel y a deux forts chasteaux edifiés par Mehemet second, expugnateur de Cōstantinople: l'vn du costé d'Europe, au Cherronese Thracien: & l'autre en la petite Asie, es mesmes places (comme ceux du pais afferment) où iadis furent les deux chasteaux de Seste & d'Abyde, tant renommés par les fables des Poëtes pour la memoire des amours de Leandre & Hero. Seste, qui est en Europe, est situé au pied d'vne montagne: dont le donion est fait à la mode de double treffle: à sçauoir de deux tours, l'vne dedans l'autre: chacune faite en trois demy cercles, & le grand enceint de muraille en forme triangulaire, qui à chacun angle a vne tour, qui bat & defend l'autre. Car ce chasteu a tousiours esté & est bien muny de gens & artillerie. Lautre du costé d'Asie, où estoit Abyde: est plus neuf & plus fort que Seste. Car il est de forme quarrée, situé en vne plaine marescageuse, des plus belles & fructueuses, qu'en nul autre endroit se peut veoir, tant pour les iardinages, fruits, laboura

Promontoire Sigée, autrement Cap des Ianissaires.
Isle Tenedon.
Fontaine ephemere abondante en eaue.
Temple de Neptune.
Xanthus autremēt Scamander fleu.
Fragmens de Troie.
Scamander fleuue.
Mesaulon.
Destroit de Hellespont.
2. Chasteaux es places de Seste & Abyde.
Seste en Europe.
Abyde en Asie.

labourages & pasturages, qui y sont, que pour estre arrousée du doux fleuue Simoïs: qui prouenant du mont Ida (ainsi que Scamander) se vient auprés dù chasteau ietter, & rendre dans la mer. Ce chasteau, comme i'ay encommencé de dire, est de forme quarrée, ayant à chacun coing vne tour ronde, & au milieu de la basse cour, vne haute tour quarrée, en façon de platte forme, qui bat & cõmande de tous costés, le tout passablement remparé & fossoyé, & garny de bonne artillerie, specialement la Courtine, qui bat à fleur d'eaue le long de la mer. Car le plus souuent on le vient par cest endroit aborder. Au deuant de la porte du costé du Bourg y a vne grãd' place, pour tenir le marché, & vne belle Mosquée. Les gardes nous ayant à haute voix inuités d'aborder, allasmes ietter l'ancre assez prés du chasteau: en quoy nous voulant imiter nostre Patronne prenant le dessus de la courante (qui est là si rauissante qu'il n'y a si bon marinier qui n'y feust bien empesché) ne trouuant assez de fond, fut si furieusement iettée contre l'esperon de nostre gallere, qu'elle le froissa entierement: & par le contour, que la courante luy feit faire, outre le danger auquel nous fusmes tous d'estre peris, rompit vne partie de la Palemẽte. Quoy ayant veu les gardes nous vindrẽt incontinent auec petites barques aborder, & aprés auoir veu le saufconduit de l'Ambassadeur, & entendu de luy nouuelles de leur armée sur mer, luy feirent entẽdre, que ce n'estoit la coustume des Ambassadeurs, de passer par ce destroit, sans faire quelque present au Chastellain, & autres officiers du chasteau: tellement que pour contenter leur insatiable auarice, leur donna quelques ducats. Puys ayant raccoustré & recouuert partie de nostre Palemẽte, les ancres leuées allasmes ce mesme iour donner fond à vn grãd Casal nommé Mayton, qui est du costé de Seste, & y demeurẽt Grecs, tous filleurs de laine, & de cotton: ie di autant hommes que femmes, & de leur fil font des Esclauines, qui sont des couuertures à poil long. Ce casal contient de deux à trois cens feuz, & est situé en la pente d'vne montagne ioignant la mer, & sur la croppe d'vn costau, qui est au milieu, se voyent les vestiges d'vn vieil chasteau: & parmy les rues du Casal, & cantons des maisons, se treuuẽt plusieurs fragmens de belles colommes, bases, chapiteaux, & quelques figures rompues, qui donnent apparẽce que c'a esté autrefois quelque renommée cité. Ce lieu est abondãt en beaux & fructueux iardinages, grand païs de vignoble produisant grand abondãce de bons vins, lesquels ils conseruent dans de grandes vrnes de terre cuitte poissées, qu'ils enterrent dedans la terre, à fin que le vin se puisse plus longuement conseruer. Aussi ont ils abondãce de pasturages & bonne eaues de puis & fontaines. Le long de la marine se voyẽt 36. moulins à vent, ayãt chacun dix ailes, comme aussi en y a plusieurs ioignãt le chasteau d'Abyde. Le lendemain matin, ainsi que l'on chargeoit le vin que nous prenions là pour noz galleres, vint plainte à l'Ambassadeur de deux mariniers Grecs de la Patronne, qui auoyent le iour precedẽt desrobbé deux robbes à l'vn des habitãs du lieu. Dont l'vn d'iceux estant prins eut sur l'heure trois coups d'estrapade à l'antenne de la gallere. Mais l'autre mieux aduisé l'eschappa pour auoir gaigné au pied. Nous departismes l'apres-disnée de ce lieu: & ayãs le vent en pouppe, nauigant le long de la Grece passasmes le

La courante est icy dangereuse.

Exaction que font les gardes sur les passans.

Mayton grand village.

Vin gardé dedans des vrnes de terre.

Moulins à vent à dix ailes.

Chasteau des veufues, & pour quoy il est ainsi nommé. Premier passage des Turcs en Grece.

Chasteau des Veufues, qui est sur vn costau le long de la mer, à trois mille de Mayton: mais l'on ny voit plus que les ruines, au dessoubs desquelles y a vne vallée fort fertile de toutes choses. Les Grecs disent que c'est par là, ou premierement les Turcs passerent de l'Asie en la Grece par le moyen de deux Geneuois, qui les passerent dans leurs nauires moyennāt vn ducat pour teste. Et estās passés tuerēt tous les hōmes du chasteau: lequel fait donna aprés argument de l'appeler le Chasteau aux veufues. Sur les cinq heures du soir arriuasmes deuant la cité de Gallipoli, qui est à trente mille par dela ce chasteau.

DE LA CITE DE GALLIPOLI.

CHAP. XI.



ALLIPOLI est cité antique, située au Cherronese de Thrace, à la pointe qui regarde le Proponride, vis à vis la cité de Lampsaque, qui est en l'Asie mineur. Aucuns sont d'opinion qu'elle fut edifiee par (C. Caligule, & les autres disent qu'elle fut anciēnemēt habitée des François, par ce que ce mot Gallipoli signifie cité des Gaullois & François (pour ce que les François habitēt en Gaule) comme Nicolopoli & Philipopoli, c'est à dire ville de Nicolas & Philippe. Elle contient enuiron 600. feuz: mais les principales habitations en sont si ruinées, qu'à peine y appert il chose, qui soit notable: si ce n'est le port qui est bon & capable pour vne bonne armée de tous vaisseaux. Quoy que soit il y a vn chasteau qui semble auoir esté fort autresfois, mais à present est en ruine, toutesfois il y a garde ordinaire. En ceste cité sont plusieurs moulins à vent. Et si y a deux Amarathes: dont l'vne est au sortir de la ville sur le chemin de Constātinople, laquelle fut edifiée par Sinan Bascha (qui fut du temps de Mehemet 2. qui expugna Constantinople) & l'autre est de Sultan Baiazet, qui y est enterré en vne assez superbe sepulture. La auprés le grand Seigneur a fait faire vne belle fontaine, qui prouient de plusieurs bonnes eaues, par vn conduit aussi gros, que le bras. Dont l'eaue se porte vendre par la cité, à deux aspres la charge: par ce qu'ils n'ont autre eaue, que de puis: qui n'est bonne ny salubre à boire. L'autre Amarathe est dedās la ville. Elles sont toutes deux accompagnées de belles Mosquées. La cité n'est close de murailles, ains est toute ouuerte à la mode d'vn Casal. Il y a dedans plusieurs beaux iardins, & arbres fruictiers de toutes sortes, & tres excellens. Sur le Cap, qui s'estend dedās la mer y a vn haut Fanal en façon d'vne tour octogone: & à l'entour du Cap plusieurs moulins à vent. Là se payent deux tributs ordinaires pour teste, tant d'hommes, femmes, que enfans, l'vn desquels, qui est d'vn aspte, s'apelle Piginté: & celuy qui le tient à ferme en rend tous les ans 30000. ducats au grand Turc: encores y gaigne il beaucoup s'ans ce qu'il desrobbe. L'autre s'appele le Capitanat, pour le quel se paye deux aspres pour teste, & vaut de ferme au grād Seigneur 60000. ducats. Ceste cité est peuplée de Chrestiens Grecs, Iuifz, & Turcs, qui y font grand trafique de marchandise, pour estre ville de grād apport tant du costé de la terre ferme, que par la mer. Qui est cause que les viures y sont ordinairemēt chers.

Fanal, ou se paye tribut pour teste de chacun passant, soit homme ou femme.

Le vent nous estant propice cōtinuasmes nostre voyage suiuant le riuage de Thrace par le Propontide, passant deuant Macrotique, qui autremēt est appelé

Macrotique.

Longus

Longus murus, puys à la cité de Byzāte à present Rodesto ou Rodosto, laquelle est sur le milieu d'vn goulphe (qui a 30. mille de trauerse) En laissant les isles Proconese des modernes appelées Mormora, & les Besbiques au iour d'huy Calonio, à la main droite, delà nauigasmes à la cité de Perinthe vulgairemēt Heraclée, laquelle selon que ses vestiges demonstrent, peut auoir autrefois esté tres grāde. Elle est sur la pointe d'vn promontoire, qui se iette fort dans la mer: & a vn des plus grāds & plus beaux ports Marso cōtre tous vēs, qu'il est possible à veoir lequel à l'entrée a quelques petis escueils: & y entre l'on par le vent du Midy. Le reste du promontoire est tout plein de ruines deshabitées excepté ce qui est au destroit, où est la ville moderne, laquelle n'est murée du costé de la mer. Nous nous reposasmes là vne nuict, sans toutesfois descendre en terre, & le matin à la Diane estans sortis à la rame hors du port, trouuasmes vn vent frais, qui nous mena à la voile iusques au deuant du Goulphe de Selimbrie, que les Modernes appelent Seliurée, qui est vne cité antique. En trauersant ce Goulphe, vn vent de Tramontane nous vint donner en proue, & nous cuyda faire retourner en arriere. Toutesfois nous fismes tant, que nous passasmes les bouches des fleuues Athiras (qui aussi s'est appellé Pidaras, & à present Ponte picciolo) & de Bathynias, des vulgaires Ponte grāde. Et de là allasmes donner fond à vn beau Casal nommé Flora, lequel est edifié sur le bord de la mer dans vn boccage de Cyprés & autres arbres diuers. Icy l'Ambassadeur depescha vn hōme par terre à Constātinople pour signifier sa venue à son secretaire Phebüs, qu'il auoit là laissé pour Agent, & cela fut vn samedy 19. Septēbre. Ayāt depuis leué les ancres nous gaignasmes encores à force de rames le Casal S. Stephano, lequel a vn bon port: & là se voyēt certains vestiges de murailles antiques de grād' apparēce. Ledit Casal fait vn petit Cap: au deuāt duquel se voyēt certains escueils: & voyant que le tēps estoit fort couuert, nous iettasmes les ancres en merice que nous n'eusmes si tost fait, que la pluye nous surprint auec si grāde impetuosité, & violēce qu'il sembloit que tout d'eust abismer. L'aprés-soupée que la pluie cōmença à cesser leuasmes les ancres, & à force de rames costoiasmes iusques au droit du premier angle de la cité de Constātinople: auquel lieu sōt les sept tours: qui est vn tresfort chasteau, par les Turcs appelé Iadicula, dans lequel les grās Seigneurs ont l'vn apres l'autre, tenu leur thresor. Pour la garde duquel y a cinq cens hōmes d'ordinaire, appelés Assarelis, tous esclaues du grand Turc, & qui ont esté ses Ianissaires. Leur chef nommé Disdarga est homme fort authorisé & prisé. Depuis ledit Casal Saint Stephano iusques à ces sept tours, se voyent plusieurs murailles ruinées & plusieurs belles carrieres, dont se tire grād quātité de pierre pour bastir la Mosquée du grād Turc & autres edifices de la cité. Là nous vindrent trouuer auec vne barque vn Cordelier Calabrés, nommé frere Iehan, auec vn certain Grec, tous deux de la maison de l'Ambassadeur: auquel ils presenterēt vne lettre de son secretaire & Agent. Qui le resiouit grādemēt, pour auoir bonnes nouuelles de tous ses affaires, & de sa maison. Nous passasmes vne partie de la nuict en deuis, & à faire bonne chere. Car le Frater auoit apporté vne grande bouteille, que les Grecs appelent Pocalips, pleine de bon vin Muscat

Byzante a. Rodesto.
Proconese a. Mormora.
Besbiques a. Calonio.
Perinthe vulgairemēt Heraclée.
Goulphe Selimbrie a. Seliurée.
Athiras aut Pidaras a. Ponte picciolo Bathynias, des vulgaires Ponte grande.
Flora Casal.
19. Septembre.
Casal Saint Stephano.
Iadicula chasteau lés Constantinople, ou a esté & est le thresor du grand Seigneur.

auec vn grand quartier de formage Plaisantin, quelques saulcissons, & autres bons & agreables rafreschissemens, pour nous resiouir. Puys ainsi qu'vn chacun se preparoit pour prendre le repos de la nuict, enuiron les douze heures se leua vn gros vent froit, auec vne roidde & forte pluye qui dura iusques au matin, & si tost qu'elle commença à sappaiser, l'Ambassadeur renuoya en Pera le Cordelier: & nous ayant leué les ancres comme nous poursuiuions le long de la cité à force de rames, pour gaigner la pointe du Sarail, qui fait le second, & plus eminēt angle, le vent & la pluye nous reprint auec telle fureur & impetuosité, qu'il sembloit proprement que le ciel & tous les astres deussent abismer dans la mer. Toutesfois pour le grand desir qu'auoit l'Ambassadeur, & tous les siens, de ioindre au lieu de si long temps tant desiré, prenans bon cueur, & laissans en arriere toute crainte, feismes faire telle force à la Chorme, que malgré la pluye, le vent & la furie de la mer, nous gaignasmes la pointe du Sarail. Mais cōme nous pensions entrer dans le Canal, nous y trouuasmes la courante, qui vient du Bosphore Thracien, si violente & rauissante, outre ce que le vent nous estoit du tout contraire, qu'il ne nous fut possible d'y entrer. Ains fusmes contraints non sans grand danger, de trauerser vers Calcidoine en la Natolie, & passer prés la tour de Garde (qui est dans la mer, appelée la tour des Ianissaires) pour gaigner le dessus de la courante, en faisant telle force de rames, que nous entrasmes dans le port: à l'entré duquel furent arborées les bannieres, flambes, & gaillardets de noz galleres & nostre artillerie chargée, puis saluasmes au deuant du Sarail. Brief graces rendues à Dieu (souuerain pilote de ceux qui esperent en luy) qui nous auoit vn si long voiage conduit en sauueté, & eschappé de plusieurs gros dangers, allasmes prendre port du costé de Constantinople: Sur le bord duquel le premier Dragomā du Grand Seigneur nommé Hebrahim, gentilhomme Polonois Mahumetisé, & plusieurs autres grands personnages Turcs vindrent receuoir l'Ambassadeur si tost qu'il fut descēdu en terre accompagné du seigneur de Cotignac, du ieune Baron de Lodon, Sainte Marie, le ieune Iueuse, Serres, & moy, & quelques autres de sa maison: & l'ayans fait monter sur vn beau cheual, qu'on luy auoit amené, fut conduit à l'hostel de Rostan Bascha, qui le receut auec grand caresse. Puys apres estant retourné en la gallere trauersa le Canal en Pera: où il fut pareillement receu auec signe de grande ioye & allegresse de tous les habitans Chrestiens, qui la plus part l'accōpagnerent iusques dans son logis. Et cela fut le 20. de Septembre l'an 1551. & le 78. iour apres nostre partement de Marseille.

Calcidoine en Natolie.

Tour des Ianissaires.

Arriuée à Constantinople.

L'Ambassadeur apres son arriuée va saluer Rostan Bascha.

DE LA FONDATION DE BYZANCE, *des modernes appelée Constantinople.*

CHAP. XII.

Byzance à Constantinople.

BYZANCE appelée Constantinople, est cité tres fameuse (par Strabo ultrée Illustre, & de Pline & Iustin tres noble) située en la Thrace (des modernes appelée Romanie region des plus fertiles de l'Europe) sur le Goulphe de Ponte, qui separe l'Europe de l'Asie. Sa

Description de Constantinople.

forme eſt triangulaire:dont les deux coſtés ſont baignés de la mer, le troiſiéme
eſt au continent de la terre ferme.Elle a le terrouer fort amene, produiſant de
tous bons fruits neceſſaires à la vie humaine.L'aſſiette en eſt ſi bien diſpoſée,que
nul vaiſſeau ne peut ſortir ny entrer ſans la mercy des Conſtantinopolitains,
qui ſont maiſtres de la mer Pontique.Laquelle pour ce qu'elle a deux bouches
oppoſites,l'vne venant du Propontide,& l'autre de la mer Euxine,eſt par Oui-
de appelée,port de deux mers.Car l'eſpace qui eſt de Conſtantinople à Calce-
don, n'eſt que de 14. ſtades: & le lieu que les anciens ont appelé Fane, aſſis en
l'Aſie(là ou Iaſon reuenant de Colchos ſacrifia à douxe dieux) n'a de largeur
que 10. ſtades.Mais d'autãt que pluſieurs grandes riuieres de l'Aſie,& beaucoup
plus de l'Europe,tumbent en la mer Noire & Euxine,il aduient,que eſtant plei
ne,elle regorge par ſa bouche auec grand violence dans la mer Pontique:& de
là par le deſtroit de l'Helleſpont(qui n'eſt guere plus large que de trois ſtades)
dans la mer Egee. Ceſte cité ſelon le dire de pluſieurs anciens autheurs, fut pre-
mierement edifiée par les Lacedemoniens, ſoubs la conduite de leur Duc Pau-
ſanie:qui fut enuiron l'an du monde 3297.& auant l'aduenement de Ieſuſchriſt
663. leſquels aprés auoir conſulté Apollo,où ils planteroyent & aſſerroyẽt leur
demeure: leur fut reſpondu par l'Oracle, qu'ils s'arreſtaſſent vis à vis des aueu-
gles:qui eſtoyent les Megariens,par ce que aprés,qu'ils eurẽt nauigué en Thra
ce,laiſſans la bonne & fertile coſte(où depuys fut edifiée Byzance)s'allerent in-
conſiderément camper à l'oppoſite,en la plus infertile terre de l'Aſie, où pour
la vaine eſperance, qu'ils auoyent ſur la peſche,edifierent vne cité, qu'ils nom
merent Calcedon. Mais ils ſe trouuerent grandement trompés, par ce que les
poiſſons portés par la violence de flots,& courãte de la mer Euxine en la Pro-
pontide, lors qu'ils approchent les riues de Calcedon,effraiez de la blancheur
des rochers ſe retirent du coſté de Byzance. Qui fut occaſion au vaillant Pau-
ſanias de fortifier de bons murs & rempars la cité: à la quelle muant ſon pre-
mier nom, qui (ainſi que recite Pline) eſtoit Ligos, la voulut nommer By-
zance. Combien qu'en ſe contrariant Diodore, & Polibe dient, qu'elle fut
nommée Byzance,du nom d'vn Capitaine ſon premier fondateur. Pauſanie
(ainſi qu'eſcrit Zonare)la poſſeda ſept ans: Durant lequel temps la fortune ſe
monſtrant ennemie de ſa grandeur,remplit le cueur des Atheniens d'vne Am
bition tant inſatiable, que y ayant acheminé leurs forces,aprés longs ſieges,&
diuers aſſauts, en emporterent la victoire. Ce que ne pouuants les Lacedemo-
niens ſupporter, auec leur puiſſance mirent les armes en main,auec telle perti-
nacité,qu'eſtant l'euenement d'vn coſté & d'autre hazardeux & variable,main
tenant repriſe de ſes premiers fondateurs,puys reoccupée par ſes aggreſſeurs,
fut en fin proye aux deux armées.Et depuys regnant Seuere à l'Empire Romain
le tyran Piſcinnin ſon mortel ennemy, s'eſtant emparé de Byzance,incita l'Em
pereur de l'y venir aſſieger. Toutesfois n'ayant forces aſſez grandes pour la
pouuoir expugner par aſſauts, les tint aſſiegés l'eſpace de trois ans entiers: &
en fin les contraignit par extreme famine de ſe rendre à la mercy des Romains,
qui fut telle qu'aprés auoir occis tous les gens de guerre & les Magiſtrats, ruine

Calcedon. Fane.

Le temps de l'edification & reſtauration de Conſtãtinople.

Megariens pour quoy dicts aueugles.

Calcedon edifiée par les Megariẽs.

Ligos.

Diodore & Polibe cõtraires à Pline.

La cité de Byzance proye aux Lacedemoniens & Atheniens.

Byzance ruinée par Seuere Empereur Romain.

rent de fond en cime iusques aux fondemens & les murailles, & la cité. Puys Seuere pour assouuir sa cruauté, despouilla les citoyens de tous leurs droits, franchises & libertés : dónant au surplus le territoire & possessions aux Perinthiés. Et par ainsi ceste tant fameuse cité demeura en telle calamité, iusques à ce qu'elle fut par Constantin le grand Empereur reedifiée en la maniere qui ensuit.

Seuere donne le territoire de Bizance aux Perinthiens.

REEDIFICATION DE BIZANCE PAR *le grand Empereur Constantin.*

CHAP. XIII.

VOVLANT le Grand Constantin Empereur des Romains resister aux courses & ribleries, que faisoyent iournellement les Parthes contre les Romains, delibera de transferer l'Empire en Orient, & y bastir vne ample cité: laquelle il voulut premierement cóstruire en Sardique, puys en la Troade, païs de la haute Phrigie prés le promontoire Sigée, au lieu où fut iadis la cité de Troie, qu'il commença à redifier, & en refaire les fondemés. Mais estant inspiré par reuelation nocturne de changer de lieu, feit recommencer l'œuure en Calcedon: où certains Aigles (comme escrit Zonare) estans là volés, prindrent au bec les lignes des maçons ; & trauersant le destroit les laisserent cheoir tout auprés de Byzance. Dequoy l'Empereur aduerty, le prenant pour bon augure, & instruction diuine, aprés auoir veu le lieu y reuoqua les maistres architectes de Calcedon, & feit refaire & amplifier la cité, qui de son nom fut appelée Constantinople : combien qu'il l'eust premierement nommée nouuelle Rome, comme autresfois a esté ditte Ethuse & Antonie. mais les Grecs l'appellent Stimboly, & les Turcs Stampolda: qui est à dire, ample cité. Or voyant l'Empereur si ville construicte & suffisammét peuplée, l'enuironna de murs, tours & fossés, y edifia plusieurs somptueux temples, l'aorna d'autres magnifiques edifices, & œuures necessaires tant publiques que priués. Puys pour plus grande decoration, feit amener de Rome plusieurs memorables antiquités, & entre autres le Palladium de l'anciéne Troie, qu'il feit poser en la place de Placotei la grande colomne de Porphyre, qui fut dressée en la mesme place. Auprés de laquelle feit eriger vne statue de Bronze à la semblance d'Apollo, de grandeur desmesurée ; au lieu duquel voulut que son nom feust imposé. Mais au temps de l'Empereur Alexis Commene fut ceste statue par vn grand & impetueux orage, abbatue par terre, & brisée. Ce bon Empereur y vescut assez heureusement plusieurs années. Ce que feirent semblablement plusieurs autres ses successeurs. Mais non toutesfois exempts de diuerses persecutions tant par guerre, feu, pestilence, tremblement de terre, que autres diuerses calamités. Iusques à ce que Dieu voulant punir le peché du peuple auec la nóchalance des Empereurs, leur suscita Mehemet 2. du nom, & 8. Empereur des Turcs, lequel meu d'vn ardant desir de ruiner les Chrestiés: & par là agrandir son Empire, ialoux outre mesure de veoir florir deuant ses yeux ceste tát noble cité, auec puissance merueilleuse par mer, & par terre l'alla furieusement assieger. Dont la fin & issue fut telle, qu'aprés long siege, batterie, & diuers assauts

Troye commencée à estre redifiée.

Augure d'Aigles.

D'où est appelée Constantinople Nouuelle Rome, Ethuse, Antonie, Stimboly, Stampolda.

Palladium de Rome transferé à Constantinople.

Statue bien grande à la semblance d'Apollo.

Mehemet assiege, saccage & pille Constantinople.

les

les infidelles ayant gaigné la muraille, auec grand hurlement & furie entrerent dans la cité: où de prime arriuée firent vn merueilleux carnage sur les pauures assiegés, sans espargner nul aage ou sexe. Ils tuerent l'Empereur Constantin en la presse, ainsi qu'il pensoit se sauuer: & luy ayant trenché la teste, par derision & ignominie la porterent au bout d'vne lance tout le long du camp, & de la cité. Puys non content Mehemet, d'auoir violé & defloré l'Empereriere sa femme, ses filles & autres damoiselles d'honneur, par vne plus qu'inhumaine rage les feit en sa presence demembrer par pieces. Par trois iours que dura ce saccagement, il n'y eut espece de paillardise, Sodomie, sacrilege & cruauté qui ne fust par eux perpetrée. Ils despouillerent l'incōparable temple de sainte Sophie (iadis auec tant admirable despence edifié par l'Empereur Iustinian) de tous ses aornemens & vaisseaux sacrés: & en feirent estable & bordeau à bardaches & putains. Ceste desolable perte de Constantinople, chef de l'empire Oriental, ensemble de la ville de Pera, par les Turcs appelée Galata, qui estoit colonie des Geneuois assise vis à vis de Constantinople de l'autre costé du Canal, fut en l'an du Sauueur 1453. le 29. iour de Mars (aucuns disent en Auril, & les autres en May) aprés auoir demeuré soubs la puissance des Chrestiens 1190. ans. Mais c'est chose admirable & digne d'estre notée, que Constantinople reedifiée & esleuée par Constantin fils de sainte Helene, à la semblance de Rome, fut par vn autre Cōstantin fils d'vne autre Helene, prinse, saccagée & rengée soubs la main des Turcs: qui sera à iamais perte & dommage irreparable à toute la Chrestienté. Aprés l'auoir ainsi prinse, Mehemet deliberé d'y tenir le siege de son empire, en toute diligence feit refaire les murs, & quelques autres places ruinées: & au lieu du grand nombre de peuple, qui y auoit esté tué & emmené prisonnier, y feit conduire par forme de Colonie, de toutes les prouinces & cités par luy conquises, vn certain nombre d'hommes, femmes & enfans auec leurs facultés & richesses. Ausquels il permit viure selon les institutions & preceptes de telle religion, qui leur plairoit obseruer: & exercer en toute seureté leurs ars & marchandises. Qui donna occasion à vne multitude infinie de Iuifz & Marrannes deschassés d'Espagne de s'y aller habituer: au moyen de quoy en peu de temps la ville recommença deuenir marchande, riche, & bien peuplée. Ce mesme Mehemet fut le premier constructeur du grād Sarail, qu'il edifia à l'entrée du Canal, à l'vn des angles de la cité sur le promontoire Chrisoceras. Lequel depuys par les autres grands Seigneurs Turcs, qui successiuemēt y ont fait leur demeure, a esté grandement embelli & augmenté. Il fonda aussi sur l'vn des monts d'icelle cité vne superbe Mosquee, Amarathe, & college, & les doua tous de grand reuenu annuel. Et de tout ce ne se faut esbahir: car fortune luy fut tant fauorable, qu'aprés auoir ruiné l'Empire de Constantinople & Trebizonde, il print sur les Chrestiens douze Royaumes, & deux cens cités, tellement qu'à raison de ses grandes prouesses & conquestes le nom & tiltre de Grand, qui luy fut donné, est encores demeuré iusques à huy à la maison des Othomans.

Cruauté.

L'Empereur Cōstantin tué en la presse.

L'Emperiere, ses filles & damoiselles violées, en fin demembrées par pieces.

Le temple de S. Sophie fait bordeau à putains.

L'an 1453. le 29. Mars.

Chose admirable.

Mehemet ayāt esleu son siege Imperial à Constantinople, la feit reparer.

Moyen de bien tost repeupler Cōstantinople.

Maranes & Iuifz fugitifz d'Espagne s'habituerent à Constantinople.

12. Royaumes & 200. Cités prinses sur les Chrestiens par Mehemet 2. D'où est venu le nom de grand à la maison des Othomans.

FEVX MERVEILLEVX ADVENVS FORtuitement par deux diuerses fois à Constantinople.

CHAP. XIIII.

ZONARE historien Constantinopolitain fait mention en son histoire de deux feux merueilleux fortuitement suruenus à Constantinople. Dont le premier qui fut durant l'Empire du grand Leon, s'estend ant du Septentrion au Midy le long du Bosphore : à sçauoir le long de l'vne des mers à l'autre, fut si horrible & furieux par l'espace de quatre iours, qu'il deuora & mit en cendres, tout le plus beau de la cité : mesmes le lieu, où le Senat & les citoyens esleus s'assembloyent pour deliberer des affaires. Fut pareillement bruslée vne autre magnifique maison, & vn palais ioignant l'Antre ou cauerne ditte Nymphée, & plusieurs autres temples & edifices priués.

Le second feu qui fut du regne de l'Empereur Basille, s'enflamba de telle sorte, qu'il embrasa le marché d'arain: consomma en cendres les maisons des rues circonuoisines, ensemble le palais: dans lequel estoit vne librairie de 120000. volumes de liures: & vn boyau de Dragon de la longueur de 120. pieds, sur lequel estoit escrit en lettre d'or l'Iliade & l'Odyssée d'Homere. Outre plus brusla les tant renommés simulachres de Iuno de Samos, de Mineruе de Lynde, & de Venus de Gnide: finalement deuora tous les plaisans lieux de la cité.

Librairie de 120000. volumes. Boyau de Dragon long de 120. pieds.

DEVX TREMBLEMENS DE TERRE aduenus en Constantinople.

CHAP. XV.

RECITE le mesme Zonare, que regnant Anastase Dicore à l'Empire d'Orient, suruint vn si grand tremblement de terre, qu'il ruina iusques aux fondemens vn fort grand nombre d'edifices non seulement à Constantinople : mais aussi en Bithynie & autres lieux circonuoisins.

Mais le dernier, dont plusieurs dignes autheurs ont escrit, mesmemẽt Munster en sa Geographie, fut si estrange & espouuentable par lespace de 18. iours continuels, qu'auec horrible espouuentement, & dommage rua par terre les murs de la cité, ensemble tous les edifices du costé de la mer : & combla tous les fossés. Il ruina la tour où le Turc tenoit ses munitions, auec cinq autres. La maison du tribut, qui estoit prés de la muraille fut renuersée iusques aux fondemens dãs la mer: ensemble les aqueducts & conduits, qui auoyẽt esté faits auec incroyable despense, pour conduire les eaues du Danube dans la cité, furent la plus part rompus & brisés. Et fut aussi le Canal d'entre Constantinople & Pera tellement esmeu, qu'il iettoit l'eau par grandes vagues, par dessus les murailles des deux cités. Mais le pire fut que plus de 13000. personnes y demeurerẽt aceablés. Ce grand desastre aduint au mois de Septẽbre en l'an de salut 1509. durant le regne de Baiazet 2. du nom & 9. Empereur des Turcs (qui succeda à Mehemet 2.) lequel en toute diligence feit refaire les murs de la cité.

ANTIQVITES DE CONSTANTINOPLE.

CHAP. XVI.

LE reste des notables antiquités, qui pour le iourd'huy se trouuent à Constantinople, sont l'Hippodrome, que les Turcs appelent Atmayden. Qui est la place, où les Empereurs faisoyent anciennement courir les cheuaux, pour le plaisir & esbatement du peuple, qui les regardoit d'vn Circle ou theatre du tout pour le present ruiné. Au milieu de ceste grād' place se veoit esleuée sur quatre boules de fin marbre, vne belle Obelisque de pierre miste, toute d'vne pierre, de la hauteur de cinquante coudées, remplie & enrichie de lettres Hierogliphiques: & tout auprés vn grād Colosse: auql sont entaillées, par histoires les choses memorables, qui ont esté faites en l'Hippodrome. Vne autre grāde colōne de marbre là auprés, & vne de bronze faite par singulier artifice, en forme de trois serpents entortillés: & plusieurs autres vestiges qui sont espars par la cité: comme le palais du grand Constantin son premier restaurateur, qui est ioignant les murailles auprés de l'angle qui regarde l'Occident: la sepulture du mesme Constantin, qui est toute de Porphyre en vn coing de rue des plus immondes de la cité. Et tirant à la porte de Seliurée se veoit vne grande colomne de marbre historiée à la mode de celles d'Antonin & d'Adrian, qui sont à Rome. Puys les aqueducts & plusieurs cisternes voultées, soustenues les vnes par voultes, les autres par grand nombre de colomnes, & plusieurs autres fragmens d'antiquités.

Hippodrome.

Colosse.

La sepulture de Cōstantin de Porphyre.

DV CHASTEAV DES SEPT TOVRS *par les Turcs appelé Iadicula.*

CHAP. XVII.

A L'ANGLE de la cité qui a son regard vers Gallipoli, prés la riue de la mer, y a comme i'ay desia dict, vn fort chasteau composé de sept grosses tours ceintes & enuirōnées de hautes & fortes murailles, fournies de bonne quantité d'artillerie, lequel chasteau par les Turcs est appelé Iadicula. A la garde duquel y a vn Capitaine nommé Disgarda, homme de grand reuenu & autorité: qui a soubsluy d'ordinaire cin cens mortes-payes appelés Assarelis: qui tous ont esté Ianissaires & a chacū d'eux de soulde par an cinq mil aspres. Er y tient le grād Turc telle garde, par ce que luy & les autres Empereurs Turcs ses predecesseurs y ont tousiours tenu leurs thresors. Toutesfois le Seigneur y va bien peu souuent.

DV SARAIL, AVQVEL HABITE *le Grand Seigneur Turc.*

CHAP. XVIII.

A L'AVTRE angle de la cité, que les Grecs appelent Saint Dimitry les anciēs le promontoire Chrisoceras, qui regarde à l'Orient, au droit de l'embouscheure du port, est le Sarail, où habite ordinairement le grand Seigneur Turc, quand il est en Cōstantinople. Et est iceluy Sarail clos de fortes & hautes murailles d'enuiron deux mille de circuit. Au milieu sur vne colline se veoit, vn beau & delectable iardin, lequel com

mençant sur le milieu du mont va en descendant vers la mer. Là sont plusieurs maisonnettes & habitatiõs, auec vn porche soustenu par colõnes à la mode d'vn cloistre de moines: à l'entour duquel, se treuuẽt enuiron 200. chãbres. & tout au bout le Seigneur habite la plus part de l'esté, pour estre le lieu fort esleué, frais & abõdant en bõnes eaues. Anciennemẽt ces habitatiõs estoyẽt des depẽdẽces de S. Sophie: mais Baiazet 2. les en feit diuiser & sur le milieu feit edifier vn corps d'hostel: dãs lequel es chãbres plus basses pour euiter le vẽt de Bize (des Grecs appelé Borée & Aparctie: cõme venant de la partie de Arctos, qui en Grec est autant que Ourse, qui par le Bosphore Thraciẽ viẽt de la mer maieur) il habitoit tout le lõg de l'hyuer. Vn peu plus bas y auoit vne autre petite habitatiõ, toute faite de voirre clair, ioinct & lié auec verges de fin estain en forme de cupule rõde ou Hemisphere. Et par dessus auec admirable artifice passoit vne belle & claire fontaine: laqlle doulcemẽt decoulãt en bas par la cupule se respandoit par le iardin. Et en ce lieu Baiazet s'alloit souuẽt rafreschir en esté & y passer son sommeil aux doux murmuremẽt des eaues. Mais à presentestant la plus part en ruine, l'eau a prins son cours en autres endroits. En cest enclos est encores le Sarail de la Sultane femme du grãd Turc, accõpagné de bains tres magnifiques. Puys celuy des ieunes enfans, qui cõme pages, toutesfois esclaues, sont là nourris instruits, & exercités tãt à leur religiõ, qu'à picquer cheuaux, tirer de l'arc, & faire tous autres exercices militaires depuys l'aage de huict, neuf, dix iusques à vingt ans, estãt le nõbre ordinaire de ces enfans, pour le moins de cinq à six cẽs. Il y a dauantage vne grand escuirie, dans laquelle le Seigneur tiẽt ordinairemẽt de quarãte à cinquãte de ses plus beaux cheuaux. La premiere & plus grãde porte, par où l'on entre dãs ce Sarail du costé de S. Sophie, est fort grãde & biẽ elaborée de lettres d'or, & feuillages à la Damesque de diuerses couleurs, & d'icelle l'on entre dãs vne grande & spatieuse place nõ pauée: au chef de laquelle entre deux grosses tours y a vne autre porte gardée par vn nõbre de Capigis & Ianissaires: qui là ont leurs armes pẽdues & affichées. Car là, tous ceux qui vont faire la court au sarail, sont coustumiers de descẽdre de cheual: & delà vont a pied dãs vne autre court asses grãde, où les Baschas trois fois la semaine donnent audience publique à tous venans, de quelque natiõ ou religiõ, qu'ils soyent, tãt sur les choses politiques, que sur les proces & autres differẽs. Et cõbien que le nombre du peuple qui y viẽt de toutes parts, soit grand: si y a il vn si grãd silence, que vous diriez, qu'à peine les assistans osent cracher ou toussir. Ceste court a vne belle fontaine au milieu enuironnée de plusieurs beaux arbres de Cyprés. Au bas du iardin vers la pointe du Sarail, qui est batue de la mer, y a vne autre porte ioignant laquelle y a vn petit pauillon, par où le Seigneur se va embarquer, quand il se veut aller esbatre au iardin, qu'il a fait faire en la Natolie au lieu appelé par les Turcs, Scutary, des anciens Calcedon. Et pour cest effect sont ordonnés deux brigantins: sur l'vn desquels il est embarqué par le Bostaugi Bassi qui est le Capitaine des iardins & des iardiniers. Et l'autre Brigantin suit aprés en reserue, pour secourir en vn moment aux affaires, qui pourroyent suruenir.

2. Sarail de la Sultane femme du Grand Turc.

3. Sarail des ieunes esclaues nourris comme pages.

Court où les Baschas 3. fois la semaine donent audience à tous venans.

Silence non pareil.

Icy aprés est le pourtraict des grandes dames Turques.


Grand Dame Turque

DV VIEIL SARAIL, OV SARAIL *des femmes.*

CHAP. XIX.

IL y a encores sur le milieu de la cité le vieil Sarail, qui fut premierement edifié & habité par Mehemet 2. auant l'edification du mentionné cy dessus, lequel a aussi deux mille pas de circuit, & est ceint de murailles hautes de quinze toises & espesses à l'aduenant, sans aucunes tours. Il y a seulement deux portes, dont l'vne est ordinairement ouuerte & bien gardée par Eunuques: & l'autre ne s'ouure presque iamais. Dans ce sarail y a plusieurs maisonnettes separées auec leurs chambres, cuisines & autres commodités, dedans lesquelles habitent les femmes & concubines du grand Turc: qui excedent le nombre de plus de deux cens, la plus part filles de Chrestiens, les vnes prinses aux courses de guerre par mer, & par terre, tant sur les Grecs, Hongres, Valacques, Mingrelés, Italiens, que autres nations Chrestiennes: & les autres sont achetées des marchans, puis par les Beglierbeis, Baschas & Capitaines presentées au grand Turc, qui les tient dans ce sarail bié vestues, nourries, & entretenues soubs l'estroicte garde des Eunuques. Et de dix en dix ont vne matrone pour les instruire & gouuerner & apprédre toutes sortes d'ouurages à l'eguille. Le Capitaine de ce Sarail appelé Capiangassi est aussi Eunuque, & a appointement ou soulde de soixãte Aspres pour iour, & est vestu deux fois l'an de drap de soye. Il a soubs luy quarante autres Eunuques pour le commun seruice de ces dames, desquelles le Seigneur se sert, quand il luy plaist. Et le cas aduenant qu'il en engrosse quelqu'vne, il la fait separer des autres, luy augmentant son estat & pension & si la tient au nombre de ses femmes: que si elle a vn enfant masle, il peut en son rang succeder à l'Empire. Mais quant aux autres, dont il ne peut auoir enfans, il les marie à ses Spachis ou autres officiers de sa court. Et à nuls autres qu'au grand Seigneur & Eunuques du sarail, tãt grãds ou fauoris soyent il, n'est permis en aucune maniere de les veoir. Parquoy pour auoir moyen de vous representer la maniere de leurs habits, ie prins amitié auec vn Eunuque de feu Barberousse, nommé Zaferaga de nation Ragusienne, homme de bon entendement, & amateur des bonnes lettres & vertu, qui de son ieune aáge auoit esté nourry dans le sarail: & si tost qu'il s'apperceut que ie desirois veoir la façon des accoustremens de ces femmes: pour me contenter feir vestir deux femmes Turques publiques de fort riches habits, qu'il enuoya querir au Bezestan: là ou s'en treuuent, & vendent de toutes sortes, sur lesquels ie fey les pourtraicts icy representés.

Les portiers de ce Sarail sont Eunuques.

Plus de 200. concubines du Turc.

Concubine engrossie par le grand Turc est reputée comme sa femme.

Enfans masles yssus des concubines peuuent selon leur rang succeder à l'Empire.

Il n'est permis a aucũ de veoir ces concubines qu'au Turc & ses Eunuques.

Icy aprés est le pourtraict de la gentil-femme Turque, la Turque vestue à la Surienne, & la Turque à la Moresque.


Gentille femme Turque estant dans leur maison, ou Sarail




Femme vestue a la Surienne.




Femme Turque vestue a la Moresque.

DV TRES FAMEVX TEMPLE DE SAINTE *Sophie, & autres Mosquées de Constantinople.*

CHAP. XX.

LE temple de Sainte Sophie iadis edifié par Iustiniã 15. Empereur d'Orient, fut vn œuure de grandeur, structure, beauté & richesse incomparable. Le milieu duquel est fait en * Cube ronde, à la maniere du Panthée de Rome (qui est la Rotonde) mais beaucoup plus haut, & plus large: & y a deux ordres de colomnes de fin marbre tres grandes, & de grosseur tant que deux hommes peuuent embrasser: puys vn autre tãg au dessus de moindre hauteur, & grosseur pour le soustenement de la Cube. La quelle est par dedans tres artificieusemẽt faite à figures de Mosaique enrichies d'or & d'asur, & le dedans du temple est tout enrousté & reuestu de grandes rables de Porphyre, Serpẽtines & marbres de diuerses couleurs: & sont de semblable pareure & estoffe les cloistres d'alentour, d'vne singuliere beauté & l'argent plus que ordinaire. Mais aux images de Mosaique & autres de platte peinture les Turcs leur ont creué les yeux: par ce qu'ils ne veulent figure, ne image aucune, disans qu'il faut adorer vn seul Dieu createur du Ciel & de la terre, non les murailles & peintures, qui ne sont que choses mortes, & qui n'ont aucun sentiment. La couuerture de ce temple est de plõb. Les portes (qui sont les plus belles du monde) de fin leton Corinthien: de maniere que du temps des Empereurs Chrestiens il se pouuoit à bon droit nommer le plus parfaict, plus riche & plus sumptueux temple non seulement de l'Orient: mais aussi de tout le monde. Car il y auoit cent portes, & plus d'vn mille de circuit comprenant les maisons des chanoines & prestres. Dauantage il estoit riche de 3000. mille ducatz de rente. Mais incontinent aprés la prinse de la cité les Turcs le changerent en Mosquée. Et de la plus grande partie du cloistre pour ce qu'il estoit prés du Sarail, ils en firent escuiries à cheuaux. Outre ce magnifique temple de sainte Sophie (qui est à dire sainte Sapiẽce) y a en Constãtinople trois autres belles Mosquées accompagnées de leurs Amarathes (qui sont comme hospitaux) fontaines & escholes pour instruire en leur loy les pauures enfans. Dont la premiere de ses Mosquées, & Amarathes, fut edifiée par Sultan Mehemet 2. celuy qui print Constantinople: la seconde par Baiazet son fils: & la troisiéme par Selim pere de Solyman à present regnant: & y sont trois inhumez, chacun en la sienne. Mais celle de Mehemet est la plus belle, & la plus riche, estant fondée de 60. mille ducats de rente: & en grandeur & similitude approchant fort à Sainte Sophie, à son entour cent maisons couuertes de plomb en cube ronde, dediées pour loger les docteurs & prestres de leur loy: & pour receuoir tous peregrins, & passagers, estrãgers de quelq natiõ, ou religion qu'ils soyẽt: & là se peuuẽt reposer, eux, & leurs seruiteurs, & cheuaux (s'ils en ont) trois iours entiers, logés, defrayés de nourriture pour eux, & leur suitte sans payer aucun denier. Puys hors l'enclos de la Mosquée y a d'abondant 150. autres habitations pour les pauures de la cité. Ausquels autant qu'il y en demeure, on donne tous les iours vn aspre & autant de pain, qu'il leur est de necessité. Mais ils estiment telle vie si peu heu-

Iustinian constructeur du temple de Sainte Sophie.

*alias Hemisphere.

Opiniõ des Turcs touchant les images.

3. Mosquées en Constãtinop. accõpagnées de leurs Amarathes, fontaines, & escoles.

reuse, que bien souuent la plus part de ces logis sont voydes. Et ne faut penser qu'en ces pais là, il se treuue entre eux vn tas de Belistres imposteurs, qui se disent malades de Saint Antoine, Saint Main, ou de Saint Fiacre, cõme il y a par tous les pais des Chrestiens, principalement en France, Espagne & Italie: car ils n'y seroyent pas bien venus. Mais le cas aduenant, que les deniers ordonnez pour les pauures, ne soyent là tous despensez: les œconomes enuoyét ce qui en reste, es hospitaux des ladres, malades, & fols insensez. Car aussi tost qu'il se treuue quelqu'vn de tels fols, malfaisant par la cité, il est tout sur l'heure troussé, & mené par force dans vn hospital à ce dedié: où à force de coups de fouets les contraingnent à deuenir sages. Mais quant aux autres malades, ils sont humainement traittés, n'ayans faute d'aucune chose pour leurs commodités, sóit de drogueries, Chirurgie ou autre chose necessaire. Les deux autres Mosquées sont quasi semblables; excepté qu'elles ne sont si grandes ne si riches: Il y en a quatre autres particulieres edifiées par quatre diuers Baschas. La premiere par Daat Bascha, au temps de Mehemet 2. La seconde par Mehemet Bascha. La troisieme de Haly Bascha, & la derniere de Mostapha qui fut du regne du Baiazet 2.

Peu de Belistres en Turquie.

DES BAINS, ET MANIERE *de lauer des Turcs.*

CHAP. XXI.

EN Constantinople, comme pareillement en toutes les autres cités Mahumetizées en la Grece, Asie, & Afrique, se treuue grand nombre de tres beaux Bains tant publiques, que priués. Lesquels à l'imitation des anciens Grecs, & Romains, sont cõstruits, & edifiés auec industrie, sumptuosité, & despense presque admirable: & sur tous ceux des Sarailz du grand Turc, de ses femmes, & de ses Baschas: voire la plus part des publics, qui sont embellis & ornés de colomnes, encrustures, tables, & pauemés de diuers marbres rares en couleur & beauté. Mais sont ces bains fabriqués en telle façon, qu'il y a deux principaux grands corps d'edifices ronds fort esleués en voulte de cube ronde ou forme hemispherique par le haut. & le premier, dans lequel on entre, qui des anciens a esté appelé Apodytaire, a en l'vn de ses angles, vn fourneau comme les poilles d'Allemagne, qui sert pour seicher les chemises, & autres linges de ceux qui viennét se baigner: & au milieu vne belle fontaine de marbre d'eaue viue ou artificielle: Et tout autour des murailles plusieurs sieges separés par petite interualle, & couuers d'estores ou tappis Turquois: sur lesquels se despouillent, & laissent seurement leurs habits en la garde du Capsaire ceux qui se veullent aller baigner: puys auoir couuert leurs parties honteuses d'vn grand linge bleu bigarré, qui leur est baillé, vont premieremét au Tepidaire, pour se faire suer: de là ils entrent dedans l'autre grand corps du baing, qui est le plus haut esleué, ayant sa voulte hemispherique percée, & garnie de verre clair en diuers lieux, à fin de rendre le bain plus clair: au milieu duquel y a semblablement vne fontaine de marbre tres magnifique, qui iette eaue tres abondamment: & tout ioignant vne grand' table de fin marbre assise sur

Bains publiques, & priués.

quatre boulles, rōdes, ſur laquelle (apres qu'on à bien ſué, & que l'on s'eſt baigné dans vne grand' cuue auſsi de marbre ou Porphyre, eſtant là aupres) les ſeruiteurs qui y ſont en bon nōbre, vous inuitent à vous coucher, & eſtendre tout à plat ſur le ventre: & adonc l'vn de ces gros vallets apres vous auoir bien tiré, & remué les bras c'en deuant c'en derriere iuſques à faire craquer les os, & bien frotté les muſcles: vous monte ſur le dos, & ſe ſouſtenāt des mais ſur voz eſpaules, va gliſſant auec les deux pieds ioints tout le long de voz reins, comme s'il les vouloit briſer: puys de rechef vous fait renuerſer ſur les reins, en vous remuāt & tirant les membres comme deſſus, ſans toutesfois vous faire aucun mal: Ains au contraire cela vous addoulcit tellement les nerfs, & agilite ſi bien les membres, qu'on en eſt beaucoup plus allegre & plus diſpoſt. Eſtant ainſi accouſtré, vous entrez en vne petite chambrette temperéemēt chaude, où de rechef monſieur le gros vallet vous reuient empoigner: & apres qu'il vous a bien ſauonné & frotté tout le corps, & les membres auec vne bourſe d'eſtamine, ou camelot qu'il tient en mode d'vn gand à la main (au lieu de * l'eſtrille dont vſoyent les Romains) il vous laue auec la belle eaue claire, qui ſort de deux conduits, ou fontaines, l'vne chaude, & l'autre froide, qui vient tomber dedās vn baſsin de marbre, dans lequel il la tempere, & la prend pour la verſer auec vn beau baſsin d'arain bien Damaſquiné: & dauantage auec la pierre Ponce ils vous frottent, & nettoyent les plantes des pieds: & vous raſent la barbe, & les cheueux, & le deſſoubs des aiſſelles. Mais pour les parties ſecretes ils vous baillent vn raſoir, ou bien du Pſilothre (qu'ils appellent Rusma) qui eſt vne paſte, laquelle eſtant appliquée ſur les parties velues, en vn inſtant fait tomber tout le poil. Et de telle paſte vſent ſouuent les Turcs, & les Turques: par ce qu'ils ont à grand horreur de porter poil en tels endroits. Apres auoir ainſi ſué, & auoir eſté foulé, manié, frotté, eſtrillé, & laué, vous vous en retournés où ſont voz habits, pour vous ſeicher & reueſtir: puis auoir donné quelques Aſpres pour le vin des vallets, & deux ou trois au Capſaire (qui ſe ſied à lentrée de la porte, pour receuoir argent de ceux, qui ſe viennent baigner) vous vous en allés où bon vous ſemble. Or fault il noter, que toutes nations de quelque loy, & religion qu'ils ſoyent, ſont indifferemment receuz & traictez en ces bains pour leur argent. Mais ſur tous autres les Turcs, Maures, & vniuerſellement les Mahumetizés y vont le plus ſouuent, tant pour leur volupté, & ſanté corporelle, que principalement pour l'obſeruance de leur loy, qui cōmande à tous Muſulmans de n'entrer en leurs Moſquées, ſans eſtre premierement bien laués & purifiés: prenant ces brutaux Barbares ce lauement du corps exterieurement, & non de celuy, qui s'entend de l'interieur de l'ame. Voyla quant aux Bains modernes de Turquie, que les Turcs appelent Tſchmuns, & la maniere de s'y baigner. Mais pour venir à leur antiquité: Ioſephe en ſon premier liure de la guerre des Iuifz nous en donne aſſez ample teſmoignage parlant des baings publics, que Herodes feit faire en Tripolys, Damas, & Ptolomaide: comme pareillement fait Herodian au 13. chap. de ſon premier liure: là ou il fait mention d'vn Cleandre Phrigien eſclaue de l'Empereur Commode. Lequel ſe voyant, par ſon maiſtre & le ſort de fortune eſleué

Cōme on eſt frotté & accouſtré.

* Aliàs, du Strigile.

Pſilotre vnguent depilatoire.

Mahumetizés n'entrēt en leurs Moſquées ſans eſtre lauez.

Antiquité des Bains.

Herodes.

Cleandre.

esleué de l'estat de Chamberlant, en Capitaine de ses gardes, s'osa bien tant promettre, que de se faire luy mesme Empereur: Pour à quoy paruenir, aprés auoir amassé beaucoup de biens, vsa de plusieurs liberalités enuers la gendarmerie, & le peuple (à fin de gaigner leur cueur) & entre autres, feit faire des bains publics, où chacun se pouuoit aller baigner sans riens payer. Ie ne puis aussi passer du tout soubs silēce la grandeur & magnificence (dont les ruines s'en voyēt encor à Rome) des superbes Thermes Agrippiennes, Neroniennes, Domitiennes, Antoniennes & plusieurs autres, que ie delaisse à discourir amplemēt pour euiter prolixité, & rentrer à nostre vray subiect : qui est de parler du bain des femmes de Turquie, aussi bien qu'auons faict de celuy des hommes.

DES TVRQVES ALLANS AVX *Bains, & quel est leur appareil, & maniere de mundicité.*

CHAP. XXII.

LEs femmes des Turcs par vne ordinaire coustume, & ancienne obseruation, qui leur est restée de l'antique mode d'Asie, & de Grece: se delectent en tout temps d'aller aux Bains, tant pour l'entretenement de leur santé, que pour l'embellissement de leurs personnes. Ce que ne se doibt prendre estre seulement dit des femmes de bas estat, ou cōdition, ains aussi des plus grādes & illustres dames: qui frequētent ordinairement les bains trois ou quatres fois la semaine : non pas les publics, mais les leurs priués, que la plus part d'elles ont propres, & fort beaux en leur maison ou Sarail. Mais celles qui sont de moindre qualité, y vont du moins vne fois la semaine, si elles ne veullēt estre estimées par les autres mal propres, & peu honnestes: Non obstant que volontiers ne faillent à y aller, pour deux raisons: l'vne est pour l'obseruation de leur loy Mahumetique, qui (comme iay dessus dit) deffend faire oraison dedans les Mosquées, si premierement les corps ne sont lauez & purifiez: encores que peu de femmes entrent en icelles Mosquées, si ce ne sont dames de grande authorité & reputation. L'autre raison & principale est, pour auoir excusable occasion & honneste couuerture de sortir hors de leurs maisons, où elles sont continuellement enfermées pour la grande ialousie de leurs maris, ou bien pour obseruance retenue des anciens, qui ainsi tenoyent closes leurs femmes & filles es derrieres de leurs maisons, qu'ils appeloyent Gynaices. Ainsi doncq les Turques estans recluses sans permission de sortir, ny apparoistre en publicq, si ce n'est pour aller aux bains, où encores elles vont à face voilée : pour se reuencher de l'imperieuse rudesse de leur ombrageux maris, qui ainsi les tiennent subiettes & enserrées, le plus souuent soubs couleur d'aller aux bains, elles se transportent ailleurs où bon leur semble, pour accomplir leurs voluptés, & se donner du bon temps, sans que les maris en puissent auoir aucune apperceuance. Chose aussi qu'elles ne craignent aucunement, par ce que

Cause principale qui fait aller les femmes si souuent aux Bains.

que esdits bains n'entrent nuls hommes,pendant que les femmes y sont, & si y a là certaines femmes pour seruir & administrer les dames qui y viennent sans leurs chambrieres ou esclaues. Ioint que le plus souuent elles y vont dix, ou douze,& quelquefois plus, de compagnie,tant Turques, que Grecques,& se lauent familierement l'vne l'autre. Dont aduient qu'entre les femmes de Leuant y a tres grande amitié, ne procedant que de la frequentation & priuauté des bains. Voire quelquefois deuiennent autant ardamment amoureuses les vnes des autres,comme si c'estoyent hommes. Tellement qu'ayans apperceu quelque fille,ou femme d'excellente beauté, ne cesseront tant qu'elles auront trouué les moyens de se baigner auec elle,pour la manier,& taster par tout à leur plaisir,tant sont pleines de luxurieuse lasciueté femenine. Comme iadis estoyent les Tribades,du nombre desquelles estoit Sapho Lesbienne,qui transmua l'amour, dont elle poursuiuoit cent femmes ou filles,à son amy Phaon. Veu doncq toutes ces causes susdittes,c'est à sçauoir mondicité de corps,santé,superstition, liberté de sortir,& lasciue volupté,n'est merueillé si les bains sont coustumierement frequentés des Turques,& que mesmemēt les femmes d'estat volontiers s'y acheminent de grand matin, pour y demeurer iusques à l'heure du disner, estans accōpaignées d'vne ou deux esclaues, l'vne portāt sur la teste vn vase de cuyure estaimmé de la forme d'vn petit seau à tirer l'eau,& dans lequel y a vne fine & longue chamisolle de cotton tissue,auec vne autre chemise,brayés & ma cremans de toile deliée, ensemble vne drogue mineralle, appelée Rusma, la quelle puluerisée & destrempée en eaue auec chaux viue, applicquent sur toutes les parties,où elles veullent abbatre & faire perdre le poil, qui incontinent tombe auec la sueur. Ce vase ainsi garny est porté couuert d'vn riche pauillon de velours, ou satin cramoisy enrichi d'Or & d'Argent,& houppes de soye & d'Or pendantes. L'autre esclaue(si deux en y a)porte le fin tappis auec vn bel oreillier. En tel appareil vont les esclaues derriere leurs maistresses, qui sont vestues par dessus leurs robbes d'vne fine chemise de toile appellée par elles Barami. Or estant là arriuées,ayās fait estendre le tappis se despouillent dessus,& y posent leurs vestemens & ioyaux. Car leur preparation & parade est telle, qu'allant aux bains soyent Turques, ou Chrestiennes, pour mieux complaire les vnes aux autres,s'ornent de tous leurs plus riches habits, & plus pretieuses bagues:où estans despouillées sur le tappis,& entrées dans le bain renuersent le vase la bouche dessoubs,& le fond dessus,pour plus commodement s'y pouuoir asseoir:& lors les esclaues l'vne d'vn costé,& l'autre de l'autre,les lauent,& frottent par tout le corps tant que soit assez: puis s'en vont reposer en vne petite chambre temperéement chaude. Cependant & durant leur repos,les esclaues se lauent aussi l'vne l'autre. Ainsi ayans demeuré es bains & chambres chaudes tant que bon leur a semblé, les esclaues remettent les chemises, & autre linge dans le vase,& suiuans leurs dames sen retournent à la maison comme voiez par la figure suyuante:apres toutesfois auoir payé à la maistresse du bain le mesme pris,que payent les hommes, comme i'ay dit cy dessus. Herodote en son quatriéme liure dit semblablement,que les bains ont de toute ancienneté esté

Par trop grande priuauté de Bains les femmes deuiennent my Tribades.

L'vsage des Bains fort ancien chez les les femmes Scythes.

en grand vsage enuers les femmes des Scythes. Lesquelles apres s'estre bien mouillées au bain, pulverisoyent Cyprés, Cedre, & bois d'arbres encensiers auec vne pierre rude: dont en destrempoyent vnguent espez, duquel elles se frottoyent tout le corps, & le visage: qui estoit cause de les faire sentir bon. Et le lendemain aprés ce fard osté, se monstroyent nettes, & reluisantes, & par consequent plus aggreables.

* *
*

Cy aprés est la figure de la femme Turque allant au bain.


Turque allant au Bain



DV LIEV APPELE BEZESTAN,
& autres marchez publicques.
CHAP. XXIII.

APres auoir suffisamment parlé des Mosquées, Amarathes, & Bains, qui sont en Constantinople, ie ne veux oblier à descrire le lieu appelé Bezestan, Qui est vne maison grande, & quarrée, & haute, faite en mode d'vne halle couuerte, ayant quatre portes, & autant de rues dedans, tout à l'entour garnies de boutiques bien fournies de toutes marchandises rares, & de grand pris, comme ioyes, pierres precieuses, fourrures de Martres Zebelines, Sables, Loups Ceruiers, Renards & autres fines pelleteries à bon pris, au regard de ce païs (car souuent aduiendra, que vous y aurez l'entiere fourrure d'vne longue robbe toute de fine Martre Zebeline, pour quatre vingts ou cēt ducats, que vous n'auriez pardeça pour trois ou quatre fois autant) toutes sortes de draps d'or, d'argent, & de soye, Camelots & fins Mocaiars, Arcs Turquois, Rondelles, & Cymeterres, & autres marchandises tres riches, & exquises. Et là se vendent pareillement au plus offrant, & dernier encherisseur infinis pauures Esclaues Chrestiens de tous aages, & de tous sexes, en la propre maniere, qu'on y vent les cheuaux. Car ceux qui les marchādent, & qui desirent en achepter quelqu'vn, les regardent aux yeux, aux dents, & par toute la personne: voire les font despouiller tous nuds, & les veoyent cheminer, à fin de pouuoir mieux congnoistre, les defaults, qu'ils pourroyent auoir de nature, ou imperfection de leur personne: qui est chose à veoir tres pitoyable, & lamētable. Ie y ay veu despouiller & visiter trois fois, en moins d'vne heure, à l'vn des coings du Bezestan vne fille de Hongrie aagée de treize à quatorze ans, mediocremēt belle, laquelle en fin fut vendue, & deliurée à vn vieil Turc marchād, pour le pris de trente quatre ducats. I'espere, Dieu aidant, plus particulieremēt traitter en mon second Tome, de la peine, calamité, & miserable seruitude, en laquelle sont les pauures esclaues Chrestiens, entre les mains de ces cruels Barbares. Le Bezestan est tous les iours ouuert iusques aprés le midy, excepte le vendredy, qui est le iour de repos des Turcs, comme à nous le dimenche, ou aux Iuifs le samedy. Il y a plusieurs autres places publicques, pour vendre les iours de marché, à l'vne des vieils habits & autres hardes, comme en vne fripperie de Paris: à l'autre, de toutes sortes d'ouurages d'or, & de soye faits à l'eguille: & en la halle des Selliers se vendent les plus beaux fournimens de cheuaux, vaisselle de cuir & autres choses gentiles, & bien peintes à ouurage Damasquiné, ou à la Iamesque, qu'en tous les autres lieux de la Turquie. Mais le sus dit Bezestan, est le lieu, où se vendent les choses plus precieuses.

Pelleterie à vil pris.

Esclaues se vendent icy comme cheuaux en nos marchés.

A quelle heure s'ouure le Bezestan.

Vendredy iour de repos aux Turcs, Dimenche aux Chrestiens, Samedy aux Iuifs.

Icy aprés seront les pourtraits de la Turque allant par ville, & la Turque menant ses enfans.


Femme Turque allant par la ville




Femme Turque menant ses Enfans.

DE LA CITE DE PERA, ou Galata.

CHAP. XXIIII.

PERA, ou Galata(qui des anciens fut nommée Cornubyzance)est cité non trop antique,edifiée par les Geneuois, qui y enuoyerent vne de leurs colonies, & s'appelle vulgairement Pera, d'vn vocable Grec,qui est à dire,dela:par ce qu'elle est située au dela du Canal,vis à vis de Cōstantinople:& passe lon d'vne ville à l'autre auec barques appellées,Permes. Lon y pourroit bien aller par terre, mais il fauldroit faire vn grand circuit,de plus de douze mille.Quant au port,c'est l'vn des plus beaux & plus cōmodes,que ie pēse,qui soit au monde.Car il a plus de quatre à cinq grāds mille de circuit:& la largeur de son embouscheure,est pres d'vn mille, & en autres endroits demy mille:la profondeur en est telle, qu'il n'y a nauires,ny gallions,de quel port,ou grandeur qu'ils soyent, qui n'abordent & donnent fond de tous costez iusques aux riues des maisons.Ceste cité de Pera est bastie partie en pleine,& partie sur la pente d'vne colline,ayant de circuit vn peu moins de de trois mille:& est separée de murailles en trois parties:en l'vne desquelles habitent les vrais Perots:en l'autre les Grecs,en la troisiéme les Turcs(qui ont tout le gouuernement) & quelque peu de Iuifz. Car la plus grande partie d'iceux Iuifs habite en Constantinople.Sa forme est quasi confuse,par ce qu'elle est large sur le milieu,& basse, & longue es extremités. Elle est fort peuplée de maisons,qui toutesfois ne sont gueres belles, & autant peu cōmodes. Neantmoins il y a plusieurs belles fontaines conduittes par aqueducts,ou canauls,du Danube,& quelques autres fleuues plus prochains. Toute la longueur de la ville est lauée des flots de la mer. Hors la porte qui regarde au bout du port est l'Arsenal du grand Seigneur. lequel a pres de cent arcs, ou voultes, pour fabriquer, & retirer les galleres au couuert:Et à lautre extremité de la porte des bombardes du costé de l'embouscheure du port, est le lieu,où l'on fait l'artillerie & là au pres ioignant la mer,on en veoit plusieurs grandes,& moyennes pieces tant de Bronze, que de fer. Qui est celle que le Turc a gaignée sur les Chrestiens en Hongrie,Rhodes,& autres lieux de la Chrestienté.Sur l'autre partie d'enhaut, hors la cité sont toutes vignes & iardins bien cultiuez,& accompagnez de plusieurs plaisantes maisons,le plus souuent appartenants à quelques Chrestiens, pour raison que la plus part d'entre eux demeure en Pera,& peu en Constantinople.Car ainsi le veult,& entend le Grand Turc.Les François & vrays Perots viuent selon la loy de l'Eglise Romaine,à la difference des Grecs:qui est la cause qu'ils ne s'aiment guere l'vn l'autre, pour la diuersité de leur loy. Dont aduient, que si vn Grec se marie à vne Perotte Francke,ou vne Grecque auec vn Perot Franco ,chacun d'eux vit selon sa religion,& par ce ne s'entre accordent guere bien ensemble.Est aussi hors de la ville le Sarail des Azamoglans, ou Ianisserots,& les lieux ordonnés pour la sepulture des Iuifz,& des Turcs.Mais se tiennent ordinairement dedans la ville les Ambassadeurs de France,& les Bail-

Pera, Galata, Cornubyzance. Pera signifie dela.

Beau & bon port en Pera.

Description de la ville de Pera. 3. Parties de Pera habitées de 3. diuerses nations.

Arsenal de cēt arches.

Artillerie gaignée sur les Chrestiens.

Diuersité de religion engendre discordes.

Sarail des Azamoglans. Cymetieres hors la ville.

Les Ambassadeurs de France.

Venise & Florēce se logent en Pera.

les des Venitiens,& Florentins qui font là residence,tant pour entretenir les ligues,& confederations d'amitié,qu'ils ont auec le grand Seigneur,que pour le traficq & commerce de marchandise,qu'ils exercent là,& par toutes les autres parties du Leuant.

DES FEMMES ET FILLES GRECQVES, ET *Perottes Francques de Pera ou Galata.*

CHAP. XXV.

Habits des Grecques & Perottes excessiuement riches.

LEs habits des femmes & filles Grecques & Perottes Francques sont si riches & magnifiques,qu'à peine à qui ne les auroit veus, seroit il croyable. Parce que non seulement elles mettent toute leur cure & estude à estre braues & bien parées,mais qui pis est,le plus souuent portent sur elles tout leur vaillant lors qu'elles vont par la ville à leurs eglises ou aux baings.Car il n'ya si petite bourgeoise ou marchande, qui ne porte les robbes de velours, satin cramoisy ou Damas, enrichies de passemens & boutons d'or ou d'argent,& les moindres de taffetas & soyes figurées de Bursie, auec force chaines, manilles ou larges bracelets,carquans,pendants & afficquets, garnies de diuerses pierreries,les vnes fines & les aucunes de peu de valeur. Et en teste(ie dy les filles ou nouuelles mariées) portent vn bonnet rond de satin cramoisy ou brocat d'or figuré,entortillé à l'entour d'vne girlande large de deux doigts, de soye & d'or, toute garnie de fines perles & autres pierres de pris:& leurs chemises sont de crespe ou taffetas de couleur pourfilé& rayé d'or comme celles des Turques.Et si n'oblient auec cela de se bien farder, de maniere qu'on iugeroit à les voir marcher que ce sont Nimphes ou Espousées.Qui est la cause que la plus part d'elles mesmement les mariées au lieu d'estre vertueuses & chastes,s'addonnent à toute volupté & impudicité. Car si le mary ne peut ou ne les veut entretenir parées selon leur volonté & desir, elles se ront vn ou plusieurs amys pour fournir à l'appointement:leur estant cela assez commun & quasi ordinaire selon la coustume du païs: bien est vray que les femmes vn peu aagées,encores qu'elles soyent richement vestues, si le sont elles plus modestement.Car quand elles vont par la ville, elles portent vn grand voile de fine toile blanche,qui leur pend par le derriere iusques à my cuisse. Mais les vefues le portent de couleur iaune saffranée,& marchēt auec grand grauité: le tout comme il se peut veoir par les trois figures suiuantes.

Brauerie le plus souuent accompagnée de impudicité.

Icy aprés faut mettre les figures de la Perotte Francque, la Perotte Grecque, & la fille d'estat Grecque.

FIN DV SECOND LIVRE.


Gentill' femme Perotte franque





Femme d'estat grecque de la ville de Pera


Fille. de stat Greque de la ville de Pera





LE TIERS LIVRE DES NAVIGATIONS ET PEREGRINATIONS ORIENTALES, DE N. de Nicolay du Daulphiné, Varlet de chambre & Geographe ordinaire du Roy.

DE L'ORIGINE, VIE ET INSTITVTION DES *Azamoglans, enfans de tribut leué sur les Chrestiens subiects & tributaires du grand Turc.*

CHAP. I.

AZAMOGLANS, sont les enfans que le grand Turc enuoye leuer par forme de tribut de quatre en quatre ans par toute la Grece, Albanie, Valaquie, Seruie, Bossine, Trebizonde, Mingrelie & autres prouinces de sa domination sur les Chrestiens, habitans en icelles: leuant par tirannye plus que Barbare de trois enfans masles vn, prins & choisi à la volonté du commissaire. Et combien que tous Chrestiens habitans en ces païs ne soyent subiects à tel tribut d'ames, si sont ilz surchargez de si excessifz subsides & gabelles d'argēt, que le plus souuēt, pour n'auoir dequoy payer sont aussi bien cōtraincts de bailler & liurer leurs propres enfans en seruitude corporelle, & en voye d'eternelle perdition d'ame. Tyrannie dis-ie de rechef, trop cruelle, & lamentable & qui deuroit estre de grande consideration & compassion à tous vrais Princes Chrestiens, pour les esmouuoir & inciter à vne bonne paix & vnion Chrestienne, & à reunir leurs forces vnanimes, pour deliurer les enfans de leurs freres Chrestiens de la miserable seruitude de ces infidelles: qui par outrageuse imperiosité rauissent les plus chers enfans & corps libres par nature, du giron de leurs geniteurs & genitrices, en asseruissemēt d'hostilité plus que bestiale, de Baptesme à circōcision, de compagnie & foy Chrestienne à seruitude & Barbare infidelité, de pieté filiale & parentale à inimitié immortelle vers leur propre sang. Or pour executer telles lamentables leuées, sont ordonnés plus de deux cens Commissaires: lesquels retournans à Constantinople, emmeinent vn nombre incroyable de ces enfans. Entre lesquels les plus beaux sont choisis pour estre mis au Sarail du grand Seigneur Turc, où ils sont nourriz & endoctrinez en la Loy de Mahomet, & par diuers maistres Eunueques instruictz à bien piquer cheuaux, tirer de l'arc, & toute autre exercitation d'armes & dexterité corporelle

De 3. enfans masles l'vn prins & choisi pour le tribut.

Compassion qu'on doit auoir des esclaues Chrestiēs.

200. commissaires pour leuer le tribut des enfans.

Distribution des enfans Chrestiēs enleuez pour tribut.

Doctrine que l'on enseigne aux Azamoglans.

porelle : à fin de les rendre à chef de temps plus obeissants & prompts à suppor ter toutes peines & trauaux de la guerre:ou bien leur font apprendre quelque art ou mestier,selon la capacité,de leur esprit.Et ceux qui d'entre eux sont trouuez les plus grossiers,on les depute les vns à porter de l'eau, ou du bois par les offices,les autres à tenir net le Sarail,& en Hiuer recueillir la neige qui tumbe de l'air,pour la resserrer soubz terre en vn lieu appelé Carlich, où elle se maintient,tout l'esté en sa solide nature & froidure,sans attiedir ne fondre. Et icelle en ces fraiz lieux reseruée, sert pour rafreschir en temps chaud le breuuage du Seigneur.Les autres sont faitz iardiniers,ou Cuisiniers,ou bien sont baillez au seruice des Ianissaires Spachis,ou Capitaines. Ausquels degrés, par succession de temps,ainsi que la vertu & fortune les guide,peuuent eux mesmes paruenir. Ils ont pour gaiges de deux à trois Aspres pour iour, & sont vestuz & chaussés deux fois l'an de gros drap bleu,portant en teste vn haut bonnet iaune, faict en mode d'vn pain de Sucre.Et sont soubz vn Capitaine appelé Agiander Agassi, qui a de prouision trente aspres par iour, vestu & habillé aux despens du Seigneur.

Neige conseruée tout l'esté.

Gaiges & entretien des Azamoglans.

Les plus gentils de ces Azamoglans, se tiennent assez proprement vestus se lon leur mode.Et encores qu'ils n'ayent aucun art de Musique, neantmoins s'addonnent à iouer de diuers instrumens : & le plus communement en cheminant par les rues en sonnēt d'vn assez approchant à la Cistre, qu'ils appelent Tābora,au son duquel ils accordent leur voix par vne si despiteuse & mal plaisante harmonie, qu'elle se roit assez suffisante pour faire danser les Chieures.D'iceux instrumens ensemble de leurs habitz pouuez veoir la forme pourtraicte au naturel,comme sont toutes les autres, en la figure suiuante.

Tambora semblable à la Cistre.

Icy après faut la figure de l'Azamoglan de Cour.

DES


Azamoglan, ou Iamoglan
Enfant du Tribut

DES AZAMOGLANS RVSTIQVES.

CHAP. II.

Les cõmissaires deputez à leuer les enfans Chrestiens, aprés auoir mis les plus beaux & plus gẽtils au Sarail du grand Turc, enuoyẽt les autres plus rustiques en la Natolie (qui est la petite Asie, vers Bursie & Caramanie) pour labourer & cultiuer la terre, & garder le bestiail aux champs: à fin de les accoustumer au trauail, endurer le froid, & le chaut, & apprendre la langue Turquesque. Puis au bout de quatre ans, qu'on en leue d'autres, ceux cy sont conduits à Constantinople, & baillez à l'Aga des Azamoglans ou Ianisserots, qui les distribue au seruice des Ianissaires, ou bien leur fait apprendre quelque art mechanique, ou mestier duysant à la guerre. Et ainsi exerçants en diuers lieux leur apprentissage de Ianisserots, sont entretenuz & nourriz (comme les autres) aux despens du grand Seigneur: Sinon durant le temps de leur demeurance en Natolie, où ils sont nourriz, & vestuz aux despẽs de ceux, qui s'en seruent.

Azamoglans rustiques distribués par la Natolie, pour apprẽdre la langue Turquesque, & labourer la terre.

Autre instruction des Azamoglans rustiques.

De ces Azamoglans enfans Chrestiens Mahumerizés la pullulante vermine en est si grande, meschante, & pernicieuse, que dés incontinent qu'ils sont enleués des mains de leurs parens, & instruits en la loy des Turcs, se declárent par parolles, & par faits ennemis capitaux des Chrestiens: tellement qu'ils ne pensent, qu'à leur faire toutes les iniures, & opprobres à eux possibles: & pour grands, & aagés qu'ils deuiennent, iamais plus ne veulent recongnoistre pere, ny mere, ny autres parens. Car i'en ay veu l'exemple en Andrinople (y estant le grand Seigneur) d'vn oncle charnel de feu Rostan premier Bascha & gendre dudit Seigneur. Lequel pauure oncle, & quelques nepueux hommes Chrestiens alloyent publiquement demandant l'aumosne par la ville, sans que iamais ledit Rostan (venu de la graine des Azamoglans) les daignast recongnoistre, ny moins leur faire aucun bien. Iaçoit que aucuns d'entre iceux (toutesfois bien rares) par propre bonté, vertu, & noblesse de cueur n'ont si desnaturellement oublié leur sang, patrie, & humanité, & vraye religion: ains se sont enclinez, & finablement retournez à leur naifue, & primitiue vertu. Comme iadis le tres vaillant Cheualier Georges Castriot (par les Turcs appelé Scander bey, c'est à dire le Seigneur Alexandre, le preu des preux, & vaillant des vaillants) qui ayant dés son enfance, esté rauy à son pere, Iehan Castriot Despot de la Seruie, son païs desolé, & son peuple defait, & asseruy: luy mené au Turc, Mahometizé, & mis au Sarail: aprés auoir fait en armes tres grands seruices, & merueilleuses prouesses soubs le grand Turc Amurat deuxiéme du nom, finalement se reuolta contre luy, retournant à la Chrestienté, vengea, & remit en liberté son païs, & son peuple: & tant qu'il vesquit le maintint contre la puissance du grand Seigneur: faisant teste redoutable à celuy, duquel il sçauoit les forces, & auoit congneu la faulseté de sa religion, ensemble la meschanceté de la nation Turquesque. Mais de tels ou semblables s'en est trouué bien peu, de sorte qu'à present ces Chrestiens reniez, sont pires à leurs freres Chrestiens, voire à ceux

Azamoglans demeurẽt capitaux ennemis des Chrestiens, iusques à leurs propres parens.

Ingratitude inhumaine de Rostan Bascha.

Georges Castriot Azamoglan se reuolta contre le Turc & remist son païs en liberté.

de leur propre ſang, que ne ſont les Turcs naturels, ainſi la meſchante nourriture en eux paſſant & deprauant la bonne & premiere nature.

Nourriture paſſe nature.

Par la figure ſuyuante (qui eſt de l'Azamoglan ruſtique) on peut à peu prés voir, & iuger leur geſte & grand preudhommie.

DE


Azamoglan
Rusticque

DE L'ORIGINE ET PREMIERE INSTITVTION *de l'ordre des Ianissaires.*

CHAP. III.

APRES auoir par descriptions, & figures donné assez ample & clai re intelligéce de l'origine des Azamoglans: il m'a semblé bon aussi, de descrire par mesme moyen les estats, & dignités, aux quelles consequemment ils peuuent de degré en degré monter, & paruenir: commençant aux Ianissaires, qui sont pareillement au nombre de ceux, qui ont esté leués des mains de leurs peres & meres, induits à delaisser la vraye loy, & lumiere de Iesuchrist, pour ensuyure l'obscure, & aueuglée secte du faux pro phete Mahomet. Leur ordre fut premierement institué par Amurat second du nom, & septiéme Empereur des Turcs: & leur nombre depuys accreu par son fils, & successeur Mahomet expugnateur de la grand' cité de Constantinople, & vsurpateur de l'Empire Oriental, de sorte, qu'ils sont pour le iourd'huy dou ze mille en leur ordre, qui est le nerf principal, & la plus puissante force de l'e xercite du grand Turc. Car à leur aide Amurat, & ceux qui ont tenu l'Empire aprés luy, ont gaigné & vaincu infinies batailles, & debellé tout l'Orient, sans que iamais se soit trouué qu'en nulle iournée de bataille, iceux Ianissaires ayét esté rompuz. L'ordre desquels n'est autre chose qu'vne imitation de la Phalange Macedonique: auec laquelle le grand Alexandre estendit sa domination, & Monarchie, quasi sur toutes les regions de la terre. Et semble que les Turcs oc cupateurs de son Empire, soyent aussi imitateurs en la discipline militaire des antiques Rois de Macedoine: encores que la difference en leurs armes, soit assez euidente: par ce que les Macedoniens, couurans leur teste de salades, & leurs corps de Cuyrasses, portoyent longues picques auec escuz, ou bouchers de fer, reiettés en derriere sur le dos, pour les pouuoir promptement reprendre, & s'en couurir, quand se venoit à combatre main, à main, aux espées. Mais les Ianissaires, ou la plus part d'iceux, portent toutes autres armes, comme la Cymeterre, & vn poignard, auec la petite hache pendue à la ceinture: vsans aussi de harquebuses longuettes, desquelles ils s'aident assez bien. Les autres portét vouges, rancons, ou demyes picques. Et à fin de se monstrer, & apparoistre plus cruels, & furieux en l'aspect de leur face: ne nourrissent leurs barbes, sinon au dessus des leures: & laissent croistre leurs moustaches fort longues, grosses, & herissées: font raser tout le reste du poil de leurs barbes, comme aussi celuy de la teste, excepté vn touffet de cheueux, au dessus du sommet, pour laisser prinse à esleuer leurs testes tranchées par l'ennemy, s'il aduenoit qu'ils feussent vaincuz. De maniere que par telle defiguration se rendent horriblement hideux, & espouuentables, & non moins rebarbatifs, que iadis le cruel Caligula, comme de luy tesmoignent les histoires. Ils sont habillés deux fois l'an de gros drap bleu, comme les Azamoglãs. Et en teste, de peculiere prerogatiue au lieu de la Salade ou du morion portent vn chapperon de feutre blanc, qu'ils appelent Zarcola, orné sur le frõt d'vne frize, ou Girlande de fin or trait, auec vne gaine d'argent doré, montant tout droit sur le deuant du frõt, enrichie de Rubys balais, Turquoises, & au-

L'ordre des Ianissaires institué par Amurat 7. Empereur Turc.

Ianissaires ordonnés ad instar de la Phalange Macedonique.

Armeure des Macedoniens.

Armeure des Ianissaires.

Estrange façon de raire & nourrir la barbe & cheueux.

Zarcola habit de teste des Ianissaires.

tres pierres fines de petit pris, pour au sommet d'icelle receuoir les pennaches qu'ils y veulent imposer. Combien que cela n'est permis à chacun d'eux, ains seulement à ceux, qui à la guerre ont fait plus grand espreuue de leur personne.

Distribution de l'ordre des Ianissaires.

Leur ordre vniuersel est distribué en dixaines, centeines, & milliers. Chacune dixaine de Ianissaires allans à la guerre a vn pauillon ou tente & vn dixenier chef de chambre, appellé en leur langue Oda Bassi, qui entre eux distribue, & depart les offices de la châbre: à l'vn, de couper du bois, à l'autre, de dresser le pauillon, à l'autre faire la cuisine, & à vn autre, faire la garde: & ainsi cōsequemment des autres. Et par ceste bonne economie, viuent ensemble, comme en fraternité, quietude, & concorde incroyable. Puys ils ont les Bolucz Bassis, chefz des centeines, & le Chechaya, ou Protogero, qui est chef de mille, ou lieutenant general d'iceux. Et par dessus tous ceux cy est le souuerain Capitaine, appelé Aga: personnage de fort grand authorité & representation. Tous ces Capitaines, & chefs vont à cheual: & sont en habits & parade differens aux Ianissaires, comme se verra en leurs lieux. Les gages des Ianissaires ne sont tous egaux: Car les vns ont plus, les autres moins: tellement que du moins au plus, ils ont de quatre à huict Aspres par iour, selon la valeur de la personne: où ne fault penser, que la faueur, ou recommandation leur serue de beaucoup, pour les auancer à plus haut degré: Car à vn chacun d'eux sont augmentez les gages, selon le merite de leur vertu militaire. Par ce que celuy, qui en guerre entreprend, ou met en execution quelque acte de vaillante prouesse, en plaine veue d'vn chacun, attend sa bonne ou mauuaise fortune. Au reste depuys que ces Ianissaires ont commencé à congnoistre leur compagnie si grande en nombre, force, & authorité, ils ont vsurpé & maintenu tel audacieux aduantage: que aussi tost, que leur Empereur est mort, incontinent leur sont baillés en proye, & pillage, tous les deniers, robbes, marchandises & biens meubles de tous les Iuifz, & Chrestiens, qui pour les commerces & trafieques de marchandise maritime, & terrestre, habitent, & conuersent à Constantinople, Pera (ou Galata) Andrinople, Salonique, & Bursie, & autres lieux de la domination du grand Turc. Car autrement estans appelés à prester le serment au nouueau Empereur succedant, iamais ne luy iureroyent fidelité, que premier ne leur eust ottroyé, & pardonné ce pillage, & butin sur les Iuifz, & Chrestiens, en forme de don, & d'estreine de bien venue. Coustume certes tres barbare, cruelle & plus que tyrannique: laquelle, (à bien considerer & ratiociner du passé le present & l'auenir) est le vray presage exemplaire de la prochaine ruine de ce grand Empire Oriental, qui par les mesmes forces, dont il est soustenu, sera quelque iour mis au bas. Car tout ainsi que l'Empire Romain (sans comparaison plus grand, & mieux ordonné, que celuy des Turcs) fut esbranlé, & en fin mis en ruine, depuys que les Cesars & les Antonins defaillis, les legions Pretorianes (qui auiourd'huy se peuuent aucunement representer par les Ianissaires) commencerent à vouloir seigneurier leur maistre, soubs couleur d'vn tel don militaire: ainsi aduiendra il par ce mesme moyen, à celuy des Turcs. Car cela fut le commencement de rendre l'Empire du monde tant auilly: que d'election d'estat

Gages des Ianissaires.

La seule vertu rend les Ianissaires recommandables.

Le pillage des marchans Iuifz & Chrestiens s'ot (?) proye aux Ianissaires par les nouueaux Empereurs

Presage de la ruine de l'Empire Oriental.

Exemple des legions Pretorianes Romaines.

ſtat, paruenu en ſucceſſion hereditaire, en fin fut fait venal: & par ſes gendarmes Pretoriens, & les autres legions Caſtréſes, mis à pris apprecié & deliuré au plus offrant, & dernier encheriſſeur, ſoubs tiltre de ce donatif militaire. Et ſi l'Empereur eſleu par telle corruption, aprés qu'il eſtoit eſpuiſé, & vuyde d'argent, ceux meſmes qui l'auoyent creé, le tuoyent bien toſt aprés pour en auoir vn tout neuf, plein, & preſt à bailler. Duquel peu de iours aprés, ils en faiſoyent autant, que du precedent: comme ils feirent du viellard Iulian, de Pertinax, de Maximin, de Galba, d'Othon, de Vitellius, Caracala, Heliogabale, & pluſieurs autres. Dont en fin l'Empire Romain au parauant tenāt la Monarchie du monde, vint du tout au rabais: & fut occupé en diuerſes prouinces par pluſieurs Empereurs Tyrans, eſleus en chacune region par leurs Legionaires vendans le tiltre d'Empereur, par donatiue corruption. Et ainſi finablement decheut, de ſorte que du grand nom Imperial (iadis le chef du monde) ne reſte quaſi plus que l'ombre. Et ce d'vne arrogance vſurpée ſoubs couleur de donatif militaire, par les legions Pretorianes, Capitaines & Gendarmes. Ainſi au plaiſir du celeſte Monarque, en aduiendra il à l'Empire des Turcs, par la faction des Ianiſſaires, qui eſliront vn grand Seigneur à leur volonté, c'eſt à ſçauoir celuy qui plus leur donnera, ou permettra prendre: à cauſe de quoy puis aprés le dechaſſeront de ſon Empire, ou bien le tueront, pour recōpenſe de ſes merites. Par quoy ce pronoſtique euenemēt fondé ſur tel abandonné pillage des marchās Iuifz, & Chreſtiens, peut ſeruir à tous Princes, de ne permettre fouler le peuple, pour lequel garder ils ſont eſleus & eſleués: & ne l'aiſſer voler, ou piller leurs ſubiects par la licence rauiſſante des gendarmes: de crainte qu'à la fin par telle accouſtumance deuenus arrogans, ne ſurmarchent leur chef: & ſoyent cauſe de ſa ruine: comme quoy qu'il tarde, il ne peut faillir d'aduenir au grand Turc, s'il ne retrenche à ſes Ianiſſaires tel outrageux pillage, les contraignant à ſe contenter de leurs gages ordinaires, qui leur ſont payés de trois en trois Lunes, ce que nous pourrions dire de trois en trois mois. Car où nous contons par mois, les Turcs content par Lunes, à la mode des anciens Grecs: qui les appelloyent Neomenies, c'eſt à dire nouuelles Lunes.

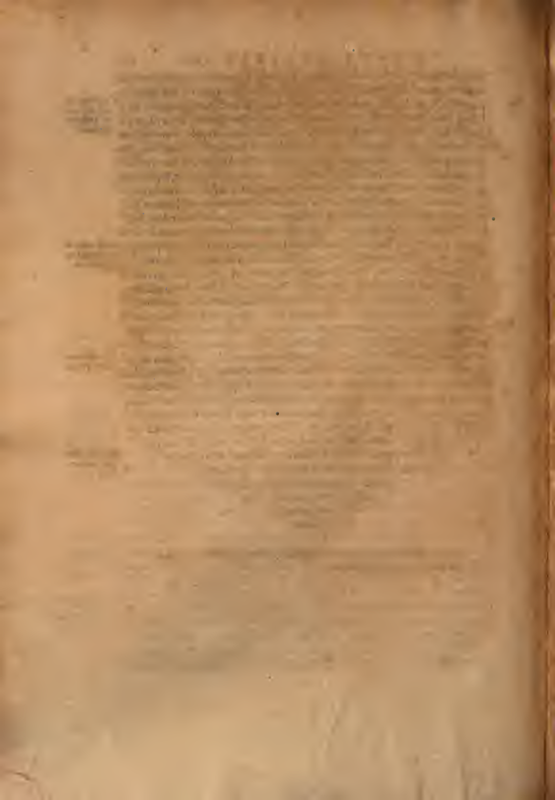
L'Empire Romain fait venal par les legions Pretorianes.

Cauſe vraye de la ruine de l'Empire Romain.

Aduertiſſement pour les Princes.

Les Turcs cōtent leurs mois par lunes.

Des Ianiſſaires allans à la guerre, vous pouuez veoir le pourtrait à l'imitation du naturel en la figure ſuyuante.




Janissaire allant
a la Guerre

DES IANISSAIRES, RESIDANS à la porte du grand Seigneur, ou à Constantinople.

CHAP. IIII.

Des Ianissaires les vns sont mariez, les autres non. Pour la demeurance & habitation de ceux, qui n'ont point de femmes, sont ordonnés deux quartiers en la cité de Constantinople, esquels ils habitent en retraitte de temps de paix. Et ordinairement tous les iours, & les nuits par fois alternatiues en nombre de quarante à cinquante font la garde par les rues: à fin que question, ou debat ne s'esmouue, ou larrecin ne se face par la ville: ne portans pour toutes armes qu'vn long baston de canne d'Inde ou autre bois, pour raison qu'à vn chacun de quelque loy, estat, ou qualité qu'il soit, le port des armes luy est prohibé & defendu.

Ianissaires mariez en temps de paix font la garde à Constantinople.

Port d'armes defendu en Turquie.

L'ordre de viure de ces Ianissaires, est de mettre chacun ensemble vn nombre d'Aspres par iour, pour la prouision iournalle, qui se doit preparer par vn despensier, & vn cuisinier, lesquels pouruoyent & apprestent le manger. Et quant au reste du seruice personnel, ceux qui entre eux ont moins de soulde, seruent par obligation, pour gaigner partie de leur despence, aux autres qui en ont dauantage: & ainsi (sans aucune femme) est conduite entre eux leur Economie. Les Ianissaires qui sont mariés se tiennent & habitent par les villes, & villages de la Grece, & Natolie, auec leurs femmes, viuants particulierement en quelque endroit, que mieux leur semble pour tenir leur mesnage. Et de tous ces deux estats de Ianissaires mariés, ou non mariés, plusieurs sont dispersés à l'assistance, & seruice des Ambassadeurs estrãgers de quelque loy, ou nation qu'ils soyent venus à la porte ou court du grand Turc, pour auec luy negotier. De sorte que chacun Ambassadeur en a six ou huict pour la garde, conseruation, & seureté de sa personne, maison, & famille: à fin qu'à eux ny à ceux de leur appartenance ne soit fait tort ou iniure. A quoy faire si aucun se hazardoit, ces Ianissaires ont pleine puissance de le chastier à coups de baston sur le ventre, & sur les fesses, & quelques fois soubs la plante des pieds: sans qu'on s'osast contre eux reuencher, ny defendre, tant est leur authorité grande. Et pour ceste seure garde, ils ont des Ambassadeurs outre leur soulde ordinaire, quatre Aspres de pension par iour: mais sur cela ils se nourrissent. Et outre ce, ils sont en esperance, qu'aprés auoir bien, & fidellement seruy les Ambassadeurs, ausquels ils sont baillés pour gardes, par la probation, bon rapport & louable attestation d'iceux, pour leur merite, & bon seruice, ils pourront impetrer du grãd Seigneur, augmentation de leur soulde, ou auancement à plus haut degré à sçauoir de Spachis, Zaniligilers, Zagarzis ou autres plus hauts estats. Mais quand ces hommes icy sont paruenus sur l'aage de ne pouuoir plus seruir à la guerre, ou que par autre cause, le Seigneur les vueille faire casser de l'estat de Ianissaires: ils sont enuoyés Assaries, c'est à dire gardes de chasteaux ou villes: que nous appelons

Economie que gardent les Ianissaires entre eux.
Aspre est vne petite monnoye d'argent vallant dix deniers tournois.

Ianissaires mariés demeurent où ils peuuent.

Chaque Ambassadeur a 6. ou 8. Ianissaires pour sa garde.
Comme sont chastiez ceux qui font tort aux Ambassadeurs.
Gaiges que payent les Ambassadeurs à leurs gardes.

Louable façon d'entretenir les Ianissaires vieils.

lons Mortes-payes, & leurs chefz sont faits chastellains, ayant chacun d'eux gages equiualens à leur premiere soulde. Par laquelle maniere iamais nul d'eux ne peut decheoir en si miserable pauureté, qu'il ne luy demeure tousiours à cause desdits gages ordinaires, assez bon moyen de viure.

* * *

Le suyuant pourtrait vous represente au naturel le Ianissaire residant à la porte du grand Seigneur, ou à Constantinople.

DES


Jannissaire, où Jannissarler Soudart a pied
de la garde ordinaire du grand Seigneur



DES BOLVCZ BASSIS CAPITAINES *de cent Ianiſſaires.*

CHAP. V.

Es Bolucz Baſsis ſont chefs de bande,ou Capitaines de cent Ianiſſaires,ayans eſtat de ſoixante Aſpres par iour, montés de cheual & habillés en la ſorte que repreſente la figure ſuyuante. Comme auſsi ſont ceux, qu'ils appellent Oda Baſsis:qui ſont chefs de chambre,ou dixeniers. Et combien qu'ils ſoyent veſtus d'vne meſme ſorte, que les Bolucz baſsis:ſi n'ont ils toutesfois,que quarante Aſpres par iour.Leur nombre eſt de trois à quatre cens:& leur office,quād le grand Seigneur va à la Moſquée, ou aux champs, eſt de cheuaucher ſur beaux cheuaux, bien & richement enharnachez,& en fort bon ordre deuant l'eſquadron des Ianiſſaires, portans en main la lance creuſe & legiere à leur mode, & à l'arçon de la ſelle la rondelle & le Buſdeghan, qui eſt la maſſe d'armes:Et ainſi montés & armés, auec leurs grands pennaches d'aigrette ſur la teſte ſont de ſi ſuperbe apparence à les veoir de loin, & de telle oſtentation, que tel nombre d'enuiron quatre cens qu'ils ſont, fait plus de monſtre & de parade que ne feroyent mille de nos cheuaux. Ces Bolucz Baſsis deuenus vieils & caſſés en ſorte qu'ils ne peuuent plus ſeruir à la guerre, ſont commis pour Capitaines à garder les places fortes & chaſteaux auec Timar equiualent à leurs anciens gages.

Icy aprés fault la figure de Boluc Baſsi.


Boluch Baßi Capitaine
de Cent Jannissaires -

DU IANISSAIRE AGA,

Capitaine general des Ianissaires.

CHAP. VI.

LE Capitaine general des Ianissaires, appellé par les Turcs, Ianissaire Aga, ou simplement Aga, ou Agah, qui en leur langue signifie, baston: a mille Aspres de gages par iour, & six mille ducats de Timar, que nous appellons pensions, & si est reuestu cinq fois l'an née de drap d'or & de soye. En outre luy est faict liurer de munitions de viures, & toutes autres choses necessaires à l'entretenement de sa maison, & de son estat. Il a soubs luy vn Chechaya ou Protogero, qui est comme son lieutenant general sur les Ianissaires, ayant deux cens Aspres de gages chacun iour, & trente mille Aspres de Timar annuel. Il a aussi soubs luy vn Ianissairiazigi, c'est à dire L'escriuain des Ianissaires, qui est stipendié de cent Aspres par iour: mais il n'a point de Timar.

Chechaya, ou Protogero.

Quant à l'Aga, il a de deux à trois cens esclaues siens, pour son seruice, & est homme constitué en tel estat, dignité & authorité, que bien souuent aduient qu'il espouse les filles, ou les sœurs du grand Seigneur. Et quand il tient sa court & maison ouuerte (ce qu'il fait deux fois la semaine) il est tenu de donner vn repas aux Ianissaires, & leur faire administrer pain, ris, mouton & eau. Aussi sont ils obligés de se trouuer, & representer tous les matins en sa maison, pour sçauoir, s'il leur commandera aucune chose, & promptement luy obeir. Et toutes & quãtes fois que le grand Seigneur marche par païs, ou va à la Mosquée, l'Aga cheuauche tout seul aprés l'esquadron des Ianissaires, monté sur quelque beau cheual Turc ou Barbre. La selle & autres fournimens enrichis d'orfauerie, & pierres precieuses: sa personne estant vestue d'vne grand robbe de drap d'or frizé, ou bien de velours, ou satin cramoisy, comme on peut veoir en la figure: laquelle i'ay seulement representée à pied, esperant au troisiéme Tome, le faire marcher à cheual en son ordre, comme aussi tous les autres officiers domestiques du grand Turc.

Ianissaire Aga, quelque fois espouse les filles ou sœurs du grand Seigneur.

L'Aga donne 2. fois la semaine franche repeue à ses Ianissaires.

Icy aprés est la figure du Ianissaire Aga.


Aga Cap- pitaine
general des Jannissaire



DES SOLAQVIS, ARCHERS *ordinaires de la garde du grand Turc.*

CHAP. VII.

300. Solaquis.

LEs Solaquis sont trois cens en nombre,choisis,& extraits d'entre les plus forts,plus dispos, & plus excellens archers des Ianissaires,pour la garde ordinaire du corps du grand Seigneur:& iceux sont vestus tous d'vne pareure de damas, ou satin blanc, portans leur habit long sur le derriere,court & retroussé sur le deuāt,auec vne large,& riche ceinture à la Turquesque,d'or,& de soye,& en teste vn haut chapeau de feurre blanc:au derriere duquel ils appliquent vn grand pennache de plumes d'Aigrettes d'assez grād pris.Ils portent pour leurs armes la cymeterre& en la main l'arc d'oré tendu, auec la fleche preste à tirer,ensemble la pharetre ou carquois sur le dos.Et quand le grand Turc va aux champs,ou à la Mosquée,ils marchēt en cest equipage deux à deux au tour de sa personne:à sçauoir vn reng du costé dextre,qui sont gauchers: & vn autre à fenestre, qui sont dextriers: obseruans telle ordre,à fin que s'il aduenoit, que par necessité,ou pour le plaisir du Seigneur,il leur conueint descocher leurs arcs, ils ne tournassent le dos à leur Seigneur.Car ils tiennent cela pour grande irreuerence,honte & mespris: & pour ceste occasion sont appellés Solaquis ou Czolachars,qui est à dire gauchers.Or si allant le Seigneur par païs il faut passer vne riuiere ou ruisseau :ils sont contraints de la passer à gué. Vray est, que si l'eau leur vient iusques aux genous, le Seigneur leur donne à chacun pour present cinquante Aspres: & si elle passe la ceinture, ils en ont cent: & si plus haut, cent cinquante. Mais si l'eau estoit trop furieuse,& profonde,ils la passent à cheual. Et ne faut penser, qu'ils ayent tel present à chacune riuiere,qu'ils passent:ains seulement à la premiere, & aux autres rien.Les gages sont de douze à quinze Aspres par iour, & sont vestus, & chaussés deux fois l'an,comme les Ianissaires:mais comme eux,ne sont subiects à faire la garde,ny à aller au Sarail,sinon quand le Seigneur veut monter à cheual, pour aller aux champs, ou à la Mosquée. Ils ont deux Capitaines appellés Solac Bassis:qui ont chacun soixante Aspres de gages, par iour, & liurée d'habits, & autres choses necessaires, comme les autres Capitaines:& si vont à cheual.

Tourner le dos au grand Turc, est tenu pour irreuerence.

D'où sont dicts Solaquis.

Les Solaquis accompagnans le grand Turc passent les riuieres à pied.

La figure suyuante represente au vif lesdits Solaquis.


Solachi ou Solacler, Archer ordinaire
de la garde du grand Seigneur.



DES PEICZ OV LAQVAIS DV *grand Turc.*

CHAP. VIII.

OVTRE le nombre des Solaquis, le grand Seigneur a d'abondant quarante Laquays, ou estafiers de nation Persienne, appelés en leur langue Turquesque Peicz, ou Peiclars : chacun prouisionné de huict à dix Aspres par iour, & deux fois l'an reuestu d'vn habit de satin, ou damas figuré en diuerses couleurs, de façon miste, & court, mesme sur le deuant formé en taffette à demy ronde, & par derriere pend iusques au droit du ply des iarrets. Soubs lequel par dessus leurs chausses, & chemise de fine & blanche toile, ils portent vn grand, & ample taffetas, froncé menu, & recueilly à l'entour de la ceinture en mode d'vn garde-robbe de femme de Paris. Lequel taffetas s'estend iusques sur les genoux. En teste portent vn haut bonnet de fin argent doré, appelé en leur langage Scuff, garny au deuant de sa gueine de mesme estoffe, tout à l'entour enrichie de plusieurs pierreries, dont aucunes sont fines, & les autres faulses : & au sommet affichée d'vn gros & haut pennache de plumes d'Aigrettes, orné d'autres diuerses, & rares petites plumes de diuers oyseaux. Par le corps ils se ceignent d'vne large ceinture tissue de soye & d'or, dicte Cochiach, de grande beauté & valeur : & de telle longueur, qu'elle faict trois tours à lentour du corps. Et à trauers d'icelle portent leur braue poignard par eux appelé Biciach, garny d'Iuoite, ou d'os de poisson. En l'vne des mains portent l'Anagiach, qui est la petite hache : & en l'autre vn mouchoir plein de dragée, ou de Sucre Candy, qu'ils mangent en courant, tant pour les sustanter, & tenir en vigueut, que pour leur oster l'alteration. Ces Peicz trottent au deuant du grand Seigneur, & courent tousiours sautants sur la pointe des pieds sans intermission & repos. Et s'il aduient, qu'en leur course ils se treuuent en quelque pré verdoyant, ou en beau plain chemin, soudain ils se retournent la face vers le Seigneur, & cheminent retrogradement en arriere quelque mille, ou autant que le beau chemin dure, en criant hautement *Alau deicheriu*, qui est à dire, Dieu maintienne long temps le Seigneur en telle puissance & prosperité.

Sucre Candy bon pour l'alteration.

Peicz courent sautants sur la pointe des pieds.

Ils courent à reculons en beau chemin.

La legiere course de ses agiles Peicz est aussi employée à autre seruice de plus grand effect. Car aduenant que le Seigneur vueille enuoyer quelque despesche en certains lieux de son Empire, elle est baillée à ceux cy. Qui si tost qu'ils l'ont receue, congé prins en grande reuerence, soudain se departent, criants à haute voix *Sauli, Sauli*, qui vault autant en Frãçois que, gare gare. Et à ce propos departement vont sautant entre les gens, comme Capreoles : & si cheminants iour & nuict sans arrest ny repos expedient autant, ou plus de chemin, que feroit le meilleur cheual de Turquie. On tient pour certain, que ces legiers coureurs se font oster, ou consommer la ratte en ieunesse, par vn moyen qu'ils tiennent si secret, que pour nulle chose ne le veullent communicquer à personne. Quant à moy ie m'en rapporte à ce qui en est, & ne veux autrement asseurer qu'il

Legereté des Peicz parangonnée à celle des cheuaux Turcs.

Opinion commune que les Peicz sont eratez.

qu'il soit vray : par ce que ie ne l'ay veu oculairement. Toutesfois plusieurs à Constantinople me l'ont affermé. Et si l'a ainsi escrit Iean Antonio Menauino Geneuois, qui fut nourry ieune esclaue dans le Sarail du temps de Sultan Baiazet..

Icy apres est la figure d'vn Peic.


Peich, ou Peikler de nation Persienne
Laquais du grand Seigneur

DES HABITS, COVSTVME, ET MANIERE DE *viure des anciens Peicz ou laquays des Empereurs Turcs.*

CHAP. IX.

ANCIENNEMENT & du temps des autres Empereurs Turcs, les Peicz que nous appelons Laquays, differoyẽt de beaucoup en leurs habits, coustumes & maniere de faire, à ceux du temps present. Car comme aucuns ont escrit, en retenant quelque exemple de l'antiquité Grecque, & Asiatique, ils cheminoyent, & couroyent tous les pieds nuds sans souliers, ny autre chausseure de pied: sinon qu'ils se faisoyent ferrer soubs la plante des pieds, comme les cheuaux: estant la callosité de leur peau si dure qu'elle pouuoit aisément comporter les clous & les fers qui estoyent legiers. Chose qui m'a esté au commencement fort difficile à croire, par ce que entre tous les Peicz, ie n'en auoys point veu de telle sorte: sinon que m'estant curieusement enquis de celuy mesme, aprés le vif duquel i'ay extrait le precedent pourtrait, il m'asseura cela estre veritable: voire qu'encores estoyent aucuns de ses compagnons (pour lors absens de la porte, ou court du Seigneur) qui se faisoyẽt ferrer. Pour dequoy me faire foy, & donner meilleur tesmoignage, il m'en feit veoir vn en Andrinople, qui auoit la sole & plante du pied si endurcie, qu'vn poinçon tant bien agu en pointe & bien aceré qu'il feust, ne l'eust peu aisement percer. Or estãs ainsi ferrez, pour encores mieux imiter les cheuaux, portoyẽt en la bouche vne boule d'argent, creuse & forée ou percée en plusieurs endroits comme y a es mords à bride de cheual. Et ce pour leur tenir la bouche fresche, & la garder d'alteration, & plus longuement maintenir leur haleine. Tout à l'entour de leur ceinture, qui estoit fort large, & faicte de cuir fort bien ouuragé, ils attachoyent plusieurs cymbales ou sonnettes: lesquelles au mouuement, & branle de leur course rendoyent vne harmonie tres doulce, & delectable: tenants, cõme ie croy, telle maniere de faire des Tartares, ainsi qu'a escrit Marc Paule Venitien, qui dit que les postes à pied ou messagiers du grand Cham Cublay Empereur des Tartares, portoyent ainsi en courant vne ceintute garnye de plusieurs sonnettes. Semblablement comme font les Peicz modernes, en l'vne des mains portoyent l'Anagiach, c'est à dire la petite hache damasquinée: & en l'autre vne ampoulle ou phiole pleine d'eaue odorãte, pour en asperger ceux qu'ils rencontroyent en leur voye, à fin d'auoir d'eux quelque piece d'argent.

Les anciẽs Peicz se faisoyent ferrer la plante des pieds comme cheuaux.

Peicz anciens portoyent vne boule en la bouche, ainsi qu'on faict es mors de cheuaux, & pourquoy

Leurs bonnets qu'ils appeloyent Meulai, n'estoyent d'atgent comme à ceux de ce temps: mais seulement couuers de velours, ou de legiere toile d'or. A la sommité desquels ils attachoyent quelque commun pennache de plumes d'Austruche ou autre oyseau. Et ont tous ces gentils laquays telle persuasion d'eux mesmes, qu'ils estiment n'y auoir en tout le monde autres personnes qui courent de telle force & legereté. Dont ne se faut esmerueiller: car à la verité ils courent communement autant de chemin, que le meilleur cheual de Tutquie pourroit faire. Tellement que quand ils sont pressés d'aller, ils font le voyage de Constantinople à Andrinople, & le retour à Constantinople, en deux iours & deux nuits: ainsi que m'a esté asseuré par plusieurs. Qui seroit tout, ce qu'vn

Iournées Turquesques moindres que les Françoises, & pourquoy.

bien bon cheual allant son train ordinaire, pourroit faire en quatre iours: estãt la distance du chemin d'vne ville, à l'autre, de cinq iournées Turquesques, reuenans à trois, voire à quatre bonnes de celles de France. Et la raison pour quoy les iournées ne sont là si longues que les nostres, est qu'ils ne cheminent ou cheuauchent depuys le matin iusques au soir comme nous faisons mais seulement vne traitte depuys le grand matin iusques enuiron le Midy, compartissans ainsi leurs iournées: & estans arriués au lieu de leur traitte, soit ville, ou village, s'en vont loger dans vn Caruasseras, qui est comme vne grange ou grande escuyrie en lieu d'hostelerie, car il ne s'en trouue nulle en tout le païs de Leuãt.

Il n'y a point d'hostellerie en tout le Leuant.

Et s'il aduient que la traitte soit trop longue, se trouuans à my chemin ou enuiron, de la traitte, en quelque belle prairie pres de riuiere, ou fontaine, mettent pied à terre, & laissans paistre leurs cheuaux à l'herbe, s'assiessent, à l'ombre d'vn arbre ou d'vne haye sur tappis s'ils en ont, autrement sur la belle herbe verde, pour repaistre de la viande, qu'ils ont portée quand & eux dans leurs Turuisse: mais boyuent du mesme breuuage, que leurs cheuaux: à sçauoir la belle & pure eau clere. Puys remontez à cheual se remettent sur leurs erres. Or pour reuenir à noz anciens Peicz, la suyuante figure vous demonstre leur maniere de marcher, & la sorte de leurs habits,

Icy aprés est la figure de l'ancien Peicz.

DES



Habit et maniere antieme des Peichs ou lacquais du grand Seigneur

DES LVITEVRS DV GRAND SEIGNEVR, *appelés, Gureßis ou Peluianders.*

CHAP. X.

DE tous les ieux de ptis anciennement exercés en l'Asie & Grece, le Turc a retenu la Palestre des Athletes: c'est à dire la luite, à peu prés selon la mode antique des Grecs, Asiatiques, & Romains. Car le grand Seigneur pour vne de ses accoustumées recreations entretient à ses gages trente hommes forts & robustes, membrus & nerueux de diuerses nations: mais la plus part Mores, Indiens ou Tartares, appelés par les Turcs Peluianders, ou Gureßis, qui signifie luiteurs. Lesquels toutes & quantes fois qu'il luy plaist en auoir le plaisir, luitent deuant sa persone deux à deux, à force de bras, estans de tous membres nuds, fors qu'ils portent brayes de cuir ioinctes aux dessoubs des genouls, & oinctes d'huille: comme aussi est tout le reste du corps (à l'vsance des anciens Romains) à fin d'auoir, & donner moins de prinse l'vn à l'autre, pour la lubricité de l'huylle coulant sur le cuir mort, ou sur la peau viue. Dont aduient que quand ils sont bien eschauffés, souuentesfois par faute de prinse de main s'encharnent les vns sur les autres à force de dens, comme les Dogues au combat des Ours, ou Taureaux sauuages. Et de telle force, & fureur s'attachent, & mordent au nez, aux oreilles, ou autre partie eminente, & prehensible: que bien souuent emportent la piece auec les dens. Finie la luite par victoire ou par signe baillé, pour essuyer leur sueur mettent sur leurs espaules vn linge de cotton bleu bigarré à leur mode. Et telle est leur forme, maintien, habit, & maniere de faire au combat de la luite. Mais quand ils sont hors de la Palestre, en commun repos, ils sont vestus d'vn long saye qu'ils appelent Dolyman, ceints d'vne ceinture de soye large à leur maniere: la teste couuerte d'vn bonnet de velours noir, ou bien de la fourreure d'vn ieune agneau crespe, qu'ils appelent Taquia, pēdant d'vn costé sur vne espaule à la mode des Georgiens, ou bien des gentils hommes Polaques, reste qu'il est plus iuste, & plus estroit. Ils se disent impollus de corps, & conseruans entiere virginité, par opinion (non irraisonnable) que cela leur conserue & maintient plus longuement leurs forces. Et quelque espreuue de leurs corps abandonné qu'ils facent: si ne sont ils pourtant serfz, ny esclaues: ains de franche condition, & ont du grand Seigneur de dix à douze Aspres de prouision pour iour.

Peluianders, sont Mores Indiés ou Tartares.

Pourquoy les luiteurs s'oingnent.

Virginité gardée par les luiteurs, à fin de maintenir leur force.

De semblables luiteurs, hommes forts, membrus & nerueux ay assez veu en Alger de Barbarie. Lesquels iournellement enuiron le declinement, & reconse du Soleil, se presentent en la place, qui est sur le haure au deuant de la grād Mosquée, tenans le pas à tous venans, & là luitent dextrement, & robustement pour donner passe-temps & spectacle aux assistans, qui les regardent, & qui pour ce leur donnent quelque piece d'argent de figure quarrée, en langage Moresque appelée Giudith, vallant enuiron quatre deniers de nostre monnoie. Le Pretre Ian Roy d'Ethiopie a aussi bien de tels luiteurs, ainsi qu'a modernemēt escript Francisque Aluares en son voyage d'Ethiopie. Dont on peut congnoi-

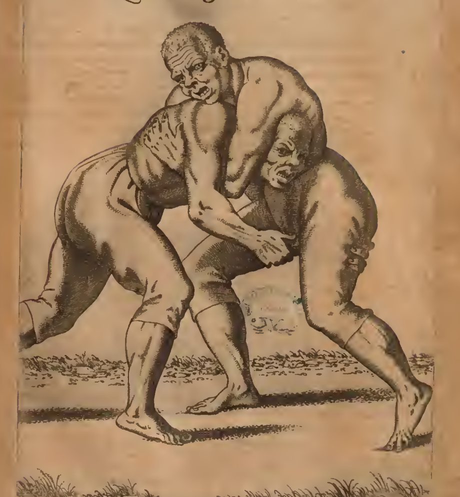
Foison de luiteurs en Alger.

Inuention de la luite.

ſtre que ces peuples d'outre mer, Meridionaux, & Orientaux, retiennent encores la Paleſtre, & exercice de luite de l'antiquité des ieux Olympiques, inſtitués par le vaillant Hercules : qui en ce meſme païs de Mauritanie prouince d'Afrique, ſurmonta, & ſuffoqua à la luite le puiſſant Geant Antheus. Toutesfois Lactance Firmien en ſon premier liure, attribue la premiere inuention de la Paleſtre à Mercure, comme il fait auſſi le ieu de la Lyre.

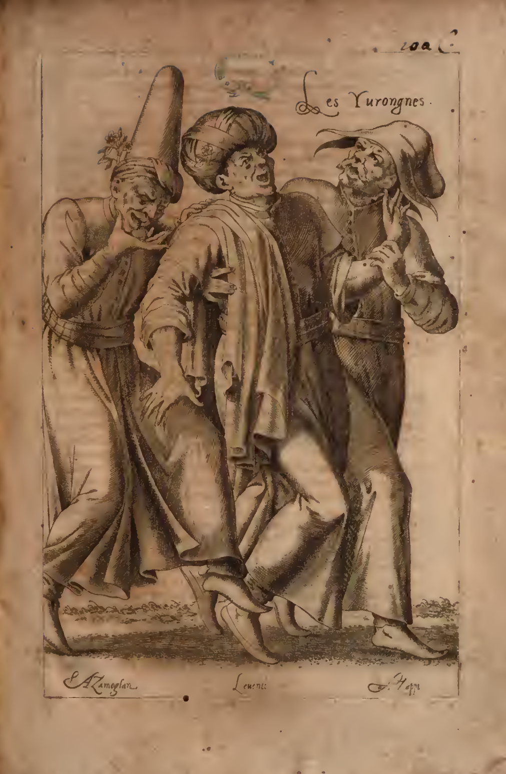
Es figures ſuyuantes i'ay depeint au vif ces Peluianders (ainſi que ie les ay veuz en Conſtantinople) en la forme qu'ils luitent. Et en autre forme de leur appreſt à la luite, & de leur retraitte apres la luite : finalement de leur accouſtrement ordinaire hors l'exercice Athletique. Et pareillement y ay repreſenté le pourtraict de trois yurongnes leſquels aprés s'eſtre biẽ enyurez auec leur breuuage qu'ils appelent Sorbet, ou bien aprés auoir mangé de leur pouldre d'Apion, vont vrlant par la ville comme chiens : & lors fait mauuais pour les Chreſtiens de ſe trouuer deuant eux pour les dangers où ils ſeroyent, d'eſtre bien battus.

Pleuianders luytants.




Pleuianders luyteurs.




Les Yurongnes.
L'Azamoglan
Leuent:
S. Happi



DES CVISINIERS, ET AVTRES *officiers de bouche du grand Seigneur, & de l'ordinaire maniere de manger des Turcs.*

CHAP. XI.

ENCORES ne sera il impertinēt, ny hors de propos, que ie parle en ce traitté des estats, office, charges, gages & seruices des Cuisiniers, & autres officiers de Cuisine du grand Turc. Parquoy conuient sçauoir que ordinairement il tient dans son Sarail cent cinquante cuisiniers, tant maistres que garsons Azamoglans. Entre lesquels les meilleurs & plus experts sont esleus, & ordonnés pour la Cuisine secrete de la bouche du Seigneur: & les autres pour celle du commun. *150. Cuisiniers au Sarail.*

Les maistres sont stipendiés de huict à dix Aspres par iour, & les garsons de trois: & vestus chacun vne fois l'an. Ceux de la cuisine secrete, ont chacun leur fourneau à part pour apprester la viande sans odeur de fumée. Laquelle cuicte & bien appareillée ils mettent dedens des plats de Porcelaine: & la deliurent aux Cesignirs (que nous appellons Escuiers tranchans) pour la seruir au Seigneur, aprés la creance faite en sa presence. Les autres Cuisiniers du commun, deliurent leur viande à ceux, qui ont charge de la distribuer par le Sarail selon l'ordre mis par les officiers à ce commis. Car sur ces deux Cuisines, secrete, & commune, sont preposés quatre superieurs. Desquels le premier appellé en leur langue Hargibassi est constitué à la charge de la garde d'icelles, & pour faire paier les gages aux Cuisiniers: & a de pension par iour soixante Aspres, reuenants à la valeur d'vn ducat, & tous les ans vne robbe de soye. Le second est Emimmutpagi, c'est à dire grand argentier, ordonné à fournir tous deniers de la despense des cuisines: & est prouisionné de cinquante Aspres par iour, & d'vne robbe, telle, qu'il plaist au Seigneur luy faire donner au iour de leur grand Bairam: qui est leur Pasque.

Fourneaux pour cuire la viande du grand Seigneur sans odeur de fumée.
Vaisselle de Porcelaine.
4. Officiers aux Cuisines.
1.
2.

3. Le troisiéme, est le Chechaya, ou maistre d'hostel, constitué à veoir tout ce qui entre, & sort des Cuisines, & aussi pour appointer les differens, qui pourroyent sourdre entre les Cuisiniers. Et a ce Chechaya telle prouision, que le Emimmutpagi.

4. Le quatriéme, & dernier, est appellé Muptariapagi: qui tient le liure, & le compte de toute la despense faite es deux cuisines: & a charge d'ordonner de iour en iour le manger pour la bouche du Seigneur. Et pour cest office il n'a de gages que trente Aspres par iour. Voila quel est l'estat des cuisiniers, & autres officiers de la Cuisine du grand Turc, & de celle de son Sarail.

Reste maintenant à parler de l'appareil des viandes, & maniere ordinaire de manger des Turcs, beaucoup differente de la nostre, qui est tant superflue, curieuse, & friande, & noz Cuisiniers faits de mesme. La leur au contraire frugale, d'espargne, & grossiere, sans tant de diuersités de larderies, apprestemens, saulses, ius, & confections: leurs cuisiniers simples apprest eurs, qui ne sont friands, ny delicats en leurs appareils. Car les Turcs se contentent de viandes simples, *Differēce de l'appareil des viādes des Turcs & des nostres.* *Viandes des Turcs.*

& de facile appreſt, moyennant qu'elles ſoyent nourriſſantes, comme de chair de Bouc, de Chieure, Mouton, Agneau, & Cheureau, & quelques Poulles qu'ils ont les plus graſſes, & ſauoureuſes qu'en nul autre lieu, ou i'aye eſté. Ils mangent peu de chair de Bœuf, encores moins de Veau. Car ils diſent, que la Vache ſeurée de ſon Veau perdroit ſon laict, & par cõſequent leur defauldroit le beurre, le fromage & tout autre laittage. Les pieds de Mouton leur ſont pour viande tres delicate, qui ordinairement en pluſieurs boutiques de Conſtantinople ſont expoſez en vente tous cuicts, & accouſtrés auec des aux pillés: qui eſt leur ſaulſe commune en tout temps. On y vend auſſi des paſtés de chair hachée, & duris cuict auec beurre & amandes de fort bon appreſt, & bon gouſt: Quant à la chair ils la mangent plus volontiers roſtie que boullue, & la font roſtir en ceſte maniere. Ils ont vn grand pot de fer, de la grandeur d'vn chauderon: au fond duquel ils mettent des charbons ardans, & au deſſus vn gril de fer: Sur le quel font roſtir leur chair à la vapeur, & chaleur du charbon, ce qui ne peut eſtre bon ny ſain ny delicieux. Brief leur cuiſine & cuiſiniers n'ont rien de ſemblable aux noſtres. Quant au boire, leur commun breuuage eſt celuy naturel à tous animans du monde, à ſçauoir la pure & belle eau claire. Vray eſt qu'ils ont d'autres breuuages artificiels, & confectionnés de diuerſes ſortes qui ſe font & vendent en pluſieurs endroits de la cité. Les vns faits auec de l'orge & eau, à la mode de Tiſanne: les autres auec poires & pommes, ou bien la decoction de pruneaux, raiſins, figues, poires, peſches, & autres tels fruits: & de telle boiſſon qu'ils appellent Sorbet, vſent fort à boire, auec glace ou neige en eſté, pour rafreſchir. Auſſi boiuent ils grande quantité d'eaue de vie, durant & aprés le repas: & l'appellent Archent. Quant au vin naturel, combien que par leur loy Mahumetique le boire leur en ſoit deffendu: ſi ne laiſſent ils pour cela, d'en prendre bien ſouuent ſi bonne charge, qu'à peine la peuuent ils porter: Mais c'eſt quand il ne leur couſte rien. Car il n'y a nation au monde, qui mieux cherche ſa repeue franche, que la Turqueſque, ſpecialement auec les Chreſtiens: par ce qu'ils deſpendent plus, & tiennent meilleur ordinaire, que ne font ceux de leur nation. Pour exemples de quoy i'en ay pluſieur fois veu venir, ie dy des principaux Secretaires, Dragomans, & autres officiers du grand Seigneur, au logis de monſieur d'Aramont noſtre Ambaſſadeur, pour banqueter, & faire bonne chere, & boire dautant à leur plaiſir: ce qui ne leur eſtoit refuſé. Mais au contraire l'Ambaſſadeur bien congnoiſſant leur naturel, n'oublioit en arriere aucune choſe conuenable à les bien traitter, tant en viãdes delicieuſes, que de pluſieurs ſortes de bons vins, Maluoiſies, & Muſcads: dont ils ſe rempliſſoyent ſi abondamment, que le plus ſouuent en retournant en leurs maiſons, les plus larges rues de la ville, leur eſtoyent bien eſtroittes: tant bien ſe ſçauent ils parfumer de ceſte tant doulce liqueur Septembrale, & Bacchique, ſe plongeants iuſques au chef au ſang de la terre. I'entends le vin, qu'ils auallent d'autant plus doulcement, qu'il leur eſt eſtroittement prohibé, & defendu par leur loy. Et ſi ſont tant eſlongnez de vergongne, & honneſte ciuilité, qu'ils n'eſtimeroyent auoir fait bonne chere, ny honneur à ceux qui les feſtoyent, ſi à outrance ne s'enyuroyent. Laſoit que leur loy (comme i'ay

Saulſe d'aux eſt commune en tout temps.

Maniere aſſez mennaiſe de faire cuire chair.

L'Eau eſt le commun breuuage des Turcs.

Breuuages confectionnez.

Sorbet.

Eau de vie deuãt & aprés le repas.

Vin plus requis des Turcs, pour ce qu'il leur eſt defendu.

Turcs ſubiects à s'enyurer.

i'ay dit)leur interdise & le vin & l'enyurer. Dont ils ne font grand scrupule,& moins le tiennent à peché:si non lors qu'il le boiuent à leurs despens. Ils ont encores vne autre maniere de s'enyurer sans le vin, c'est auec l'Opium, qui est vne composition faite auec du pauot blanc:& d'icelle vsent ordinairement non seulement les Turcs,mais aussy les Perses,& autres peuples du Leuant,par opinion qu'ils ont,que cela leur fait oublier la melancholie: & par consequent les rend plus ioyeux,& à la guerre plus hardis & furieux. Lequel Opium aprés qu'ils en ont prins enuiron vne dragme,venant à faire son operation,les rend tellement hebetés,qu'ils perdent sens & entendemẽt.Car ils vont chancelant par les rues, se soustenants les vns les autres comme yurongnes, escumants par la bouche comme verrats eschauffés, & faisants cris & hurlement espouuentable tel que celuy des chiens.Et alors n'est bon ny aux Iuifs,ny aux Chrestiens,se recontrer au deuant d'eux:sur peine d'auoir quelques coups de poing ou de baston.Mais ceux qui sont les plus à craindre en telles rencõtres,sont les trois genres, que ie vous ay depeint au vif à la fin du chap.precedent, à sçauoir, les Azamoglās, les Leuētis,& les Azapis, tous Chrestiens reniés, mais mortels ennemis des Chrestiens:& qui plus leur font d'iniures & outrages.Voila doncq quant à la maniere,de manger & boire des Turcs bien differente à la nostre. Mais pour n'oublier à toucher l'habit de leurs Cuisiniers, ie diray en passant qu'ils portent le saye de marroquin, ou mouton noir marroquiné, ioignant & fermant sur le deuant, à grands boutons plats de bel estain au lieu d'argent: & qu'ils ont en teste la Zarcole blanche, comme les Ianissaires: mais sans frize d'or ou autre enrichissement:le tout comme la premiere figure suiuante vous demonstre.

Opium a force d'enyurer.

Icy aprés est le pourtraict du Cuisinier Turc.

DES


Cuisinier Turc

DES MEDECINS DE CONSTANTINOPLE. CHAP. XII.

EN Turquie, & principalement à Constantinople se treuuent plusieurs Turcs faisans profession de l'art de Medecine, & exerçants la pratique d'icelle. Mais beaucoup plus de Iuifs que de Turcs, entre lesquels y en a de bien sçauants en la Theorique & experimentés en pratique. Et la cause pour quoy en cest art ils excedent communement les autres nations, est la cognoissance qu'ils ont des langues, & lettres Grecques, Arabiques, Caldées, & Hebraiques. Esquelles langues comme à eux en partie peculieres, & originelles (sans autrement parler de la Turquesque) ont escrit les principaux autheurs de la Medecine, & la Philosophie naturelle, & Astronomie: qui sont sciences conioinctes, & necessaires à la Medecine.

Iuifs excellẽts en medecine & pour quoy.

Outre les Medecins publicqs, que les Turcs appellent Echim. Le grand Seigneur a les siens propres & ordinaires, stipendiés de fort grands gages, & autres entretenemens: qui sont partie Turcs, & partie Iuifs. Celuy qui du temps que i'estois en Leuant, tenoit la premiere dignité, & authorité en l'ordre des Medecins, estoit de nation Hebraique: & se nommoit Amon, aagé de plus de soixante ans, personnage fort authorisé, & de grand estime tant en biens, sçauoir, & renommée, qu'en honneur & preudhommie. Il y a encores outre les susdits dans le Sarail du Seigneur les Medecins du commun, qui sont dix en nombre. Dont chacun a dix Aspres de gages par iour, auec leur despence de bouche: & telle est leur charge, que aussi tost qu'il y a quelqu'vn malade dans le Sarail, l'vn d'iceux va demander au Seigneur licence de le medeciner (car autrement ne l'oseroyent ils entreprẽdre.) Laquelle obtenue, il fait conduire le patient en vn autre lieu du Sarail ordonné pour les malades: & là est tenu le visiter quatre fois le iour, tant qu'il soit reuenu en conualescence. Mais s'il aduient, que le malade s'empire trop aigrement, tous les autres medecins sont tenus d'y assister.

Amon medecin de nation Hebraique.

10. Medecins pour le commun du Sarail.

Quant aux habits des Medecins Turcs, il n'y a nulle difference à ceux du commun peuple. Mais bien de ceux des Medecins Iuifs: car au lieu du Tulbant iaune, propre à la nation Iudaique, ils portent vn haut bonnet pointu, teint en escarlate rouge, en la sorte qu'on le peut veoir par le pourtrait suyuant.

* * *

Icy apres est la figure du Medecin Iuif.


Medecin Juif



DES VILLAGEOIS GRECS,
appellés Voinuchs.

CHAP. XIII.

LEs Voinuchs Grecs villageois, sont d'vne prouince de la Grece es confins de Bossine, comprinse comme les autres, soubs là dominations du grand Turc, iasoit que les hommes (encores qu'ils soyent Chrestiens) ne sont tributaires à taille ny gabelle pecuniaire: Mais bien sont asseruiz à vn plus grief tribut personnel d'eux mesmes, ou de leurs enfans. Car ils sont subiects d'obeir à vn Sangiac Turc (que nous appellons gouuerneur) qui toutes les années en leue mille d'entre eux & les enuoye à Constantinople, pour estre presentés à la porte du grand Seigneur, portant chacun vn sacquet plein de foin sur l'espaule en signe de leur ministere & seruice. Or apres qu'ils ont esté veuz du grand Seigneur, sont addressez vers l'Imbreorbassi, qui est comme grand Escuyer: lequel leur ordõne, & fait bailler logis es escuyries du Seigneur, à cela deputés: pour en temps de paix mener ses cheuaux à l'herbe, & en temps de guerre suiure l'armée, & chacun iour vne fois aussi tost que le camp est posé, aller coupper l'herbe: icelle faire seicher, & fener pour l'ordinaire & quotidiane nourriture des cheuaux. Et si aucun defailloit à tel mandemẽt & seruice, seroit contraint de bailler prouision d'argent à vn autre pour seruir en sa place, à cause que tous ces pauures Voinuchs seruent à leurs despens. Et par ce qu'ils sont fort pauures gens, apres auoir fait le seruice, où ils sont deputés, ils employent ce peu de temps, qui leur reste du iour, à donner passetemps au peuple, pour recueillir quelques deniers, en faisant assemblée par les rues auec vne grand cornemuse faite de la peau d'vne chieure (telle que la voiez depeinte en la figure cy apres mise) & au son d'icelle branlent certaines danses, & saults auec telle agilité de corps & de iambes, que le plaisir n'en est pas petit à les regarder. Puis apres auoir bien dansé, & saulté, on leur donne de grace quelque piece d'argent, qui est leur menu aduantage, & soustien de leur paoureté.

Voinuchs voisins de Bossine.

Coruées que font à leur despens les Voinuchs.

Cornemuse.

Moyens que pratiquent les Voinuchs pour passer la fortune & le temps.

Encores ont ils autre moyen de pratiquer ce menu populaire en faisant assemblée de six ou sept de compagnie, desguisés en certains masques esleués, & en mode de col, & teste de grue, & autres animaux les plus fantastiques, & diuers du monde: lesquels (si Dieu nous conserue la vie) nous esperons presenter au troisiéme Tome, où sera traitté tout l'estat de la maison du grand Turc à present regnant.

Icy aprés est le pourtraict du villageois Grec, appellé Voinuch.


Villageois Grec

DES CADILESQVERS, GRANDS *docteurs en la loy Mahometique, & chefz de la Iustice des Turcs.*

CHAP. XIIII.

IE n'estoye deliberé de traitter en ce premier Tome aucune chose appartenante à la religion des Turcs, proposant la reseruer pour la seconde partie, où i'espere au plaisir de Dieu, declarer comme cy dessus i'ay proposé, tout ce que peut concerner le fait, & estat de leur religion, & ceremonies: de leur Iustice & administration d'icelle, qui auec leur religion est conioincte. Mais apres auoir depuys consideré, que l'estrange diuersité, dont se desguisent les docteurs de leur loy, leurs Prestres, Moines, Religieux, Hermites, & Pelerins, ne donneroit moins de plaisir à la veue & à l'esprit des lecteurs qu'vn curieux desir d'entendre leur brutale vie & abominable superstition: i'ay aduisé n'estre impertinent, mettre en cest ordre seulement les pourtraicts des principaux d'entre eux, auec vne briefue description, & declaration sur chacune des figures, commençant aux deux Cadilesquers, grãds docteurs de leur loy & chefz de leur Iustice: l'vn ordonné pour l'administration de la Grece, & l'autre pour la Natolie. Ces Cadilesquers sont tenuz entre les Turcs, quant à l'estat de religion, en telle dignité, & reuerence, comme sont les Metropolitains en l'Eglise Grecque, & les Patriarches en l'eglise Romaine: & quant au fait de la Iustice, comme Chanceliers, ou premiers Presidens, creés & esleués en telle dignité, & authorité non par fauorable ambition, mais par honorable election entre les premiers, & plus sçauans docteurs de leur loy: à fin d'estre approuués si pertinens, & suffisans en sçauoir, qu'eux mesmes soyent pourueus de sapience, conseil & bon iugement, auant que de vouloir cõseiller, ou iuger les autres. Ce qu'ils ne pourroyent faire, & moins encores leur seroit possible decider iustement vn arrest de iustice, en choses ardues & difficiles: s'ils n'estoyent accompagnez de bon sçauoir, grãde doctrine, & prudent iugement. Et pour ce sont ils esleus d'aáge meur, & consistant: à fin que la chaleur de ieunesse ia en eux passée & refroidie: ou le feu d'amour charnel de l'vn & l'autre sexe (comme detestablement on en abuse en ces païs là) ne les puisse faire preuariquer, & desuoyer du droit chemin de Iustice. Ou si au contraire ils estoyent esleus ieunes, les veillards n'eussent occasion d'estimer qu'ainsi qu'ils seroient ieunes d'ans, & d'aáge: aussi le pourroiẽt ils estre de sens, & iugement: ce que ne se treuue si communement aux vieils hommes, meurs, & d'aáge rassis: ausquels le nombre des ans, & longue experience doibt auoir acquis plus de sagesse, & meure doctrine, pour bien & deuëment administrer la Iustice, qui ne doibt estre peruertie, ne corrompue par aucune amitié, faueur, parenté, ou alliance quelconque, ny moins par insatiable auarice.

2. Cadilesquers, l'vn pour la Grece, l'autre pour la Natolie.

Authorité des Cadilesquers.

Cadilesquers sont esleuz sçauans & meurs d'aage & pourquoy.

Or doncq l'estat de ces venerables Cadilesquers, est fort digne & honorable, ioint qu'ils suyuent ordinairemẽt la cour du grand Seigneur (qu'ils appellent la porte) & par honneur & reuerẽce de leur dignité, precedent les Baschas, encores que leur authorité ne soit si grande. Ils sont executeurs des loys: & auec

Cadis des prouinces instituez & deposez par les Cadilesquers, qui congnoissent des appelations de leurs iugemens. Gages des Cadilesquers.

le consentement des Baschas ils constituent, & deposent les Cadis, qui sont iuges des prouinces. Et si congnoissent de toutes les appellations interposées sur les sentences & iugemens d'iceux Cadis, selon leurs prouinces: à sçauoir l'vn de toute la Grece, & l'autre de la Natolie (qui est la vraye Turquie). Leurs gages annuels pour leur estat, & office tant d'Eglise que de la iustice, est enuiron de sept à huict mille ducats, sans leurs gaings extraordinaires. Et chacun d'eux entretient pour son seruice de deux à trois cens esclaues, outre ce que leur sont baillés & stipendiés aux despens du grand Seigneur, dix secretaires, & deux Moolurbassis, qui font l'office de la caualletie.

Habits, gestes & maintien des Cadilesquers.

Quant à leurs habits, ils se vestent volontiers de Camelot, satin ou damas: mais de couleur moins illustre, & plus honneste, comme de gris, brun, tanné, ou pourpre obscure. Les manches de leurs robbes sont longues & estroictes. En teste portent vn Tulbant de merueilleuse grandeur & grosseur, ayant la pointe du milieu (qu'ils appelẽt Mogeuisi) plus basse & plus espesse en caneleures que les autres ordinaires. Allãs par païs ou par la ville, ils cheuauchẽt cõmunement mulles ou mullets, ou biẽ cheuaux chastrés, & couuerts sur les croupes d'vn drap de couleur purpurine, auec frãges de soye à l'entour: cõme se peut veoir par le suyuant pourtrait. S'il aduient qu'ils soyent à pied, ils cheminent à pas graue, lent & tardif, portans en face seuere longue barbe, monstrans en eux grande grauité, accompaignée d'vne feincte saincteté: mettans hors peu de parolles, & icelles de leur loy & religion: le tout auec euidente & clere hypocrisie.

Icy après est la figure du Cadilesquer.

DES

Cadilesquer

DES QVATRE DIVERSES RELIGIONS DES *Turcs, leur maniere de viure, & pourtraits des Religieux. Et premierement des Geomailers.*

CHAP. XV.

SI la croyance & la foy des Religieux, hermites, & Pellerins Turcs, & Mores Mahometistes estoit aussi bonne, saincte & veritable, comme elle est en faulse apparéce coulourée de tres euidente hypocrisie, & damnable superstition: ils se pourroyent beaucoup mieux asseurer de leur salut, qu'ils ne font. Car leur maniere de viure est si bestialle, & tant eslongnée de la vraye religion, soubs couleur de leur feinte saincteté, & vaine deuotion: qu'elle se peut par comparable raison plustost appeler vie de bestes brutes, que d'hommes raisonnables. Nous discourrons donc icy quelque peu de leurs quatre hypocritiques religions, & obseruations d'icelles. Desquels en la fin de chacune description pourrez veoir les figures tirées du naturel. Ces quatre ordres de faulse religion Mahometique, sont en leur langue appelés Giomailers, Calenders, Deruis, & Torlaquis.

4. ordres de religieux: Giomailers, Calenders, Deruis, Torlaquis.

La vie des Geomailers (pour à eux premierement commencer) n'est guere differente de celle des mondains. Par ce que la plus part d'eux sont beaux ieunes hommes de riches maisons, qui s'addonnent volontiers à courir par païs, & peregriner en plusieurs & diuerses regions & prouinces, comme la Barbarie, l'Egypte, l'Arabie, la Perse, les Indes, & tout le païs de la Turquie, pour veoir & entendre les choses du monde, auec grand plaisir, & aux despens d'autruy soubs couuerture de leur peregrinante religion. La plus part d'eux sont bons artisans, & les autres addonnés aux lettres: & ceux cy se delectent de descrire tous leurs voyages, les païs & contrées qu'ils ont couru, & trauersé. Faisans ces errantes peregrinations, ils ne portent pour tous vestemens, qu'vn petit saye sans manches de couleur de pourpre, fait & façonné à peu pres à la mode d'vne Tunique de Diacre, si court, qu'il ne leur vient qu'au dessus des genoulx, ceint par le milieu d'vne large & longue ceinture de soye & d'or de nõ mediocre beauté & valeur. Es bouts de laquelle sont attachées certaines cymbales d'argent meslé auec d'autre metal clair sonnant, & en portent ordinairement chacun six ou sept tant à la ceinture, qu'au dessoubs des genoulx. Puys sur la Tunique, en lieu de manteau, sont endossez par dessus les espaules d'vne peau de Lyon, ou de Leopard, toute entiere en son poil naturel. Laquelle ils attachent deuant la poictrine auec les deux iambes premieres. Au reste toutes les autres parties de leur corps sont nues, sinon qu'aux oreilles ils portent gros anneaux d'argent, ou autre metal, & es pieds vne maniere de souliers à l'Apostolique, tissus de cordes: & pour estre plus deguisés, & sembler mieux santifiés laissent croistre leurs cheueux fort longs: & les portent espars sur les espaules: comme font les espousées en ce païs. Et pour les faire croistre & apparoistre plus longs, ils vsent de continuel artifice de Terebinthe & vernis, y appliquant encores quelque fois pour les aggrandir du poil de cheure, duquel on fait le Camelot. Et en tel superstitieux habit, vagans par païs portent en main vn liure escrit en langage Persien,

La vie des Giomailers gist en peregrinations errantes & lointaines.

Habits des Geomailers.

Peau de Lion en lieu de Manteau

remply

remply de chansons & sonnets amoureux, composés selon l'vsance de leur rime. Mais se trouuans plusieurs de compagnie, leurs sonnettes & cymbales font de pres & de loing vn son tant harmonieux, que les escoutans y prennent assez delectable plaisir: & si de fortune ces iolys religieux d'amour rencontrent par les rues quelque bel adolescent, incontinent le mettent au milieu d'eux, & le caressants luy font vne belle & gratieuse musique de voix & sons de leurs Cymbales: pour laquelle escouter chacun accourt à telle assemblee, vray est que pendant qu'ils chantent, sonnent seulement vne de leurs sonnettes ou Cymbales chacun homme faisant teneur, ou autre ton accordant à leur voix: & puys font sonner toutes les autres ensemble. En ceste maniere discourent visitans les artisans & autres gens pour les induire à leur donner quelque piece d'argent.

Abus des Geomailers pire que de Basteleurs.

Entre ces deuots pellerins d'amours s'en treuuent bien aucuns, qui secretement & soubs pretexte de religion attirent à eux d'vn ardant amour les cueurs des plus belles femmes, voire aussi des plus beaux iouuenceaux: desquels ils ne sont moins amoureux, que des femelles: tant sont addonnés à l'abominable peché de luxure contre nature. Ainsi doncq en tel estat vont triumphant sur l'amour, la volupté & le plaisir, en se donnant du bon temps par tous païs, que bon leur semble: si bien que soubs ceste couleur ils sont appelés d'aucũs Turcs, les hommes de la Religion d'Amour: comme en effect ils le sont, tellement que si vn tel ordre estoit entre nous, ie croy bien, que la plus part de nostre ieunesse se voueroit, rendroit & feroit plustost profession à telle religion, qu'à celle de l'Obseruance.

Pourquoy les Geomailers sont appelés hommes de la religion d'Amours.

Icy aprés est le pourtraict du Geomailer.

DE LA


Giomailer Re- ligieux Turc,

DE LA SECONDE SECTE DES RELIGIEVX *Turcs, appellés Calenders.*

CHAP. XVI.

LA religion & maniere de viure des Calenders est beaucoup differente de la sus ditte religion d'amour: nommééement en ce, que les religieux & obseruateurs d'icelle pour la plus part, au contraire des Geomailers, se disent vierges, faisant estat & gloire non de lasciueté & luxure, mais de fort estroicte abstinence, & pure chasteté, laquelle si elle n'est sainte, pour le moins est feinte. Ceux cy ont pour leur habitation certaines petites eglises, qu'ils appelent Techie: sur les portes desquelles ils escriuent telles parolles: *Caeda normac, dil ersin cusciunge, al chachec ciur*: qui est à dire en nostre langue, que qui vouldra entrer en leur Religion fauldra qu'il face les mesmes œuures qu'ils font, & comme eux obserue virginité & abstinence. *Calenders differens des Geomailers.* *Virginité & abstinence des Calenders.*

Ces Calenders se vestent d'vne petite robbe courte sans manches à la façon d'vne haire, tissue de laine, & poil de cheual: & ne laissent croistre leurs cheueux longs comme les Geomailers: ains se font raire tout le poil, couurans leurs testes de certains chappeaux de feultre, comme ceux des Prestres Grecs: à l'entour desquels ils adioustent des franges pendantes la longueur d'vne paulme: qui sont fortes & roides, par ce qu'elles sont faites de poil de cheual. Aux oreilles portent gros anneaux de fer, & semblablement au col, & aux bras: & soubs le membre viril se percent la peau, où ils passent vn anneau de fer, ou d'argent assez gros, & pesant: à fin qu'estans ainsi bouclés ne puissent en aucune maniere exercer la luxure: encores qu'ils en eussent enuie & commodité. Ceux cy vont aussi lisans quelques chants, & rimes vulgaires composées par vn de leur ordre nommé Nerzimi, qu'ils tiennent & reputent entre eux, le premier saint de leur religion. Lequel pour auoir dit aucune chose contre la loy de Mahomet, fut en Azamie, qui est l'Assyrie, escorché tout vif: & par ce moyen le premier martyr de leur religion. *Habits des Calenders.* *Comment les Calenders se bouclét pour empescher l'exercice de luxure.* *Nerzimi premier S. Martyr de la religion des Calenders.*

Icy aprés est la figure du Calender.

P



Calender Religieux Turc,

DE LA TIERCE SECTE DES RELIGIEVX *Turcs, appelés Deruis.*

CHAP. XVII.

BEAVCOVP plus estrange & bestialle est la vie & façon de faire des Deruis, en tout diuerse, & autre que celle des Giomailers, & Calenders. Car ceux cy vont la teste nue, & se font raser les cheueux, & la barbe, & generalement toutes les autres parties du corps ayãs poil, & en outre se bruslent & cautherisent les temples auec vn fer chault, ou vieil drap bruslé, ayans les oreilles percées, où ils portent pendus certains gros anneaux de Iaspe en diuerses couleurs de tres rare beauté. Pour tous habits ils ne se vestent que de deux peaux de mouton, ou de chieure, auec le poil sechées au Soleil, mettants l'vne deuant, & l'autre derriere, embrassantes le corps en forme de ceinture. Les autres parties de leur corps restent toutes nues, soit hyuer, ou esté. Ils habitent hors des villes par les faulxbourgs, & villages en diuers lieux de la Turquie. Et tout l'esté vont courant le païs d'vn lieu en autre, perpetrans soubs couleur de saincteté & religion, infinies meschancetés & volleries. Car ils sont tous grands larrons, paillards & volleurs, ne faisans conscience de destrousser, tuer & meurtrir (s'ils se trouuent les plus forts) ceux qu'ils rencontrent en leur chemin, auecq vne petite hache qu'ils portent à la ceinture: & auec icelle assommer & s'acquementer les viateurs estrangers, de quelque loy, ou nation qu'ils soyent. Outre laquelle inhumanité, encores sont ils remplis de plusieurs autres malheureux vices. Car ils sont merueilleusement addonnez au detestable peché de Sodomie, se meslans contre tout droit & honneur de nature non seulement les vns aux autres d'vn mesme sexe, mais villainement & desnaturellement auec les bestes brutes. Combien que pour couurir leur orde turpitude, & adombrer leur hypocrisie, & pour faire apparoir en eux quelque diuinité, mangent en cheminant par païs, d'vne herbe par eux appelée Matslach. Laquelle par sa violente operation, les faict deuenir maniaques, enragez & hors du sens, en tel desuoyement que par certaine fureur, ils se detaillent auecq vn couteau, ou vn rasoir les bras, le col, l'estomach, & les cuisses, iusques à ce qu'ils sont pleins de tres horribles playes. Pour lesquelles consolider appliquent vn champignon, le laissant sur la bleusseure, tant qu'il soit du tout consumé, & reduir en cendres en tolerant ce pendant vne extreme douleur auec merueilleuse patience. Et cela font ils pour se mõstrer vrais imitateurs de leur prophete Mahomet, disans que pendant qu'il estoit dans la cauerne ou spelõque, par les grandes abstinences qu'il faisoit, vint vn iour en telle fureur, qu'il se voulut precipiter de la sommité d'icelle. Et pour ceste cause ils ont en grande reuerence les fols, disans qu'ils sont aggreables à Dieu. Ces deuots Deruis viuent d'aumosne comme les autres religieux: laquelle ils mendient auec telles parolles, *Sciai mer daneschine*: qui est à dire, Faites l'aumosne en l'honneur de ce vaillant homme Haly gendre de Mahomet, qui a esté le premier à l'exercice des armes entre nous. Ils ont encores en la Natolie la sepulture d'vn autre saint appelé par eux Seidibattal. Lequel ils disent auoir esté celuy, par lequel la plus part de la Tur-

Deruis differens des Giomailers & Calenders.

Habits des Deruis.

Volleries des Deruis soubz pretexte de religion.

Peché detestable.

Matslach herbe si violente qu'elle faict les Deruis qui en vsent Maniaques.

Vertu du Champignon.

Mahomet par trop ieusner deuient furieux.

Seidibattal maintenu sainct, pour auoir conquis la plus part de la Turquie.

Où s'assemble le Chapitre general des Deruis.

quie a esté conquise. Et au lieu de sa sepulture y a vne habitation & conuent, où demeurent de ces Deruis en grand nombre: & là vne fois chacun an tiennent leur chapitre general, où preside leur Prieur ou superieur qu'ils appelent Assam baba: nom signifiant, pere des peres. Ces bós religieux ne sont trop bien venus à Constantinople: par ce qu'autrefois vn d'entre eux osa bien entrepren dre de vouloir auec vne courte espée, qu'il portoit cachée soubs son bras, tuer le grand Seigneur Sultan Mehemet deuxiéme du nom. Toutesfois à cause que les Turcs sur toutes choses ont la charité en grande recommandation, ils ne laissent de leur faire aumosne pour l'amour de Dieu.

Folle temerité d'vn Religieux Deruis.

Icy après est la figure du Deruis.

LA


Deruis Re- ligieux Turc-

LA QVATRIEME SECTE DES *Religieux Turcs, appellés Torlaquis.*

CHAP. XVIII.

Les Torlaquis, par autres appellés Durmislars, se vestent de peaux de mouton, & de chieure, ainsi que les Deruis : & outre, par dessus s'affublent en mode d'vn mãteau, d'vne grãde & entiere despouil le d'ours, auec le poil, sur le deuant de l'estomach attachée par les iambes. En teste portent vn haut bonnet de feultre blanc plié par menues canelatures, ayants le reste du corps tout nud. Ils se stigmatizẽt aussi les temples auec vn vieil drap brusle, pour diuertir & assecher les humeurs du cerueau, & empescher qu'elles ne leur descendent sur les yeux, & les priuent de la veue. Les Lybiens ainsi qu'escrit Herodote en son quatriéme liure, auoyent telle coustume, d'ainsi brusler les veines du cerueau, ou celles des temples de leurs enfans, quand ils estoyẽt paruenus en l'aage de quatre ans, auec laine à tout le suin, pour euiter la descente du catarrhe durant leur vie: & auoyent opinion que cela les rendoit beaucoup plus sains. La forme & maniere de viure de ces Torlaquis est plus brutalle, & bestialle, que celle des mesmes bestes brutes. Car ils ne sçauent, ny ne veullent sçauoir lire, n'escrire, ne faire aucun acte ciuil ou vtile: ains ocieusement viuent d'aumosnes comme les autres. Et le plus souuent vont vagans seuls par les villes & bourgades, fuyuans les bains, tauernes & assemblées pour auoir la repeue franche. Mais allans en grãde trouppe par les desers s'ils treuuẽt quelques vns à leur aduantage garnis de bons habillemens, ils les font despouil ler, & les contraignent aller tous nuds comme eux. Et en telle vague mendicité font accroire aux simples gens des villes & villages, qu'ils sçauent deuiner, & predire la bonne ou mauuaise fortune en regardant aux lineamens des mains, comme s'ils estoyent bien entẽdus en l'art de Chiromantie. Car la bestialité de ce barbare peuple est si lourde, & grossiere, que ces pauures idiots accourent de tous endroits vers tels abuseurs comme s'ils estoyent prophetes, ayants en opinion & faulse persuasion, qu'ils sont possedés de l'esprit prophetique. Et sur tous les simples femmes, pour auoir de ces gentils vaticinateurs quelque vaine prediction, ou abusiue promesse de leurs desirs, ou pour le present, ou pour l'aduenir, leur portent force pain, œufz, fromages & autres viandes à eux non moins aggreables que necessaires. Mais ces imposteurs Torlaquis soubs couleur & couuerture de leur faulse religion, commettent encores d'autres beaucoup plus grands abus, non seulement faux & disconuenables, mais tres enormes & de fort grand blaspheme contre la diuine prouidẽce. Par ce que souuentesfois ils meinent auec eux vn venerable vieillard, qu'ils reuerent & adorent comme vn Dieu: Et arriués qu'ils sont en quelque ville ou village, ils le logent, s'ils peuuent en la meilleure & plus riche maison, eux se parquans à l'entour de luy en grande & feinte humilité & hypocritique reuerence. Puis le bon hypocrite qui n'est moins enuieilly en malice, que vieil d'ans, se feint estre rauy en esprit, prononçant de fois à autre peu de parolles, & icelles pleines de grauité &

Torlaquis autrement Durmislars

Habits des Torlaquis.

Les Torlaquis stigmatizent leurs temples, & pourquoy.

Lybiens brusloyent les veines du cerueau de leurs enfans.

Brutalité des Torlaquis.

Imposture soubz pretexte de la Chiromantie & autres predictions.

Abus cõtre la diuine Prouidence.

ſpirituels commandemens:& comme s'il eſtoit en ecſtaſe,eſleue les yeux au ciel, puis peu à peu aprés ſe tournant vers ſes diſciples leur parle en ceſte maniere: Mes bien aymés enfans,ie vous prie de m'oſter,& tranſporter incontinent hors de ceſte ville.Car,eſleuant les yeux au ciel,i'ay veu & entendu par diuine reuelation grande tribulation eſtre preparée ſur icelle. Alors ces gentils diſciples bien inſtruits en telles cafatderies, & faits au badinage, le prient enſemblement de grande affection,de faire oraiſon à Dieu,âfin d'appaiſer & mitiguer l'ire qu'il a iuſtement determinée contre celle deſolée cité,& les habitans d'icelle. Le reuerend Vieillard ſe demonſtrant eſtre exoré & bien enclin à ce faire,auec ſa ſimulée ſaincteté commence à faire vne feinte priere à Dieu,auec oſtentatiue deprecation de ſa menaçante fureur & du mal imminent. Adonc ce pauure barbare & ignorant peuple eſpouuanté de la menace diuine,& conſolé de confiance en la deprecation de ce venerable reuelateur, & interceſſeur, accourt vers luy de toutes pars, adiouſtāt ſi grande foy à la maſquée hypocriſie de ce vieil regnard, qu'ils ont ferme perſuaſion toutes ces abuſiues & diaboliques œuures eſtre diuins miracles. Dont par admiration charitable luy portent tant d'aumoſnes, que puys aprés ces faulx religieux au departir de ce lieu ſe chargent de toutes ſortes de bribes comme vrays ſommiers. Et ainſi pourueuz retournent en leurs maiſons, triomphans de leurs impoſtures, & faiſans ioieuſe & graſſe chere aux deſpens des trop credules gens, qui leur ont donné: de la ſotte ſimplicité deſquels ils ſe vont mocquant entre eux. Ils mangent auſſi de l'herbe appellée Matſlach,ainſi que les Deruis:& dorment ſur la terre non moins nuds de vergongne,que d'habillemens,en vſance de leur abominable & damnable luxure Sodomitique les vns auec les autres plus beſtiallement & deſnaturellement, que ne feroyent les beſtes brutes & ſauuages. Voila doncq comme ſoubs pretexte & apparence de leur ſainte,mais pluſtoſt feinte & abuſiue religion ces Impoſteurs mendians perpetrent tant horribles & execrables abominations.

Torlaquis mangent de la Matſlach.

Icy aprés eſt le pourtraict du Torlaqui.

DES


Torlaqui Re- ligieux Turc.

DES AVTRES RELIGIEVX TVRCS, *demenans vie solitaire entre les bestes.*

CHAP. XIX.

IL y a encores par toute la Turquie vne autre sorte & secte de religieux habitans par les villes & bourgades en certaines boutiques. Desquelles ils couurent le plan, ou parterre de peaux velues de diuers animaux sauuages, comme de bœufz, chieures, cerfz, loups & ours: & si encores au long des murs ils attachent & pendent les cornes d'icelles bestes, auec grosses masses de chandelles de suif. Et au milieu de leur sacrée boutique est constituée vne escabelle couuerte d'vn drap ou tapis verd, sur icelluy vn grand chandelier de leton, sans aucune chandelle ou cierge. Laquelle parade ils font à fin d'eux monstrer vrais obseruateurs de la loy de Mahomet.

Fables de la Cymeterre de Haly telles que nous en auons de l'Espée Roland.

Outre plus ils tiennent depeinte vne cymeterre fendue par le milieu, en memoire & reuerence du gendre & successeur de Mahomet, nommé Haly. Duquel ils chantent comme nous faisons de Roland, fables miraculeuses, disans qu'auec ladite cymeterre il fendoit les montagnes & rochers par le milieu. Dauãtage pour apparoistre plus estranges & merueilleux, ils nourrissent auec eux quelques bestes sauuages cõme Loups, Ours, Cerfs, Aigles & Corbeaux: pour monstrer qu'ils ont abandonné le monde, pour entre les bestes mener vie solitaire. En quoy leur faulse hypocrisie apertement se demonstre. Car se disans mener vie solitaire ils conuersent au milieu des populeuses villes & bourgades. Et faisans profession de viure en solitude entre les bestes sauuages, ils les appriuoisent & accoustument à viure auec eux. Car ils n'habitent en hermitages solitaires, mais en grande assemblée populaire. Aussi ne viuent ils pas auec les bestes sauuages: mais les bestes sauuages viuent & s'appriuoisent auec eux: Sinon que par aduenture ces bestiaux & barbares Turcs leurs compagnons feussent ces mesmes bestes sauuages entre lesquelles ils se disent viure. Ces bons religieux viuans de l'apport de leur boutique, quand il ne leur est assez donné pour l'entretenement de leur vie oyseuse: ils sortent de leur taniere (comme fait le loup pour la fain hors des bois) & vont par la ville demander l'aumosne, menans par la main vn ours, ou vn cerf auec vne clochette pendue à leur col en la maniere que voyez en la suyuante figure. Voila comme soubs couleur de religion ils desguisent leur damnable & trop euidente hypocrisie. Et de tels gallands ay veu assez bon nombre en Constantinople, mais beaucoup plus en Andrinople.

Hypocrisie couuerte soubs pretexte de viure auec les bestes sauuages.

* * *

Icy aprés est la figure du Religieux menant vn cerf.


Religieux Turc,

DE CEVX, QVI SE DISENT *parens de Mahomet.*

CHAP. XX.

PLVSIEVRS ſe treuuent entre les Turcs, qui ſe diſent (& tels ſont maintenus) parens de Mahomet, les vns deſquels portent le Tulbant verd, & les autres ſeulement le Muzauegia, c'eſt à dire vn bonnet de deſſoubs le Tulbant de couleur verde, & tout le reſte du Tulbant blanc. Ils portent telle couleur, par ce qu'ils diſent que leur prophete la portoit en la teſte, & au contraire des Turcs les Sophiens (qui ſont les Perſes) portent le rouge. Sophy n'eſt pas le nom du Roy de Perſe (comme aucuns penſent) car ce nom vient de leur ſecte & religion, laquelle leur commande par humilité ne porter habit de teſte plus precieux que de Laine. Et par ce qu'en langue Arabique la laine s'appelle Sophy : ceux de ceſte ſecte cy ſont appellés Sophiens: & par deriſion les Turcs les nomment Keſulbach, qui eſt à dire teſte rouge. Or tant les Turcs, que les Sophiẽs diſent, qu'il ne ſeroit honneſte, ny raiſonnable de couurir les parties deshonneſtes du corps de la couleur que portoyẽt leurs Prophetes en la teſte. Et à ceſte occaſion n'eſt non plus permis aux Turcs de porter chauſſes verdes, qu'aux Sophiẽs d'en porter de rouges. Et qui les porteroit, ſeroit reputé entre eux pour heretique. Doncques à nuls autres, qu'à ceux qui par droitte ligne ſe diſent parens de Mahomet, n'eſt permis de porter le Tulbant verd: pour lequel ils ſont appellés Ieſſilbaſ, c'eſt à dire teſtes verdes. Ils ſont auſsi communement appellés Emirs, qui ſe peut intrepreter, parens du Prophete: & ſont tenus en telle reputation de ſaincteté de vie, qu'en Iugement le teſmoignage de l'vn d'eux eſt admis pour deux des autres. Mais ils ſont ſi meſchans & malheureux, que pour argent ne font conſcience de porter tout tel faulx teſmoignage, que l'on veut (nommeémẽt ſi c'eſt cõtre vn Iuif, où vn Chreſtien: deſquels ils ſont ennemis mortels). Aucuns d'eux ſont fort riches & vont honorablement veſtus: les autres ſont pauures artiſans ou vendeurs de fruits, chandelles & vinaigre, comme beaucoup de tels ay veu à Conſtantinople & Andrinople. Auſsi pluſieurs d'eux viennent auec les Hagis pelerins de la Mecque, faiſans ſouuent auec eux par grande hypocriſie l'oraiſon au milieu de la place. Et par ce qu'ils ſont de treſperuerſe & abominable nature, pluſieurs entre ce barbare & ruſtique peuple ſont contraints plus pour la peur qu'ils ont de leur faulx teſmoignage, que pour ſaincteté qu'ils congnoiſſent en eux, de leur porter grand honneur & reuerence.

Parens de Mahomet portent en teste couleur verde, & pourquoy.

Les Perses ou Sophiens portent couleur rouge. D'où les Perses sont dicts Sophiẽs.

Defendu aux Turcs n'auoir chausses verdes, & aux Perses rouges.

Seuls parens de Mahomet portent le Tulbant verd.

Le tesmoignage d'vn parent de Mahomet en vault deux des autres.

* * *

Icy après est le pourtraict de l'Emir, parent de Mahomet.


Emir parent de Mahommet



DES PELERINS DE LA MECQVE, *par les Turcs nommés Hagiſlars.*

CHAP. XXI.

TVRCS, Mores,& toutes telles barbares nations viuans en l'obſeruance de la loy, & commandemens du faulx prophete Mahomet, trouuent par eſcript en diuers lieux & paſſages de leur Alcoram, que Dieu a promis à tous Muſulmans, qui par deuotion viſiteront le temple de la Mecque(par les Arabes appellé Alkaaba) de n'enuoyer iamais leurs ames en perdition. En confiance de laquelle promeſſe font volontiers tel pelerinage, tous autres affaires domeſtiques ou publiques delaiſſés en arriere. Qui preuoyans la difficulté du voyage à cauſe des longs deſers & ſablons qu'il leur conuient paſſer, commẽcent ce pelerinage les vns plus toſt, les autres plus tard, ſelon la diſtance des païs, à fin d'eux trouuer à la petite Paſque, qu'ils appellent Chucci Bairam, à la Mecque. Mais auant que de partir, à fin que leur voyage ſoit plus ſalutaire: ils demandent pardon les vns aux autres de leurs offenſes. Puis le iour venu de leur departement, aſſemblés en grande trouppe prennent leur chemin premierement en la cité de Damas, ou au Caire, que les Arabes appellent Alkair, où la Carouanne s'aſſemble. Car ils ne partent volontiers qu'ils ne ſoyent du moins de trente à quarante mille de cõpagnie, auec vn bon nombre de Ianiſſaires deputés pour la ſeureté, conduite, deffenſe & ſauuegarde de la Carouanne, & garder qu'elle ne ſoit pillée & ſaccagée des Arabes, qui iour & nuict ſont aux aguets par les deſers, pour ſurprendre & voller les pelerins voyageurs. Et outre plus ayant la Carouanne à paſſer tant de deſers ſablonneux, arides, ſteriles & deffaillans de toutes choſes neceſſaires à la vie humaine, on donne ordre de charger pluſieurs chameaux de grãde prouiſion de viures fourrages & d'eau, tant pour les perſonnes, que pour les chameaux & autres beſtes. Pour autãt que par ces areneuſes & ſeiches ſolitudes, ne ſe trouue goutte d'eau, ſi non de trois en trois iournées, encores la fault il prendre auec la force des armes contre les Arabes, qui la deffendent. Apres ces deſers paſſés & les pelerins arriués à Medine, Thalnabi(laquelle fut encores appellée Tribic ou bien ſelon autres Iezrab) ils ſen vont au temple & là poſent leur Alcoram ſur la ſepulture de Mahomet. Puis l'heure venue de l'office, les Maizins commencent à crier ſur les tours, comme eſt leur couſtume, pour cõuoquer le peuple à venir à leurs ceremonies: & là demeurent en oraiſon l'eſpace de trois heures. Laquelle finie ſe tranſportent ſur vn mont prochain de la ville appellé Arafetagi, ſur lequel deſpouillés tout nuds, s'en vont plonger dedans vn fleuue adiacent, iuſques au col, en barbotant certaines prolixes oraiſons. Leſquelles finies ſortent hors de l'eau pour ſe reueſtir. Et le lendemain matin ſuyuent tous leur chemin à la Mecque, qui eſt à trois petites iournées par dela Medine. Où paruenus entrent au temple pour faire oraiſon: apres laquelle vont tournoyer ſept fois à l'enuiron d'vne tour quarrée ioignante au temple, à chacun circuit baiſans les quantons d'icelle. De là ſe tranſportẽt à vn puis d'eau ſalinaſtre, qu'ils appellẽt Birzenzen,

Promeſſe eſcrite en l'Alcoram aux Muſulmans qui viſiteront la Mecque.

Muſulman eſt autant à dire en François que hõme ſauué.

La Carouanne des pelerins s'aſſemble au Caire iuſques à 30000. ou 40000.

Ianiſſaires conduiſent la Carouanne de paour des aſſaults des Arabes.

Medine, où eſt la ſepulture de Mahomet eſt viſitée des Pelerins auant la Mecque.

La Mecque à 3. iournées par dela Medine.

Les Ceremonies que gardent les Pelerins en la Mecque.

enclos dedans vne autre tour distante de la premiere de dix à douze pas,s'appuyants de l'eschine à l'orée & bord d'iceluy,prononçants telles parolles,*Tout cecy soit en l'honneur de Dieu misericordieux: Dieu me pardonne mes pechés.* Ces parolles accomplies aucuns ministres là deputés à tirer de l'eau, leur en iectent à chacun trois petits pleins seaux sur la teste,sans rien espargner leurs habits: Estimants ces bestiaux Mahometistes par tel lauement exterieur estre mundifiés & purgés de leurs pechés interieurs.Dauantage ils disent que la tour qu'ils enuironnent sept fois,fut la premiere maison d'oraison,que Abraham edifia par le commandement de Dieu.Or donc apres auoir esté en celle tour bien baignez & lauez, ils s'en vont faire leur sacrifice sur vn mont voisin de là,offrans en victimes plusieurs moutons, lesquels immolés & sactifiés ils distribuent aux pauures pour l'honneur de Dieu. Le sacrifice parfait,vne predication leur est faite par le Cady Musulman,& icelle terminée chacun va ietter deux pierres en vn lieu,où ils disent le Diable s'estre apparu à Abraham,quád il edifia le temple.Delà retournent vers la Mecque faire plusieurs autres oraisons,en priant Dieu les vouloir exaulcer,comme il exaulça Abraham à l'edification du temple. Toutes ces ceremonies accomplies, ils s'en partent pour aller en Ierusalem, qu'ils appellent Cuzumobarech: & là visitent le sainct mont, où fut le temple de Salomon,lequel ils tiennent en grand reuerence.Et en ce lieu celebrent vne autre feste:& y font nouuelles ceremonies.Car ils n'estimeroyent leur pelerinage bon, ny aggreable à Dieu,si apres iceluy ils ne paruenoyent iusques en la terre de promission. Au departir du temple de Salomon, chacun reprend le chemin pour retourner en sa maison,ou ailleurs,où bon leur semble.Et ainsi s'en vont par trouppes,portans grands bannieres, auec vn Croissant au sommet de la hante, par les villes & bourgades chantans les louanges de leur grand prophete Mahomet,en demandant l'aumosne pour l'honneur de Dieu.Et ce que leur est donné, le mangent ensemble,assis au milieu de la place publique. Or apres auoir ainsi mangé,en grande hypocrisie & ostentation de sainteté, font en publicq leurs oraisons.La plus part de ces pelerins (que les Turcs appellent Hagislars) sont Mores,assez pauurement vestus, encores que plusieurs d'iceux se disent estre descendus de la lignée de Mahomet, ainsi que les Emirs cy dessus mentionnés.Et de ceux cy en ay veu vn grand nombre à Constantinople, accoustrés en la sorte que ie les represente en la figure suyuante.

Apparition du diable à Abraham.

Ierusalem aussi visitee par les Pelerins.

* *
*

Icy aprés sont les pourtraicts des Pelerins reuenans de la Mecque.

DES


Pellerins mores, reue- nans
de la Mecque

DES SACQVAZ PORTEVRS D'EAV, PELERINS de la Mecque.

CHAP. XXII.

IL se treuue en l'Alcoram, que Mahomet prophete des Turcs, defend à tous ses sectateurs Mahometistes, de ne boire vin, tant pour ce qu'il l'estimoit le vray nourrissement de tous maux & pechés, que aussi (côme plusieurs ont escrit) pour contenir les Arabes auec telle seuere prohibition en plus grand sobrieté. Lesquels pour la chaleur naturelle qui est en eux, prenants le vin trop abondamment, ne se feussent si aiséement laissés donter & suppediter. A cause de ces deffences se treuue par toute la Turquie, Grece & autres prouinces de l'obeissance du grand Turc, grand nombre de Turcs, & Mores appelés Sacquaz: qui iournellement vont par les rues, places, & assemblées des cités, villes & bourgades desdittes prouinces, auec vne oudre de cuir, pleine d'eau de fontaine ou cisterne, pendue en escharpe à leur costé, & couuerte par dessus d'vn beau drap de couleur brodé de feuillages à l'entour, ou bien tout simple. Et en l'vne des mains portent vne tasse de fin leton Corinthien, dorée, & damasquinée: dans laquelle par grand charité presentent & donnent à boire à tous ceux qui en veullent. Mais encores pour faire trouuer l'eau plus belle, & plus delectable à boire, mettent dedans la tasse plusieurs & diuerses pierres de Calcedoine, Iaspe, & lapis Azuli, portans en la mesme main vn mirouer, qu'ils monstrent deuant les yeux de ceux ausquels ils donnent à boire, en les exhortant & incitant auec parolles demonstratiues, de penser à la mort. Pour faire office de telle pieté ne demandent aucun payement, ny recompense: mais si par honnesteté on leur donne quelque piece d'argent, tres volontiers la reçoiuent. Et par maniere de remercyement & congratulation tirent hors d'vne grande panetiere ou tassette qui pend à leur ceinture, vne phiole pleine d'eau odoriferante, qu'ils iettent contre le visage, & sur la barbe de ceux, qui leur ont donné argent. I'ay veu par vn matin à Constantinople vne assemblée de cinquante de ces gentils Sacquaz, tous equippés de leurs oudres, larges ceintures, tasses, pannetieres ou tassettes, mirouers & tous autres instrumens Sacqualiques, qui ainsi accoustrés alloyent par la ville demandans leurs estreines à tous ceux qu'ils rencontroyent, feussent Turcs, Chrestiens, ou Iuifs, en l'honneur d'vn de leurs saints, duquel ce iour là ils celebroyent la feste. Et pour mieux inciter les personnes à leur donner, presentoyent aux vns vn bouquet, aux autres vne orenge, ou leur respandoyent (comme i'ay dessus dit) eau de senteur sur le visage. Car il faut entendre que la liberalité des Turcs, & Mores, est si grande, qu'ils hazarderont tousiours de donner la valeur d'vn Mangor qui est la huictiéme partie d'vn Aspre, pour auoir deux ou trois Aspres. Ce mesme iour sur l'apres-disnée Messieurs les venerables Sacquaz, auec leur susdict equipage, ne faillirent à me venir trouuer au logis de l'Ambassadeur où i'estois logé, luy estant en Andrinople, pour voir (comme ils disoyent) le pourtraict que i'auois faict le iour precedent sur vn de leurs compagnôs, qui les con-

Vin defendu par Mahomet, & pourquoy.

Equippage des Sacquaz.

Charité des Sacquaz.

Exhortation de penser à la mort.

L'Autheur visité par les Sacquaz.

duisoit. Mais la fin fut, qu'ils ne volurent despartir sans auoir de moy quelque present, allegans par leur raisons, qu'ils m'auoyent faict beaucoup d'honneur de m'estre venu visiter, auec le meilleur de leur equipage : si bien que pour m'en despescher leur donné enuiron vingt Aspres. Et ainsi fort contents de moy s'en retournerent d'où ils venoyent. Or pour retourner à mon premier propos, aucuns d'iceux Sacquaz vont faisant tel office de charité par deuotiõ & veu, qu'ils ont faict au retour de la Mecque. Mais la plus part des autres le font pour l'esperance du gain qu'ils y pretendent. Car outre ce qui leur est donné par aumosnes, ils sont salariés du publicq, ou bien de quelque particulier. Il y en a encores plusieurs autres, qui par mesme veu tiennent deuant leur maison grãds vaisseaux de marbre pleins d'eau, couuerts & fermans à clef, & soubz la pance d'iceux y a vne fonteine de leton pour tirer l'eau, auec vne tasse aussi de leton damasquinée, attachée à vne petite chaine de fer: à fin qu'vn chacun y puisse boire à sa volonté, & qui a besoing de se lauer allant à la Mosquée, puisse auoir de l'eau à son plaisir. De sorte que ceste charité est de telle recommandation entre les Turcs, qu'il n'ya artisants demeurans es boutiques, qui ne tiennent ordinairement de grands vases ou fontaines artificielles pleines d'eau sur leurs bancqs, pour la cõmodité publicque, comme i'ay cy dessus amplement declaré.

Quelle est l'intention des Sacquaz.

Voiez cy aprés le pourtraict au vif des Sacquacz.

FIN DV TIERS LIVRE.


Sacchaz de nation Moresque
pelerin
porteur deau
de la Mecque.



QVATRIEME LIVRE DES NAVIGATIONS ET PEREGRINATIONS ORIENTALES, DE N. de Nicolay du Daulphiné, Varlet de chambre & Geographe otdinaire du Roy.

ANCIENNES LOIX, ET MANIERE DE *viure des Perses.*

CHAP. I.



XENOPHON au premier liure de sa Cyropedie, c'est à dire de la vie & institution de Cyrus, parlant de l'ancienne coustume des Perses, dit qu'ils auoyent vne grād' place, appellée la place de liberté, où estoit le palais Royal & autres maisons publicques: & qu'icelle place estoit diuisée en quatre quartiers. Le premier estoit pour les enfans: le second pour les ieunes hommes, le tiers pour les hōmes parfaits, & le quart pour les anciens & vieillards exempts des charges de la guerre. Chacun des susdits estoit contraint par les loix de se trouuer certains iours & heures en son quartier: à sçauoir les enfans & les hommes parfaits des le point du iour: les anciens à certains iours & heures, pour le fait de la republicque. L'estat des ieunes hommes estoit de se presenter la nuict aux armes, & la passer à l'entour des maisons publicques: excepté les mariés qui n'estoyent tenus s'y trouuer, s'il ne leur estoit commandé. Chacun desdits quartiers auoit douze Preuosts des plus graues & continens qu'on pouuoit choisir: parce que la nation des Perses estoit diuisée en douze lignées. Aux enfans estoyent donnés quelques anciēs des plus sages & mieux aduisés, pour les rendre vertueux: & aux ieunes gens pour les enseigner à bien faire: aux hommes parfaits estoyent autres hommes commis & deputez, pour les accoustumer d'estre obeissans à leur Prince. Les anciēs semblablement auoyēt des chefs qui les admonestoyent à bien faire leur deuoir. Aux Preuosts estoit donnée la charge & administrarion de la iustice, & de faire droit à vn chacun, condamner les delinquans, & les faux accusateurs. Mais sur tous vices celuy d'ingratitude estoit le plus seuerement puny (parce qu'ils cognoissoyent l'ingratitude la source de tous vices, ennemie de nature, poison de douleur, & ruine de benignité) mettoyent au surplus grand peine de rendre leurs enfans patiens & obeissans à leurs superieurs, & à endurer fain & soif. Iamais ne s'en alloyent prendre

Les Perses diuisez en quatre aages auoyent chaque aage leur quartier separé.

Subiection de chacun aage de se trouuer a son quartier à certain iour & heure.

Mariés exempts du guet de la nuit

12. Preuosts pour chaque quartier.

Ingratitude moult haye chez les Perses.

Obeissance que les ieunes portoyēt à leurs superieurs.

prendre leur repas, sans le congé & permission de leurs superieurs & ne mangeoyent deuant leurs meres, ains en la presence de leurs maistres, n'ayans pour toutes viandes que du pain & du cresson alenoys, & pour leur breuuage que la pure & belle eau claire. Leur exercice estoit d'apprendre à tirer le dard & fleche: estans ainsi nourris depuis six ans iusques à l'aage de dix sept, qu'ils montoyent au reng des ieunes hommes, où ils demeuroyent autres dix ans, passant comme i'ay dit, les nuits à l'entour des maisons publiques, tant pour la garde & seureté de la ville, que pour les aguerrir & endurcir à la peine & les retirer de vice & volupté. Le iour ils se presentoyent aux gouuerneurs, pour estre employez aux affaires publiques, ainsi qu'il leur estoit commandé. Quand le Roy vouloit aller à la chasse (chose que tous les mois il faisoit) il en menoit la moitié quand & luy, garnis & equippés d'arc, fleches, & cymeterre auec vn bouclier, & deux dards pour lancer au loing & l'autre pour frapper de prés. Et estoyent en cest exercice instruits par le Roy ainsi qu'à la guerre: de façon que non seulement il chassoit luy mesme: mais aussi prenoit songneuse garde que ses gens feissent le semblable que luy, disant & estimant la chasse estre vn vray exercice des choses requises à la discipline militaire, pour estre argumēt & matiere d'induire l'homme à se leuer matin, à supporter chaut & froid, endurer fain & soif, & à cheminer & courir longuement. Aussi portoyent ils leur manger quand & eux, & ne disnoyent que la chasse ne fust parfaicte: encores n'auoyent ils que ce qu'ils auoyent prins, ou bien leur Cartadanne, c'est à dire leur cresson accoustumé. Quant à l'autre moitié des ieunes gens, qui estoit demeurée en la ville, pendant que ceux cy chassoyent, ils s'exercitoyent es choses qu'ils auoyent apprinses dés leur enfance: à sçauoir à tirer & lancer le dard par bandes & compagnies. S'il estoit aussi question de surprendre quelques larrons ou volleurs, ils estoyēt tenus d'accompagner par la ville les Magistrats, & d'assister au guet. Puys auoir cōsommé dix ans en ceste discipline, estoyent mis au rang des hommes parfaits: où ils demeuroyent en cest estat vingt cinq autres années: & s'il estoit besoing d'aller à la guerre, ils ne portoyent plus fleches ny dards, ains toutes sortes d'armes pour combatre de prés, le corselet en dos, le pauois en vne main, & la cymeterre en l'autre. Les Magistrats estoyent esleus & choisis de ce reng: excepté les gouuerneurs qui auoyent charge du quartier des enfans. Lesquels ayant ainsi vescu & attaint le cinquantiéme an de leur aage, ou quelque peu dauantage, se rengeoyent auec les vieux, sans estre plus subiets d'aller à la guerre hors leur païs. Et se pouuoyent librement retirer en leur maison, pour iuger des affaires communs & priués, donner sentences de mort, & eslire les Magistrats. En ce temps là, la republique des Perses contenoit enuiron six vingts mille hommes: nul desquels estoit exclus de paruenir aux susdits estats, honneurs & dignités. Car à tout Persan estoit loisible d'enuoyer ses enfans à l'eschole des loix, s'il auoit de quoy les y nourrir & entretenir: autrement leur faisoit apprendre quelque estat pour gagner leur vie auec les artisans. Les enfans qui auoyent esté instruits aux loix, pouuoyent conuerser auec les ieunes hommes. Puis aprés se pouuoyent pareillement accointer des hommes parfaits & participer

La chasse exercée par les roys des Perses, & pourquoy.

Similitude de la chasse à l'art militaire.

Cartadanne.

De quel aage estoyent esleus les Magistrats.

ticiper (selon leur vertu) aux honneurs & dignités : & les hommes parfaits auec les vieux (s'ils auoyent vescu leur temps sans reprehension) pour estre mis au gouuernement de la Republique.

RELIGION ET CEREMONIES ANCIENNES *des Perses.*

CHAP. II.

Estrange ceremonie.

QVANT à leur religion & ceremonies ils tenoyent à grand honte de cracher, se moucher ou pisser, ou faire quelque autre chose semblable en public. Ils appelloyent le ciel Iupiter, adoroyent le Soleil qu'ils nommoyent Mithra, & honoroyent la Lune, Venus, le feu, la terre, l'eau & les vents. Et portoyent tel honneur à l'eau qu'ils ne se bagnoyent iamais en riuiere, ny ne iettoyent en elle aucune charongne. Ils sacrifioyent prés de quelque lac, fleuue ou fontaine, faisans vne fosse en terre, dans laquelle estoit tuée la beste qu'ils vouloyët sacrifier : gardans sur tout qu'aucune goutte de sang ne tombast en l'eau, de peur de la rendre pollue & souillée. Et aprés que ceste victime auoit esté despecée & appareillée dessus du Meurte, ou Laurier, leurs Mages en mettoyent la chair dans vn feu fait par eux de petites iauelles de sarmens: & aprés quelque imprecation arrousoyent d'huille, de laict & miel mixtionné, leur sacrifice.

Dieux adorez par les Perses.

L'Eau bien honnorée par les Perses.

Leur façō de faire sacrifice.

Leur Roy estoit creé d'vne certaine famille d'entre eux auquel si aucū estoit desobeissant, pour son mespris ou rebellion, on luy tranchoit la teste, & laissoit on son corps sans sepulture. Chaque Persan (outre le nombre des concubines qu'il tenoit) pour multiplier leurs lignées, prenoit plusieurs femmes en mariage: & à celuy qui engendroit plus d'enfans en vne année, luy estoit par le Roy ordonné loyer. Telle estoit l'ancienne coustume & façon de viure des Perses. Les Rois desquels ayans possedé la Monarchie aprés les Medes, par l'espace de deux cens cinquante ans, & puis vaincus en plusieurs batailles, & reduits en seruitude par Alexandre le grand, qui surmonta Daire, furent contraints luy ceder l'Empire.

Ancienne creation des Roys de Perse.

Polygamie permise.

Polygamie bien estimée.

La Monarchie ayant esté chez les Perses 250. ans transferée à Alexandre.

ARMES ANCIENNES DES PERSES.

CHAP. III.

LEs Perses (selon Herodote) qui allerent en l'armée de Daire à l'expedition de la Grece, estoyent armés en ceste maniere. Ils auoyent en teste Thiares fortes & impenetrables, & sur le corps cuyrasses d'escailles de diuerses couleurs, auec tassettes & cuissots: & en lieu d'escus portoyent targes de clisses d'osier (cōme ils font encores pour le iourd'huy) au dessoubs desquelles pendoyent leurs carquois. Leurs dards estoyent courts: mais leurs arcs estoyent longs, & les fleches pareillement, qui estoyent faites de cannes : au reste le cymeterre leur pendoit à la ceinture & battoit sur la cuisse gauche.

RELIGION MODERNE DES *Perses.*

CHAP. IIII.

Perses sont Mahometistes ores qu'ils different des Turcs.

Haly.

MAINTENANT tous les Perses sont Mahometistes, comme les Turcs. Lesquelles deux nations, neantmoins ores qu'elles ayēt vne mesme loy, si sont elles bien differentes en ceremonies, & opinions: Par ce que Haly (qui fut cousin du faulx prophete Mahomet, ou selon aucuns son gendre, ayant espousé sa fille Fatoma ou Fatma) estāt second Caliphe, ne voulut plus porter ce nom: mais voulut estre appelé messager de Dieu aussi grand, ou plus que Mahomet. Les institutions, loix & ordonnances duquel partial changea, & annulla, & en feit des nouuelles. Dont aduint, que les Mahometistes feurent diuisés. Car ceux qui ensuyuoyent Mahomet, feirent vn Caliphe en Egypte, & les autres demeurerent en Perse auec Haly: lequel fut tenu de ces deux peuples en telle reuerence, que iusques auiourd'huy les Turcs le nomment incontinent apres Mahomet, disans, *Alla Mehemet Haly*: qui est à dire, Dieu Mehemet Haly: & telle a esté la diuision des Mahometistes pour leur religion: laquelle dure encores de present entre les Turcs & Perses. Ce qui a esté la vraye source & commencement de toutes les guerres, qu'ils ont eues les vns contre les autres iusques à mainrenant. De Haly sont descendus les Sophys, qui toutesfois (comme i'ay dit en la description du Emir) n'est vray nom des Roys de Perse, comme aucuns pensent: mais ce mot de Sophy vient de leur secte & religion, qui commande que par humilité, ils ne portent plus precieux accoustrement de teste que de laine: & par ce qu'en langue Arabique, la laine s'appelle, Sophy, ceux de ladicte secte s'appelēt Sophiēs. Ceux cy doiuent viure en pauureté & abstinence de vin & de viādes, & estre en continuelles veilles & oraisons: ils sont semblablement appelés Etnazery, par ce que leur coustume est de porter vn Tulbant auec vne pointe longue dessus, diuisée en douze plis ou caneleures: & que Nazer en langue Arabique signifie douze. Encores sont ils appelés en derision Kesulbach, qui est à dire, teste rouge. De sorte que par diuerses causes & accidens, ceste secte a sorty & obtenu diuers noms.

Mahometistes diuisez.

Diuersité de religion a engendré les guerres entre les Perses & Turcs.

Sophy n'est nom de Roy, & que c'est qu'il signifie.

L'ESTAT MODERNE DE LA GVERRE *des Perses.*

CHAP. V.

QVANT à l'estat de la guerre des Perses, ils sont fort puissants & belliqueux, en bon nombre de Cauallerie. Dont leurs hommes d'armes sont armés de Cuyrasses d'escailles, allecrets, boucliers, rondelles, & pauois d'osier, sallades & armets de fer, guarnis de pennaches: ayans le bras & la main droite armée, & combattent d'vne lance gaye, ou Zagaye à deux fers, qu'ils empongnent par le milieu. Leurs cheuaux sont grāds & courageux, & sont bardés de cuir bouilli, couuers de chanfrain, & lames de fer

Rondelles d'osier.

fer. Outre ce ils sont equippés d'arcs larges, & puissans, qui descochent fleches comme celles des Tartares. Et sont tellement voués au seruice de leur Roy (tant pour l'opinion qu'ils ont qu'il a quelque esprit celeste & diuin, que aussi pour le serment qu'ils doiuēt à leur religion) qu'il n'y a danger, si grād puisse il estre, où ils ne s'exposent hardiment pour luy, sans crainte aucune de mort. Les deputés à la garde du Sophy, sont nourris à ses despens: & en temps ordonné leur depart par vne ancienne coustume armes, cheuaux, robbes, tentes & viures. Quand il marche en campagne, est enuironné d'eux pour la seureté & garde de sa personne: & souuent changeant de lieu, en suyuant les plus herbues de ses regions pour les fourrages, visite les plus nobles villes de ses prouinces. Puis sur le point de la guerre, les Dynastes, Barons, Tetrarches, & les vassaux d'ancienne noblesse sont appellés par edit publicq, pour faire ce qu'il leur est commandé, & en temps ordonné se treuuent soubs leurs enseignes en bon equippage. De ceux cy peuuent estre enuiron cinquante mille à cheual, partie armés, comme i'ay dessus dit, partie seulement de quelque garde-corps fait de plusieurs lambeaux de fer aceré. Et combatent d'haste & dards se couurans de leurs escus & targes. Il y a puys les appellés de la Royalle ville Scyras (en laquelle se font armeures de tresexcellente trempe) qui sont les plus estimés & approchans le plus des Assyriēs en vaillāce, hardiesse, dexterité & renom, que nulle autre nation d'Orient. Et quāt aux Armeniēs subiects aux Perses, ils cōbattent la plus part à pied: & se trouuans deuant l'ennemy, ayans fiché en terre vne longue suitte de grāds pauois, s'en deffendent comme d'vn rempart, contre l'impetuosité des cheuaux: & combattent d'armes assez courtes & fleches. Il y a encores les aydes qui sont les Iberiens & Albaniens habitateurs du mont Caucase, enuoyés par leurs Roys, amis & alliés de celuy de Perse, & voisins de Medie, & Armenie. Lesquels estans la plus part demy Chrestiens, portent semblable haine aux Turcs que les Perses.

Opiniō qu'ont les Perses de leur Roy.

Ayde que les nobles Persans font à leur Roy pareil à L'arriereban des Françoys.

Scyras ville Royalle des Roys de Perse.

Armeniens subiectz aux Perses.

Iberiens & Albaniens confederez aux Perses.

VIE LASCIVE ET VOLVPTVEVSE, *des Perses.*

CHAP. VI.

Les susdits Perses maintenant contre leurs anciennes coustumes sont fort addonnés à tous plaisirs & voluptés, & s'habillent fort somptueusement (comme la suyuante figure le demonstre) vsans de parfums singuliers: & prennent plaisir à toutes sortes de gemmes & pierres precieuses. Il leur est permis par leurs loix d'auoir plusieurs femmes. Lesquelles à cause qu'ils sont fort ialoux, enferment soubs la garde des Eunuques. Et neantmoins ainsi que les Turcs, & toutes autres natiōs Orientales, sont tellement addonnés au detestable peché contre nature, qu'ils ne le tiennent à honte ny vergongne: ains ont lieux ordonnés & establis à cela. I'ay veu & pratiqué plusieurs gentilshommes Persiens, qui s'estoyent retirés au seruice du grand Seigneur, & parlé auec eux par interpretes & Dragomās comme i'ay

Polygamie.
Ialousie.
Nations orientales subiectes au peché Sodomitique.

L'autheur a congneu & practiqué les Perses estre plus nobles & honnestes que les Turcs.

fait aussy à plusieurs marchans & artisans habitués à Constantinople. Mais à la verité dire, ie les ay trouués sans comparaison plus nobles, plus ciuils, plus liberaux & de meilleur esprit & iugement que ne sont les Turcs. Desquels (quelque bonne mine qu'ils leur facent) ils sont ennemis mortels. Or me semble-ie auoir assez suffisamment descrit les loix, coustumes, religions & maniere de viure antique, & moderne des Perses. Reste à present de descrire la situation de leur païs : pour à laquelle paruenir me suis deliberé d'ensuyure (comme cy apres congnoistrez) les plus fameux anciens & modernes Geographes & historiens qui se treuuent en auoir escrit.

Cy après est le pourtrait au vif d'un gentil-homme Persien.

DESCRI


Gentilhomme Persien



DESCRIPTION DV ROYAVME *des Perses.*

CHAP. VII.

LE Royaume des Perses, selon Ptolomée est vne region d'Asie (ainsi nommée Perse, du nom de Perseus fils de Iupiter & Danae) laquelle du costé de Septentrion confine aux Medes, de l'Occident à la Susiane: de l'Oriét aux deux Carmanies: & du Midy à vne partie du goulphe ou mer Persique. En la Perse se treuuent plusieurs antiques & modernes cités: dont les plus anciennes sont Babylon (maintenant appellée Bagadet) Suse toute ruinée fors le chasteau, qui en partie est demenré debout, la grand cité de Procopolis ou Persepolis, sur le fleuue Araxes, destruicte iadis par le grand Alexandre: pareillement la cité de Scyras, laquelle seule se maintient en son antiquité, ayant de circuit, cõpris les faulxbourgs, vingt mille pas. Puys la cité d'Alexandrie (dite autrement Isie, sise sur le fleuue Sirie) & Arion. Toutes situées au pied du mont Caucase. Sur le fleuue Euphrate (que les Arabes appellent Aforat) sont les cités de Ioppe, & Nicefore, le chasteau d'Isse, où fut desfait & desconfit Daire: la cité de Thesiphon & Carra, où fut rompue l'armée de Marc Crasse: auquel lieu se voyẽt encores plusieurs sepultures & antiquités, que les habitans disent estre des Senateus Romains morts en ladite defaicte: Les cités de Persogade, Opine, & autres qui confinent à l'Armenie maieur, qui est soubs la seigneurie du Sophy. En laquelle Armenie sur le fleuue Euphrate se treuuent plusieurs villes habitées de Chrestiens Georgiens, qui sont hommes vaillans aux armes. Les noms de leurs cités sont Tunise, Mazestan, & Derbent sises sur la mer Caspie (ou mer de Bachau) Il y a pareillement les cités d'Artasseta, Assimosie & Micopoli.

D'où est dicte Perse.

C. Babylon autrement Bagadet.
Suse.
Procopolis ou Persepolis.
Scyras.
Alexandrie autrement Isie.
Arion.
Ioppe. Nicefore.
Chasteau d'Isse.
Thesiphon.
Carra.
Persogade.
Opine.
Georgiens peuples Chrestiens.
Tunise. Mazestã.
Derbent.
Artasseta.
Assimosie. Micopoli.

Quant aux cités modernes de la Perse, la principale, où habite le plus souuent le Sophy, est la noble ville de Thauris, anciennement appellée Phasis ou Terua, & selon le vulgaire des Perses, Teuris (laquelle toutesfois est en l'Armenie.) En icelle se fait grand trafique de diuerses marchandises de draps d'or, d'argent, & de soye & toutes fines pierreries: & y arriuent infinis marchands de diuerses parties du monde, comme des Indes, de Baldac, de Molsuc, & Cremesol & du païs des Latins. Les autres sont Bagadet, dont ay touché cy dessus: & Cambalech, cité fort grande: Baste, Mulasie, Vauta, Drecherin, & Saltamac, Toutes lesquelles cités sont au pais de Chelmodate, entre le fleuue Euphrate & le Tigre, sur la coste du mont Cortestan appellé des anciens, le mont du Taur: sur le dit fleuue d'Euphrate est la cité d'Adene & le chasteau de Bir: les cités de Merchin, Assanchef, Sair, Chesfen, Vastian, & Coy: sises toutes au sommet & à l'entour dudit mont Cortestan. Gies pareillemẽt, qui est vne grãde cité distante de six iournées du Goulphe Persique, autrement dite la mer Mesidin. Sur laquelle sont aussi l'Isle & la cité d'Ormus, où se fait grande trafique de marchandise auec les Portugais: & où se pesche grande quantité de perles. Semblablement les cités de Soltanie, Saban, Cassan, Come, & Iex, qui sont toutes cités de la

Thauris anciennement Teuris où se tient le Sophy.

C. Bagadet. Cambalech. Baste.
Mulasie. Vauta.
Drecherin Saltamac.
R. Chelmodate.
Mont Cortestan.
Adene. Bir.
Merchin. Assanchef. Sair.
Chesfen. Vastian.
Coy & Gies.
Mer Mesidin.
Ormus.
Soltanie. Cassan.
Come & Iex.

grand Perse, bien marchandes, & où il se fait grande quantité d'ouurage de soye, qui se porte par toute la Surie, & en Bursie (anciennement Pruse) principalle cité de Bythynie, sise au pied du mont Olympe. Sur les confins du fleuue Indus pour aller à Callicur, est la grande cité de Querdi, prés le Goulphe Persique: & sur le fleuue Bindamach les quatre cités qui s'ensuyuent: Vergan, Maruth, Sana & Nain. Et du costé de Septentrion, depuys la mer Caspie iusques à Thautis, Coy, Rey, Sidan, Billan, Strana, Barbariben, Madranolan, Samachi, & la cité d'Arben qui a les portes de fer, iadis edifiée par le grand Alexandre. Et sur la riue de ladite mer est la belle & riche cité de Bacach. Dauantage vers l'Armenie maieur, en la Perse se treuuent les cités d'Ansengan, Maluchia, Sio, Ere, & Meson. Voila toutes les plus belles & plus fameuses cités, qui pour le iour d'huy soyent soubs la domination du Sophy. Quant aux fleuues, plus renommés de toute la Perse, est Bindmit des anciens appellé Bragada. Sur quoy conuient noter, que la distance de la mer maieur iusques à celle de Caspie est de mil cinq cens mille pas.

Indus fleuue. Querdi. Bindamach. Vergan. Maruth. Sana. Nain. Coy. Rey. Sidan. Billan. Barbariben. Madranolan. Samachi. Arben. Bacach. Ansengan. Maluchia. Sio. Ere. Meson.

Bindmir anciēnemēt Bragada.

DES

DES FEMMES PERSIENNES.
CHAP. VIII.

Louange des femmes Persiennes.

SI entre les femmes d'Orient, les Persiennes ont obtenu de toute anciéneté le los, & pris d'estre le plus gentilles, & propres en leurs habits & chausseures: aussi ne sont elles moins accomplies en proportion de leurs corps & beauté naturelle, mesmement & sur toutes, celles de l'ancienne & royalle ville de Scyras. Lesquelles sont tellement louées en leur beauté, blancheur, plaisante ciuilité & graces venustes, que les Mores par vn antique & commun prouerbe disent, que leur prophete Mahomet ne voulut aller à Scyras, de crainte, que s'il eust vne fois gousté les delices des femmes: iamais aprés sa mort son ame ne feust entrée en Paradis. Autre assez suffisant tesmoignage auons nous de la singuliere beauté des Persiennes, par le grand Alexandre, lequel tenant les filles du Roy Daire ses prisonnieres, iamais ne les saluoit que auec les yeux baissés, & encores le moins qu'il pouuoit, de peur qu'il auoit d'estre surprins de leur excellente beauté. Et disoit quelques fois à ses amys familiers, que les filles des Perses faisoyent grand mal aux yeux de ceux qui les regardoyent.

2. Tesmoignages de la beauté des femme Persiẽnes.

Habits des Persiennes.

Les Persiennes quant à leurs habits vont honnorablement vestues, & comme les Turques & Grecques, portent longues robbes fendues & boutonnées par le deuant: & affublent leur teste de plusieurs bandes de soye de diuerses couleurs: les bouts desquelles pendent bien bas sur le deuant, & derriere les espaules, en la sorte & maniere que le suyuant pourtrait vous demonstre, lequel i'ay extrait du naturel en Constantinople auec la faueur d'vn Persien que ie m'auois rendu amy. Mais ce ne fut sans coust, & grande difficulté & danger: par ce que c'est la nation du monde, qui moins volontiers laissent veoir leurs femmes, non seulement aux estrangers (comme ie leur estois) mais à peine s'en fient ils à leurs plus proches parens, fussent ils pere ou frere: tant ils sont pleins de souspeçon & ialousie. La premiere Sibylle (appellée Sanabete ou Sambetha, (de laquelle fait mention Nicanor, qui a descrit les faits d'Alexandre) fut de nation Persienne, combien qu'aucuns la disent Caldée: qui eut à pere vn nommé Berose & sa mere fut Erimanthe. Elle composa vingt & quatre liures, & predit le miracle des cinq pains & deux poissons, ainsi que plus amplement est traicté au liure des Sibylles.

Sanabete ou Sãbetha, Sibylle Persienne.

* * *

Icy aprés est la figure de la femme Persienne.


Femme Persienne



DESCRIPTION DES TROIS
Arabies : & premierement de la Petrée ou Pierreuse.

CHAP. IX.

POVR venir à plus facile intelligence des loix, mœurs, coustumes, religion & maniere de viure anciennes, & modernes des Arabes: i'ay auisé de premierement commencer à la description de leur païs. Lequel selon Ptolomée & autres Geographes tant anciens que modernes, a esté diuisé en trois prouinces: à sçauoir en l'Arabie Petrée, l'Arabie Deserte, & l'Arabie Heureuse. L'Arabie Petrée fut ainsi nommée du nom de la tresantique & fameuse cité de Petra (dite en Esaie la Pierre du desert) auiourd'huy selon Volaterran, Arach: combien que les vulgaires Arabes l'appellent Rabach: située sur le torrent Arnon: & laquelle anciennement fut le siege Royal, mesmement au temps du trespuissant Roy Areta, qui enuiron l'aduenement du Sauueur du monde en estoit Roy. Ou bien a esté ceste contrée dicte Petrée, à cause des grandes montagnes & rochers, qui l'enuironnent & enferment: se trouuant toutesfois entre iceux, plusieurs fontaines abondátes en fort bonnes eaues. Elle a deuers l'Occident pour ses limites l'Egypte, quasi au milieu de l'Isthme: qui sied entre les chasteaux de Posside, à present Ara, & Rinocorura, qui sont aux derniers extremités de la Mer rouge, ou Mer d'Arabie. Et du costé de nostre mer Mediterranée, le lac de Syrboni, entre lequel espace (que Pline met de cent vingt cinq mille) se diuisent les mers qui viennent de diuerses parts. Et la tierce partie du monde qui est l'Asie maieur, se ioinct là à la terre ferme auec toute l'Egypte, au dessus de l'Isthme, à l'orée de la Mer rouge, qui appartient à ceste Arabie, & s'estend outre le Goulphe Elanitique, & la ville Elane, de laquelle ce Goulphe prend son nom. De l'Orient & du Midy elle est enuironnée de mõs qui la diuisent, d'vn costé de l'Arabie heureuse, & de l'autre part de la deserte. Et du Septentrion confine à la Syrie, entrant iusques au lac Asphaltide (ainsi nommé pour l'abondance de l'Asphalte, ou Bitume qu'il produit: & est vne gresse, qui se recueilt sur ce lac, de laquelle on fait le feu Gregeois, aucuns l'appellent stercus Dæmonũ, par ce que son odeur est fort puante) Philadelphe & Batanée: & en nul autre lieu n'est ladite Arabie plus fertile, qu'en cest endroit. Ceste Arabie fut iadis par les grandes chaleurs & sterilités de ses champs de peu d'estime entre les anciens. Mais enuers nous, doit bien autrement estre celebrée, pour la memoire & reuerence des choses diuines qui y sont aduenues. Car benignement elle receut, & tint les enfans d'Israël par l'espace de quarante ans, aprés qu'ils eurent à pied sec miraculeusement passé la Mer rouge. Et semblablemét tout le mesme temps la cité de Madian nourrit Moyse, sa femme & ses enfans. Aussi en elle est le mont Sinay ou Oreb (que Ptolomée appellé Melane & les Mores Turla) sur lequel la Loy fut diuinement donnée à Moyse. Auprés de ce mõt est la pierre, laquelle ayant esté frappée par ledict Moyse, ietta eau en abondance en la grande alteration du peuple Israëlite.

Arabie diuisée en 3. Prouinces: Petrée, Deserte, & Heureuse.
D'où est dicte l'Arabie Petrée.
Petra, Cité.
Confins, bouts & costés de l'Arabie Petrée.
Ara.
Rinocorura.
Lac Syrboni.
Goul. Elanitique.
C. Elane.
Aucuns attribuent cecy à l'Arabie deserte.
Asphaltum, autrement stercus dæmonum.
Philadelphie Batanée.
Les enfans d'Israël furét icy 40. ans.
Moyse & sa famille receuz en Madian.
M. Sinay, ou Oreb. Sur lequel la loy diuine fut donnée à Moyse.
Roch ouuert en fontaine, par Moyse.

Sepulture du grãd Pompée, au mont Casie. Semblablement y est le mont Casie vers l'Egypte tres renommé pour la sepulture du grand Pompée, qui y est. Pline appelle les peuples de ceste Arabie, & de *Scenites.* la deserte, Scenites: par ce qu'ils habitent soubs les tentes & cabannes, sans auoir *Cecy est aussi dict de l'Arabie deserte.* autres maisons, ny edifices: & comme vagabons, vont errant auec leur bestial de lieu à autre, s'arrestans seulement es endroits, où l'abondance des pasturages les inuite. Leurs plus fameux & antiques voisins sont les Nabathées, ainsi nommés de Nabaioth fils d'Ismaël, prochains des Amoueraies.

DE L'ARABIE DESERTE.

CHAP. X.

Confins de l'Arabie deserte. La seconde Arabie (qui est la Deserte) est de grande estendue & solitude. Laquelle du costé de l'Occident (selon Ptolomée) confine à l'Arabie Petrée, de l'Orient à la mer Persique: & le long des Caldées, est diuisée de l'Arabie Heureuse: estant du costé de Septentrion arrousée du fleuue Euphrate, qui vient de la Comagene: puys de l'Occident estiual, termine à vne partie de Syrie, surnommée Celé, à sçauoir basse & concaue. Autres mettent les confins à la mer rouge, commençant au port de Zidem & de là iusques au mont du Taur, & la mer Mediterranée, où elle diuise l'Egypte de la Iudée. *Nabathées.* Elle est habitée de diuers peuples: dont ceux qui sont appellés Nabathées, & qui habitent la partie Orientale, la plus deserte, & sans eau: vont errant comme larrons par les champs, faisans mille incursions sur leurs *Carouanes allãs à la Mecque infestées par les Arabes d'icy.* voisins, & aux Carouanes, qui par là passent pour aller à Medine, & à la Mecque. Car en toute ceste Arabie deserte, n'y a que ces deux villes, & le lieu appellé *Metath, où Mahomet a escrit son Alcoram.* Metath, où Mahomet escriuit son Alcoram. Bien s'y treuuent plusieurs petits chasteaux. Le païs est tant sterile, qu'il ne produit arbres, ny fruits, ny eau, que bien peu. Mais les habitants, qui ne font autre mestier que desrobber, y fouissent des puis, qui sont incogneus aux estrangers: & par ce moyen euitent le *Les Arabes d'icy, n'ont iamais esté subiuguez par Roys estrangers, & pourquoy.* danger de leurs ennemis, & ne peuuent estre vaincus. Ainsi ont tousiours vescu en toute liberté, sans iamais auoir esté subiets à aucuns Roys estrangers, sinon soubs quelques Capitaines, ausquels ils obeissent. Plusieurs ont escrit, qu'outre ces grands deserts, s'y en treuuēt d'autres vulgairemēt appellés Mer de sablon. *Deserts appellés Mer de sablon.* Le plus grand desquels, qui est nommé Benahali, contient douze iournées de trauerse, tout sablon blanc & delié. Cesdicts deserts sont appellés mer, à cause que comme la mer, ils sont subiects à la fortune des vents: de maniere que ceux qui conduisent les Carouanes, sont contraints de s'aider de la carte, & du quadrant, comme font les mariniers sur la mer. Et celuy qui fait la guide, va le premier monté sur vn chameau. Mais si par malheur le vent se leue contraire à leur chemin; plusieurs d'eux se treuuent ensevelis dedans le sablon: & quand cela aduient, peu eschappent de tel peril. Ces morts estans puys par succession de temps descouuers, sont curieusement recueillis & portés aux marchans, qui *Mumie.* les achetent: & est cela comme plusieurs afferment, qu'on appellé Mumie. Plutarque en la vie d'Alexandre fait mention qu'en ces grands deserts demeurerēt

morts deſſoubs ces ſablons cinquante mille hommes de l'armee de Cambyſes, eſtant ce ſablon eſmeu en tourmente, par le ſouflement du vent de Midy: Et qui pis eſt, en toute ceſte mer ſablonneuſe, ne ſe trouue eau quelconque: mais faut que ceux, qui y paſſent, en facent porter ſur leurs chameaux, & toutes autres choſes neceſſaires pour le ſuſtentement de leur vie. Car durant ces douze iournées ne ſe treuue que le pur ſablon blanc. Les principaux lieux de ceſte Arabie, prés la mer rouge, ſont la cité de Zidem, port de la Mecque, & l'Iſle de Camaran, de la quelle le peuple tire plus ſur le noir, que ſur le blanc, & ſont tous Mahometiſtes.

50000. hommes de l'armée de Cābiſes ſuffocquez, en ces ſablons.

C. Zidem.
Port de la Mecque.
Iſl. de Camaran.

DE L'ARABIE HEVREVSE.

CHAP. XI.

LA tierce Arabie, ainſi nommée d'Arabe fils d'Apollo de Babylone, par les Grecs appellée Eudemō, qui ſignifie bien-heureuſe, ſepare la Iudée de l'Egypte, & ſe diuiſe de l'Arabie deſerte au port de Zidem: & dedans la terre ferme va iuſques à l'Arabie Petrée. Elle a à l'orée de la mer la cité d'Adem: qui eſt en grandeur, forterreſſe, quantité de peuple, & traffique de marchandiſe, la plus fameuſe non ſeulement de ceſte prouince cy: mais auſſi de tout le deſtroit. Puys Fatarque, l'iſle de Maeyra au Cap de Reſelgati, Calha, Maſquati, & Curia: du coſté du deſtroit d'Ormus, cōme auſſi entre les montagnes ſe treuuent pluſieurs autres cités, chaſteaux & bourgades. Le peuple eſt fort adextre aux armes, pour eſtre ordinairemēt exercité à la guerre. Leurs cheuaux ſont les meilleurs du monde: & ont grand nombre de chameaux & de bœufs, deſquels ils ſe ſeruent à porter fardeaux, & ce qui leur eſt neceſſaire. Ils ſont de leur nature preſumptueux & ſuperbes. Neanmoins obeiſſent à vn Roy, qui a quaſi la plus part du temps guerre auec aucuns peuples des autres Arabies. La partie de ceſte Arabie, qui eſt voiſine à l'Ethiopie, appellée des anciens Trogloditique, commēce ſur la mer rouge, vers le païs des Abiſsins, & finit à l'iſle de Madagaſſar autrement dicte l'Iſle de Saint George, en ſeſtendant iuſques auprés de l'Iſle de Delaque: autres diſent, qu'elle ne s'eſtend que iuſques au cap de Guardafumi: ce que ſi ainſi eſt, ell'a dehors le deſtroir Zeila, Barbora: & debans Delaque, Laquari, qui eſt vn port non trop peuplé, & duquel n'eſtoit la crainte des Arabes, qui aſſaillēt & deſtrouſſent les Carouanes qui y paſſent, ſe pourroit trauerſer par terre en ſix iournées iuſques au fleuue du Nil. La plus riche & mieux peuplée nation de ceſte Region, ſont les Sabées. La metropolitaine ville deſquels s'appelle Saba, ſituée ſur vne haute montagne: en laquelle eſtoit anciennement creé leur Roy par ſucceſſion de lignage, auec grande honneur & applaudiſſemēt du peuple. La vie duquel ores qu'elle ſemblaſt eſtre heureuſe, par ce que ſans eſtre tenu de rendre compte, ny raiſon des choſes qu'il faiſoit, commandoit abſolument à vn chacun: ſi eſtoit elle toutesfois entremeſlée d'vn grand malaiſe & amertume, d'autant qu'il ne luy eſtoit permis de iamais ſortir de ſon palais: ſur peine (s'il l'entreprenoit) d'eſtre incontinent lapidé du peuple, par vne ancienne ſuperſtition & obſeruance qu'ils auoyent de l'Oracle de leurs Dieux.

Adem.

Fatarque
Iſl. de Maeyra.
Cap. Reſelgati.
Calha.
Maſquati.
Curia.
Cheuaux.

Ces Arabes obeiſſent à vn Roy.
Confins de ceſte Arabie vers Ethiopie.

Zeila.
Barbora.
Delaque.
Laquari.

Saba.

Le Roy des Sabées ne ſortoit iamais, ſur peine d'eſtre lapidé.

Fertilité.

Ceste region sur toutes les autres du monde, est la plus feconde & abondante en choses precieuses, & aromatiques. Aussi elle porte froument en abondance, Oliues & tous autres excellens fruits: & est arrousée de diuers fleuues & fontaines tressalubres. Le païs Meridional est peuplé de plusieurs belles forests, pleines d'arbres, qui portēt l'encens & le Myrrhe, Palmiers, Roseaux, Cynamome, Canelle, Casse & Ledanum: estant l'odeur qui vient de ces arbres aux sentimens des hommes de telle doulceur & suauité, qu'elle semble plus tost chose diuine que terrestre & humaine. De sorte que l'on pourroit dire que nature s'est esbatue à y assembler tant de bonnes, & odoriferantes odeurs. Vray est que dans lesdictes forests se treuuent grand nombre de Serpens rouges & tauelés. Lesquels saultans contre les hommes les mordent, & blessent de plaies tresdangereuses, & mortelles. Ils font feu de sarmens de Myrrhe, mais la senteur en est si pernicieuse, que s'ils n'y remedioyent auec la fumée du storax, elle leur engendreroit maladies incurables. Ceux qui cueillent l'Encens (dedié aux diuins honneurs) sont appellés Sacrés: par ce que durant le temps de leur cueillette, ils s'abstiennent de femmes & funerailles, estimans que par telle obseruation & ceremonie leur marchandise en multiplie dauantage. Plusieurs ont escrit, que l'Encens ne se treuue en nul autre lieu qu'en Arabie: mais Pedro Geza de Leon en la seconde partie de l'histoire generalle des Indes Occidentales, dict qu'auprés du fleuue Marannon se treuue grand' quantité d'Encens meilleur que celuy d'Arabie. Aussi en ce lieu se treuuent les pierres Sardonique, Molochite, & celle qu'on appelle Iris, qui est de couleur claire comme le Christal, l'Andromade pareillement & la Pederote, que Pline appelle Opalius. On dict aussi y naistre l'oyseau appellé Phœnix, la vie duquel selon aucuns dure cinq cens quarante ans. Mais Pline la met de six cens soixāte ans: & Manile Senateur de Rome afferme qu'auec la vie de cest oyseau se fait la reuolution de la grand année, que plusieurs (comme Solin) dient consister, non de cinq cens quarante ans, mais de douze mille neuf cens cinquante ans. Il croira cecy qui voudra: quant à moy, il me semble, que parler du Phœnix n'est autre chose, que fabulizer. Es ports dudict Zeila, Barbora, & Delaqua y viennent trafficquer les marchans de Cambaye, d'Aden, & de toute l'Arabie. Ils y portent de petis draps de diuerses sortes, & couleurs, & autres choses de ladicte Cambaye & d'Ormus: & au lieu de ces marchandises là, enleuent des raisins de palle, Dattes, Or, Iuoire & esclaues: & font leur trafficque au port de Zeila, & Barbora, ausquels ports semblablement abordent ceux de Chiloa, Melinde, Braua, Magadaslar, & Mombaza. Et ainsi par ces deux ports se dispersent les marchandises par tout le pais des Abissins, & iusques en Turquie, & Grece: où i'ay veu plusieurs marchans Arabes vestus & habillés comme la suyuante figure le demonstre.

Arbres portans Encens. Myrrhe. Palmiers. Roseaux. Cynamome. Canelle. Casse. Ledanum.

Storax remede contre la senteur du Myrrhe pernicieuse.

Cueilleurs d'Encens dicts sacrés.

Sardonique. Molochite. Iris. Andromade. Pederote. Phœnix.

* * *

Icy aprés est le pourtraict du Marchant Arabe.


Marchant Arabe

ANCIENNE MANIERE DE VIVRE, LOIX ET *religion des Arabes.*

CHAP. XII.

ANciennement les Arabes auoyent entre eux, diuerse maniere de viure, & differentes ceremonies. Tous laissoyēt croistre leurs cheueux longs, & portoyent affublement sur leur chef de mesme façon & ligature, se faisans raser la barbe laissoyent seulement croistre leurs moustaches d'entre le nez, & la bouche, comme ils font encores pour le iourd'huy. Quant aux arts & sciences, ils n'en tenoyent nulle eschole: mais viuoyent selon les instructions qu'ils auoyent receues de leurs peres. Au plus ancien d'entre eux, estoit baillée la puissance, & gouuernement par dessus tous les autres: & n'auoyent rien de particulier, ains tous viuoyent en communauté, iouissans de leurs femmes, qu'ils prenoyent de leurs lignées, en commun, voire iusques à leurs propres meres & sœurs, s'estimās en telle sorte tous freres. Et celuy d'entre eux, qui auoit compagnie charnelle à d'autre femme que de son sang, estoit puny de mort, comme adultere. Ils auoyent en grande obseruation la solennité des sermens. Car voulans iurer amytié & confederation auec autruy, ils constituoyent au milieu des deux parties quelque certain personnage, lequel auec vne pierre aigue ou trenchante leur faisoit incision au dedans des mains, prés du plus grand doigt, puis prenoit du poil & floc de leurs robbes, qu'il trempoit dedans le sang, & en frottoit sept pierres, qui estoyent posées entre les deux iurans, en inuoquant Bacchus & Vranie (car ils n'auoyent opinion qu'il feust autres Dieux, que ceux cy: & appelloyent Bacchus Vratalt, & Vranie Alilat.) & lors le mediateur de telle paix & amytié, admonnestoit les deux parties de bien songneusement garder les paches & conuentiōs entre eux faictes & iurées. Ces Arabes (comme nous auons dit cy dessus) sont cauts & superbes: & croyent surpasser en valeur & hardiesse toutes les autres nations du monde. Pour le iourd'huy sont tous obseruateurs de la secte de Mahomet: & la plus part d'eux sont subiects & tributaires du grand Turc.

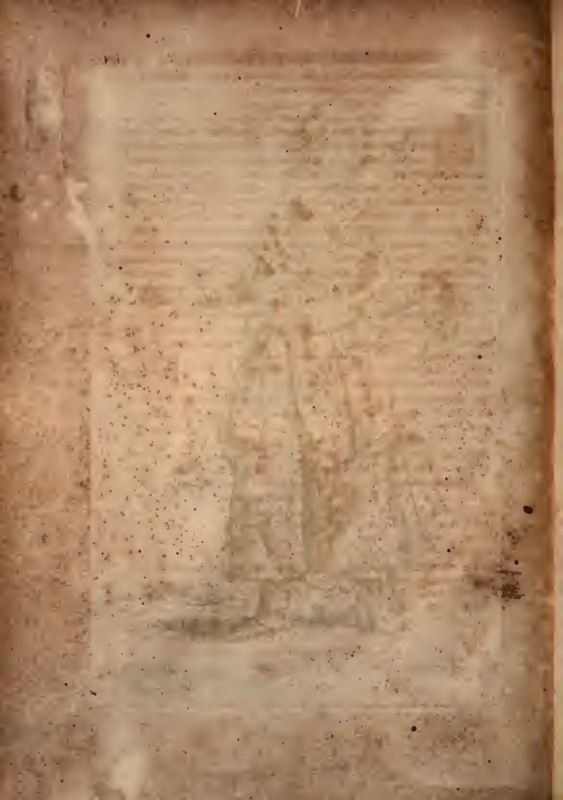
Mariages entre parens, voire entre le fils & mere, sœur & frere.

Icy estoit adultere de congnoistre femme hors de son sang.

Solennité de sermens.

I'ay icy par mesme moyen adiousté la figure d'vn Esclaue More, qui estoit à vn des Baschas de la porte du grand Seigneur.


Esclaue more



DES AVANTVRIERS, APPELLES DELlys, ou Zataznicii.

CHAP. XIII.

Dellys sont Auanturiers, comme cheuaux legiers, qui font profession de chercher leur auentures es lieux plus hazardeux, où par le fait belliqueux de leurs armes, ils puissent faire preuue de leur vertu & prouesse: & par ce suyuent volontairement les armées du grand Turc, sans aucune soulde: (ainsi que les Anchises) excepté que la plus part d'eux, sont nourris & entretenus aux despens des Baschas, Beglierbeis, & Sangiaques, qui en ont chacun quelque nombre des plus braues & vaillans à leur suytte. Ceux cy habitent es parties de la Bossine, & Seruie, confinant d'vn costé, la Grece: & de l'autre, l'Hongrie & Austrie. Pour le iourd'huy sont appelés Seruians, ou Crouats: qui sont les vrais Illyriens. Lesquels Herodian au songe de Seuere, descrit pour hommes tres vaillants: & qui sont de grand' stature, bien formés & membrus, ayans la couleur lyonnasse, mais de nature tres malicieux, & de coustume plus que Barbare, de gros engin, & faciles à estre trompés. Toutesfois enuers le grand Alexandre furent de grand estime: voire, que quelque fois oserent bien entreprendre, de vouloir occuper la Macedoine. Les Turcs les appelent Dellys: qui est à dire fols hardis. Mais entre eux ils se nomment Zataznicis, qui signifie en leur langage defienrs d'hommes: par ce qu'estant chacun d'eux obligé de combattre contre dix (auant que pouuoir acquerir le nõ & enseigne de Delly ou Zataznici) defient tousiours corps à corps à rompre la lance contre leurs ennemis, vsans en leurs combats de certaines ruses & astuces, qui leur sont demeurées de leurs ancestres, auec telle dexterité & hardiesse, que le plus souuent demeurent victorieux. Le premier Delly que ie vey, fut en Andrinople, estant auec le Seigneur d'Aramõt en la maison de Rostan Bascha premier Visir, à qui estoit ledict Delly. Lequel non tant pour mes prieres, que pour l'espoir d'auoir quelque present, comme il eut, nous suyuit iusques au logis: où pendant qu'on le banquetoit, ie prins l'extraict & de sa personne, & de son estrange habit: qui estoit tel, que s'ensuit. Son Iuppon, & ses longues & larges chausses, des Turcs appelées Saluares, estoyẽt de la peau d'vn ieune Ours auec le poil en dehors: & par dessoubs les Saluares, les bottines ou brodequins de Marroquin iaunes, pointues deuant, & fort hautes du derriere, ferrées par dessoubs, & enuironnées de longs & larges esperõs. En la teste auoit vn long bonnet à la Polaque, ou à la Georgienne, penchant sur vne espaule, fait de la peau d'vn Leopard bien moucheté: & sur iceluy au deuant du front, pour se monstrer plus furieux, auoit attaché en large la queue d'vn aigle, & les deux aisles auec grands clous dorés estoyent appliquées sur sa targe, qu'il portoit pendue en escharpe à son costé Ses armes estoyent la Cymeterre, & le poignard, & à la main dextre le Busdeghan, c'est à dire masse d'armes, bien damasquinée. Mais quelques iours aprés qu'il departit d'Andrinople, auec les forces, que menoit Achmat Bascha (que depuys le grand Seigneur a fait estrangler dedans son lict) pour le grand Seigneur en Transyluanie, ie le veis monté sur vn beau

Dellys.

Anchises.

Illyriens tres vaillans.

Delly, signifie fol hardy.

Zataznicis defieurs d'hommes.

Habits d'vn Delly.

Achmat Bascha estranglé par le commandement du grand Seigneur.

beau cheual Turc caparassonné d'vne entiere peau d'vn grand Lyon, attachée des deux premieres iambes au deuant du poitral, & les deux autres estoyent pendantes sur le derriere. Son Busdeghan pendoit à l'arçõ de la selle : & en la main dextre portoit la lance longue, & creuse, à la pointe bien acerée. Le tout en la propre maniere, que le voiez au vif par le pourtrait suyuant. Encores fus ie curieux de l'interroger par le Dragoman, de quelle nation il estoit: & quelle religion il tenoit. Sur quoy, sagement me feit entendre, qu'il estoit de nation Seruian: mais que son grand pere estoit descendu des Parthes, peuple iadis tant renommé & estimé le plus belliqueux de toutes les parties d'Orient. Et que quãt à sa religiõ, ores qu'il dissimulast de viure auec les Turcs selon leur loy: si estoit il dés sa naissance de cueur, & de volonté Chrestien: & pour mieux me le faire croire, il dict en Grec vulgaire, & en Esclauon, l'oraison dominicale, la salutation Angelique, & le Symbole des Apostres. De rechef, ie l'interrogay pourquoy il s'accoustroit si estrangement, & auec si grands plumages. La responce fut, que c'estoit, pour se monstrer plus furieux & espouuentable à ses ennemis. Et quant aux plumes, la coustume estoit entre eux, qu'à nuls autres n'estoit permis de les porter, qu'à ceux, qui auoyent fait preuue memorable de leur personne. Par ce que entre eux, les pennaches estoyent estimés le vray ornement d'vn vaillant homme de guerre. Qui fut tout ce que ie peu apprendre de ce gentil Delly.

Responces d'vn Delly interrogé par l'Autheur sur sa foy, Religion & estranges habitz.

Icy aprés est le pourtraict du Delly, ou fol hardy.

DES


Delly q̃ signifie fol hardy



DES HOMMES ET FEMMES DE CILICIE, *à present Caramanie.*

CHAP. XIIII.

EN la cité de Constantinople, prés les sept Tours, y a vne grande rue la plus part habitée de Caramaniens (appelés des anciens Ciliciens) viuans, comme toutes autres nations estranges, soubs le tribut du grand Seigneur Turc, & exerçans marchandise ou arts mechaniques, dont ils sont fort ingenieux artisans, specialement en orfeurerie & serreurerie. Les Orfeures tiennent leurs boutiques prés le Bezestan, qui est (comme dessus i'ay dict) vne halle couuerte, dans laquelle se vendent toutes marchandises precieuses d'or, d'argent, pierrerie, pelleterie, draps d'or, d'argent, & de soye, esclaues, chameaux & cheuaux au plus offrant. Entre lesquels Caramaniens y a d'excellens & fort riches ouuriers.

Les femmes Caramaniénes, principalemét celles de qualité, sortent peu souuent, si ce n'est pour aller au baing, ou à l'Eglise, cóme les autres Grecques : ains se tiennent ordinairement encloses en leurs maisons, employant le temps à faire beaux & diuers ouurages à l'eguille sur toile : qu'elles font vendre au Bezestan, & es marchés publiques. Mais les autres femmes de moindre estat, pour gaigner leur vie, & suruenir à leur necessité, s'addonnent à porter vendre publiquement par la ville des œufs, poulailles, laittages, fromages, & herbes, habillées en la sorte, que vous les voyés en la suyuante figure. Mais les riches sont plus brauement & precieusement vestues. Car elles portent leur Doliman, ou de velours, ou de Satin, ou de Damas, & en teste vne longue mitre de fin brocat d'or figuré à fleurs de diuerses couleurs, couuerte d'vn grand voile pendant fort bas sur le derriere. Les hommes sont habillés à la mode des autres Grecs, obseruans leur mesme religion, & croyance, & obeissent au Patriarche de Constantinople.

Icy aprés est le pourtraict de la femme de Caramanie.

t


Femme de Caramanie

DE CILICIE, AVIOVRD'HVY CARAMANIE.

CHAP. XV.

QVANT au païs de Caramanie, premierement appelé Cilicie, du nom de Cilix fils d'Agenor, selon Herodote Hypachée, il est descrit par Ptolomée en son cinquiéme liure, comme prouince de la petite Asie, ayant pour ses confins deuers Orient, le mont Aman, à present la Montagne noire, du Septentrion, le mont du Taur: du costé de l'Occident, vne partie de Paphilie: & de l'autre part de Midy, les extremités du Goulphe Issique, que l'on dit maintenant la Iasse. Ceste region est enuironnée de hautes & aspres montagnes. Desquelles decoulent vers la mer, plusieurs fleuues, & d'icelles montagnes les yssues en sont fort estroitres, & resserrées d'vne part & d'autre de roides & hautes clostures, appellées premierement les portes d'Armenie: puys les portes de Caspie, & à present de Cilicie, par lesquels angustes destroits le grand Alexandre allant en Orient, auec grand peril & dangereux hazard, feit passer son armée. La principale & metropolitaine cité de ceste region, est Tarse, vulgairemẽt appellée Terrase, natiuité & domicile de Saint Paul, qui fut premierement fondée par le noble Perseus fils de la belle Danae. Toutesfois Solin & Pape Pie attribuent sa premiere edification à Sardanapal dernier fils d'Anacindaraxe, & dernier Roy des Assyriens. Par le milieu d'icelle prouince trauerse le beau fleuue Cydne ou Caune par les François dit le fleuue de Salef (qui prend sa source du mont du Taur: & dans lequel se noya l'Empereur Federic Barberonsse. Vitruue en son huictiéme liure, chapitre troisiéme dit, que si les podagres se lauent leurs iambes dans ce fleuue Cydne, incontinent aprés se trouuent purgés & gueris de leur mal.

Caramanie anciennemẽt Cilicie Hypachée.

Confins de Cilicie

Mont Aman à present la montagne noire.

Portes d'Armenie anciennemẽt de Caspie, & de Cilicie.

Tarse vulgairement Terrase.

S. Paul.

Cydne, ou Caune, par les François fleuue Salef.

Federic Barberousse y fut noyé

Podagres allegez du lauement du fleuue de Cydne.

Les Tarsiens estoyent anciennement si fort addonnés à la Philosophie, qu'ils surmontoyent les Atheniens & Alexandrins: encores que les Atheniẽs fussent plus fameux & renommés es païs estranges, & que leur cité feust plus frequentée par abord de gens. neantmoins les Tarsiens estoyẽt en Philosophie plus excellens: & de leur cité prindrent origine Antipater, Archelaus, Antenor, Marcel, Diogenes, Artemidore, Dionysius & Crates Grammarien. Outre Tarse vil le capitale de Cilicie, y a vne autre tresrenommée cité des anciens appellée Coryce, & par les modernes Curth, de toutes parts enuironnée d'vn port, & de la mer, fors d'vn costé bien estroit: où elle est ioincte à la terre ferme. Au dessus de ceste ville y a vn antre & creux denommé de son nom Corycée, que Pomponius Mela racõte estre fait par si singulier artifice de nature, que son admiratiõ, excellence & souueraine beauté transporte hors le propre sens & memoire, & rauit presque en extase les esprits de ceux, qui de prime arriuée y entrent. Mais que aprés qu'ils sont reuenus à eux, ne se peuuent assez ressasier du plaisir qui y est. Car pour paruenir au fond d'icelle diuine spelonque, on y va descendant par vne belle combe enuiron trois quarts de lieue en delectables & ombrageux sentiers: où sont ouys en harmonie plus que humaine, certains sons concordás, & resonans comme Cymbales, ou autres organiques & melodieux instrumẽs,

L'estude de la philosophie a flory en Tarse.

Antipater.
Archelaus.
Antenor.
Marcel.
Diogenes.
Artemidore.
Dionysius.
Crates Gramma.

Coryce autrement Curth.

Antre Corycien merueilleux & plaisant.

qui donnent grand esbahissement, & merueille à ceux, qui premierement y entrent. Tellement que iadis les habitans du païs par superstitieuse opinion estimerent, que ceste resonante spelonque, fust le lict sepulchral du fouldroié geant Typhon. Es plains champs qui sont à l'entour de Coryce, ou Curth, croist abondance de fort bon saffran, plus rendant d'odeur, & approchant plus à la couleur de l'or, & plus profitable en medecine, que nul autre : & ainsi a esté celebré par les anciens pour sa singularité le saffran Coryceien. Tarse donc, & Corycc, sont les deux plus fameuses, & plus celebrées cités de la Cilicie, ou Caramanie : combien qu'il y en a plusieurs autres de bon & antique nom: comme Selimontis en l'honneur du bon Empereur Traian, aprés la mort de luy, cõsacrée à son nom, & nommée Traianopolis. Aussi y est Satalie, située en riuages maritimes de Cilicie: d'où a prins son nom le Goulphe de Satalie, anciennement appelé Issa: & à present la Iasse, & en cest endroit Alexandre Macedonien vainquit Daire le grand Roy des Perses : à cause dequoy la ville fut nommée Nicopolis, c'est à dire ville de victoire. Et en outre, en celle mesme region est encores restante l'ancienne ville du Soleil, dicte Heliopolis, ou pour mieux dire Solos ou Soloë: par ce que Solon l'vn des sept sages de Grece, en fut fondateur. Et puys du nom du grand Pompée, fut dicte Pompeiopolis. Pourtant que au temps de la triomphante Rome s'esleuerent les Ciliciens habitans le long des riuages de la mer Mediterranée, gens frequentans la marine, & exercés aux nauigages, Pirates, Coursaires, & escumeurs de mer, en si grand nombre, & si forte puissance de gens adroicts à l'art piratique, & de vaisseaux à cest affaire bien cõmodes, comme fustes & brigantins : qu'ils occuperent, & tindrent toute celle coste de mer en tel destroit, que non seulement ils empeschoyent les nauires marchandes & de guerre : mais aussi tenoyent les ports & passages enclos, & forcluoyẽt la traicte des bleds & viures à toute l'Italie. Dont le peuple Romain fut en grand peril de famine. Parquoy (comme escrit Flore en son Epitome) contre eux fut enuoyé Pompée auec armée: qui par merueilleuse diligence & conduicte en quarante iours les rendit vaincus: & chassa de toute la mer: & en fin les ayant sur terre prins à mercy, les enuoya en certaines villes, & terres de Cilicie fort eslongnées de mer, pour y habiter & viure, à fin d'en purger la mer. Et nommeement lors assigna nouueaux habitans en la ville adonc ditte Soloë, du depuys pour ceste raison, Pompeiopolis.

Les Ciliciens, furẽt iadis appellés Tarses (comme escrit Iosephe) leur denomination prinse du nom de Tarse nepueu de Iaphet: qui premier leur donna l'ordre de viure, ayant sur eux principauté & gouuernement. Aussi nomma il de son nom, leur ville principale Tarse. Au iourd'huy toute la Cilicie est, comme i'ay dict, appellée Caramanie, prouince reduicte soubs la puissance & domination du grand Turc : qui au parauant estoit Royaume si puissant, que les Rois de Caramanie pouuoyent mettre en campagne quarante mil hommes à cheual : voire que Orcan Seigneur des Turcs fils & successeur du premier Othoman, qui se feit chef des Turcs : & qui premier donna le nom de sa noblesse à leurs Empereurs, daigna bien pour s'anoblir prendre en mariage

Saffran Corycee.

Tarse. Coryce.

Selimontis autrement Traianopolis.

Satalie. Goulphe de Satalie anciennement Issa, à present la Iasse.

Nicopolis. Heliopolis autrement Solos, ou Soloe & Pompeiopolis.

Ciliciens iadis Tarses.

Cilicie ou Caramanie est soubz la domination du G. Turc.

la fille de Caraman Roy de Caramanie, ainſi nommée de ſon nom, apres qu'il l'eut conquiſe & occupée.

D'où Cilicie eſt dicte Caramanie

DES MARCHANS IVIFS, HABITANS *en Conſtantinople, & autres lieux de la Turquie & Grece.*

CHAP. XVI.

LA quantité de Iuifs habitans par toutes les villes de Turquie, & de Grece, principalement à Conſtantinople, eſt ſi grande, que c'eſt choſe merueilleuſe & preſque incroyable. Car le nombre diceux faiſans eſtat de trocque & traffique de toute marchandiſe, meſmement d'argent vſuraire, y multiplie tellement de iour à autre, pour le grand apport & affluence des marchandiſes qui y arriuent de toutes parts, tant par mer que par terre, que l'on peut dire auec raiſon, qu'ils tiennent pour le iourd'huy entre leurs mains toutes les plus grandes trafficques de marchandiſe & d'argent courant, qui ſe face en tout le Leuant. Et qu'ainſi ſoit, les boutiques & magazins les plus riches & mieux fournies de toutes ſortes de marchandiſes, qui ſe puiſſent trouuer en Conſtantinople, ſont ceux des Iuifs. Outre ce ils ont entre eux des ouuriers en tous arts & manufactures treſexcellens, ſpeciallement des Marranes n'a pas longs temps bannis & deſchaſſés d'Eſpagne & Portugal, leſquels au grand detriment & dommage de la Chreſtienté ont apprins au Turc pluſieurs inuentions, artifices & machines de guerre, comme à faire artillerie, harquebuſes, pouldres à canon, boulets & autres armes. Semblablement y ont dreſſé Imprimerie, non iamais au parauant veue en ces regions : par laquelle en beaux caracteres ils mettent en lumiere pluſieurs liures en diuerſes langues, Grecque, Latine, Italienne, Eſpagnole, & meſmement Hebraique, qui eſt la leur naturelle. Mais en Turc, ny en Arabe, ne leur eſt permis d'imprimer. Auſsi ont ils la commodité & vſage de parler & entendre toutes autres ſortes de langues pratiquées en Leuant : qui leur ſeruent grandement pour la communication & commerce qu'ils ont auec les nations eſtrangeres : auſquelles bien ſouuent ils ſeruent de Dragomans ou Interpretes. Au demeurant ceſte deteſtable nation de Iuifs, ſont hommes pleins de toute malice, fraude, tromperie, & cauteleuſe deception, exerçans vſures execrables entre les Chreſtiens & autres nations, ſans aucune conſcience ne reprehenſion : mais en libre licence, moyennant le tribut: Choſe, qui eſt à la grande ruine des hommes & païs où ils conuerſent. Ils ſont merueilleuſement obſtinés & pertinaces en leur infidelité, attendans touſiours leur Meſsias promis : par lequel ils eſperent eſtre reduićts en la terre de promeſſe: & ont le voile de Moyſe tellement bandé deuāt les yeux de leur eſprit: qu'ils ne veullent, ny ne peuuent en aucune maniere veoir, ny congnoiſtre la clarté & lumiere de IESVS CHRIST, lequel par incredulité, enuie & rage deſmeſurée feirent condamner à mourir en croix: & ſe chargeans de la coulpe & peché commis en ſa perſonne, ils eſcrierent à Pilate : Son ſang ſoit ſur nous & ſur

Iuifz vſuriers.

Marranes deſchaſſez d'Eſpagne.

Imprimerie eſleuée à Conſtantinople par les Marranes.

Iuifz attendent encores le vray Meſſias.

nozenfans. Et pourtant leur peché les a suiuy, & leurs successeurs, par toutes generations: tellement que n'ayans voulu receuoir sa benediction, elle sera à iamais eslongnée d'eux à leur grande confusion & malheur. Car depuis leur extermination, vengeance Ierosolimitaine iusques à present, ils n'ont iamais eu lieu de certaine habitation sur la face de la terre, ains ont tousiours esté vagans dispersés & dechassés de region en autre. Et encores au iourd'huy en quelque region, qu'on les permette demeurer soubz tribut, sont tousiours en abomination deuant Dieu & les hommes, & beaucoup plus persecutés des Turcs, qui par derision les appellent Chifont, que de toute autre nation. Comme ceux qui les ont en si grand desdain & mespris, que pour rien ne voudroyent manger en leur compagnie, ny moins espouser vne femme ou fille Iuifue, combien que souuent se marient auec des Chrestiennes, lesquelles ils permettent viure en leur loy: & ont plaisir de manger & conuerser auec les Chrestiens. Qui pis est, si vn Iuif se vouloit faire Musulman, il ne seroit receu, que premier en laissant le Iudaisme, ne feust fait Chrestien. Les Iuifs qui habitent en Constantinople, Andrinople, Bursie, Salonique, Gallipoli, & autres lieux de la domination du grand Turc, sont tous vestus d'habits longs, comme les Grecs & autres nations de Leuant, mais pour marque & enseigne de congnoissance entre les autres, ils portent le Tulbant de couleur iaune: Ceux qui demeurẽt en l'isle de Chio (qui sont en grand nombre soubs le tribut de la Seigneurie) en lieu de Tulbant, portent vn grand bonnet de credit, qu'aucuns appellent bonnet à Arbaleste, qui est aussi de couleur iaune. Celuy que i'ay depeint, est vn de ceux qui portent vendre du drap par la ville de Constantinople.

Iuifz abominables à toutes nations & specialle ment aux Turcs.

Chrestienne mariée à vn Turc est permise viure en sa loy.

Musulman signifiant hõme sauué.

La marque des Iuifz est le Tulbant iaune.

Icy aprés est la figure du marchant Iuif.

DES


Marchant
Juif.

DES ARMENIENS.

CHAP. XVII.



Es Armeniens conuersent comme estrangers, en Turquie & en Grece, mesmement à Constantinople, & Pera, pour la plus part marchans, faisans grandes traffiques des Marchandises de Leuãt, comme Camelots, Mocayars, soyes & tapis de Surie. Les autres moins riches, sont artisans, ou bien s'addonnent à la culture des iardins & des vignes. Leurs vestemens sont longs, comme ceux des Grecs & autres nations d'Orient: & en teste portent le Tulbant bleu, bigarré de blanc & de rouge. Par ce qu'à nuls autres sinon aux Turcs, n'est permis à porter le Tulbant simplement blanc.

Tulbant des Armeniens est bigarré de blanc & rouge.

RELIGION, ET MANIERE DE *viure ancienne des Armeniens.*

CHAP. XVIII.

ANciennement les Armeniens quant à leurs loix, coustumes & maniere de viure, n'estoyent de gueres differens aux Medes, ny mesmement au faict de la Religion. Dont la plus part suyuoient l'erreur des Persans: Toutesfois les Persans adoroyent vne certaine Deesse, appellée Tanais: à laquelle ils edifierent en diuers lieux plusieurs temples & non seulement luy dedioyent les serfs & serues, mais aussi les filles des plus nobles maisons: estant leur loy telle, qu'il failloit qu'elles s'exposassent publiquement, & par long temps, à tous venans auant que se marier, & ne se trouuoit nul, qui pour cest egard refusast à les prendre en mariage. Pour lequel contracter, ils faisoyent comme s'ensuyt. L'Espoux tailloit le bout de l'oreille droitte à l'espousée: & l'espousée à son mary celuy de la senestre: & par ce mutuel consentement, sans aucune autre ceremonie estoit entre eux contracté & obserué le mariage, & publié deuant tous. Mais quand ils vouloyent faire quelque grand & solennel serment, ils prenoyent du sang de leur dextre, & en beuuoyent auec du vin: ainsi qu'il est escrit au liure neufiéme de Valere le grand. Iosephe au premier liure de l'antiquité des Iuifs, escrit qu'Otre fils d'Aram, fut celuy, que premier donna la loy & maniere de viure aux Armeniens.

La Deesse Tanais adorée par les Armeniens.

Estrange façon de contracter le mariage.

Serment solennel confermé par boire de son propre sang.

Otre premier legislateur des Armeniens.

MODERNE RELIGION DES ARMENIENS.

CHAP. XIX.

QVant à leur foy & religion Moderne, ils sont Chrestiens: ayans leur Eglise & ceremonies à part, comme ont tous les autres non Turcs: à tous lesquels le grand Seigneur permet viure à leur arbitre & liberté selon leur loy & religion, en luy payant le Carach ou tribut d'vn ducat pour teste tous les ans. Toutesfois les ceremonies des Armeniens Chrestiens sont beaucoup differentes à celles de l'Eglise Romaine, & plus encores à celle des Grecs. Par ce qu'au lieu d'vn Pape Romain, ou d'vn Patriarche Grec, ou bien d'vn Abima chef de l'Eglise Ethiopienne, & terres de Prete

Armeniens sont Chrestiens, combien qu'ils ayent ceremonies diuerses d'autres.

Pape à Rome, Patriarche en Grece, Abima en Ethiopie, & terres de Prete-Iean.

Prete

Prete-Iean, ils ont vn Catholique Seigneur temporel & spirituel : auquel tant en Ecclesiastique reuerence, qu'en temporelle Iustice egallement obeissent. Leurs Prestres sont mariés selon la liberté de l'Eglise Orientale, & de celle des Ethiopiens. Lesquels en habit simple se monstrent modestes, de port graues & venerables, estans couronnés sur le chef de tonsure ample & large, portant leurs cheueux à l'entour fort longs & pendants, & semblablement la barbe, Ils celebrent leur office quasi à la mode de l'Eglise Latine, non toutesfois en Latin, ny en Grec: mais en leur langage Armenien, à fin d'estre sans difficulté mieux entendus des assistans, qui leur respondent en la mesme langue vulgaire. Et quand ils se leuent pour ouyr l'Euangile, se baisent en la ioue en signe de paix & reconciliation: & font leur sacrement, comme noz prestres soubs la figure d'vne petite hostie, auec le calice de voirre ou de boys. Entre les festes annuelles, ils ne celebrent point la Natiuité de nostre SEIGNEVR IESVS CHRIST: mais au iour de l'Apparition font tresgrande feste & solennité. Quant à la quaranteine, ils l'obseruent & ieusnent comme nous: mais en beaucoup plus grãde & estroitte abstinence, non seulement de chair terrestre & poissons: mais aussi de toute autre substance, qui a eu vie, & des nourrissantes & delectables liqueurs d'huille & de vin, n'vsans pour toute nourriture, que de viandes simples sans ame, comme herbes, fruits, legumages, & de quelques maigres potages. Vray est que pour se monstrer plus differens des Grecs leurs emulateurs, à certains iours de Vendredy mangent de la chair, & boiuent du vin & toute autre viande & breuuage qu'il leur plaist. Et entre tous les saints Apostres de l'Eglise Catholique, ils tiennent Saint Iacques le maieur pour leur grãd patron & protecteur. Leurs Ecclesiastiques en façons de faire & apparẽce exterieure, demonstrent vne fort grande sanctimonie, deuotion, modestie & simplicité de vie, tant en habits, façon & ornement de corps, qu'en geste, port & maniere de cheminer, s'ils n'estoyent fourrés d'vne trop grande & malheureuse hypocrisie. Car soubs tel deuot pretexte de saincteté & religion, non seulement sans honte ny vergongne exercent l'vsure comme les seculiers: mais aussi s'addonnent à l'art Magicque, & toutes autres sortes de diuinations, & Necromanties totalement contraires à la vraye & Chrestienne religion.

Seigneur temporel & spirituel en Armenie.
Prestres Armeniens mariez.
Les Armeniens celebrent l'office diuin en langue vulgaire.
Sacremẽt soubz l'espece d'vne petite hostie.
Karesme plus estroictement gardé en Armenie qu'en l'Europe.
Emulation.
S. Iacques patron des Armeniens.

DE L'ARMENIE.

CHAP. XX.

POVR venir maintenant au païs original des Armeniens: il faut entendre, que l'Armenie est vne region en Asie, ainsi nommée Armenie du nom d'Armene, autrement dict Thessale, compagnon de Iason Thessalien en son expedition Argonautique. Et est diuisée en deux, à sçauoir en l'Armenie maieur, au iourd'huy dite Turcomanie: & en la mineur, qui retient encor son nom. En ceste region est le mont (comme dict Isidore) Ararat, autremẽt dict le mont Gordien, sur la sommité duquel demeura posée & arrestée l'Arche de Noe, aprés que le grand deluge fut cessé. Et par les plains d'Armenie passe le fleuue Araxe par eux appellé Arath, & aussi vne

D'ou est dicte Armenie.
Armenie maieur, auiourd'huy Turcomanie.
M. Ararat auiourd'huy Mont Gordien, sur lequel s'arresta l'Arche de Noe.
Araxe fleuue.

vne grande partie des renommés fleuues Euphrate & le Tigre. L'Euphrate qui *Eufrate.*
en langue Assyrique s'appelle Almachar, par ses inondations (cóme le Nil fait *Le Tigre.*
en Egypte) rend le païs fertile & abondant: au canal & decours duquel se treuuent plusieurs pierres precieuses de grand pris & valeur.

Ptolomée au cinquiéme liure de sa Geographie, & Pape Pie en sa tierce partie de la description d'Asie, confinent l'Armenie en ceste maniere. Du costé de Septentrion elle a vne partie de la Colchide, au iourd'huy appellée Calpurt, *Bornes de l'Armenie.*
d'Hiberie & d'Albanie De l'Occident elle a le grand cours du fleuue Euphrates. Lequel à main dextre laisse la Cappadoce, l'Armenie mineur, la Syrie, Comagene & vers l'Euxine les monts Mosquices. De l'Orient elle termine à vne partie de la mer d'Hircanie & de la Medie: vers laquelle s'esleuent les monts Caspiens, & du costé du Midy elle a la Mesopotamie & l'Assyrie. Les monts plus celebres de l'Armenie, sont les Mosquices: lesquels se haulsent à la Cappadoce sur la partie du Pont, le Periade, auquel sont les sources de l'Euphrates & de l'Araxes, l'Antitaure, lequel est miparty de l'Euphrate, & court par la Medie & Armenie, & à la fin de son cours, est appellé Albus. Le Cordique, duquel naist le Tigre, & s'estend Iusques au palud Tospie, le Taur, & le Niphante: qui diuisent la Mesopotamie & l'Assyrie des Armeniens, les Caspiens qui declinent aux Medes, & les Caucases qui concluent les parties Septentrionnales, vers Iberie & Albanie. *M. Mosquices. Periade duquel sourdent Euphrate & Araxe. Antitaure. Le Cordique duquel naist le Tigre. Taur. Niphante.*

Quant aux fleuues plus renommés de l'Armenie, les quatre principaux sont ceux, qui s'ensuyuent. Cyre, lequel naissant du mont Caucase, laisse à la senestre *Fleuue Cyre.*
l'Iberie & Albanie, & de la dextre l'Armenie, & va tomber en la mer Hircanie. l'Araxe (lequel comme nous auons dict) tombant du mont Periade prend son *Araxe.*
cours bien auant en l'Orient puis ploye au Septentrion, & ayant fait long voyage se diuise en deux fleuues: dont l'vn tient le chemin Boreal, & tombe au Cyre: & l'autre vers Orient s'en va ietter dans la mer Caspie. l'Euphrate, qui sort du *Euphrate.*
mesme mont, vers Occident court iusques aux monts Mosquices & aux cófins de Cappadoce: & de là fait son cours assez long vers Midy: & retournant à l'Antitaure, le fend auprés de la petite Armenie: Puys alant le droit chemin à Midy recueilt le fleuue Mela, qui tombe du mont Arga: puis trãchant en deux le Taur, *Mela fleuue descendãt du Mont Arga.*
laisse à dextre la Syrie, & à la Senestre la Mesopotamie, & s'estend iusques à l'Arabie deserte: & apres auoir fait long discours vers Midy, & tendãt de rechef en Oriẽt & Septẽtrion, separe Babylon de Mesopotamie: & de nouueau retournãt à l'Aurore, non loing de Seleucie ploye au Midy, & fait grãd cours auprés d'Apamie: puis courant vne autre fois à l'Orient, se mesle auec le Tigre: qui sembla- *Tigre.*
blement prend son origine en Armenie du mont Cordique, & tendãt auec luy au Midy entre au Goulphe Persique. Les plus celebrées cités de l'Armenie mineur selon Pline en son liure sixiéme, chapitre neufiéme sont Cesarée, Aza & *C. Cesarée. Aza.*
Nicopoli: & de la Maieur, Arsamote que Ptolomée appellé Arsamosate pro- *Nicopoli. Arsamote.*
chaine à l'Euphrate, & au Tigre, Carcathiocerte: Es montagnes est Tigrano *Carcathiocerte.*
certe, & en la plaine prés le fleuue Araxe, Artaxete. Ptolomée en met beaucoup *Tigranocerte.*
d'autres que ie delaisse en arriere pour euiter prolixité. Seulement ie diray, que *Artaxete.*

Tauris ou Terua royalle ville du Sophy.

pour le iourd'huy l'Armenie maieur tient le premier lieu entre les terres du Sophy, comme estant anoblye de sa Royalle ville de Tauris ou Terua, comme en est autheur Ptolomée : ou comme il semble à aucuns Hebrieux fort experimentés es langues & assietes des regions, la fameuse & ancienne cité de Suse. Mais quant à l'Armenie mineur, la plus grand part d'icelle est maintenant soubs le ioug & domination du grand Turc: & l'Armenie maieur est soubs la puissance du Sophy Roy des Persans.

Le vray pourtraict du marchant Armenien, est representé au vif par la figure suyuante.


Marchant Armenien



DES RAGVSINS.

CHAP. XXI.

LEs Ragusins vniuersellement sont riches, pour autant qu'ils sont fort auares, n'applicans à nulle autre chose tant leur esprit qu'à la lucratiue de marchandise, & à faire argent contant. Outre ce ils sont de nature si superbes, qu'ils n'estiment estre sçauoir, ny noblesse plus grande en aucune nation, qu'en la leur. Et à parler selon la vraye verité, ils meritent tresgrande louange. Veu qu'estant la situation de leur ville en lieu si aspre, & de si estroicte estendue, auec leur seule vertu & industrie, voire quasi en despit de nature, ils ont ouuert le chemin à toutes commodités necessaires. Les habits des hommes sont tels, que aucuns se vestent à la Venitienne, & les autres à la maniere, que vous voiés par les figures suyuantes: à sçauoir les marchans & les hommes mechaniques, comme sont les Fantes porteurs de lettres, que nous appellons messagers: qui portent les despesches ordinaires de Raguse à Constantinople, & de Constantinople à Raguse, tant des Ambassadeurs de France, que des Bailles des Venitiens & Florentins. Leur plus commun langage, est Esclauon: vray est qu'ils parlent aussi vn certain Italien corrompu, encores plus goffe, que celuy des Venitiens.

Ragusins riches, auares & superbes.

Habits des Ragusins.

Leurs femmes ne sont gueres belles, & s'habillent assez mal proprement, portans ordinairement vn ornement de teste esleué en coqueluche, faite de fine toile de lin. Mais les femmes nobles le portent de soye blanche, ayans leurs chausses auallées iusques aux tallons. Elles sortent peu souuent hors de leur maison: mais volontiers apparoissent aux fenestres pour regarder les passans. Quant aux filles elles sont tenues tant reserrées, qu'on ne les voit aucunement.

Habits de femmes Ragusiennes.

POLICE ET GOVVERNEMENT *des Ragusins.*

CHAP. XXII.

L'Estat politique des Ragusins est Aristocratie, ou Republique gouuernée par les Seigneurs. De laquelle est crée tous les mois vn President qui demeure au palais, & a douze Conseilliers desquels la congregation est appellée de Pregai ou Pregadi, auquel entrent cent ou dauantage des plus anciens de la cité. Et outre les deux susdits, ils ont dauantage le grand cõseil, où assistent tous les nobles de l'aage de vingt ans en dessus. Ils sont tributaires au grand Turc de douze mille ducats: & obligés de les luy enuoyer chacune année auec deux Orateurs à Constantinople, ou la part qu'il sera.

Aristocratie.
1. President menstrual.
12. Conseilliers
Cent des plus anciens bourgeois tiennent certain conseil.
Tribut de douze mil ducats se paie au Turc par les Ragusins.

Icy après sont les pourtraicts du marchant Ragusin, & du Fante, ou porteur de lettres Ragusin.


Marchant Ragusei




Fante de Raguse ou
porteur de lettres.



DE LA CITE DE RAGVSE.

CHAP. XXIII.

Ragufe ancienement Epidaure.

RAGVSE (que Ptolomée appelle Epidaure) eſt cité fort ancienne & noble, ores que celle qui eſt à preſent appellée Raguſe, n'eſt pas l'antique. Car elle fut deſtruicte par les Goths: ains des ruines d'icelle, fut par les habitans conſtruicte la moderne Raguſe à dix mille pas de l'antique, qui à preſent eſt peu habitée. Mais la nouuelle en eſt d'autant plus frequentée & mieux peuplée, edifiée en treſbelle ſituation ſur le bord de la mer Hadriatique, eſtant neantmoins dans le continent de la Dalmatie. Le port y eſt fort petit & fait à main d'homme, comme pareillement eſt ſon mole. De la part de deſſus y a vn mont de grande haulteur & aſperité: au pied duquel la cité eſt aſſiſe & fondée. Elle eſt fort ſubiette aux vents, & tremblement de terre: & ſi en temps d'hyuer il y fait exceſſiuement froid. Il y a pluſieurs fontaines prenans leurs ſources des prochaines montagnes, l'eau deſquelles eſt d'excellente douleur & ſalubrité à boire. A la diſtance d'vn mille de la cité y a vn beau & delectable lieu appellé Grauoſa, habité tout le long de maiſons edifiées par treſbelle & ingenieuſe architecture: accompagnées de pluſieurs iardins de plaiſance plantés d'Orengiers, Cittes, Limons & autres excellens arbres fruictiers de diuerſes ſortes: qui en nulle ſaiſon de l'année n'y defaillent. Auſſi ſe voyent là pluſieurs belles & cleres fontaines diuinement elabourées: que par conduits & canaulx ils font decouler où bon leur ſemble. Et eſt ce beau lieu de Grauoſa ſur le bord de la mer, qui en ceſt endroit fait vn goulphe contourné en façon d'vn port, fort plaiſant & capable à y receuoir cent galleres.

Grauoſa lieu plaiſant.

DESCRIPTION DE LA THRACE.

CHAP. XXIIII.

Thrace anciennement Perea. Scython.

THRACE qui fut premierement appelée Perea, & depuys Scithon, eſt vne prouince en Europe (nombrée entre les regions de Scythie) treſample & de grande eſtendue: mais de mauuaiſe temperature, pour y eſtre l'air mal ſain & peu ſalubre, & le terroir aſſez infertile, ſi ce n'eſt en la partie plus proche de la mer. Elle fut nommée Thrace du nom de Thiras fils de Iaphet, ou bien ſelon aucũs, de Thrax fils de Mars: & pour ceſte raiſon (qui ſemble eſtre la plus apparente) fut par Euripide appellée maiſon de Mars: pour le iourd'huy elle s'appelle Romanie, & ſe diuiſe en deux parties l'vne deſquelles, eſt ſimplement Thrace: & l'autre Thrace Cherſoneſe. Du coſté d'Orient, elle confine la mer d'Euxine & la Propontide: du Midy la mer Egée, le fleuue Strymon, à preſent Redino, & la campagne Macedonienne: du Septentrion, le fleuue Iſtre, qui eſt le Danube ou Danoe: & de l'Occident, les mons de la Peonie, partie de la Pannonie, & le fleuue de la Saue, ainſi que Pline & Strabon l'ont eſcript. Leſquels affermẽt la Thrace eſtre diuiſée par le mont Eme, & les Triballes, Dardanes (gens fiers & ſuperbes) & Myſiens habiter la Thrace: Mais les Triballes poſſedoyent la partie à preſent tenue par les

D'où a eſté dicte Thrace.

Thrace à preſent Romanie.

Confins de Thrace.

Eme Mons. Triballes. Dardanes.

Rastians,que nous disons Seruians. Aprés les Triballes se dilatent les Mysiens, qui sont les Bulgares,de l'Orient iusques à la mer Euxine: & habitét entre Istre & le mont Eme. Ce qui s'estend au Midy le long de la coste de la mer iusques à l'Hellespont, est ce,que l'on appelle pour le iourd'huy Romanie. Les fleuues de Thrace sont Bathinie, Athyras, Arzus, vulgairement Chiarelich, Melas, duquel prend le nom le Goulphe Mela autrement Goulfe de Caridie: Hebrus à present Marizza ou Valiza, Nesus ou Neste & Strymon. Mais les plus fameux sont les trois derniers. Des monts plus renommés vous auez Eme, qui separe les Thraciens des Triballes,lequel a esté par aucuns appellé chaine du monde, Rhodope ainsi nommé de Rhodope Roine de Thrace: duquel sourdent les fleuues Neste & Hebrus,& le mont Orbel fort celebré pour le sacrifice du pere Bacchus & par la congregation des Menades soubs la conduicte du Poëte Orphée. Entre ces monts Eme est de telle hauteur que de la sommité d'icelluy (laquelle ainsi que recite Pline, est de six mille pas) se voit la mer Euxine. Il y a puys le mont Athos, des Latins Monte Santo: à cause qu'il est tout habité de Caloieres Grecs: qui sont (comme fort curieusement escrit maistre Pierre Bellon en ses obseruations) en nõbre de cinq à six mille: & ont de vingt & trois à vingt & quatre monasteres tous bien fortifiés,à fin de n'estre molestés des Coursaires & Pirates de mer, & tous cesdits Caloieres viuent soubs l'obeissance du Patriarche de Constantinople. Ce mont Athos est si haut, qu'on le voit surpasser les nuées: tellement que plusieurs ont escrit, que lors que le Soleil luyt,son ombre se dilate & estend iusques à l'isle de Lemnos à present nõmée Stalimene: estãt la distance de l'vn à l'autre de septante mille pas. Toutesfois Xerxes ce grand Roy de Perse lors qu'il alla contre les Grecs, feit tailler ledict mont du costé qu'il estoit conioinct à la terre ferme, faisant passer la mer au dessoubs en telle sorte, que facilement à l'entour le rendit nauigable. Les Thraces ainsi qu'a escrit Herodote en son liure septiéme,ont le chemin,par où mena Xerxes son armée en telle reuerence que iamais depuys ne l'ont voulu labourer ny semer. Plutarque en la vie du grand Alexandre,fait mention d'vn certain Stasicrates maistre ingenieux, lequel estant mandé deuant le dict Alexandre, luy proposa que si son plaisir estoit, il feroit tailler en figure humaine le mont Athos, par tel art & industrie que de sa main senestre elle soustiendroit vne cité habitable de dix mille personnes: & de la dextre verseroit vn grand fleuue, qui iroit tomber dãs la mer: Mais Alexandre l'ayant prins pour risée, n'y voulut entendre. Quant aux cités de Thrace, les principales & plus anciennes sont Bizia, iadis forteresse des Roys de Thrace, mais odieuse aux Arondelles pour le detestable peché de Terée: Phinopolis, Cornubyzance à present Pera ou Galata: & Byzance, maintenant Constantinople située au Bosphore Thracien (desquelles i'ay par cy deuãt fait particuliere description) Vous aués puis Opisine au pied du mont Eme, Valla, Orcelis, Tonzus, Caliba, Nicopoli, Ostamphus, Arzus, Carpudemon, Bergula, à present Bergas: Plotinopolis, Drusipara, Selimbria, autrement Selions, ou Selombria. Perinthe ou Heraclée. Au Propontide, Praside, Terta, Penéropolis, au pied du mont Rhodope,& depuys de son fondateur Philipopoli & finalle-

ment

Rastians à present Seruians.
Mysiens autrement Bulgares.
Romanie.
Fleuue Bathinie.
Athyras.
Arzus vulgairement Chiarelich.
Melas.
Goulphe Mela autrement de Caridie.
Hebrus autremẽt Marizza.
Nesus. Strymon
M. Eme dict chaine du monde
Rhodope.
Orbel.
La hauteur de Eme est de six mille.
Athos autremẽt Monte santo pour les Caloieres qui y sont.
Xerxes feit couper vne partie du mont Athos.
Ingenieuse entreprinse proposée à Alexandre par Stasicrates.
C. Bizia.
Phinopolis.
Cornubyzãce autremẽt Pera. Byzance autrement Constantinople.
Opisine. Valla.
Orcelis. Tonzus.
Caliba. Nicopoli. Ostamphus.
Arzus.
Carpudemon.
Bergula autrement Bergas.
Plotinopolis.
Drusipara.
Selimbria.
Perinthe ou Heraclée.
Praside. Terta.
Peneropolis.

ment Adrianopolis: que ie ne puys passer sans la descrire, pour ce que le grand Seigneur y fait souuent sa demeure.

Adrianopolis.

DE LA CITE D'ANDRINOPLE.
CHAP. XXV.

ADRIANOPOLIS, qui fut iadis nommée Stratonicie, Odrysus & Trimuntium, vulgairement Andernople, Andernopoli ou Andrinople, estoit cité tresample & belle, ainsi que l'on peut veoir par ses anciennes murailles. Sa situation est en plaine: mais à l'entour elle a plusieurs fertiles collines. Toutes les maisons, excepté les anciennes Eglises des Chrestiens, & les Mosquées & bains des Turcs, sont basties à la Turquesque, de bois, craie & terre. Sultan Selim y feit edifier pour sa demeure vn tresbeau & somptueux Sarail, par ce que c'estoit le lieu, où il habitoit la plus part du temps: comme faict aussi Sultan Solyman à present regnant, mesmement en hyuer pour la commodité de la chasse, à laquelle il se delecte grandement. Il y a encores vn autre Sarail pour la demeure des Azamoglans ou Ianissérots. Mais le plus beau & plus superbe edifice de tous, est la Mosquée de Sultan Amurat. A l'vne des entrées de la cité, l'on passe par dessus vn grand põt de pierre, qui a ses coudieres de Marbre fort hautes: & à l'vn des costés d'iceluy cõme aussi auprés du Sarail passe le fleuue Hebrus, vulgairement appellé Marizza: & de l'autre costé, le Tuns, lesquels fleuues par le tournoiemẽt de leurs cours ont fait auprés de la cité plusieurs belles petites isles, non moins plaisantes que tresproffitables, pour estre accommodées & cultiuées en tresbeaux vergers (pleins de toutes sortes d'excellens arbres fruictiers) & delicieux iardinages. La cité est peuplée de grand nombre de Chrestiens Grecs, qui là ont leur Metropoli. Lesquels apres auoir perdu la liberté se voyans destitués & depossedés de tout pouuoir & auoir, se sont là retirez, les vns pour s'addonner à quelque train de marchandise ou art mechanique: & les autres ausquels est demeuré quelque peu de moyen, se paissent seulement de la memoire de leur ancienne grandeur. Il y a pareillement infinis Iuifs tresriches & fort grands trafficqueurs, soit en marchandise, ou d'argent contant, pour bailler à grosse & excessiue vsure. Mais beaucoup plus y est grand le nombre des Turcs & specialement d'excellens artisans, qui est la cause que la cité abonde en toutes sortes de marchandises & beaux ouurages de selles, brides & tous autres fournimens de cheuaux, qui là se font en toute beauté & perfection: pareillement les fines esguilles damasquinées, & les beaux Marroquins & cordouans de toutes sortes de couleurs tres viues, estranges & diuerses sur tous les autres lieux du monde.

Andrinople anciennement Adrianopolis. Stratonicie. Odrysus. Trimuntium anciennement.
Situation d'Andrinople.
Sarail edifié par Sultan Selim.
Sarail des Azamoglans.
Mosquée superbe edifiée par Sultã Amurat.
Esguilles.
Marroquins.

Quant à la maniere des habits des habitans, i'ay cy aprés representé les pourtraicts au vif par ordre d'vne femme d'estat Grecque, d'vne Turque de moyen estat & d'vne fille de ioye ou paillarde publique (dont non seulement la cité, mais tout le païs en est assez abondant & bien peuplé). Car quant aux hommes Turcs, Iuifs ou Chrestiens, ils sont vestus à la mesme maniere de ceux de Constantinople, & autres villes de la Thrace & la Grece. Retournant maintenant à

nant à noz premieres erres de Geographie, vous aués aussi en ceste region Traianopoli, Apri: Bizanta, modernement Rodesto ou Rodeste: mais selon Pline Machrontique, Pattya, Lysimachie, laquelle est située au pied du grand Chersonese: dans lequel est Gallipoli edifiée par Caius Caligula: Maditus à present Maython, abondante en tresbons vins: Seste à l'encontre d'Abyde, Cretée & le port Cele, où fut combatu en guerre nauale entre les Atheniens & les Lacedemoniens, auquel lieu se monstrent encores les enseignes de la ruine Lacedemonienne. Là se trouue de rechef Cinosseme sepulture d'Hecuba, puys Helle, qui est la fin de l'Hellespont, & pareillement le lieu où Xerxes feit faire vn pont pour passer son armée d'Asie en Grece. Là est aussi le promontoire Mastuce, & le fleuue Egée, memorable pour le naufrage des Atheniens. Puys retournant dedans la terre Aphrodise, Cipselle, autrement Capsilar, auquel lieu se tire grād' quantité de fin alun: Æne edifiée par Æneas au temps de sa fuitte aprés la ruine de Troie: Sardique, à present Triadizze: Pergame, Nicopolis, Abdere, ou Polystilo, où print naissance le philosophe Democrite. Ene cité libre, en laquelle fut erigée la sepulture de Polidore. Fisique, Dyme Marogne, Pantalie, Topiris, Gazore, Philippi, Oesine, Neapolis, qui encores s'appelle Christopolis: & Stagyra patrie du grand Aristote. Puys au commencement des riues Pontiques, où le fleuue Istre entre dans la mer, sont plusieurs autres belles cités, comme Istropolis des Milesiens Tome, Celatin, ou Acernete, Heraclée, & Bizone, qui fut engloutie par vn tremblemēt de terre, à l'entour des fleuues Mela, & Hebrus sont les Cicones: & de là plus auant, les Dorisques, qui est le lieu où Xerxes ne pouuant nombrer son armée, mesura le circuit de la terre qu'ils occupoyent: Aprés se treuue le promontoire Serrie, auquel lieu chantant Orphée, par la resonance & Harmonie de sa voix & de sa lyre esmouuoit les arbres & les bestes à l'escouter. Plus auant est la cité Tinde, où print naissance ce cruel Diomedes, qui pour son inhumaine cruauté faisoit manger à certains siens cheuaux cruels la chair des estrangers, qui par malauenture tomboyent entre ses mains. Mais en fin luy mesme fut deuoré estant vaincu par Hercules, & ietté deuant ses cheuaux. Entre le fleuue Strymon & le mont Athos est la tour Calarnée & le port Crapule, la cité Acanthe, & Oesine: & entre Athos & Pallene Cleone & Olinthe. Voila quant à la description de la Thrace: maintenant reste à traitter des loix, moeurs, religion & maniere de viure ancienne & moderne des Thraciens.

Traianopoli. Apri. Byzanta, autrement Rodesto. Machrontique. Pattya. Lysimachie. Chersonese. Gallipoli. Madytus autrement Maython. Seste. Cretée. Port Cele. Cinosseme. Helle. Prom. Mastuce. Fleuue Egée. Aphrodise. Cipselle. Aene. Sardique autrement Triadizze. Pergame. Nicopolis. Abdere Polystilo Ene Fisique Dyme Marogne Pantalie Topiris Gazore. Philippi Oesine Neapolis. Christopolis Stagyra. Istropolis Tome Celatin Acernete Heraclée. Bizone. Cicones. Dorisques. Prom. Serrie. Orphée. Tinde. Diomedes.

Tour Calarnée Port Crapule. Acanthe. Oesine Cleone. Olinthe.

Icy aprés sont les pourtraicts de la femme d'estat Grecque, la Turque de moyen estat, la fille de ioye: la femme Iuifue, & la fille Iuifue.

MOEVRS.



Femme d'estat Greque de la Cité d'Andrinople ville de Thrace.


Femme turque de moyen estat
En chambre


Fille de Joye Turque


Femme Juifue d'Andrinople


Fille Iuifue d'Andrinople.
88



MOEVRS, LOIX, RELIGION, ET MANIERE *de viure ancienne des Thraces.*

CHAP. XXVI.

Thraces cruels & inuincibles s'ils auoyent vn seul chef.

HERODOTE pere des histoires en son cinquiéme liure, dit la nation des Thraces estre aprés les Indiens la plus grande de tous les païs de la terre: & que si elle estoit gouuernée par vn seul chef, elle seroit inuincible, ou bien qu'ils s'accordassent entre eux: mais qu'il seroit difficile de les reduire à ce point. Par ce que de tout temps ils ont esté estimés entre les autres peuples de l'Europe les plus cruels, malins & inhumains: cela venant de leur nature, à cause que partie d'eux sont vrays Grecs, & l'autre partie sont descendus des Scythes peuple fort barbare. Ils ont les yeux pers, le regard furieux, & le son de la voix espouuentable, excedans tous autres en grandeur corporelle & force de membres: & sont de treslongue vie. Leur coustume estoit de vendre leurs enfans pour estre transportés çà & là aux nations estranges: & permettoyent à leurs filles de s'abandonner, & auoir la compagnie de tels hommes, que bon leur sembloit, ou de celuy qui premier les prioit. Mais quant à leurs femmes espousées, elles estoyent par eux songneusement gardées: & la raison, par ce qu'ils les achetoyent à grand pris de leurs peres & meres nommeément les plus belles, lesquelles estans vne fois appreciées, nul n'estoit admis ny receu à les espouser, que premier n'eust payé le pris, auquel elles estoyent estimées. Et au contraire celles qui estoyent depourueues de beauté, estoyent contrainctes de donner grands presens à ceux, qui les vouloyent espouser. Entre eux estoit estimé chose belle, & noble d'auoir le front stigmatizé: & ne l'auoir point, à grand honte & villennie. Pareillement auoyent à grand honneur & louable vie de viure sans rien faire en toute oysiueté, ou bien de larrecin & rapine: & à grand vitupere & deshonneur de labourer la terre, ou faire quelque autre art rustique. Plusieurs d'entre eux, qui ne sçauoyent, que c'estoit que de boire vin, auoyent vne coustume de tournoier en prenant leur repas, à l'entour d'vn grand feu, sur le brasier duquel ils iettoyent vne certaine semence, de laquelle la fumée estoit si violente, qu'incontinent les rendoit si hebetés, qu'ils sembloyent proprement estre yures, & hors du sens: & à telles folies prenoyent singulier plaisir & passetemps.

Stature & corporance des Thraces.

Coustumes Barbares.

Femmes belles estoyent ici achetées.

Marques au front.

Oysiueté.

Fumée enyurant.

ANCIENNE OPINION DES THRACES, *sur l'immortalité de l'ame.*

CHAP. XXVII.

Opinion diuerse touchant l'ame.

QVANT au mourir l'opinion d'entre les Thraces estoit grandement diuerse. Car les vns pensoyent qu'estant l'ame separée du corps, subit rentroit dans vn autre, ou bien si elle ne retournoit, pour cela ne mouroit elle pas, mais passoit à vne autre vie beaucoup plus doulce & plus heureuse que la premiere. Les autres auec grande pertinacité affermoyēt, que l'ame mouroit auec le corps: mais que telle mort estoit

meilleure qu'vne vie pleine d'amertume & perplexité. Et à ceste cause les Trauses peuple de Thrace à la naissance de leurs enfans lamétoyent auec cris, pleurs & gemissemens leur venue, racontans auec grand' commiseration les miseres, trauaux & calamités, qu'ils auroyent à supporter en ce miserable monde, durât le petit cours de leur vie. Et au contraire venant quelqu'vn d'eux à mourir, le conduisoyent à la sepulture auec toutes sortes de ieux, festes & esbatemens, recitans & chantans tous ensemble les maux, tourmens & aduersités: desquels par le tribut de la mort il estoit deliuré. Car ainsi que l'homme est né de la femme en douleur & angoisse, aussi vit il en misere & calamité acheuant le cours de ses iours. Et par ce qu'ils auoyent plusieurs femmes, venant aucun d'eux à mourir, elles entroyent en grand discord les vnes auec les autres, pour sçauoir laquelle auoit esté la mieux aymée, & celle à laquelle tel honneur auoit esté adiugé, estoit de tous grandement honnorée: puys estant par les plus proches parens conduicte à la sepulture de son mary vestue & ornée de ses plus riches habits, là estoit assommée & enseuelie auprés de luy. Et quant aux autres femmes, elles demeuroyent tout le reste de leur vie, auec tel dueil & desplaisir, que s'il leur estoit aduenu quelque grande mesauenture. Mais quand il estoit question d'inhumer les plus nobles, le corps estoit porté trois iours durant par la ville, en sacrifiant toutes sortes de bestes: puys aprés auoir fait vn grand festin, mettoyent le corps en cendres: & cela fait dressoyent toutes sortes de combats & tournois en l'honneur du trespassé. Quand les Thraces entendoyent tonner ou esclairer, incontinent tiroyent de leurs fleches contre le ciel, en menassant leur Dieu. Car ils pensoyent qu'il n'y auoit Dieu, que le leur: qui estoit Zamolxis, lequel fut le premier, qui leur institua des loix pour les induire à ciuilité, telles qu'il les auoit veu es chez les Ioniens, estât à la suitte du philosophe Pythagoras, duquel il auoit esté disciple. Toutesfois si adoroyent ils communement Mars, Bacchus & Diane: & iuroyent par le seul nom de Mercure. Lequel ils auoyent en tresgrand honneur & reuerence, par ce qu'ils s'estimoyent estre descendus de luy. Leurs Roys estoyent esleuz par la voix du peuple, & non par la noblesse: & sur tout auoyent egard, qu'il feust meur d'aage, de bonne vie & preud'hommie, & qu'il n'eust nuls enfans, de peur qu'en fin le Royaume ne se rendist hereditaire. Pareillement ne luy laissoyent puissance absolue de commander. Car ils luy bailloyent quarante Conseillers pour le gouuerner: à ce qu'estant question de la mort d'vn criminel ou de plusieurs, luy seul n'eust la puissance de le iuger & cõdamner. Et si par fortune leur mesme Roy feust trouué & attainct & conuaincu de crime capital, sans auoir egard à sa dignité estoit puny de mort, comme personne priuée, non toutesfois par execution manuelle: mais ils luy interdisoyent l'vsage de toutes sortes de viandes, & par ainsi estoit contraint de mourir malheureusement de faim.

Traues pleuroyẽt à la naissance des enfans & s'esiouyssoyent à la mort.

Discord entre les femmes aprés la mort pour honneur bien estrange.

Zamolxis Dieu des Thraces.

Roys esleuz par le peuple.

ANCIEN

ANCIENNES ARMES DES THRACES.

CHAP. XXVIII.

LORS que le Roy Daire menoit la guerre aux Thraces, ils vsoyent des armes qui ensuyuent. Leur armet de teste estoit fait de peau de Renard : & par dessus leurs vestemens portoyent hocquetons, & faisoyent leurs chausseures des peaux de ieunes cheureaux: ils portoyent dards, pauois & petis poignards : & auec grande dexterité tiroyent de l'arc, & se vantoyent d'en estre les premiers inuenteurs. Ceux qui demeuroyét en Asie, portoyent pour leurs armes, petis escus couuerts de cuir de Bœuf, auec deux espieux de chasse: & en la teste auoyent salades de Cuyure, & au dessus des cornes, comme celles des Bœufs, & aux iambes en lieu de greues acerées, portoyent feultre rouge. Voila ce qu'en escrit Herodote en son liure septiéme. Leur langage estoit commun auec celuy des Scythes. Mais pour le iourd'huy leur parler, leurs habits, religion, maniere de viure, miserable calamité & seruitude est conforme & participe auec les autres Grecs, qui sont soubs la mesme puissance & tyrannique obeissance du Turc.

Thraces se vantent estre inuenteurs des arcs.

Thraces à present subiects au Turc.



DESCRIPTION DE LA GRECE.

CHAP. XXIX.

LA Grece, entre les autres prouinces de l'Europe, la plus noble & plus fameuse, fut premierement appellée Helles, d'vn fils de Deucaliõ & de Pyrrha : & depuys Grece, d'vn autre Roy, qui eut nom Græcus. Elle est si ample, qu'elle s'estend & conioinct auec la mer Myrtee, (ainsi nommée de Myrtile fils de Mercure) tirant par grande circulation du Septentrion au Midy, de l'Orient, à l'opposite de la mer Egée, & de l'Occident, à la mer Ionie, iusques à ce qu'elle se vient engoulpher cinq mille au dedans: en sorte que peu s'en fault, qu'elle ne soit par le milieu taillée & diuisée. Puys vne autre fois eslargissant ses bornes, ores d'vn costé, tantost de l'autre, principalement vers la mer Ionie, & derechef se haulsant vn peu en moindre largeur, que là ou elle prend son origine, à la fin se vient former en maniere d'vne peninsule. Laquelle fut anciennement appellée Appie & Pelasgie, puis Peloponnese, à cause des Goulphes & promontoires desquels ces riues sont parties & diuisées: Mais par les Modernes est nommée Morée. Laquelle à peu prés est figurée comme la fueille du Platane. Le circuit de ceste Peninsule, selon Pline & Isidore, est de cinq cens septante trois mille pas. Mais qui y voudroit adiouster les contours de tous les Goulphes & promontoires, elle contiendroit peu moins de deux fois autant. Toutefois selon Polibe, laissant les confins, elle contient enuiron quatre mille stades: & de l'Orient à l'Occident quatre mille quatre cens. Ptolomée confine le Pelopõnese du Septẽtrion auec le Goulphe de Corinthe, à present Goulphe de Lepanto & auec l'Isthme, & de là aprés auec la mer Cretique. Vers l'Occident & vers le Midy confine à la mer Adriatique, & de l'Orient à la mer de Candie, iadis Cretique.

Hellas a Grece.
M. Mirtée.
Confins de Grece.
Appie, Pelasgie.
Peloponnese.
Comme si on disoit Isle de Pelops, maintenant la Morée.
Morée.
Confins du Peloponnese.

La Macedoine, qui fut premierement appellée Emathie, de Emathias, qui en fut Roy: puys Macedoine de Macedon, fils de Deucalion, ou, selon Berose, filz d'Osyris, par belliqueuse vertu du grand Alexandre, obtint iadis l'Empire & Monarchie de la plus part de la terre habitable. Car ayant transpassé l'Asie, l'Armenie, Iberie, Albanie, Cappadoce, Syrie, Egypte, les monts de Taur & Caucase domina les Bactriãs, les Medes & les Perses, & en fin debella, & posseda tout l'Orient, & fut encores victorieuse des Indes. Les Macedoniens se disent estre descendus de Cethim fils de Iaon, & leurs Prouinces sont, Thessalie, laquelle selon Pompone & Pline, fut premierement appellée Emone, du Roy Æmon: puys pelasgie, & derechef Hellade, & Myrmidone : à cause dequoy Homere donna trois diuers noms aux Thessaliens : à sçauoir Myrmidons, Helenes & Achées : mais en fin fut nommée Thessalie de Thessale, lequel posseda le regne. Sa principale cité est Thessalonique par les vulgaires Saloniqui, au peuple de laquelle Saint Paul Apostre de Iesuchrist escriuit plusieurs belles & saintes epistres. Ceste cité est encores pour le iourd'huy tresample & riche, habitée de trois sortes d'habitans, & de trois diuerses sectes: à sçauoir Chrestiens Grecs, Iuifs & Turcs. Mais le nombre des Iuifs qui sont marchans fort riches, y est le plus grand: & y ont octante Synagogues.

Macedoine anciennemẽt Emathie.
Alexãdre transfere la Monarchie en Macedoine.
Macedoniens descendus de Chetim.
Thessalie autrement Emone.
Pelasgie.
Hellade
Myrmidone.
Myrmidons.
Helenes.
Achées.
D'où est dicte Thessalie.
Thessalonique vulgairement Saloniqui.
80. Synagoges de Iuifz.

Leur habit de teſte eſt vn Tulbant iaune ſaffrané: celuy des Chreſtiens Grecs eſt bleu: & celuy des Turcs eſt purement blanc: à fin que par telle diuerſité de couleur ils ſoyent congneus les vns parmy les autres. Mais quant aux robbes, ils ſont tous habillés en long, comme tous les autres Orientaux. En Theſſalie eſt le mont Parnaſe conſacré au Dieu Apollo: qui eſt le lieu, où ſe retira le peuple au temps que le deluge fut en celle region du regne de Deucalion. Auſſi y eſt le mont Pelion, ſur lequel furent celebrées les nopces du Roy Peleus & de la Nymphe Thetis. Apres Theſſalie eſt Magneſie, puys Ethiotes, Dorie, Locre (dont les habitans furent ſurnommés Ozoles) Phoce, Beoce ayant prins tel nom ainſi qu'eſcrit Pline, d'vn beuf qui là par Cadmus fils d'Agenor fut ſacrifié. En ceſte prouince prés le fleuue Erimne ſont deux fontaines de telle vertu que l'eau de l'vne à ceux qui en boyuét dóne & accroiſt la memoire: & l'autre la fait perdre. Beoce s'eſtendant de l'Orient à l'Occident touche la mer Euboique & le Goulphe Etanée fameux pour la claire renommée de la cité de Thebes. En ceſte prouince eſt le mont Cythere, le fleuue Iſmenée & les fontaines d'Irce & Aganippe: & fut le lieu natal des Muſes au boys d'Helicon, patrie d'Hercules & du pere Bacchus (lequel apprint aux Thebains à labourer les vignes, & l'vſage du vin.) Outre plus elle fut productrice du fort & vaillant Epaminondas. Quant à la cité de Thebes tant renommée par les anciens, pour le iourd'huy ce n'eſt qu'vn petit chaſteau de bien peu d'eſtime: comme ſont de preſent la plus part des autres cités de Macedoine, leſquelles ſont toutes deſolées & ruinées. En Macedoine eſt la fontaine Suciſtyge de laquelle ſort vne poiſon qui a telle force qu'ell' ne ſe peut contenir que dedans la corne d'vn pied de cheual, & eſt l'eſtime de pluſieurs, que le grand Alexandre en fut enpoiſonné. Vous y aués encores Attique, qui print tel nom d'vn fils de Roy nommé Attis, lequel aprés Cecrops ſucceda au Royaume, ou bien d'Athis fils de Cuma Roy des Atheniens: Mais ſelon autres Actique du Roy Actron, ou d'Acte qui ſignifie riuage: Et pareillement Megare, region ſi boſſue & mótueuſe, qu'elle rend la plus part de ſes habitans paſteurs & gardeurs de beſtail. De toutes ces prouinces Attique eſt la principale & plus fameuſe. Au Peloponneſe, qui autre fois a eſté appelé la Rocque & la plus noble prouince de la Grece, ſont les regions d'Argole & Laconie, qui au parauant eut nom Oebalie: en laquelle eſt la cité Amycle patrie de Caſtor & Pollux: là eſt le Cap Malée, qui des modernes eſt nommé Cap Saint Ange, grand ennemy des nauigans comme i'ay deſcript cy deuant au chapitre premier du ſecond liure. Il y a dauantage Meſſenie, laquelle par les Spartains fut reduicte en ſeruitude, par ce que ſouuent eſtoit ſubiecte à reuolte & ſeditions: qui fut la cauſe, qu'ils furent plus rudement traictés que les autres ſerfs, à fin de leur oſter tous moyens & puiſſance d'eux reuolter. Aprés ſuyt Achaie anciennement dicte Egial, pour les cités par ordre ſituées le long de ſes riues. Ele, Arcadie, qui a prins tel nom d'Arcade fils de Iupiter: en laquelle fut premierement trouué le chalumeau de canne non per. En elle eſt le Palud Lerne, où Hercules oſta la vie au ſerpent Hydra, qui auoit ſept teſtes. Là eſt ſemblablement le grand & impetueux fleuue d'Erimanthe (fort memoré par pluſieurs

Couleurs du Iuif. iaune ſaffrané. Grec, Bleu. Turc, Blanc.
M. Parnaſe.
Pelion.
Magneſie. Ethiotes. Dorie. Locre. Phoce. Beoce.
Erimne fl.
2. Fontaines de contraire & admirable vertu.
Beoce.
Goul. Etane.
Mo. Cythere.
fl. Iſmenée.
font. Irce.
Aganippe.
Helicon.
Hercules.
Bacchus.
Epaminondas.
Thebes, à preſent Chaſteau.
font. Suciſtyge.
Poiſon d'eſtrange nature.
Alexandre le grãd empoiſonné.
Attique, & d'ou eſt dicte.
Megare. R.
Peloponneſe autrefois la Rocque.
R. Argole.
Laconie anc. Oebalie.
C. Amycle.
Cap Malée.
R. Meſſenie.
Achaie. anc. Egial.
Ele. Arcadie.
Palud Lerne.
Erimanthe fl.

poëtes

Poëtes & historiographes) qui prend son origine du mont Erimanthe duquel il a prins son nom. Plus outre il y a Etolie & Acarnanie au parauant dicte Carte. L'Epire va iusques à l'Adrie: En ces regions les lieux & cités essongnées de la mer, plus notables & qui meritent estre celebrées, sont en Thessalie, Thessalonique & Larisse anciennement Iolque: en Magnesie, Antronic: en Pthiotide, Phthic: en Locre, Cyne & Callicre. Pline en son liure quatriéme chapit. premier dict, que les Locriens ont esté appellés Ozoles. En Phocide est la cité de Delphe assise au pied du mont Parnase, & arrousée du fleuue Cephisus. En icelle cité estoit anciennement vn temple, dans lequel on adoroit Phœbus ou Apollo, le Dieu de diuination selon l'erreur des anciens. En Beoce, Thebes qui n'est auiourd'huy qu'vn petit chasteau appellé Stibes: & Citherée fort celebrée par les fables des poëtes. Et en Attique est Eleuse consacrée à Ceres: Mais la plus renommée cité de toute la Grece est Athenes, qui fut edifiée par Cecrops Diphies qui fut du temps de Moyse lequel la nomma Cecropie: puis fut appellée Mopsopie, de Mopsus & Ionie, de Ion fils de Xuthe: ou bien ainsi que recite Iosephe, de Ianus fils de Iaphet: & finallement de Minerue a esté nommée Athenes: car les Grecs appellent Minerue Athene. Elle fut inuentrice de tous les bons arts & industrieuses sciences liberales, mere & nourrice de plusieurs excellens Philosophes, Orateurs & Poëtes, qui par leurs labeurs & œuures memorables ont acquis louange immortelle. Mais par la mutation des temps & instabilité de fortune, ceste cité tant florissante a esté reduicte à telle extremité & ruine, que pour le iourd'huy n'est qu'vn petit chasteau de peu d'estime que l'on appelle Sethine. Lequel est edifié sur les reliques des murailles de l'antique & renommé temple de Minerue. En Megare autrement Niscée est la cité de Megare, de laquelle fut né Euclide prince des Geometriens: & ceste cité donna le nom à la prouince, ainsi que fit Argus en Argos. En Argolide est Argos & Mycene & le temple de Iuno tresrenommé tant par antiquité que par deuotion. En Laconie est Terapne, Lacedemone (siege & habitation du Roy Agamenon) laquelle fut aussi nommée Sparthe de Sparthus fils de Phoroneus: Mais à present s'appelle Mizithra. Il y a encores Amicle distante vingt stades de Lacedemone en païs abondant de tous bons & excellens arbres fruictiers, & autres biens: & en icelle est le temple d'Apollo, le plus excellent de tous les autres de la prouince, tant en richesses qu'en artifice, assis au quartier de la ville, qui regarde la mer puys le mont Tayget. En Messenie Messene & Methon ou Modon, au siege de laquelle Philippe Roy de Macedoine pere du grand Alexandre perdit vn œil d'vn coup de sagette. En Achaie est Pise d'Oenomae. Elis & le temple de Iupiter Olympien fort renommé pour les ieux Olympiques & par singuliere deuotion: Mais encores plus pour l'excellence de la statue faite de la main de Phidias. L'Arcadie est tout à l'entour enuironnée des Peloponnesiens: & ses principales cités sont Plese, Tenie & Orcomene. Les monts Foloe, Cillene, Parthene & Menale. Les fleuues Erimanthe & Ladoen. En Arcadie florir grandement Promethée fils de Iapetus, lequel estant homme de profond sçauoir, enseignoit les hommes rudes à viure ciuilement. Il inuenta les pourtraicts au naturel auec la terre grasse

Erimanthe. M.
Etolie.
Acarnanie.
Carte. Epire.
Thessalonique,
Larisse. anc. Iolque.
Antronie.
Phthie. Cyne.
Callicre. Delphe.
Cephisus fl.
Temple d'Appollo.
Thebes, à present Cha. Stibes.
Citherée. Eleuse.
Athenes, anc. Cecropie.
Mopsopie.
Ionie à present Cha. Sethine.
C. Megare.
Euclides Geome.
Argo. Micene.
Temple de Iuno.
Terapne.
Lacedemone.
Sparthe.
Mezithra.
Amycle.
Messene.
Methon.
Pise.
Temple de Iupiter Olympien.
Plese. Tenie.
Orcomene. Foloe.
Cillene. Partene.
Menale.
fl. Erimanthe & Ladoen.
Promethée.

graſſe:& fut auſſi le premier qui tira le feu d'vn caillou: & qui enſeigna l'Aſtrologie aux Grecs:& par ce les Poëtes ont feint qu'il portoit le ciel. En Etolie eſt Naupacte vulgairement Lepanto ou Epacto. En Acarnanie à preſent dicte ducat, ou duché le chaſteau Strate. En Epire le Temple de Iupiter Dodonée & la fontaine ſacrée, qui a telle vertu que mettant dedans quelque choſe ardante, ſubit elle s'eſteint, mais y plongeant vne iauelle de paille inconnnent s'allume. Paſſant outre les riues du promõtoire Sepie par la Demetrie, Boie, Phtheleõ & l'Echine, ſe dreſſe le paſſage vers le Goulphe de Pagaſe: Lequel ayant embraſſé ou enuironné la cité de Pagaſe, reçoit dans ſon haure le fleuue Sperchie: & eſt ce lieu renommé par ce que les Minies accompaignans Iaſon qui alloit à Colchos conquerir la toiſon d'Or, y deſancrerent & delierent leur nauire Argo pour ſe mettre à voguer ſur la grand mer. Qui eſt voyage tant celebré, que les Poëtes ont feint ce nauire Argo eſtre rauy au ciel, & pour ceſte raiſon le mettent entre les ſignes. Or eſt il beſoin & force à ceux qui de ceſt endroit vueillent aller à Suñio, de premieremẽt paſſer les Goulphes Maliaque & Opunce (eſquels ſont les Trophées des Laconiens iadis y deſconfits & tués) & venir aux deſtroicts dicts Thermopyles, qui trauerſent au milieu de la Grece, cõme les mõts Apennins, l'Italie. Les mõtagnes y ſont ſi hautes & tant difficiles, qu'elles ſemblẽt eſtre inacceſsibles. Mais entre deux y a vne vallée enuirõ large de 60. pas, par laquelle on peut ſeulemẽt cheminer. Au moyẽ de quoy ces mõts ont eſté appellés Pyles, c'eſt à dire portes, & à cauſe des eaues chaudes qui y ſourdent, Thermopyles. Ils furẽt tãt renõmés par la grande deſcõfiture des Perſes, faicte par les Grecs, ſoubs la conduicte du vaillant Leonidas Laconien, en ſouſtenant brauement l'impetuoſité & fureur de Xerxes. Toutesfois de noſtre temps n'ont peu reſiſter ny fermer le pas aux armées des Turcs: deſquelles tous les Grecs ont entierement eſté vaincus & ſubiugués. Il y a de rechef Scarphie, Cnemides, Alope & Larymne. Puys Aulide, où ſe feit l'aſſemblée de l'armée d'Agamemnon & des autres Princes Grecs, aprés la ligue entre eux faicte pour aller au ſiege de Troie. Là eſt ſemblablement Marathon, vray teſmoignage de pluſieurs genereuſes prouëſſes celebrées dés la victoire de Theſeus & par la grande routte que y receut l'armée des Perſans. Vous y aués encores Rhamne petite cité, mais fameuſe pour le temple d'Amphiaraus & la Nemeſis de Phidias. Thorique & Brauron y eſtoyẽt anciennement bonnes cités, mais à preſent n'y reſte plus que le nom. Sunio eſt vn promontoire confinant & terminant les riues de la mer de l'Hellade ou Grece, du coſté qui regarde l'Orient. Et de là iuſques à Megare ville de l'Attique, ſe retourne la terre vers le Midy, comme nagueres par les flancs, ainſi maintenant de front adiacente à la mer. Là eſt le port Pirée des Atheniens, & les rochers Scyroniens encores infames & deſcriés pour l'hebergement du cruel Scyron. La campagne des Megariens vient iuſques à l'Iſthme, qui eſt vne eſtendue de terre longue & eſtroicte par l'eſpace de cinq mil pas entre la mer Egée & la mer Ionie, les tenant l'vne ſeparée de l'autre qui par vn eſtroit chemin conioinct le Peloponneſe, à l'Hellade, & ainſi appellée Iſthme, pour raiſon de telle longue eſtendue eſtroicte, à la ſemblance d'vn vray Iſthme, qui proprement ſignifie, col

Naupacte vulg. Lepanto, ou Epacto.
Chaſteau Strate.
Temple de Iupiter Dodonée.
Pomp. Mel. libro 2 c. 3.
Fontaine ayant cõtraires effects.
Prom. Sepie.
Demetrie. Boie.
Phtheleõ. Echine.
Goul. Pagaſe.
C. Pagaſe.
Sperchie. fl.
Argonautes de Iaſon.
Sunio.
Go. Maliaque.
Opunce.
Thermopyles.
Leonidas.
Scarphie.
Cnemides.
Alope.
Larymne.
Aulide.
Marathon.
Rhamne.
Temple d'Amphiaraus.
Nemeſis de Phidias.
Prom. Sunio.
Port Pirée.
Roch. Scyroniẽs.
Iſthme & d'où il eſt ainſi appellé.

col. Là est le chasteau Cenchrée, Le temple de * Neptune & les tant celebres ieux Isthmiques, qui iadis furent institués par Theseus, à l'enuye de ceux que Hercules auoit ordonnés en Olympe. Ausquels les hommes victorieux furent premierement couronnés d'Ache, puys de rameaux de Pin. Corinthe qui par le passé fut si notable pour ses grandes richesses, premierement edifiée par vn brigand nommé Sisyphe fils d'Æolus en l'an octantiéme de l'aage de Moyse, & fut appellée Corcyre ou Certhire, puys Ephire, apres qu'elle eut esté augmentée, elle fut ruinée, puys rebastie par vn Corinthus fils d'Orestes, ou Iupiter, qui de son nom l'appella Corinthe, qui signifie administration ou sauuegarde publique: de rechef fut destruicte par les Romains & restaurée par Auguste Cesar. En ceste cité de Corinthe y a eu autre fois vn temple de grande beauté & excellence dedié à la Deesse Venus: Auquel y auoit plus de mille putains de renom dediées à ceste Deesse selon la coustume des Paiens, lesquelles se prostituoyent à tous venans. Maintenant Corinthe n'est qu'vn petit village appellé Corantho. En la region Corinthique y a vn lieu appellé modernement Sydero capsa, où sont plusieurs belles minieres de fin or. desquelles le Turc reçoit vne richesse inestimable: pareillement ceste prouince produict le plus fin & plus noble airain de toute l'Europe, duquel l'on faisoit des vaisseaux fort excellés & de grand pris. De la plus haute tour de la forteresse appellée Acrocorinthe se voyent toutes les deux mers, i'entends Ionie & Egée. L'orée & riuage du Peloponnese est diuisé de plusieurs goulphes & promótoires, à sçauoir deuers l'Orient de Bucephale, de Chersonese, & de Scilée: vers le Midy, de Malée, Tenare, Acrite, Ichthis. & deuers Occident de Chelonate & d'Arasse. Depuis l'Isthme iusques à Scilée habitent les Epidaures fameux & renommés, pource qu'ils ont le temple d'Esculape & les Trezeniens illustres pour la foy, qu'ils obseruérent tousiours en la ligue qu'ils feirent auec les Atheniens. Il y a les ports Saronique, Scenite, & Pagone. Mais quant aux villes qui sont sur ces riuages de mer, Epidaure est assise tout au bout du Goulphe Saronique, munie de nature & enuironnée de hautes montagnes. Les malades qui alloyent au temple d'Esculape pour estre gueris, y dormoyent la nuict, & disoyent qu'Esculape en ceste maniere les guerissoit durant leur somme. Troeze & Hermione sont aussi situées à l'orée de ceste mer. Entre Scilée & Malée est la plage Argolique: & entre ceste cy & Tenare, la Laconique. d'icy vers Acrite, l'Asinée: & de là vers Ichthys, la Cyparissienne. En l'Argolique les fleuues cogneus sont Erasine & Inaque. & le chasteau de Lerne. En la Laconique Githye & Eurotas fleuues: Mais en Tenare est le Temple de Neptune & vne cauerne ou antre semblable à celle de Pont appellée Acherusienne. En l'Asinée est le fleuue Pamisse. & en la Cyparissienne, Alphée. Et chacune de ces plages est denommée du nom des cités situées sur le bort de mer: de ce costé est Cyparisse, de cestuy là Asine. Les Messeniens & Pyliens habitent les campagnes, combien que Pylos est située prés la mer. Cilene & Callipoli sont sur la riuiere de Patras (qui fut anciennement appellée Aroe, auquel lieu saint André Apostre de IESVS CHRIST receut la couronne de martyre) en l'endroit où les fleuues Chelonate & Arasse y entrent.

Ch. Cenchrée.
Temple de Neptune.
**aliàs Mercure.*
Ieux Isthmiques.
Corinthe anc.
Corcyre.
Certhire.
Epire à present village.
Temple de Venus où il y auoit plus de 1000 putains.
Corantho.
Syderocapsa.
Minieres de fin or.
Airain.
Acrocorinthe.
Confins du Peloponnese.
Bucephale.
Chersonese.
Scilée. Malée.
Tenare. Acrite.
Ichthys.
Chelonate.
Arasse.
Epidauriens.
Trezeniens.
Ports Saronique. Scenite. Pagone.
Epidaure.
Temple d'Esculape.
Troeze, & Hermione.
Plage Argolique.
fl. Erasine.
Inaque.
Ch. de Lerne.
fl. Githye.
Eurotas.
Temple de Neptune.
fl. Pamisse.
Alphée.
Messeniens.
Pyliens. Pylos.
Cilene. Callipoli.
Riu. Patras.
Saint André apost. martyr.

Rhion.M. Egeon. Egire. Olure. Sicyon.Creusis. Anticyra. Oeäthe. Cerrha. Calidon. Euenos. Ch. Leucas. anc. Narite. Fl. Acheloe. Epire. anc. Molosse. Goul. Ambraciē. Action. Argy. Amphiloche. Ambracie. Butroton. Mo. Ceraunes. Illyriens à present Esclauons. Tergeste. Partenens. Dassaretes. Enchelecns. Pheaces. Pyreens. Liburniens, & Istriens. Orique. Dyrrachiū. anc. Epidamne. Augure prins du nom. Appollonie. Salone. Iadere. Narone. Tragure. Go. Polatique. Pola.

Rhion depuis le lieu où il prend nom demer, courant par vn destroit entre & va de force impetueuse entre les Etoles & Peloponnesiaques iusques à l'Isthme: auquel lieu cōmence à tourner ses riues vers le Septentrion: sur lesquelles sont Egeon, Egire, Olure & Sicyon. aians à l'opposite Creusis, Anticyra, Oeanthe, Cyrrha;& vn peu plus cogneue de renom Calidon, & Euenos. Hors de Rhion en Acarnanie sont sur tout bien renommés le chasteau Leucas, appellé autrefois Narite, & le fleuue Acheloe. En l'Epire, iadis nommé Molosse, à cause des peuples Molosses qui autresfois y ont regné, n'y a rien plus singulier que le Goulphe Ambracien qui par vne estroicte bouche ayant moins de mille pas de large reçoit vn grand bras de mer. Toutesfois Polybe en son quatriéme liure ne met la largeur de sa bouche que d'enuiron six cens pas. Mais là ou il s'espand à la partie Mediterrance, il a presque cent stades de largeur & trois cens de longueur: & commençant à la mer de Sicile, il diuise aussi l'Epire de l'Acarnanie, l'ayant du costé de Septentrion, & l'Acarnanie du Midy. En ceste prouince sont les villes, Action, Argy, Amphiloche, Ambracie, & Butroton, vulgairement Butrinto, ville Royalle des Eacides & de Pyrrhus. Les monts Ceraunes à present mont Argentars, desquels on tourne vers Adrie. Ceste mer a ses riues fort longues & de spatieuse largeur, mais bien plus grandes & vastes où elle entre dedans la terre & est enuironnée des Illyriens, auiourd'huy Esclauons, iusques au Tergeste, & le demeurant des nations Gaulloises & Italiennes. Les Partheniens & Dassaretes en occupent pour leur habitation les premieres cōtrées: les ensuiuātes ont peu à peu esté detenues par les Enchelcens & Pheaces: en apres y a ceux que proprement ils appellent Illyriens: finalement les Pyreens, Liburniens & Istriens. Entre lesquels les principales villes sont Orique, & Dyrrachiū, laquelle fut iadis par les anciens appellée Epidamne: mais les Romains luy changerent son nom par ce qu'il leur sembloit estre quasi vn mauuais augure & malencontre à ceux qui y alloyent pour cause que *Damnum*, en leur langue signifie dommage. Au delà d'Epidamne est Apollonie, Salone, Iadere, Narone, Tragure le Goulphe Polatique & Pola autrefois (comme l'on dict) habitée des Colques. Mais depuis, ainsi que toutes choses de ce monde sont muables & inconstantes, deuint Colonie des Romains. Les fleuues sont Eas & Nar & le Danube, qui ia en ce lieu ayant perdu ou changé son nom, est appellé Ister. Eas court le long d'Apollonie, Nar entre les Pyreens & Liburniens & Ister par dedans les Istriens.

Fl. Eas. Nar. Danube ou Ister. Tergeste.

Tergeste assis au plus auant milieu d'Adrie clost & finit l'Illyrie.

MOEVRS

MOEVRS, ET ANCIENNE MANIERE DE *viure des Grecs.*

CHAP. XXX.

Les Grecs en leur ancienne maniere de viure estoyent fort rustiques & Barbares. Car ils viuoyent & habitoyent auec les bestes en toute oysiueté, n'ayans viande plus delicate pour leur nourriture, que le fruict sauluage des arbres, à sçauoir du gland & de la faine. Mais par longue succession de temps se vindrent tellement à cultiuer & accommoder à toute societé humaine & bonnes mœurs, qu'en fin furent reputés entre toutes les autres nations les plus ciuils, sages & belliqueux de l'Europe. Toutesfois par ce que en plusieurs contrées de la Grece les hommes ne se sentans asseurés, fust par les chemins, ou en leurs maisons, pour la crainte qu'ils auoyent des Pirates & escumeurs de mer, qui en grand nombre habitoyent le long de la coste de la mer, alloyent tousiours armés à la maniere des Barbares, pour la defense & conseruation de leurs biens, familles & personnes. Les Atheniens furent les premiers qui delaisserent telle coustume d'aller ainsi armés, & se meirent à suyure vne vie plus honeste & ciuile, voire tant delicieuse, que les plus anciens & plus apparens du païs porterent longuement leurs robbes de fin lin, leurs afficquets & houppettes d'or & leurs cheueux accoustrés & testonnés par le bas en rond comme mesmement les Ioniens, pour la prochaine affinité qu'ils auoyent auec les Atheniens. Vray est que quelque temps, les vieilles gens s'habillerent plus simplement, & sur tous les Lacedemoniens, lesquels encores qu'ils feussent de tout temps estimés les plus riches & plus opulents de tous les autres Grecs, neantmoins alloyent tous egallement habillés d'vne mesme sorte, ainsi le menu populaire cõme les plus riches. Et ont esté les premiers qui pour luiter se sont despouillés nuds, & oingt tout le corps d'huyle: là où anciennement ceux qui faisoyent tel exercice en Olympe, couuroyent leurs parties honteuses auec petits draps: & encores pour le iourd'huy les Barbares Asiatiques & Africains, quand ils mettent le pris pour luiter, portent braies de cuir, & s'oignent le corps & les bras d'huile, à fin que leurs aduersaires ayent moins de prinse sur eux: comme i'ay assez amplement cy deuant declaré en la description des luiteurs ordinaires du grand Turc.

Gland & faine, viande des anc. Grecs.

Atheniens deuindrent les premiers des Grecs, honestes & ciuils.

Lacedemoniens riches & modestes.

Lacedemoniens se sont les premiers despouillez tout nuds, en la luitte.

LOIX DE LYCVRGVS, DONNE'ES AVX *Lacedemoniens.*

CHAP. XXXI.

Lycvrgvs voyant les Lacedemoniens viure sans aucune honneste forme de police, fut le premier qui leur institua des loix: aprés toutesfois auoir aboly toutes les coustumes corrompues qu'ils auoyent au parauant. Premierement il confirma les peuples à l'obeïssance des Princes, & les Princes à la vraye iustice des Empires par le

Senat de 28. Conseillers barriere à la temerité populaire & à l'vsurpation Tyrannique.

Egalité de terres & possessions entre les Lacedemoniens.

Monnoye d'or & d'argent descriée, & au lieu d'elles monnoye de fer.

Phiditia.

Bāquetz publicqs & communs egallemēt tāt au pauure que au riche.

moyen d'vn Senat de vingt & huict Conseillers, qu'il constitua comme barriere & boulevard à la temerité populaire: & au cōtraire pour en garder aussi, que les Princes n'vsurpassent vne puissance tyrannique. A tous diuisa & departit egallement les terres & possessions, à fin qu'en biens & heritages, les vns ne fussent estimés plus puissans que les autres, mais seulement en ce, qu'ils surpasseroyent les vns les autres en vertu & prudhommie: & que par ce moyen ils vescussent tous ensemble, comme vrays freres. Il descria & abolit toutes sortes de monnoye d'or & d'argent: & au lieu d'icelles en feit forger de fer, lequel encores feit tremper & estaindre tout rouge dans du vinaigre, à fin de le rendre mol & par ce inutile à toutes autres œuures. Il bannit de Lacedemone tous les mestiers & artisans inutils: & institua banquets & conuiues publiques, à fin de refrener toute superfluité & delices, ausquels autant le pauure comme le riche estoit traicté, & repeu, en mesme lieu, & d'vne mesme viande, & s'appelloyent ces banquets Phiditia, & par les Candiots Andria. Il deffendit de ne mener trop souuent la guerre contre mesmes ennemys, de peur de les contraindre si souuent à se defendre, qu'en fin ils deuinssent vaillans & bons combatans. Il voulut que les filles s'exercitassent à courir, luiter, iecter le dard, & lancer la barre, pour les rendre par vn tel exercice plus fortes & robustes à porter enfans: & quand ce venoit à quelque grand feste ou sacrifice solennel, voulut qu'elles chātassent & dansassent toutes nues auec les garsons, ce qui se faitoit auec toute honnesteté, sans aucune crainte ny vergongne: & ordonna que les filles vierges feussent mariées sans douaire d'argent, à ce que les hommes les espousassent seulement pour leurs vertus & bonnes mœurs, & pour faire des enfans, & non pour l'auarice d'en auoir de l'argent. Encores falloit il, que ceux qui se vouloyent marier, rauissent leurs femmes non petites, ieunes, ny tendretes, mais de celles qui estoyent fortes & vigoureuses pour porter enfans. Il permit en outre à ceux qui estoyent beaux & dispostз d'emprunter les femmes des autres, pour y labourer, comme en terre grasse, & engēdrer des enfans en commun: & n'estoit chose reprochable à l'homme ia vieil & cassé, qui auoit belle & ieune femme, de choisir quelque beau iouuenceau, qui luy feust aggreable, pour le faire coucher auec elle, & la luy faire engroissir de sa semence, pour aduoer l'enfant qui en naissoit, comme sien. Et luy sembloit chose bien sotte & estrange des autres nations, qui tant soingneusemēt donnoyent de beaux chiēs pour couurir leurs chiennes chaudes, & cherchoyent les plus gaillards estallons pour faire saillir leurs iumens: & neantmoins auec soing & cure tenoyent leurs femmes tant estroitement enfermées soubs la clef, de peur qu'elles n'empruntassent de leurs voisins ce que quelque fois leurs ialoux maris ne leur pouuoyent fournir. Les grands honneurs ordonna estre donnés selon les degrés des aages de vieillesse, & non selon l'abondance des biens & des richesses. Et par ce que à aucuns ses loix sembloyēt estre trop rigoureuses, & seueres à raison des mœurs corrōpues: Il faignit les auoir apportées par le cōmandement du Dieu Appollo, qui les auoit inuentées: & ce feit il à ce qu'elles feussent receuës du peuple auec plus grād reuerēce: & obligea la cité par sermēt d'inuiolablemēt les entretenir

Danses des filles nues auec les garsons, sans aucune vergongne.

Mariages sans Douaires.

Permission aux ieunes hommes, d'emprunter les femmes des vieils & cassez.

Honneurs selon les degrés d'Aage & non de richesses.

Ruse de Lycurgus pour faire excreteur ses loix.

sans

sans rien y diminuer, iusques à son retour de l'Oracle Delphique : où il disoit aller pour cõsulter ce qu'il seroit bon d'y adiouster ou diminuer. Mais il s'en alla en Crete, où il fina ses iours en volontaire exil : où aprés sa mort, ainsi qu'escrit Aristocrates fils d'Hipparchus, son corps par ses amys fut mis en cendres, & icelles ainsi qu'il auoit ordonné, respandues dans la mer, de crainte que si elles estoyent rapportées en Lacedemone, les Sparthiates ne se iugeassent estre deliés du serment, par lequel ils auoyent iuré l'inuiolable obseruation de ses loix. Voi la sommairement ce qu'en escrit Plutarque en la vie d'iceluy Lycurgus.

DES ATHENIENS.

CHAP. XXXII.

QVANT aux Atheniens, Iustin en son liure douziéme recite, qu'ils furent les premiers qui enseignerent l'art de filer la laine, faire le vin & les huiles, arer les terres, & semer les fromens. Car premierement les hommes ne se nourrissoyent que de glan, & n'auoyent pour leur habitation que petites logettes & cauernes. Mais Doxius fut le premier, qui edifia maisons en Athenes, lesquelles à l'imitation des Arondelles il fabriqua de terre. Durant le temps de Deucaliõ, Cecrops domina comme Roy sur les Atheniens, & fut celuy que les Poëtes feignent auoir deux fronts à cause qu'il fut le premier qui ioingnit les hommes auec les femmes par droit lien de mariage. Apres luy succeda Granaus qui eut vne fille appellée Athis, laquelle donna le nom à la region. Depuys y regna Amphitrion, qui premier consacra la cité à la Deésse Mineruе, & la nõma Athene. De son temps fut la grãde inondation des eaux, qui gasta & noya la plus grand partie de la Grece: & de ce grãd deluge furent seulement sauués ceux, qui gaignerent les montagnes, ou les autres qui furent transportés vers Deucalion Roy de Thessalie. Par lequel selon les fictions poëtiques, le monde fut par ordre de succession restauré. Estant depuys le Royaume paruenu à Erisтheus, durant son regne fut par Triptolemus en Eleusine la semence des froments introduicte & inuentée. Parquoy en commemoration de ce bien, luy furent les nuictz sacrées. Les Atheniens entre les Grecs les plus prudents estimés, (par ce que l'administration de la republique estoit gouuernée par les sages, & les sciences enseignées par les philosophes) firent vne loy, qu'à chacun d'eux seroit permis de prendre deux femmes. Mais auec ce leur estoit estroictement defendu de ne tenir aucune concubine, disans estre chose hors de toute honnesteté d'entretenir les femmes des autres, & monstrer aux siennes propres mauuais exemple de vie. Et ce faisoyent ils pour l'opinion qu'ils auoyent que les hommes ne pourroyent viure sans femme & sans compagnie, comme quand l'vne auroit enfanté, ou seroit malade, il se peust seruir de l'autre: ou bien si l'vne se trouuoit sterile, l'autre feust propre à luy porter lignée & successeurs, & à celle qui estoit prompte à conceuoir estoit donné le gouuernement & administration de la maison, & la sterile luy demeuroit, comme serue. Pline en vne sienne epistre dict, que les Atheniens souloyent marier le frere auec la sœur, mais non l'oncle auec la niepce, allegant pour raison que

Inuentions des Atheniens.

Doxius enseigna bastir maisons en Athenes.

Cecrops dict bifrons pour auoir establi le mariage de l'hõme auec la femme.

Deluge.

Deucalion restaurateur du gẽre humain.

Triptolemus inuenteur de la semence des froments.

2. Femmes permises à vn mary.

Mariage entre le frere & la seur

mariant le frere auec la sœur estoit comme chose pareille, mais l'oncle auec la niepce, estoit le vieil auec la ieune.

LOIX DE SOLON, DONNEES AUX *Atheniens.*

CHAP. XXXIII.

Loix de Dracon abolies côme par trop sanguinaires.

4. Ordres ou estats des Atheniens.

Areopages. Conseil de Cent hommes pour les matieres d'estat.

Permission à la femme de demander secours au plus proche parent de son mary inhabile.

Douaires presque defendus.

SOLON estant par la commune voix du peuple d'Athenes esleu general reformateur de leurs loix, & de tout l'estat de leur republique pour confirmer ou abolir ce qu'il verroit estre de raison. Premierement reuoqua & annulla toutes celles de Dracon, excepté aucunes touchant les meurdres & mort d'hommes, par ce qu'elles estoyent par trop seueres & rigoureuses. Car pour toutes sortes de crime n'y auoit quasi qu'vne mesme punition ordônée, qui estoit la mort: de maniere que si quelqu'vn estoit trouué en oysiueté, ou qu'il eust desrobbé des fruits, ou des herbes en vn iardin, il estoit tout ainsi condamné à la mort, comme s'il eust esté meurtrier ou sacrilege: qui donna occasion à Demades, de dire que les loix de Dracon auoyent plustost esté escriptes de sang qu'auec encre. Secondement ordonna que les riches citoyens eussent les offices & magistrats: & que le menu peuple eust sa part & authorité du gouuernement de la cité, ce qu'au parauant leur estoit interdict. Il fit generalement estimer tous les biens de chaque particulier, mettant au premier ordre ceux qu'il trouua auoir de reuenu annuel, tant en grains qu'en fruicts, la quantité de cinq cens minots liquides: & iceux appella Pentacosiomodimnes: c'est à dire ayans cinq cens minots de reuenu, & ceux qui en auoyent trois cens, & pouuoyent entretenir vn cheual de seruice, furent mis au second rang & furent appellés Cheualiers: & ceux qui n'en auoyent que deux cens, furent au troisiéme rang, & eurent nom Zeugites. Mais les autres au dessoubz de deux cens minots, qui furent mis au quatriéme rang, il les nomma Theles, comme qui vouldroit dire mercenaires, & à ceux cy ne voulut permettre exercer aucuns offices publiques, ny moins iouir du droict de Bourgeoisie. Mais bien d'auoir voix aux elections, assemblées de ville, & aux iugemens: ausquels le peuple souuerainement iugeoit. Toutesfois pour mieux pouruoir à la foiblesse du populaire, permit à qui vouldroit de prendre la querelle de celuy, qui auroit esté outragé. Et outre le conseil des Areopages, qu'il auoit establit, mit sus vn autre second conseil de cent hommes pour les matieres d'estat: lesquels il esleut de chaque lignée, dont quatre estoyent choisis pour consulter les matieres, auant que les proposer au peuple. Voulut en outre que si quelqu'vn auoit espousé quelque riche & ieune heritiere: & que aprés ne se trouuast habile pour habiter charnellement selon que l'aáge le requeroit, qu'il feust permis à la femme de choisir pour secours le plus proche parent de son mary, tel qu'il luy plairoit pour se coupler auec luy, à ce que les enfans, qu'ils pourroyent engendrer, feussent au moins du sang & de la mesme race du mary. Pareillement il osta les douaires des autres mariages, voulant que les femmes n'apportassent auec leurs marys seulement, que trois robbes, & quelques autres petits meubles, de peu de value

value, ne trouuant iuste ny raisonnable, que l'on feist trafficque des mariages, comme des autres marchandises pour y gaigner : mais voulut qu'ils se feissent pour vne charité cordialle enuers les communs enfans. Il defendit de mesdire des trespassés, & expressement de n'outrager de parolle, ny de faict les citoiens, sur peine de trois dragmes, l'vne appliquée à celuy qui seroit offensé, & les deux autres à la chose publique : A chacun permit de faire testament, & de prendre tel heritier, que bon luy sembleroit, pourueu qu'il n'eust nuls enfans. Et aussi permit il de tuer l'adultere prins sur le faict. Toutesfois condamnoit seulement celuy qui prenoit vne femme de libre condition de force, à cent dragmes. Il defendit de ne vendre ses filles ou ses sœurs, sinon qu'auant qu'estre mariées elles eussent este prinses en adultere. A ceux qui gaigneroyēt le pris aux ieux Isthmiques, leur ordonna cent dragmes du publicq, & à ceux qui l'auroyent gaigné es Olympiques, cinq cens, que à celuy, qui apporteroit la teste d'vn Loup, fust donné cinq dragmes, & d'vne Louue vne dragme. A nul estranger ne voulut qu'il feust permis droit de Bourgeoisie, sinon qu'il feust à perpetuité banny de son païs. Il feit plusieurs autres belles ordonnances : lesquelles ie passe soubs silence, remettant le lecteur à veoir ce qu'en a escript Plutarque en la vie dudict Solon. Mais bien seulement diray-ie qu'apres qu'il eut authorisé ses loix pour cent ans, les feit escrire sur des aiseuls, ou rondeaux de bois, qui se tournoyent dans des tableaux (lesquels rondeaux selon Aristote furent appellés Cyrbes) & feignit que la Deesse Minerue les auoit elle mesme inuentées. Puys ayant fait iurer par le conseil & le populaire l'obseruation d'icelles, pour l'importunité, que plusieurs iournellement luy faisoyent d'en oster ou diminuer quelques vnes, print congé des Atheniens pour dix ans, & par mer nauiga en Egypte, où il demeura quelque temps : puys reuenant en Cypre, en fin retourna en Athenes, où il trouua de si grands troubles, seditions & partialités entre les habitās, qu'en fin elles ouurirent le chemin à Pisistrate d'en vsurper la tyrannie, au grand regret dudict Solon : Lequel non obstant vescut encores iusques au temps que Hegestrate fut preuost d'Athenes.

Institution d'heritier permise à ceux qui n'auoiēt enfans.

Touchant adultere.

Pris des ieux Isthmiques & Olympiques.

Pris pour teste de Loup & Louue.

Cautele de Solon pour faire entretenir ses loix.

ARMES DES MACEDONIENS.

CHAP. XXXIIII.

LEs Macedoniens furent anciennemēt entre tous les autres Grecs au mestier de la guerre vaillans & tres florissans. Ils auoyent leurs Phalāges, ainsi que bataillons quarrés des gens de pied, cōioincts ensemble auec leurs armes, qui estoyent lōgues picques appellées Sarisses, de dixhuict pieds de long : auec lesquelles ils ouuroyent les bataillons de leurs ennemis. Leur salade estoit de cuir de Bœuf tout crud, la cuyrasse triple faicte de lin, l'escu de cuyure, la Iaueline & l'espée courte : ainsi estoyent dressées leurs Phalanges. Lesquelles, comme escrit Vegece, ne furent au commencement, que de huict mille hommes. Mais selon Dion en la vie d'Antonin Caracale, chacune Phalange Macedonique du temps du grand Alexandre estoit de seize mil hommes : & ne les rangeoyēt ainsi que les Romains leurs legions, qui

Phalanges.

faisoyent

faisoyent entrer vn rang dedans lautre : mais seulement faisoyent entrer vn soul dat au lieu de celuy, qui auoit esté tué : & auec telle ordre militaire executerent plusieurs haults & memorables faicts d'armes. Mais aprés la desconfiture des Persans, par le merueilleux accroissement de leur puissance, tomberent en si grã de fierté & arrogance (ainsi que de tous temps orgueil & presumption ont de coustume d'accompagner les grandes prosperités) qu'au lieu de treshonneste gouuernement, qu'ils auoyent en leur republique, ils se meirent à vne vie tres orde, corrompue & pleine de toute villennie, & abominable dissolution. Dont aduint que pendant le temps de ceste Monarchie les Grecs eurẽt ensemble plu sieurs grandes & lõgues guerres, voire telles qu'à la fin ceste tant noble Grece en fut totalement ruinée & destruicte. Car y faisant vn cha cun entrée de tous costés, fut à la parfin donnée en proye aux estrangers. Par la figure suyuante se veoit quel est l'habit moderne des femmes Macedo- niennes.

Icy aprés est le pourtraict de la femme de Macedoine.

ANCIEN


Femme de Macedoine



ANCIENNE RELIGION DES GRECS.

CHAP. XXXV.

LEs mesmes Grecs par leur merueilleuse industrie & subtilité d'esprit furent inuenteurs de plusieurs manieres monstrueuses de superstition & Idolatrie. Car chacun d'eux auoit son Dieu, son oraison & ceremonies propres. Iupiter estoit entre eux adoré pour le remede des fouldres & tempestes, Mars pour euiter les perils & fortunes des guerres. Ils honoroyent Iuno, pour acquerir des richesses, Pallas pour impetrer sapience, & Venus pour auoir lignée: & mille autres folies, qui estoyent entre eux obseruées: tellement qu'ils paruindrent en si grande infamie qu'en fin establirent festes solennelles ordes & salles, aux quelles à chacun indifferemment estoit permis soubs pretexte de religion & pieté d'y violer & deflorer femmes & filles. Telles estoyent les belles solennités des faulx Dieux, par les Grecs anciennemét obseruées soubs couleur de religion: tant estoit leur cueur plongé en profonde erreur & abominable Idolatrie, pour estre ignorans de la vraye intelligence & congnoissance du haut Dieu. Cecrops, duquel cy dessus a esté faicte mention, fut le premier d'entre eux qui inuoca Dieu soubs le nom de Iupiter souuerain: qui trouua les simulachres & dressa les autels pour immoler les sacrifices. Et Orphée fut celuy, qui introduict & celebra les premiers sacrifices à Liber Pater en la montagne Bœotie prochaine de Thebes, d'où estoit né Liber Pater: pourquoy furent appellés Orpheiques & en iceux fut par apres le mesme Orphée prins & dilaceré. Pareillement fut entre les Thebains l'Aigle en si grande opinion de diuinité, qu'il leur sembloit par ce qu'elle voloit si hault, qu'elle eust quelque communication auec Dieu. Les Atheniens semblablement eurent leur religion en si grand honneur & reuerence, qu'ils bannirent de leur cité le Philosophe Diagoras: par ce qu'il auoit osé escrire, qu'il ignoroit s'il y auoit aucuns Dieux, & que s'il y en auoit quels ils pouuoyét estre. Aussi condamnerent ils le sage Socrates, pour l'opinion qu'ils auoyent qu'il vousist introduire en leur cité vne nouuelle religion. Lequel Socrates, quand on luy denonça qu'il estoit par les Atheniens condamné à la mort: Et eux, dict il, sont infalliblement condamnés par nature. Voila quant à l'ancienne maniere de viure & religion des Grecs.

Superstition & Idolatrie des Grecs.
Iupiter.
Mars.
Iuno. Pallas.
Venus.
Cecrops inuenteur des simulachres & autels, pour immoler aux dieux.
Orphée.
Aigle reputé diuin pour son hault vol.
Diagoras expulsé d'Athenes pour auoir mal parlé de Dieu.
Socrates condamné à mort, & pourquoy.

MODERNE RELIGION DES GRECS.

CHAP. XXXVI.

ENVIRON le temps que le Sauueur du monde souffrit mort & passion en la croix, pour de son propre sang racheter le peché de nostre premier pere, la vraye religion & congnoissance du hault Dieu commença à reluyre & prendre racine entre les Grecs, par le moyen des sainctes predications des disciples & Apostres de IESVS CHRIST,

Saint Paul a annoncé l'Euangile de Iesuchrist aux Grecs.

nommeement par l'Apostre S.Paul:lequel par inspiratiō diuine en Thessalonique, Athenes, Corinthe & Achaie prescha & annōça Christ estre le vray Messias, & par plusieurs beaux miracles y multiplia tellemēt le Christianisme, qu'en fin delaissant leur dānable superstitiō, culture & adoratiō de leurs faulx Dieux (qui si long tēps les auoyēt tenus en obscures tenebres d'idolatrie & dānation) recogneurēt leurs faultes, & ouurirēt les yeux pour prēdre le droit sentier de la lumiere d'eternelle saluation. Auquel depuys ont tousiours persisté, iusques à ce que par l'inuention & malheureux venin de Sathan ils tomberent (par successiō de temps) en plusieurs erreurs & damnables heresies: comme en celle des Manichéens, qui affermoyent qu'il estoit deux Dieux, l'vn bon, & l'autre mauuais: lesquels estoyent tous deux eternels. Que Iesuchrist n'estoit vray Dieu & se vantoyent de pouuoir donner le sainct Esprit. Ils interdirent les mariages & toute puissance superieure: & quant aux liures des Apostres, n'y vouloyent croire nullement: mais feirent eux mesmes des doctrines, qu'ils appellerent Euangiles de Iesuchrist. Aussi furent ils infectés de celle de Donat, qui disoit le fils estre moindre que le Pere, & le sainct Esprit moindre que Dieu le Fils. Apres suyuās l'heresie de Nestor Euesque de Constantinople, affermoyent que la vierge Marie n'estoit mere de Dieu; ains seulement mere d'vn homme, en mettant deux personnes l'vne humaine, & l'autre diuine. Auec l'heretique Eutiches Abbé en Constantinople, disoyent la Diuinité estre auec l'humanité: & suyuamment du temps de Constantin Empereur adhererent à l'infecte heresie d'Arrius, laquelle ne fut moins pestifere que les autres. Car il enseignoit que Iesuchrist n'estoit né naturellement Dieu, & plusieurs autres choses de tresgrand blaspheme, plus amplement escrittes au premier liure de Theodorite Euesque de Cyropolis. Dont en fin par œuure diuine & admirable, l'autheur de telle secte fut puny selon ses demerites. Car estant pressé du ventre, ainsi qu'il alloit aux retraits, creua par le milieu du ventre: & ainsi malheureusement fina. Neantmoins que toutes ces erreurs ayent esté reiectées & cōuaincues par plusieurs Synodes, & conciles, si errent ils encores à present en nostre foy en beaucoup de choses. Car ils soustiennent que le sainct Esprit procede du pere, & non du fils. Ils ne s'accordent nullement aussi auec les Latins. Car ils ne veullent en aucune maniere recongnoistre le Pape Romain superieur de leur Eglise, ny moins font cas de ses commandemens. Mais au contraire disent que les Papes (lesquels ils tiennent pour heretiques & scismatiques, ensemble tous leurs adherans) ont tout corrompu & adulteré les Euangiles & autres liures de nostre religion, pour y adiouster ou diminuer ce qu'il leur a semblé pouuoir seruir à leur insatiable & dānable auarice. Dauantage ils disent auoir esté les premiers conuertis à la foy: & par ce qu'ils croyent purement & simplement les vrayes traditions de la primitiue eglise, ainsi que par les Apostres leur a esté presché & annonçé. Ils ont quatre Patriarches en quatre diuerses prouinces, qui commandent & ont toute puissance sur les Eglises Orientales. Dont le premier & le principal est celuy de Constantinople, auquel comme au chef superieur obeissent auec tout honneur

Heresie des Manichéens.

Here. de Donat.

Heresie Nestorienne.

Heresie Eutychiene.

Heresie Arriene.

Punition miraculeuse d'Arrius.

Erreurs en la religion moderne des Grecs.

Picque des Grecs cōtre le Pape Romain.

4. Patriarches. 1. Patriarche resident en Constantinople.

neur & reuerence, tous les Chrestiens de la Grece, Macedoine, Epire, la Thrace, les isles de l'Archipelague, & autres terres subiectes à l'Empire Constantinopolitain, voire sur les Moscouites. Le second reside au Caire, & a soubs luy l'Egypte, & l'Arabie. Le troisiéme, qui commande sur la Iudée, Damas, Barut, & Tripoli de Surie, tient son siege en Ierusalem : & le quatriéme & dernier fait sa demeure en la cité d'Antioche, & a puissance sur l'eglise Grecque de la Syrie. Ces Patriarches sont esleuz & creés par les Metropolitains des prouinces, ainsi que sont les Papes par les Cardinaux. Et sur tout regardent de choisir celuy d'entre eux qui leur semble le plus meur d'aage, de sens, preud'hommie & saincteté de vie. Toutesfois combien qu'ils ayent toute puissance & authorité sur leurs eglises, si ne possedent ils villes, chasteaux ou forteresses, & n'entretiennent gens d'armes ou archers pour la garde de leur personne. Pareillement ne se vestët de draps d'or, pourpre, velours, satin cramoisy, ou autres draps de soye: ains viuent en toute simplicité & modestie, n'ayant autre reuenu pour leur entretenement de vie, liures & habits, qu'enuiron la somme de deux cens ducats par an qui leur sont ordonnés & distribués des eglises ausquelles ils commandent: & ne sont leurs habits en rien differens n'y plus riches, que celuy d'vn simple moyne qu'ils appellent Caloier: sinon que sur leur chef au lieu d'vne riche Tiare à triple couronne, portent vn grand chappeau de feultre, sur lequel est cousue en trauers vne large bande de toile d'or en croix. Leurs Prebstres portent tous longue barbe & sont mariés à vne femme seule. Laquelle venant à mourir, n'en peuuent prendre vne autre: & s'ils sont trouués en adultere, sont sans misericorde punis par leur superieur. Ils celebrent la Messe en leur langage vulgaire, à fin d'estre de tous entendus, & communient à la Cene soubs deux especes, & la font indifferemment autant les petits que les grands: aussi ne mettent ils poinct d'eau en leur vin. Ils nient le Purgatoire, & disent que les prieres, ieunes & aumosnes ne seruent de rien aux ames des Trepassés, & ne seuffrent estre mises aucunes images de Saints, ou Saintes faictes en relief, en leurs eglises, mais bien de platte peinture. Ces Patriarches ont encores vne autre coustume assez estrange, qui est que tous les ans au iour du grand Vendredy auant Pasques, ils anathematizent & excommuniët le Pape & tous les Princes & peuples Chrestiens, qui obeissent aux traditions de l'eglise Romaine: de maniere que aduenant que vn prestre Latin eust celebré sa Messe sur vn de leurs autels, subit apres la celebration ils laueroyent, comme chose orde & immonde. Ils font deux Caresmes auec tresgrande abstinence, dont la premiere commence le lundy gras, qui est neuf iours auant le Caresme des Latins: & ces neuf iours durant peuuent manger œufs, fromages & poissons. Puys iusques à Pasques fault qu'ils s'abstiennent de tous poissons, & autres viandes qui ont sang. L'autre Caresme se solennize au temps de l'Aduent, & lors se faict ieusne par quarante iours de mesme abstinence que la premiere. Finalement ont plusieurs autres ceremonies fort differentes de l'Eglise Romaine. Si est ce que combien qu'ils obseruent en leur religion plusieurs choses bonnes, si different ils en plusieurs choses à la

2. Patriarche reside au Caire.
3. Patriar. en Ierusalem.
4. En Antioche.
Reuenu des 4. Patriarches n'est que de deux cens ducats par an.
Habits des Patriarches.
Prestres barbuz & mariez.
Messe en langue vulgaire.
La Cene soubz deux especes.
Purgatoire.
Images.
Pape Romain est anathematizé tous les ans par les Patriarches.
2. Caresmes gardez, en grande abstinence.

primitiue Eglise, telle qu'elle nous a esté enseignée par les Apostres. Donc tant pour leurs erreurs, que pour plusieurs vices desquels ils ont esté & sont encores pour le iourd'huy entachés, ne se fault emerueiller si ceste iadis tant celebrée nation Grecque, qui a esté la plus florissante de toutes les nations de l'Europe, fust en gouuernement de republique, administration de Iustice, & bõne police, en nombre de bons & excellens capitaines, vaillans souldats, & sçauants Philosophes, voire qu'à bon droict se pouuoit dire la vraye source & fontaine de toute Philosophie & sciences liberalles: est pour le iourd'huy par le variable cours de nature, & instabilité de fortune, la plus deserte, barbare & desolée prouince de la terre habitable: pour estre tombée en si ignominieuse calamité, & seruitude miserable enuers les plus que barbares. Car outre les grands vices où premierement ils furent si auant plongés, estans au periode de leur Monarchie & grandeur, aprés auoir debellé les Persans, se trouuans riches & puissans de telle despouille, tomberent en si grand orgueil & presumption, que ne pouuant plus nourrir paix les vns entre les autres, eurent ensemble plusieurs longues & cruelles guerres: par lesquelles s'en ensuyuit la ruine, saccagement & desolation de leurs païs, le bruslement de leurs cités, les cruels meurdres de leurs anciens citoiens, & autres pertes inestimables: & telles que par icelles la Grece en fut totalement gastée, dissipée & destruicte: voire que aprés auoir esté mise en proye & le passage ouuert, à ceux qui y voulurent faire entrée: en fin d'honnestes republiques & gouuernemens politiques, furent les habitans reduicts ores en Tyrannie, & tantost en Royaumes. Puys aprés auoir demeuré soubs la subiection & obeissance de l'Empire Romain iusques au temps du dernier Constantin, pour comble de leurs dernieres calamités, par diuine permission & punition de leurs erreurs, vices & detestables pechés, aprés auoir perdu leur Empereur & sa cité Imperialle de Constantinople, sa femme, ses enfans, parens, amys & richesses, auec la totale ruine de l'Empire Oriental: eux tous destruicts, morts ou captifs, sequestrés de leurs droicts, immunités, franchises & libertés, à la treshonteuse confusion des Princes & Potentats Chrestiens, & contemnement de la diuine religion, sont demeurés les calamiteux Grecz en la miserable seruitude des mescreans Mahometistes, contraints à tributs insupportables: iusques à payer la dixme de leurs propres enfans, comme ay cy dessus declaré en la description des Azamoglans. Tels sont les iugemens de Dieu enuers ceux qui le mescongnoissent, & qui abusent de ses graces.

Cause de la ruine de Grece.


Gentilhomme Grec


Marchant Grec.




Villageoise
Grecque

I'ay cy deuant monstré la figure au vif de la femme Macedonienne, à sçauoir de celles qui sur le chemin prés des villages vendent des pains aux passans. Cy aprés nous vous representons le Gentilhomme & Marchant Grec. Dont le chappeau du Gentilhomme doibt estre noir, comme celuy des Albanoys: & le Tulbant du Marchant veult estre de couleur celeste. Vous y avés aussi le pourtraict de la villageoise Grecque.

FIN DU QUATRIEME ET

DERNIER LIVRE.



